

LE RÉGIME AGRAIRE EN ANGLETERRE AU XIX^E SIÈCLE

et la

Concentration de l'Exploitation Agricole

THÈSE

POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 13 Décembre 1932, à 14 heures

PAR

Pierre FLAVIGNY

Diplômé d'Études administratives et financières supérieures

Président : M. Roger PICARD, Professeur
Suffragants { MM. OUALID, Professeur
 MAUNIER, Professeur

PARIS
LES ÉDITIONS INTERNATIONALES
4 bis, Rue des Ecoles

1932

Droits de traduction et de reproduction réservés

THÈSE POUR LE DOCTORAT

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

LE RÉGIME AGRAIRE EN ANGLETERRE AU XIX^E SIÈCLE

et la

Concentration de l'Exploitation Agricole

THÈSE
POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 13 Décembre 1932, à 14 heures

PAR

Pierre FLAVIGNY

Diplômé d'Études administratives et financières supérieures

Président : M. Roger PICARD, Professeur
Suffragants { MM. OUALID, Professeur
 { MAUNIER, Professeur

PARIS
LES ÉDITIONS INTERNATIONALES
4 bis, Rue des Ecoles

1932

Droits de traduction et de reproduction réservés



AVANT-PROPOS

L'habitude s'est prise de désigner sous le nom de « révolution agraire » les grands bouleversements dans la répartition des terres, accompagnés généralement de modifications non moins importantes dans la technique et les usages agricoles, qui, dans la plupart des pays, à des dates variables, ont marqué l'événement des pratiques de l'exploitation contemporaine.

« Révolution agraire » : l'expression est suggestive ; entre ces vastes transformations dans le régime du sol et la « révolution industrielle » qui a donné naissance à l'industrie capitaliste, elle évoque une idée de parallélisme dont l'exactitude ne saurait être contestée ; surtout, elle marque l'ampleur et l'intensité du phénomène. Si, toutefois, le terme est commode, si l'on doit, comme il semble, l'accueillir dans le vocabulaire historique, c'est à condition d'éviter les équivoques. « Révolution » sans doute, les changements dont nous allons aborder l'étude, si l'on entend par ce mot une mutation profonde ; mais, bouleversement instantané, secousse brusque ? Certes pas.

Des caractères originaux du développement industriel, aucun n'est, en effet, plus caractéristique que la soudaineté de son apparition et la rapidité de son développement. On sait — l'Angleterre n'en est-elle pas le meilleur exemple ? — quelles transformations économiques et sociales ont, en l'espace de quelques générations, in-

troduit la découverte de la vapeur, ou l'invention du métier mécanique (1).

C'est, au contraire, imperceptiblement, sans bruit ni heurts, suivant un rythme plus ou moins accéléré, mais toujours en mouvement, qu'un pays transforme son régime terrien. Le temps, à lui seul, est un facteur prédominant ; l'action de l'homme s'estompe en quelque sorte pour ne laisser apparaître que les résultats. Ces résultats, eux-mêmes, restent longtemps inaperçus. Puis, un jour, à quelque étape de son histoire, le pays semble prendre conscience du chemin qu'il a parcouru, soit pour se louer des résultats obtenus, soit, plus souvent, pour tenter de remédier aux difficultés dans lesquelles une évolution incontrôlable, parce que plusieurs fois séculaire, l'a entraîné.

Il en a été ainsi dans l'Angleterre de la fin du ^{xix}^e siècle et des premières années du ^{xx}^e siècle.

Le mouvement législatif s'est fait particulièrement intense à cette époque, pour tenter, sinon de revenir à un état rural primitif, du moins, de restaurer certaines formes de propriété disparues.

Rechercher les causes de ce mouvement serait hors du cadre de ce travail ; il suffira de dire que la « question sociale » n'était pas la moindre qui poussât l'Angleterre à chercher une solution terrienne à des difficultés naissantes (2).

Parallèlement à ce mouvement législatif, des études assez nombreuses se sont fait jour, dont le but fréquent était de fournir des directives au législateur lui-même. Elles ont jeté une lumière intéressante sur l'état agraire du pays, en cette fin de siècle qui marque une étape dans

(1) Voir P. MANTOUX, *La Révolution industrielle en Angleterre au ^{xviii}^e siècle*.

(2) On trouvera un aperçu sur le mouvement législatif, dans H. SEE, *Revue de synthèse historique*, décembre 1924, p. 77.

l'histoire de l'économie agraire du pays. Aucun travail d'ensemble cependant ne date de cette époque, comparable aux si complètes enquêtes du dernier tiers du XVIII^e siècle, dont Young et Marshall furent les principaux artisans ; mais des recherches telles que celles de Gray, Slater, Curtler, Hammond, Hunter, Hasbach, Shaw-Lefebvre et autres, m'ont permis de tenter une synthèse de l'évolution de l'Angleterre rurale durant le siècle dernier.

Il serait d'ailleurs faux de représenter le XIX^e siècle comme ayant été le témoin d'un mouvement agraire propre à lui seul. Les origines des *enclosures* doivent être recherchées jusqu'au XVI^e siècle ; et si, au début du XIX^e siècle, le mouvement atteint son apogée, c'est seulement grâce à cet élan, legs du XVIII^e siècle, qui ne lui permettait pas de s'arrêter avant d'avoir supplanté définitivement le vieux système des *open fields* et de la communauté de village, apanage de l'Angleterre rurale depuis bien des siècles (1).

De l'histoire du régime agraire en Angleterre à travers les âges, Gray donne un aperçu saisissant : « A une extrémité de la chaîne — écrit-il — on trouve les terrains vagues et non enclos, dont quelques parcelles ont été défrichées et mises en culture... ; à l'autre extrémité, la ferme moderne, entourée de clôtures, cultivée suivant les principes les plus récents de la culture convertible.

« Entre ces deux extrêmes, deux phases bien marquées : le défrichement des terres incultes, pour les

(1) C'est-à-dire, en passant, que, bien que limitée à une période d'un siècle, cette étude ne saurait être exactement cantonnée entre deux dates extrêmes. De fréquents retours en arrière seront nécessaires, tant pour conserver aux faits leur enchaînement logique que pour expliciter maintes questions dont les origines doivent être recherchées souvent fort loin.

A l'étude d'une question aussi mouvante que celle de l'évolution agraire d'un pays, il serait faux de vouloir assigner des limites auxquelles la réalité des faits est très éloignée de correspondre.

amener à une culture régulière et raisonnée, mais avec le système des champs ouverts ; puis, l'*enclosure* des champs et des communaux, qui a pour conséquence l'amélioration des cultures et surtout, la substitution à l'ancien assolement obligatoire et à la pratique de la jachère, d'un régime de liberté.

« La première phase correspond au développement de l'*open field system*.

« La deuxième s'identifie avec l'histoire des *enclosures* » (1).

On s'explique difficilement que ce mouvement des *enclosures*, auquel l'Angleterre doit sa structure agraire d'aujourd'hui, ait pu rester inaperçu de certains. Ainsi, en 1856, Wilhelm Maurer écrivait : « Le coup d'œil le plus rapide sur les Comtés de l'Angleterre actuelle, montre que l'exploitation par fermes isolées est de beaucoup la plus répandue. Cet état de choses, constaté de nos jours, permet de conclure sûrement pour l'époque ancienne » — il s'agissait de la période anglo-saxonne — « à un peuplement par habitations isolées ». « Il n'oubliait rien de moins » — ajoute M. Bloch, qui cite le passage — « que la révolution des *enclosures*, brèche profonde, creusée entre le passé rural de l'Angleterre et son présent » (2).

Pour comprendre cette révolution des *enclosures*, il est nécessaire de se représenter l'organisation de la communauté de village, à laquelle le nouveau régime s'est substitué. L'intérêt qui s'y attache n'est pas purement historique ; un système communautaire d'exploitation des terres n'est pas, au xix^e siècle commençant, une institution qui a vécu ; altéré ou déformé le plus souvent, disparu en maints Comtés, il s'est maintenu presque

(1) *English fields systems*, p. 403.

(2) Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Préface, p. XIII.

intact en certains autres. A cette époque, presque tous les pays de l'Europe qui avaient connu une telle organisation des cultures l'avaient répudiée, parce que désuète à leur yeux ; l'Angleterre, au contraire, en avait conservé des empreintes profondes, qui ne devaient disparaître qu'avec la fin du siècle qui précède le nôtre.

Le plan que je suivrai en cet essai se trouve dicté par l'enchaînement historique lui-même.

En une première partie, j'ai recherché jusqu'à quel point le système de communauté de village s'était maintenu au début du XIX^e siècle, puis j'ai suivi les étapes de sa disparition, non sans avoir tenté de découvrir quelles modifications essentielles il connût au cours de son déclin.

Montrer comment, à la même époque, s'est produit le développement, puis la substitution au système des champs ouverts, d'une économie agraire nouvelle, basée sur l'*enclosure* de la terre et l'appropriation des terrains communaux : tel sera l'objet de la II^e Partie.

Dans la III^e Partie, j'ai tenté d'établir quel avait été le lien entre ce mouvement des *enclosures* et la concentration de la propriété et de l'exploitation agricole. C'est accessoirement à l'étude de la première question, et principalement à celle de la seconde que je me suis appliqué ; du point de vue de l'économie agraire, la notion de propriété, notion d'ordre juridique, se distingue très nettement de la notion d'exploitation, notion d'ordre économique. Ignorer tout à fait les transformations dans la forme de la propriété eût été cependant une erreur ; entre l'évolution de la propriété et celle de l'exploitation, il y a un rapport qu'il serait difficile de méconnaître.

J'ai voulu envisager cette étude sous l'angle économique ; mais, en évitant de séparer complètement la ques-

tion des *enclosures* de l'action de la loi qui, sans être la cause du mouvement agraire nouveau, intervint fréquemment, surtout après 1800, pour le diriger.

Je me suis surtout attaché au problème de la répartition des terres et des modifications qu'elle a subies au cours du xix^e siècle. La question, si vaste, des méthodes de culture ressort à une étude agricole plutôt qu'agraire. D'ailleurs, en la I^{re} Partie, quelques développements ont été consacrés à l'organisation culturelle proprement dite : le système très complexe de la répartition du sol dans la communauté de village serait inintelligible si on laissait ignorer le fonctionnement auquel il correspond.

Il faut également préciser qu'en ces Chapitres, j'ai laissé de côté tout ce qui concerne les modifications à la condition des personnes dans leurs rapports avec l'évolution foncière. En particulier, l'influence du système des *enclosures* sur la condition de la classe paysanne, ne trouvera pas place ici ; c'est un problème trop important pour être traité de façon subsidiaire. Il a été étudié avec plus ou moins de détails, outre les auteurs précités, par Chavée (1), Bowley (2), Brodrick (3), Dumas (4), Fontpertuis (5), et autres.

Il ne sera question, par la suite, que de l'Angleterre proprement dite, y compris le Pays de Galles, mais à l'exclusion de l'Ecosse et de l'Irlande. Le régime agraire de ce dernier pays, en particulier, ne peut que faire l'objet d'une étude à part ; trop de particularités le différencient de la Métropole pour qu'il soit possible d'associer l'étude de l'un avec celle de l'autre (6).

(1) *Propriétaires et fermiers.*

(2) *Wages in the United Kingdom.*

(3) *English land and English Landlords.*

(4) *Le problème foncier en Angleterre.*

(5) *La question terrienne en Angleterre. Economiste français* du 9 Mars 1878 et les projets de réforme de la législation terrienne, *ibid*, 22 Octobre 1881.

(6) Sur un aperçu du régime agraire de l'Irlande au xviii^e et xix^e siècle. H. Sés, *Esquisse d'une histoire du régime agraire en Europe.*

PREMIERE PARTIE

Le régime de la communauté de village
au XIX^e siècle.

Les Comtés où il a survécu

Les altérations qu'il a subies

CHAPITRE PREMIER

La communauté de village au XIX^e siècle

Un système de communauté des cultures remonte à une Antiquité très éloignée ; beaucoup de pays dans le monde l'ont connu et il a survécu en certains — dont l'Angleterre — jusqu'à une époque relativement récente.

Cette grande extension qu'il a revêtu donne un intérêt évident au problème de ses origines.

Certains (1) ont voulu y voir la trace d'une communauté primitive des terres.

D'autres (2) ont été amenés à penser qu'il était le résultat d'une distribution périodique du sol entre les habitants, aux fins de maintenir entre eux une certaine égalité dans les conditions (3).

Plusieurs (4) se sont abstenus de prendre position dans ce délicat problème, se contentant d'affirmer l'existence primitive de terres non encloses.

Sur ce chapitre, on est encore réduit à des conjectures

(1) RAMSAY, *The foundations of England*, I, p. 160.

(2) E. NASSE, *Ueber die mittelalterliche Feldgemeinschaft in England*, p. 9 et 10 ; cité par MANTOUX, *La Révolution industrielle en Angleterre au XVIII^e siècle*, p. 135.

(3) Le passage suivant tendrait à faire croire que ce système a existé, mais à l'état isolé : « Sur les terres de labour, les différentes parcelles sont parfois échangées d'année en année entre les habitants ; c'est là un fait très rare », MAINE, *Village Communities*, p. 86. Dans le même sens, Voir : *Agricultural Report*, Lincoln, 1799, p. 21, Oxford, 1813, p. 205, et GONNER, p. 23 : « les parcelles étaient parfois échangeables mais rarement à une époque aussi tardive ». Il s'agit du début du XIX^e siècle.

(4) MARSHALL W., *On the landed property of England*, p. 111, «... Il est suffisant de poser en prémices qu'il y a quelques siècles, les terres, en Angleterre, ne sont pas closes et, à un degré plus ou moins grand, en l'état de communauté... »

et la solution en restera probablement longtemps douteuse (1).

De ce système communautaire des cultures, c'est — en Angleterre tout au moins — le village (2) qui forme le cadre, et probablement depuis des temps très reculés (3). Il constitue, en quelque sorte, l'unité à laquelle tout se réfère : d'où l'expression « communauté de village » par laquelle on le désigne fréquemment (4).

Curtler (5) fait remarquer que le système des communautés de village a été beaucoup plus durable que le système manorial avec lequel il s'est longtemps confondu (6).

Ce dernier, en tant que méthode d'exploitation du domaine au moyen de services en nature était presque disparu à la fin du xv^e siècle ; au contraire, le système de la communauté de village est une institution encore très vivante au milieu du xviii^e siècle ; dès cette époque, il est vrai, les signes de décadence apparaissent. Il n'en reste pas moins vrai qu'il fallut encore plus d'un siècle pour que fut consommée la disparition d'une institu-

(1) Cf. CURTLER, *The Enclosure and redistribution of our land*.

(2) Plus fréquemment que le mot *village*, on trouve chez les auteurs celui de « paroisse » (*parish*) correspondant à la même unité administrative. Je précise que j'emploierai indifféremment l'un ou l'autre de ces termes.

(3) « ...Toutes les villes, villages et même hameaux que possèdent l'Angleterre aujourd'hui paraissent avoir existé depuis les temps saxons... ; la division actuelle en paroisses est, presque sans altérations, celle du x^e siècle ». BRY G., *Histoire industrielle et économique de l'Angleterre*, 1900, p. 45.

(4) L'expression anglaise qui lui correspond est *open field system*, littéralement « système des champs ouverts », c'est-à-dire non enclos.

L'expression ne prend son plein sens que si l'on est familiarisé avec l'organisation des cultures dont ce système est la base.

Le terme *common field system* est également usité, moins fréquemment d'ailleurs. Il a l'inconvénient de faire croire qu'il s'agit d'un régime de communisme, ce qui est faux. On emploiera indifféremment l'expression « système de communauté de village » *open field system*, *common field system*.

(5) *Op. cit.*, p. 1.

(6) Voici, en quelques mots, l'organisation du Manoir : les terres du village (labours, pâturages, landes) se divisent en deux parties :

L'une est aux mains du *Lord of the Manor* et cultivée sous sa direction : c'est le *demesne*.

L'autre partie, qui forme les terres en *villeinage*, est répartie entre les divers tenanciers. Les travaux du *demesne* sont accomplis par les tenanciers.

tion dont la longévité ne fut pas le trait le moins remarquable (1).

Nasse a admirablement résumé combien, en Angleterre plus qu'ailleurs, cette disparition a été synonyme de « révolution agraire », quand il écrit :

« Dans l'histoire agraire des nations d'Europe, il n'y a pas d'événement d'importance plus considérable, pas d'événement qui ait eu des conséquences plus remarquables au point de vue de la culture de la terre, que la dissolution de l'ancienne communauté de village et la création d'une propriété complètement indépendante ; mais il prit une importance toute spéciale en Angleterre du fait qu'il contribua largement à déposséder le petit propriétaire, et à jeter les bases de la prépondérance des grands domaines qui ont eu une influence si profonde sur la constitution du pays. »

C'est ce dernier point de vue que l'on envisagera en la troisième Partie.

I

Un village anglais, au début du XIX^e siècle, soumis à l'*open field system*

Quiconque jette un regard sur la carte d'une paroisse anglaise, encore soumise au régime de la communauté de cultures au début du XIX^e siècle, est aussitôt frappé par le morcellement extrême des terres (2). C'est une

(1) « Au XIX^e siècle, la communauté de village est moribonde et la fin de ce siècle est témoin de sa disparition ». H. PEAKE, *the English Village*.

(2) Voir par ex. : Plan du village de Chalgrove (Oxfordshire) en 1841, GRAY, *English fields systems*, p. 20.

Plan de la paroisse d'Hitchin (Herefordshire) en 1816, SEEBOHM : *English Village Community*, carte de frontispice.

Plan de la paroisse de Laxton (Nottinghamshire), SLATER, *The English Peasantry and the Enclosure of Common fields*, p. 8.

divergence et un entre-croisement de lignes qui semblent se compliquer à l'infini.

Seeböhm (1) compare le village anglais à une toile d'araignée (*spiders's web*).

On remarque également que les habitations sont étroitement groupées vers le centre de la paroisse, s'étendant en deux files de chaque côté de la route qui relie le pays au monde extérieur (2). Point de fermes isolées dans la campagne, comme on en rencontre en certaines régions de la France (3).

Si l'on examine de près ces lignes pointillées de la carte, on remarque qu'elles délimitent des surfaces (*strips*) sensiblement égales entre elles ; chacune se présente sous la forme d'une bande de terre étroite et longue, séparée de la bande voisine, non par une haie, vive ou tout autre moyen de clôture, mais par un mince ruban de gazon (*balk*) (4) ; parfois un sillon suffit à délimiter deux bandes de terre, quoique cela parut plus rare (5). C'est donc une surface toujours à peu près rectangulaire que représente la bande de terre ; mais le rectangle est plus ou moins allongé ; c'est ainsi qu'on trouve les parcelles longues (*long strips*) et les parcelles courtes (*short strips*). Parfois, elles se subdivisent à nouveau, mais dans un intérêt purement cultural, en une, deux ou trois pièces nouvelles, appelées *lands* en certains Comtés (6).

Quant à la superficie des parcelles, elle n'est pas invariable. L'auteur d'une enquête agricole sur le Middlesex, datant des dernières années du XVIII^e siècle,

(1) *Op. cit.*, p. 2.

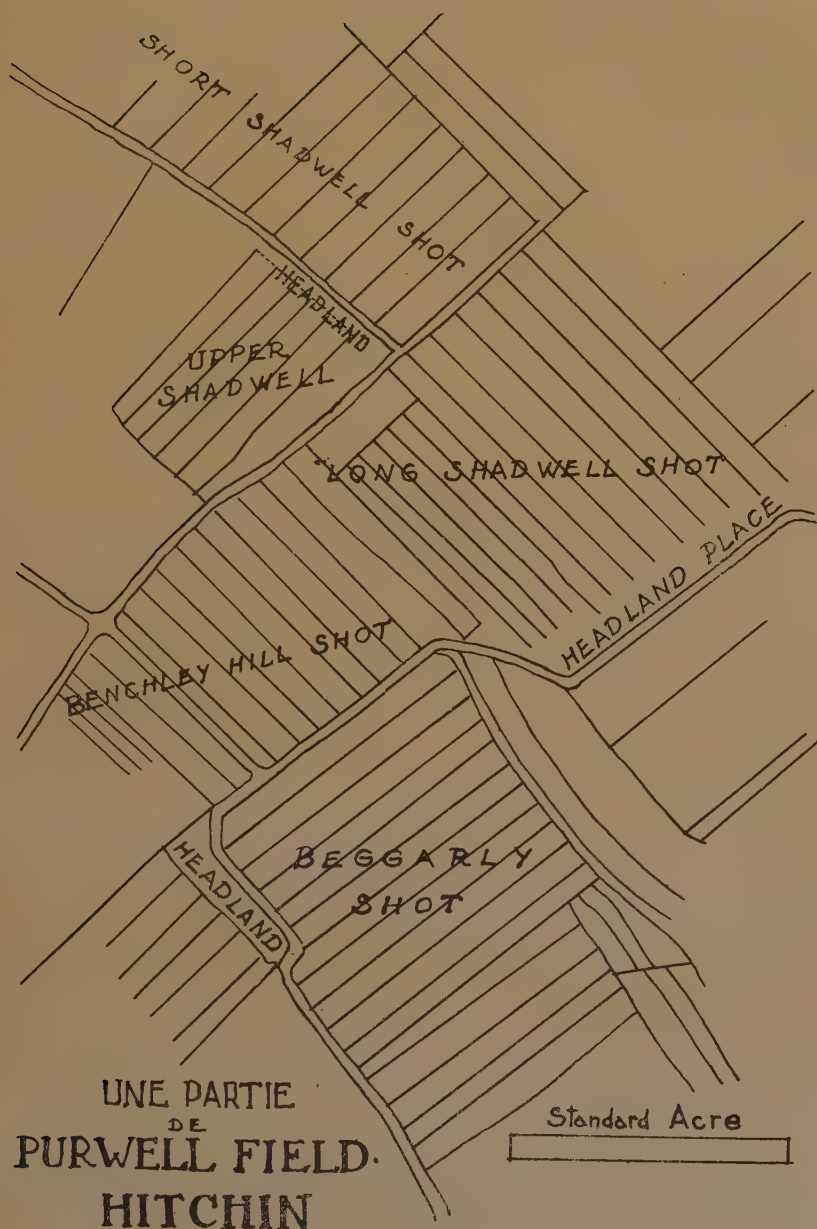
(2) GONNER, *Common land and inclosure*, p. 6.

(3) Cela n'est vrai que des Comtés dans lesquels a existé le *common field system*, comme on le verra plus loin.

(4) Ou *mere* ou *mue balk*.

(5) HAMMOND, *the Village labourer*, p. 28.

(6) SLATER, *the English Peasantry*, p. 9. Village de Laxton (Nottinghamshire).



dit en avoir rencontré variant entre un acre et 15 perches ; il parle également d'un champ dont les pièces ne dépassent pas huit perches. Ce ne sont là, en réalité, que des cas exceptionnels et isolés : la longueur de la parcelle est, le plus souvent, très proche de 40 *rods*, sa largeur de 4 ; sa contenance se tient ainsi, presque toujours, aux environs d'un acre (1), soit, en chiffres ronds : 200 mètres sur 20 (2).

Quand on se trouve en présence de parcelles de dimensions inférieures, leur contenance est rarement laissée au hasard ; elles correspondent généralement à un sous-multiple de l'acre : un quart ou un demi-acre, etc...

L'avantage de la forme oblongue de la parcelle est évident ; elle permet au laboureur de faire des sillons allongés qui lui évitent de tourner fréquemment la charrue. C'est si vrai que si l'on se trouve en face de parcelles de dimensions inférieures à la normale, ce n'est pas leur longueur qui varie, mais bien leur largeur : elle représente alors le dixième de la longueur pour les parcelles d'un acre ; le vingtième pour celles d'un demi-acre ; le quarantième pour celles d'un quart d'acre.

Quant aux raisons qui avaient fait adopter une surface uniforme pour chaque parcelle, on les trouvera dans le paragraphe consacré à l'organisation des cultures.

(1) L'acre, unité de mesure de surface anglaise vaut exactement 4.046 mq.

(2) Sur les origines de l'acre, Cf. MAITLAND, *Domesday Book and beyond*, p. 357 à 398.

Les raisons qui avaient fait adopter l'acre comme « unité de mesure et de culture » sont d'ordre historique : l'acre représentait l'étendue de terre qui peut être labourée en une journée ou en une après-midi.

Il est à remarquer que cette proportion a dû se modifier avec le temps, suivant les progrès de la technique agricole ; d'autre part, en toute époque, le travail accompli en la même unité de temps est variable suivant les points de l'espace : sur les sols légers, le travail de l'attelage est beaucoup plus rapide que sur les sols lourds. Cf. CURTIS, *op. cit.*, p. 11.

Considérons maintenant plusieurs parcelles parallèles et voisines ; la réunion d'un certain nombre d'entre-elles — dix ou vingt par exemple — forme un groupement au premier degré : le *furlong* ou *shot* (1). Selon que le nombre des parcelles est plus ou moins élevé, on trouve également des *furlongs* plus ou moins nombreux. C'est ainsi que dans le village de Chalgrove (2) il y avait environ 2.000 parcelles allant d'un acre à un quart d'acre, groupées en cent *furlongs*. Ces derniers étaient de taille, et aussi de forme variables, tous deux se trouvant fonction du tracé des chemins ruraux et de la régularité des confins du village.

Un certain nombre de petites pièces de terre, enserrées en quelque extrémité de la paroisse, ne pouvant être divisées en lots d'un acre ou d'un sous-multiple de ce dernier, recevaient le nom de *gores* ou de *gored acres*.

Quant aux lambeaux de terrains de forme tout à fait dissymétrique ou encore, subdivisés à l'excès, c'étaient les *butts*, ou encore les *no man's lands* ou *any one's lands*, ces deux dernières appellations synonymes étant plutôt réservées, comme leur nom l'indique, aux terres sans maître.

★ ★

En un tel enchevêtrement de parcelles, se pose la question des voies d'accès. Souvent un étroit chemin de terre longe les pièces dans le sens de leur longueur ; mais il n'existe pas toujours, et ne les dessert pas toutes. Alors, se rencontre l'institution très originale de la « tête de champ » (*headland*). Supposons un *furlong* composé d'un certain nombre de parcelles dirigées du Nord au Sud ; à l'une ou l'autre de ses extrémités, une bande de

(1) Il n'existe pas, à ma connaissance, d'expression française qui permette de traduire l'un ou l'autre de ces mots.

(2) *Op. cit.*, p. 17.

terrain s'étend de l'Est à l'Ouest, donc perpendiculairement aux précédentes ; elle permet au laboureur de tourner sa charrue, sans passer sur les pièces voisines qui — nous le verrons plus loin — ne lui appartiennent généralement pas.

Le *headland*, lui non plus, ne se rencontre pas partout. Les parcelles d'un premier *furlong* aboufissent directement sur celles du deuxième qui, on le remarquera sur la carte, leur sont le plus souvent perpendiculaires ; la parcelle limitrophe joue alors le rôle de *headland*. Lourde servitude pour son propriétaire, dont les voisins, ayant le droit de tourner leur charrue sur sa pièce, se voit contraint, pour pouvoir cultiver la sienne, d'attendre qu'ils aient terminé leurs travaux (1).

De la méthode de labourage encore suivie alors, il n'y aurait pas lieu de parler ici, si elle n'avait, en maints endroits, modifié l'aspect physique du sol, à telle enseigne que des régions montagneuses, aujourd'hui encloses, en ont conservé des traces.

Quand une terre de culture s'étend sur le versant d'un coteau, les parcelles entre lesquelles elle est divisée sont dirigées non de haut en bas de la colline, mais parallèlement à la pente ; depuis de siècles, la coutume était qu'en labourant, on retourne toujours la motte de terre perpendiculairement à la ligne de pente (en conséquence de quoi, le laboureur devait ne faire travailler son attelage que dans un sens et revenir à vide une fois sur deux). On voit le résultat : imperceptiblement, mais à chaque labour, la terre se trouve amenée vers la partie basse de la parcelle. Si l'ensemble du versant de la colline n'eût constitué qu'un seul champ, il en fût résulté une descente progressive de la terre vers la vallée.

(1) SEEBOHM, *Op. cit.*, p. 5.

Il n'en était rien, car les bandes gazonnées (1) qui séparaient les parcelles empêchaient qu'aucune motte de terre ne passât d'une pièce à l'autre.

Et ainsi, l'action des siècles transforma en de longues terrasses plates et étagées (*lynches* ou *lince*s) les anciennes parcelles en pente, tandis que les bandes de gazon se transformaient en des talus couverts d'herbes dures, de ronces et de buissons qui s'étaient semés eux-mêmes (2).

Cette méthode de labour existait aussi dans les régions de plaine. Le Rapporteur de l'enquête sur le Leicester (3), en 1809, note que l'habitude en ce Comté est de labourer en rejetant toujours la terre vers le milieu de la parcelle ; de sorte — dit-il — que le niveau du sol se trouve nettement plus élevé au centre de la parcelle que sur les bords (4) ; il ajoute que cette coutume se rencontre surtout dans les endroits de sol lourd et qu'on doit l'attribuer « à cette idée très générale que cela favorise l'écoulement des eaux ».

II

La répartition des propriétés à l'intérieur de la Paroisse

Le trait le plus curieux du système de la communauté de village est que la propriété de chacun se trouvait répartie en une multitude de parcelles, dispersées en tous les coins de la paroisse (5). Le *furlong*, que nous

(1) Cf. plus haut.

(2) « Des survivances intéressantes se trouvent à Luton, en Bedfordshire, « entre Cambridge et Hitchin, et en bien d'autres endroits de l'Angleterre ; « on peut en voir sur les dunes de Sussex et les Chiltern Hills... » SEEBORN, *op. cit.*, p. 6, note.

(3) *Agricultural Report on Leicester*, p. 89.

(4) SLATER semble considérer comme inaccoutumée l'habitude suivie à Castor (Northamptonshire) de labourer tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, de sorte que le sol, au lieu de revêtir un aspect bombé, est resté plat.

(5) HOMER semble trouver le caractère fondamental du système en cette dispersion des propriétés ; il le définit ainsi :

« les *open-fields* sont des étendues de terres en culture, dans lesquels la « propriété de plusieurs se trouve répartie au hasard et sans ordre ». *Essay on the nature and method of ascertaining the specific shares of proprietors upon the enclosure of common fields.*

avons représenté comme un groupement de parcelles, ne constitue nullement une unité de propriété ; deux parcelles contiguës n'appartiennent presque jamais au même propriétaire.

De cet éparpillement, un exemple a été fourni par Seebohm, tiré de la paroisse d'Hitchin. En 1816, on comptait en cette paroisse, et en un seul champ (1), 289 parcelles que se partageaient 48 propriétaires. Voici, sous forme de tableau, quel était le nombre de parcelles possédées par chacun d'eux :

Propriétaires	Nombre de parcelles	Propriétaires	Nombre de parcelles
Byde Esq.	38	Late Widow Paternoster	4
Carter Esq.	35	James Joyner	0
Mrs Simpson	28	Mr. James	0
Rev. Mr. Whitehurst	25	Mr. Jn. Collinson	1
Mr. Rd. Tristram	3	Late Andrew Oakley	1
Late Mr. Gravely Hurst	8	Wm. Dimsey	0
Mr. Charles Baron	4	Mr. Collins	1
Radcliffe Esq.	28	Mr. Barington	3
Wm. Lucas Brewer	6	Chanty land	2
Late Thomas Smith	1	Mr. Brodley	1
Mrs Ann Neuman	10	Mr. Capreol	3
Thomas Goldsmith	2	Mr. Cooper	6
Thomas Lyle	5	Mr. Lane	4
Francis Thatcher	5	Mr. Peirson	1
Mr. Jno Foster	8	Late Mr. Turner	2
Mrs. Field	7	Mr. Jno Turner	2
Mr. Vincent	2	Mr. Gray	1
Mr. W. Malein	1	Widow Jewis	1
Late Wm. Lucas	12	Mr. Overitt	6
Benjn. Dobbs	1	Mr. Palmer	3
Mr. Ransom	3	Mr. Worner Green	2
Mr. Warbe	1	Mrs. Flack	1
Late Hurst	1	Mr. Hatton	7
Widow Bobbs	2	Mr. Wn. Thomas	1

Si l'on sait que le plan qui a été fourni par Seebohm, et d'après lequel ce tableau a été dressé, embrasse en-

(1) La division du village en plusieurs *champs* existait surtout en vue de l'organisation des cultures ; c'est sous cette rubrique qu'on l'envisagera.

viron *un tiers* seulement de la surface cultivée du village et que chaque individu possédait approximativement trois fois plus de lopins de terre que ne l'indique la statistique, on voit à quel degré avait été poussé le morcellement en une paroisse qui — remarquons-le bien — ne constitue nullement une exception.

Ce qui frappe également, c'est l'inégalité qui existe entre les divers individus, quant à l'étendue de leurs biens : beaucoup d'entre eux n'ont qu'une ou deux parcelles ; deux en possèdent respectivement 35 et 38.

Certaines personnes sont portées sur cette liste quoique ne possédant aucune parcelle ; elles font, en effet, partie des propriétaires du village mais se trouvent ne rien posséder en ce champ — ce qui est assez exceptionnel, comme on le verra plus loin.

Dans les exemples isolés de communautés de village s'étant maintenues dans les dernières années du *xix^e* siècle, on trouve encore des spécimens de ce morcellement des propriétés. L'ouvrage de Slater (1) est très documenté sous ce rapport. Un exemple entre tous : Dans la paroisse de Castor (Northamptonshire), en 1892, il n'existe pas moins de 165 parcelles réparties en sept champs (2).

III

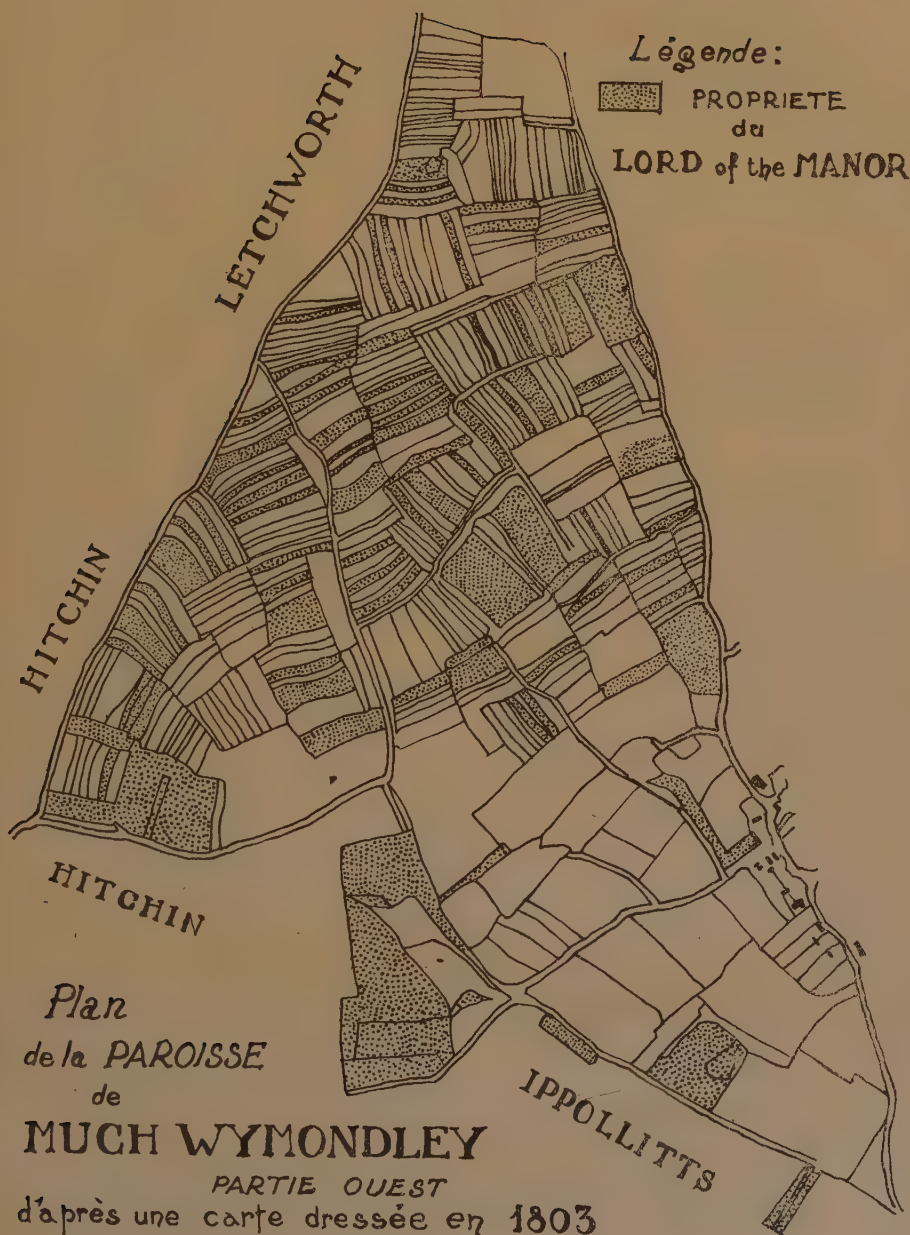
L'organisation des cultures

On s'imagine qu'à une organisation de la propriété dans laquelle le morcellement n'est pas laissé au hasard,

(1) *The English Peasantry and Enclosure of common fields.*

(2) 16 parcelles sont disséminées dans *Wood field*.

5	»	»	»	<i>Nether field.</i>
7	»	»	»	<i>Normangate field.</i>
33	»	»	»	<i>Mill fied.</i>
34	»	»	»	<i>Thorn field.</i>
50	»	»	»	<i>Milton field.</i>
18	»	»	»	réparties entre quatre prairies.



mais érigé en système (1), ne correspond pas un régime individualiste des cultures, mais un régime mutualiste très prononcé. Maine l'a très heureusement exprimé : « Sous cet ingénieux mode d'organisation, malgré le nombre imposant des adhérents, chaque paroisse ou subdivision de paroisse (*township*) (2), était considérée comme une vaste ferme commune » (3).

Examinons maintenant l'ordonnancement des cultures, et d'abord la division de la paroisse en *champs* (*fields*) qui en forme la base.

On a vu ce qu'était la parcelle ; de même, le *furlong*, groupement au premier degré. Il s'agit ici d'un groupement au deuxième degré.

Si toutes les terres de la paroisse ne forment, pour la culture, qu'un seul et même domaine, elle sont presque toujours groupées en trois champs, « où les cultures alternaient selon une méthode d'assolement (*rotation of crops*), très ancienne et assez grossière. L'un était semé de blé ou d'orge ; le deuxième d'avoine, de pois ou de haricots ; le troisième restait en jachère. A chaque retour de saison, le sol qui venait de se reposer pendant une année était de nouveau ensemencé ; celui qui venait de produire une récolte était préparé à en porter une deuxième, différente de la première ; celui qui avait été cultivé pendant deux années consécutives était, à son tour, laissé en friches. La fumure, le labourage, les semailles se faisaient en une seule fois pour toute la paroisse. Les propriétaires s'entendaient pour fournir, selon leurs moyens, le grain, les charrues, les bêtes de trait.

(1) Ce disant, je pense à la France qui, bien que n'ayant pas connu le système de la communauté de village, est un pays où le morcellement des terres est très poussé. Voir, par exemple : A. GIRAULT, *L'évolution de la propriété rurale en France depuis un siècle*, *Economiste français* du 4 Octobre 1924.

(2) Quand une paroisse était trop vaste pour ne former qu'une seule ferme, on la subdivisait en 2 ou plusieurs parties : c'est à cette subdivision que correspond le mot *township*. MARSHALL, *Landed property*, p. 111.

(3) *Village Communities*, p. 91.

« Leurs droits individuels n'étaient pas oubliés pour cela ; les parcelles, séparées les unes des autres par des bandes étroites de terre inculte, restaient parfaitement distinctes. Le temps de la moisson venu, le produit de chacune d'elles revenait à son propriétaire légal... » (1).

L'organisation des cultures, sous la communauté de village représente, on le voit, l'inverse d'un régime de liberté ; et il ne saurait en être autrement. « Cette complication incommode » — dit ailleurs Mantoux, en parlant de l'organisation des cultures, — « ...eût dégénéré en confusion totale, si chaque propriétaire avait prétendu agir en toute indépendance » (2). Le jour où il émit cette prétention, c'en fût fait de la vieille organisation ! (3).

Si le groupement en trois champs était la règle, il n'excluait pas d'assez nombreuses exceptions. On trouve des villages à deux, quatre, six champs, parfois davantage.

La paroisse d'Hitchin est divisée en six champs qui, du point de vue des cultures, sont groupés deux à deux, ce qui les remène au cas classique du *three field system* :

{ Purwell field
{ Welshman's croft

(1) MANTOUX, *La Révolution industrielle en Angleterre au XVIII^e siècle*, p. 137.

(2) Un tel système de cultures nécessitait un Gouvernement de village dont le rôle était d'ordonnancer la marche des cultures et de régler les différends entre voisins. La composition de ce Gouvernement a varié dans les différents Comtés et suivant les époques ; voici quelle elle était le plus généralement :

— 1^o Un Chef des Champs (*Foreman of the fields*),

— 2^o Un jury des champs (*Field Jury*).

Au deuxième organisme incombe la tâche de trancher les querelles entre individus, tandis que le premier a pour mission de publier des arrêtés sur les questions suivantes : a) date à partir de laquelle les champs sont ouverts à la pâture commune ; b) jours où les portes (*gates*) qui commandent les accès du village (voir, plus loin : Laxton) doivent être fermées, tandis qu'on ouvrira les barrières des cours de ferme pour permettre au bétail de se disperser dans les champs, etc... SLATER, p. 10.

(3) En Allemagne, où l'*open field system* se trouve encore fréquemment en bien des régions, on se sert d'un terme technique très expressif : *Feldzwang*, « l'obligation du champ ». ASHLEY, *Evolution économique de l'Angleterre*, p. 13.

{ Burford field
 Spital field
 Moremead field
 Bury field (1).

Le système à deux champs (*two field system*) paraît avoir été fréquent. Là où il était pratiqué, la moitié des terres restait en jachère chaque année (au lieu du tiers) ; le roulement établi entre les assolements était le même (2).

La taille des champs était très variable.

A. Young dit, au cours de ses Voyages, avoir vu, entre Wantage et Wallingford, « un champ sablonneux, non enclos, large de plus de deux milles, parcouru par de très hautes *ridges* (3), résultat d'une coutume de labour très ancienne » (4). Leurs dimensions sont généralement beaucoup plus modestes et ce ne sont pas toujours les villages les plus étendus qui ont les champs les plus vastes, à cause de leur subdivision fréquente en plusieurs *townships*.

On comprendra maintenant la nécessité qui existe à

(1) Les noms des champs sont, en bien des cas, dérivés des points de l'espace où ils se trouvent situés dans le village : *North, South, East, West fields*. — Ils tirent de même fréquemment leur origine de la topographie des lieux : *Upper and Lower fields*, auxquels s'ajoutent, dans un *three field system*, *Middle field* — ou encore de la situation près d'un bois (*Wood field*) ou près d'un ruisseau (*Brook field*).

(2) « Quelques *open fields* sont cultivés sous le régime d'une récolte et d'une année de jachère ; d'autres, deux ; d'autres, trois récoltes et une année de jachère ».

Un nombre de champs plus élevé permet donc des jachères moins fréquentes.

Le même auteur note qu'en général le même assolement est suivi en tous les champs de la paroisse ; mais, parfois, les terres situées le plus près de l'agglomération, ou encore les plus fertiles, sont laissées moins fréquemment en jachère. Quelques-unes sont cultivées annuellement.

General view of the Agriculture of the County of Oxford, 1794, par R. DAVIS.

(3) Il s'agit de la forme bombée donnée aux parcelles par le mode de labour dont il a été question plus haut.

(4) Cité par GONNER, *op. cit.*, p. 23. Sur les vastes dimensions de certains champs : Voir MAINE, *Village Communities*, page 89 : « On peut conclure à « l'étendue de certains champs du fait suivant : en un champ l'étendue du « pâturage sur les bandes gazonnées que séparent les parcelles et dont la « largeur ne dépasse jamais trois yards n'est pas inférieure à 80 acres. »

ce que les différentes parcelles de chaque propriétaire soient réparties également entre les champs ; c'est là une condition du système. Tout abandon d'une égale division des parcelles entraînait une diminution de revenu pour le propriétaire pendant l'année durant laquelle la plus grande partie de ses biens restait en jachère ; et, bien entendu, le moindre revenu se faisait d'autant plus sentir qu'il s'agissait d'un système à nombre de champs plus restreint. Dans le *two field system*, on a un champ en culture, un autre en jachère ; si tel tenancier a l'intégralité ou au moins une forte majorité de ses parcelles dans le champ qui, cette année, demeure en jachère, son manque à gagner sera gros. « Une récolte plus abondante l'année suivante compensera difficilement la perte, pour une paysannerie qui vivait probablement au jour le jour... Sinon pas un, mais la majorité des tenanciers n'observe pas cette règle de l'égalité, le village peut difficilement être considéré comme vivant sous l'*open field system* » (1).

A côté des terres arables et toujours dans les limites du village, s'étendent les prairies (*meadows ou hayfields*), et les pâturages communs (*common pastures*).

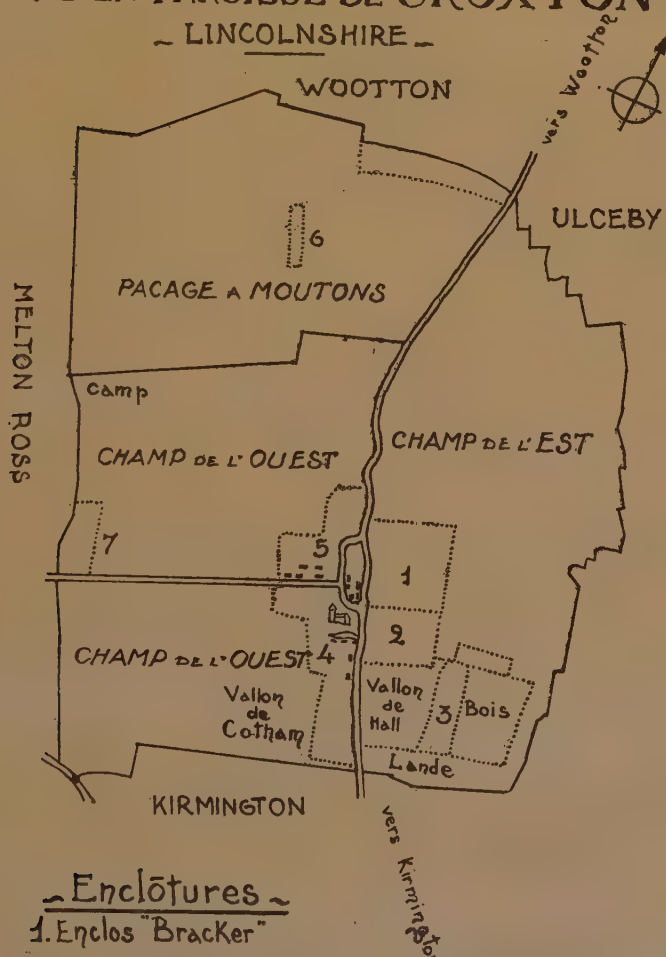
Sur la prairie, on récolte le foin ; la *common pasture* n'a d'autre fin que la paissance du gros bétail. Quand un cours d'eau traverse le village, les prairies sont généralement situés sur les terres humides qui l'entourent (2) ; les pâturages sont relégués sur les sols plus pauvres des pentes (3).

(1) GRAY, *op. cit.*, p. 40.

(2) « En général, les prairies se trouvaient tout près des terres arables ; mais peu à peu, quand diminua la nécessité d'une telle contiguïté, la nature du sol ou la situation de la rivière devinrent des facteurs prédominants dans la détermination de leur emplacement ». GONNER, *op. cit.*, p. 5.

(3) « En bordure des champs... ou sur les pentes des collines les moins favorables à la culture, ou dans les vallées trop caillouteuses pour fournir une récolte de foin abondante, existaient un ou plusieurs pâturages, destinés aux vaches à lait, aux bêtes de trait ou autres animaux... » MAINE, *op. cit.*, p. 91.

PLAN SCHEMATIQUE EN 1810
DE LA PAROISSE DE CROXTON
~ LINCOLNSHIRE ~



~ Enclôtures ~

1. Enclos "Bracker"
2. Clos de la Boutique - 3. Enclos du Marais
4. Enclos "Atkinson" - 5. Enclos de l'Angle
6. Nouvel Enclos - 7. Enclos Rouge.

A l'instar des terres de labour, aucune clôture n'entoure les prairies communes ; à leur différence, il n'existe pas de ligne de démarcation visible, semblable à la bordure d'herbe qui sépare les parcelles. Aussi, à l'époque de la fenaison, on fiche en terre des chevilles de bois (*pegs*) qui divisent le sol en de petits lots qui démarquent les propriétés individuelles ; une fois que le foin est récolté et engrangé (1), les chevilles sont retirées et le sol est soumis à la pâture commune (2).

Suivant quelles proportions la terre était-elle répartie entre le labour et l'herbage ? Aucune règle sous ce rapport. Il est certain que primitivement, les terres arables occupent la meilleure partie de presque toutes les paroisses ; par la suite, bien des modifications s'opérèrent dans le sens de l'extension des herbages.

A Hitchin, la terre de labour est largement prédominante.

Dans les deux hameaux de Castor et Ailesworth — en 1898 — sur une étendue totale de 4.976 acres, 2.425 sont en labour et seulement 815 en pâturages et en prairies (le reste se répartit entre 370 acres de terrains incultes et 1376 acres antérieurement enclos (3).

La surface de Chalgrove est de 2.358 acres ; les deux tiers sont en labour ; le cinquième en herbages (le reste étant partagé entre terrains communaux et clôtures) (4).

Par contre, il existe des Comtés où prairie et pâturage, d'une part, et labour de l'autre, sont également répartis.

(1) On trouve, à ce sujet, des coutumes bizarres. C'est ainsi que, dans la paroisse d'Eakring (près de Laxton), si un habitant est seul à ne pas avoir récolté son foin, les autres peuvent n'en pas tenir compte et lâcher leur bétail sur sa terre ; mais s'il s'arrange pour qu'un autre que lui laisse dehors seulement une meule de foin, il est protégé et peut interdire l'accès de ses parcelles, SLATER, *op. cit.*, p. 13.

(2) Généralement du 6 Juillet au 15 Février de l'année suivante, CURTLER, *op. cit.*, p. 13.

(3) SLATER, *op. cit.*, p. 13.

(4) GRAY, *op. cit.*, p. 19.

C'est ce que signale l'enquête sur l'agriculture du Worcestershire (1).

Il y avait, dans chaque paroisse, des terres qui restaient toute l'année dans l'état où les champs se trouvaient pendant la saison stérile : c'étaient les *common lands*, ou *waste lands*, deux termes synonymes que traduit assez bien notre mot « communaux » ; ces terres se composaient de petits bois (*woodlands*) des bordures de gazon le long des routes et le plus généralement de terrains vagues et de landes incultes (2).

Quelquefois, le communal comprenait des terrains de quelque valeur ; c'étaient ceux qui, dans certains villages, formaient le *green common* ; le droit de pâture y était réglementé ; on ne pouvait y envoyer les animaux que sous la conduite du berger communal (3).

Quant aux *lammas meadows* (4), ils formaient des prairies communes pour le gros bétail.

Tant que dura la communauté de village, les droits communaux (*rights of common*) formèrent une partie essentielle du système. Malgré que la culture de ces terres communales laissât souvent fort à désirer, elles fournissaient un complément de ressources indispensable à la population pauvre de la paroisse ; outre le

(1) « Dans nos hameaux non enclos, le pâturage et la prairie sont convenablement proportionnés à la terre arable »... *Agricultural Report*, p. 56, cité par GONNER, *op. cit.*, p. 24 note.

(2) Il y avait quelquefois usage en commun entre plusieurs villages des terres communales, comme sur la bordure Est de l'Essex où n'existait pas de limite précise entre les communaux de divers villages contigus ; ils servaient de pâturage commun pour les moutons.

(3) Voir MANTOUX, *op. cit.*, p. 138, note.

(4) « Lammas » est dérivé de « h'laf mass » ou « bread mass ».

« Le 13 Juillet, le *Lammas day* était observé comme une fête de la moisson de l'Eglise primitive d'Angleterre, au cours de laquelle étaient consacrés les pains faits avec la première récolte de blé ». CURTLER, *op. cit.*, p. 12.

droit de pâturage (*common of pasture*) (1) et le droit de passage pour les moutons (*right of sheepwalk*), existait le droit de couper des bois de charpente pour réparer les maisons (*common of estovers*) ; le droit de pêche (*common of piscary*), si l'existence d'un étang le rendait possible ; le droit de prendre de la tourbe (*common of turburay*) (2).

Telle est, dans son ensemble, l'organisation de la communauté de village, ainsi qu'elle se présente encore en certains endroits, au début du XIX^e siècle.

Ce serait contraire à la vérité historique de laisser croire que, même dans les paroisses où elle s'est maintenue, elle a conservé, par le détail, ses caractéristiques.

On verra dans le Chapitre III de cette première Partie, combien grandes ont été les altérations qu'elle a subies en maints endroits.

(1) Le droit de pâture est le plus important de tous ; il se divise en deux catégories : le *common appendant* est le droit qu'avaient les tenanciers libres du Manoir, droit qui existait indépendamment de toute prescription ou gratification, de conduire le gros bétail sur les terrains vagues du Manoir.

Le *common appartenant* n'était pas attaché à la tenure, mais concédé ou acquis par prescription et englobe aussi bien les tenures par *freehold* que par *copyhold* ; ce droit s'applique aussi aux animaux de basse-cour (oies, dindons, porcs, etc...).

(2) Voir GONNER, *op. cit.*, p. 8, et MANTOUX, *op. cit.*, p. 139.

L'usage des communaux est réglementé d'une façon assez stricte ; chaque propriétaire ne possède le droit de pâture que pour un nombre d'animaux déterminé et ce nombre est en fonction de l'étendue de sa propriété ; plus il occupe de parcelles dans l'*open field*, plus il peut envoyer de bœufs ou de moutons sur le communal. MANTOUX fait remarquer que c'était « une institution aussi peu égalitaire que possible ».

C'est une critique très méritée à un système qui, envisagé dans son ensemble, offrait aux humbles des avantages tels que, lorsqu'il disparut, la classe pauvre en souffrit énormément.

APPENDICE

Description du village de Laxton (Nottinghamshire), à la fin du XIX^e siècle (1)

Laxton ou Lexington se trouve situé à environ dix milles de Newark et de Southwell, dans le Nottinghamshire. Eloigné de toute voie ferrée et de toute grande route, on ne peut l'atteindre que par des chemins ruraux. De quelque direction qu'on arrive, on trouve toujours une barrière qui en commande l'accès. L'agglomération est située au centre du village et entourée de terres encloses ; ces dernières existent également aux confins du village et semblent être d'anciens bois qui ont été défrichés pour être cultivés en céréales ou couverts en prairies. Mais, presque toute la surface de la paroisse est recouverte par trois champs, dont l'un est en réalité formé par la réunion de deux autres plus petits.

Qu'elles soient des terres libres ou des terres louées au *Lord of the Manor* (qui possède presque toute la paroisse), les différentes exploitations de chacun sont composées de parcelles disséminées au hasard à travers les trois champs.

La culture n'y est pas laissée à la discrétion de chacun, mais est réglée par des coutumes aussi anciennes que strictes. L'assolement triennal est imposé :

Première année : blé ;

Deuxième année : orge, pois, haricots, vesces, etc... ;

Troisième année : jachère.

Le voyageur qui se rend à Laxton durant le mois de juin est témoin de l'exactitude de cette description.

(1) Cf. SLATER, *op. cit.*, p. 8.

Après qu'il a franchi la barrière, la route le conduit jusqu'au champ de blé de printemps (*spring corn field*) qui s'étend à droite et à gauche. Le champ est divisé en parcelles longues et étroites ; pas d'autre séparation entre elles qu'un simple sillon.

Si le voyageur examine de près quelque'une de ces parcelles, il remarque qu'elle se subdivise en deux ou trois bandes nouvelles, ou *lands*. (Une *land*, à Laxton, a une largeur à peu près invariable de 5 yards 1/2, et sa longueur correspond à celle de la parcelle).

Le sol de la paroisse étant très argileux et imperméable, l'habitude est de labourer suivant une méthode uniforme, c'est-à-dire en rejetant toujours la terre vers le milieu de la pièce — ce qui lui donne un aspect bombé, qui facilite l'écoulement des eaux ; il est probable que si le champ, dans son intégralité, était cultivé par un seul fermier, il ferait en sorte de conserver aux terres cette forme convexe.

On retrouve les mêmes dispositions dans les deux autres champs ; l'un est semé en plantes légumineuses ; dans l'autre, le champ en jachère, chacun est libre de labourer ou non, sauf en certaines parties (*sicks*), auxquelles il est interdit de toucher.

Des moutons y trouvent une maigre nourriture de chardons et d'herbes sûres.

A l'extrémité de la paroisse, se trouve une terre très spongieuse couverte de landes : c'est Laxton Heath ; les troupeaux y paissent en commun. Un règlement nouveau a été établi. Antérieurement, chaque individu ayant un droit sur le communal (*commoner*) était autorisé à faire paître autant de moutons qu'il pouvait en nourrir durant l'hiver : le résultat était que le communal était surpeuplé et les moutons mouraient presque de faim.

Désormais, le *commoner* n'a droit qu'à un nombre de

bêtes égal à celui qu'il peut nourrir sur l'ensemble des terres qu'il possède dans la paroisse. Cette règle ne fût pas adoptée sans résistance par ceux dont les privilèges se trouvaient ainsi réduits.

Il est à remarquer que les terres de Laxton qui sont soumises à l'*open field system* ne se composent que de terres de labour et de pâturages. Les prairies qui y existaient autrefois ont été divisées et encloses à une date assez ancienne pour que le plus vieux des habitants ne s'en souvienne pas.

La paroisse voisine, Eakring, est, sous ce rapport, un exemple plus complet, quoique ses terres de culture aient subi des amputations bien plus importantes.

A Eakring, les prairies sont divisées en parcelles étroites, dispersées et entremêlées, et sont rendues communes après la fenaison.

CHAPITRE II

La persistance du "common field system" au XIX^e siècle.

Il ne saurait être question ici de rechercher, Comté par Comté, jusqu'à quel degré l'*open field system* s'est maintenu en chacun d'eux au cours du XIX^e siècle, mais simplement de prendre les plus traditionnels sous ce rapport afin d'en étudier brièvement les caractéristiques à l'époque qui nous intéresse.

Dans son savant ouvrage (1), Curtler dit : « Il est très difficile à un homme du XX^e siècle, de réaliser que presque la moitié de la surface cultivée du pays était encore sous le régime des champs ouverts au milieu du XVIII^e siècle et qu'en 1798, certains Comtés se trouvaient encore presque entièrement sous ce mode de culture ». Les Comtés auxquels il est ici fait allusion sont presque tous situés dans l'une des trois grandes régions naturelles du Centre, de l'Est et de la Basse Tamise, qui feront seuls l'objet de ce Chapitre.

Ce n'est d'ailleurs pas le fait le moins curieux de constater qu'en certaines régions, l'*open field system* est une institution encore bien vivante au début du XIX^e siècle, alors que d'autres n'en ont conservé aucune trace à pareille époque. Comment expliquer une pareille différence ? D'une façon historique le plus souvent.

Trois types différents de communautés organisées

(1) « The Enclosure... ».

pour la culture des terres, probablement correspondant à autant d'influences diverses exercées par les peuples qui occupaient originairement le pays, semblent s'être partagés l'Angleterre à une certaine époque.

L'un, qui représente, pourrait-on dire, le type le plus pur de la communauté de village, correspond, dans ses grandes lignes, à la description qui occupe le premier chapitre ; il a marqué de son empreinte la grande plaine centrale qui s'étend de la Mer du Nord aux Comtés humides du Sud-Ouest et de l'Ouest ; c'est d'ailleurs le seul qui ait conservé des attaches au sol anglais au XIX^e siècle.

Des deux autres systèmes de culture — le système celtique et le système du Comté de Kent — on ne parlera que pour mémoire, non toutefois sans avoir recherché brièvement les causes de leur déclin rapide.

A l'époque qui nous intéresse, ils ne subsistent qu'à l'état isolé et rare ; il faut remonter au XVI^e siècle pour trouver en eux une institution bien vivante.

I

Les Comtés soumis à l'influence celtique

Des rapports qui, à la fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle, furent présentés au *Board of Agriculture* — le Ministère de l'Agriculture anglais, — il ressort que les Comtés où l'influence celtique avait dominé à une époque lointaine (1), ceux du Nord et de l'Ouest, n'offraient plus d'exemples de cultures en champs ouverts. Si, en tel ou tel endroit, existent encore quelques champs non enclos, l'esprit de la communauté de village a complètement disparu.

(1) Les premières invasions barbares remontent au quatrième siècle de notre ère. Voir BRV, *Histoire industrielle et économique de l'Angleterre*, début.

En 1794, les auteurs des différentes relations sur l'état agraire du Pays de Galles disent explicitement n'avoir pas rencontré d'*open fields* dans la plupart des Comtés qui le composent (1).

De même, en Northumberland et en Cumberland. Les rapporteurs au *Board of Agriculture*, en 1794, dressent le tableau suivant de ce dernier Comté : 350.000 acres de lacs et de montagnes ; 150.000 acres de terrains vagues susceptibles d'être mis en culture ; 470.000 acres d'*inclosures* ; mais il ne font aucune rubrique pour les *open fields* (2).

L'état agraire du Lancashire ne paraît guère différer : « Il n'y a que très peu de *common fields* qui subsistent actuellement » (3).

Dans les deux Comtés les plus extrêmes de l'Angleterre du Sud-Ouest, le Devonshire et la Cornouailles, la situation est la même, d'après Marshall, et peut être encore plus nette : aucune trace de champs ouverts (4).

Le Système Celtique des Cultures

Deux traits forment le caractère original du système de culture qui prévalut dans les Comtés du Nord et de l'Ouest : la culture en commun des terres (*coaration*) ;

(1) BRECKNOCK, p. 37 : « Il n'y a pas de *common fields* en cette région ». CARMANTHEN, p. 21 : « Je ne connais pas de *common field* de quelque importance en ce Comté ». DENBIGH, p. 11 : « Il n'y a pas de terres arables non encloses en ce Comté ». GRAY, p. 171 note.

(2) J. BAILEY et G. CULLEY : *General view of the agriculture of the County of Cumberland*.

(3) John HOTT : *General view on the agriculture of the County of Lancashire* ; cité par GRAY.

Sur la preuve que les champs ouverts ont existé au xvi^e siècle, et au xvii^e siècle, Voir GRAY, *op. cit.*, p. 242.

(4) « Le Devonshire et la Cornouailles prennent rang parmi les autres Comtés de l'Ouest et du Nord qui, dans l'ordonnement de leurs champs subirent l'influence celtique ». GRAY, p. 270.

la division périodique des terres entre les habitants (*reallotment*) (1).

C'est surtout cette deuxième pratique qui facilita la disparition des champs ouverts. La culture en commun des terres représente un état agraire très primitif ; lorsqu'elle fût disparue — ce qui se produisit de bonne heure — les propriétaires procédèrent à un remembrement de leurs biens fonciers ; à chacun fût dévolu non une multitude de parcelles dispersées, mais un bloc de terres représentant un nombre d'acres équivalent à ce qu'il possédait antérieurement. Quand le remembrement total était impossible, on procédait à un remembrement partiel qui atténuait tout au moins les inconvénients inhérents à la propriété morcelée.

On verra par la suite que le même processus : disparition de la culture en commun, remembrement, fût suivi dans le Comté de Kent (2) et ceux qui l'avoisinent doit-fût notablement postérieur.

Les Comtés qui ont subi l'influence du *Kentish field system*

La rareté très grande des *common fields* au XIX^e siècle dans le Comté de Kent (2) et ceux qui l'avoisinent doit-elle être attribuée à ce que ces régions ne connurent

(1) Si ce n'est la dispersion des parcelles appartenant à chaque propriétaire, que l'on retrouve également dans le système celtique, presque tout, dans les Comtés du Nord et de l'Ouest diffèrait des Comtés du Centre.

a) L'unité de culture est la ferme — couvrant entre 30 et 400 ares, mais se tenant le plus souvent aux environs de 100.

b) Le nombre des fermiers est très réduit : deux ou quatre ; il s'élève rarement à six ou huit (sans compter les ouvriers agricoles).

c) La division de la ferme en champ intérieur (*infield*) et champ extérieur (*outfield*). Le premier est cultivé annuellement, grâce à une fumure intensive. Le deuxième est divisé en cinq parties dont une seule est labourée chaque année. A l'expiration des cinq ans, le champ, dans toute son étendue, est laissé en pâturage pour une durée au moins équivalente à celle pendant laquelle il a été cultivé — donc cinq ans au minimum.

d) et e) Enfin, la culture en commun et la division périodique des terres. A noter à ce sujet que parfois la distribution des parcelles entre les habitants n'avait pas lieu avant que le sol fût prêt à être ensemencé ; aussi est-il probable que le même individu ne recevait jamais la même parcelle deux années successives.

(2) « Il n'y a pas de *common fields* en ce Comté » — écrit Boys en 1794 — « et à l'Est de ce Comté, les pâtures communes sont rares ».

pas le régime des cultures propre à la communauté de village, ou bien à ce que sa disparition fût antérieure à cette époque ?

La question est controversée.

Considérant la dispersion des maisons de ferme dans le Comté de Kent, qui contraste si fort avec les villages étroitement groupés des Comtés du Centre, Meitzen a pensé qu'il s'agissait d'un régime d'origine celtique, semblable à celui qu'il a rencontré en Allemagne, entre le Rhin et la Weser.

Gray considère le régime des Comtés du Sud-Est, dont le Comté de Kent forme le prototype, comme d'origine romaine.

D'après Slater, le Comté de Kent n'a pas connu le stade des *open fields* et est passé directement à l'état d'*inclosures*.

Quoiqu'il en soit, le système agraire qui a existé dans ce Comté présente plus d'un point de contraste avec celui des *Mitland Counties* : pas d'assolement obligatoire ; pas de pratique de la jachère ; pas de groupement des parcelles en deux, trois, quatre ou six champs ; les parcelles ne sont pas dispersées en tous lieux, mais généralement groupées en un endroit de la paroisse — quoique non contiguës (1).

Ce Comté a donc joui d'un système de cultures beaucoup plus simplifié ; si on le compare à celui de la communauté de village, il n'en représente que la caricature ; il est logique qu'il ait subi une élimination plus rapide de son régime agraire ancien. Le Sussex au Sud, et le Surrey à l'Ouest sont les deux Comtés qui ont subi le plus fortement les influences du *Kentish field system*. Les Comtés du Nord sont restés en dehors de ses atteintes et ont suivi une voie différente dans leur régime agraire.

(1) Voir par exemple le Village de Gillinham — GRAY, *op. cit.*, p. 286.

Outre les Comtés où les *open fields* ont disparu de bonne heure, par suite d'influences diverses, d'autres semblent n'avoir jamais connu ce système de culture et être passés directement à l'état d'*enclosures*. Certains auteurs — partisans de ce qu'on pourrait appeler la théorie extensive — pensent que ce fût le cas d'un grand nombre de Comtés (1). Soutenant la théorie restrictive, d'autres, plus nombreux, déclarent qu'il en fut ainsi pour une minorité seulement (2).

Cette opinion paraît la plus fondée. C'est ainsi qu'une bande de terrain, connue sous le nom de *Weald*, s'étendant partiellement sur les trois Comtés du Kent du Surrey et du Sussex (3), n'a pas été soumise à la communauté de cultures ; il y en a deux preuves : le témoignage de Marshall, qui est formel ; l'absence complète d'acte d'*enclosure*. Du district de Maidstone (Kent) Marshall dit : « Le district, dans son entier, paraît être passé de l'état de forêt ou de vaine pâture, à l'état de terres encloses ; je n'y ai remarqué aucun vestige de champs ouverts » (4). Il dit ailleurs du *Weald of Sussex* : « peu de traces prouvant que le *common field system* y ait jamais existé » (5).

Il est très probable qu'un certain nombre de districts du Nord et de l'Ouest se trouvent dans le même cas ; mais ils sont rares. Peu de Comtés, pris dans leur ensemble, ont ignoré complètement l'*open field system*.

II

Les Comtés du Centre ou *Mitland Counties*

Dans son *Economie rurale des Comtés du Centre* (6) de la fin du XVIII^e siècle, Marshall a constaté des survi-

(1) HAMMOND, *op. cit.*, p. 42.

(2) GONNER, *op. cit.*, p. 22, et aussi SEEBOHM, *op. cit.*, p. 13.

(3) De Folkestone Hill, près du Pas-de-Calais, à Beachy Head.

(4) *South district*, vol. I, p. 21.

(5) Cité par SLATER, *op. cit.*, p. 232, 233.

(6) *Rural economy of Mitland Counties*, tome I, p. 8.

vances locales de champs ouverts : « Il y a 30 ans — écrit-il — une grande partie de cette région était en *open fields* ; actuellement, on remarque encore plusieurs villages en cette condition ; par contre, il y en a d'autres qui paraissent enclos depuis longtemps. La culture des *common fields* est la même dans la plupart des endroits, comme si un édit en avait, à quelque époque antérieure, réglé l'ordonnance. En Yorkshire et en Gloucestershire, comme dans les *Mitland Counties*, un système de culture uniforme existe ; uniforme, j'entends, dans ses grandes lignes ; dans les détails, on trouve des différences... »

Le Comté d'Oxford est un des plus riches de l'Angleterre, de ce point de vue. En 1809, dans le rapport qu'il présente au *Board of Agriculture*, A. Young remarque l'importance relative des villages non enclos : « Il reste encore cent paroisses en *open field*... ; » beaucoup d'entre elles resteront en cet état jusqu'à l'acte d'*inclosure* de 1845. C'est surtout dans la région située au Sud-Est d'Oxford, « la forteresse des trois champs », que la disparition du régime agraire ancien, fût tardive (1). Le Nord-Ouest du Comté — région de culture à deux champs — en conserva des traces également, mais moins nombreuses.

Les cartes d'*enclosure* (*Inclosure maps*) sont d'intéressantes sources de renseignements. Elles nous apprennent qu'en 1826, la paroisse de Thame était encore divisée en trois grands champs (Priest End, West Ditch et Black Ditch), flanqués de deux autres plus petits. Le hameau voisin, Morton, a également conservé son ancienne répartition en plusieurs champs de même taille.

A Ewelme (2), à une époque plus tardive « plus de la

(1) GRAY, p. 136-137.

(2) SLATER, *op. cit.* p. 51.

moitié de la paroisse est légalement dans la condition de terres en *open fields* ; il existe également un très vaste communal pour les bêtes à corne » (1). Bensington et Berwick, deux paroisses voisines d'Ewelme, ont conservé leurs champs jusqu'en 1852 ; il s'y trouve un communal indivis entre les trois paroisses.

Crowell est l'exemple d'*inclosure* des terres de labour la plus tardive qu'on connaisse : elle date de 1882. Avant cette date, Crowell avait encore ses trois champs : Upper, Middle, Lower *fields*.

C'est surtout dans la région bordant la Tamise que les villages en *open fields* sont nombreux au commencement du XIX^e siècle. Outre ceux mentionnés plus haut, on y trouve Little Milton, Littlemore, Wheatley, Headington Islip, etc. «... Si, avec Oxford comme centre, on décrivait une courbe à partir de Bicester (15 milles au Nord-Est d'Oxford) vers l'Est et le Sud, il encerclerait plusieurs paroisses qui, vers 1800 ou 1825, étaient encore cultivées conformément au principe de la culture en *open field* » (2).

L'Ouest d'Oxford avait également plusieurs *open fields* à cette époque (3).

★ ★

Au Sud de l'Oxfordshire, et lui faisant suite, se trouve le Comté du Berkshire : une partie de ce Comté s'étend entre la vallée du Kennet et la Tamise : ce fût le dernier refuge des champs ouverts.

Le *Blue Book* (4), de 1873, énumère plusieurs villa-

(1) Exception remarquable, le droit de pâturage sur le communal n'est pas partagé par toutes les fermes de la paroisse mais réservé à une seule d'entre elles.

(2) GRAY, p. 125.

(3) Il semble y avoir eu 3 champs importants à Eynsham, en 1802 ; 6 à Ducklington en 1839 et 6 à Cambridge en 1845. Ces paroisses sont toutes voisines les unes des autres, à 10 ou 15 milles à l'Ouest d'Oxford.

(4) Le *Blue Book* de 1873 est un recensement très complet portant sur la plupart des questions intéressant la terre : nombre de propriétaires, taille des exploitations, surface cultivée, etc...

ges qui, à cette époque, ont partiellement ou totalement conservé l'ancien système de culture : 550 acres à West Hagbourne ; 1900 à West Hendred ; 1400 à East Esley. 570 acres à Wallingford-Saint-Léonard, sont dans ce cas. Leur disparition dût être rapide par la suite, car Slater dit avoir parcouru la région en 1904, à la recherche de quelque vestige de champs non enclos et n'avoir rien trouvé (1).

A la veille du *General Inclosure Act* de 1845, la paroisse de Cholsey, a conservé la majeure partie de son territoire à l'abri du mouvement de clôture ; elle compte, en 1844 : 2.315 parcelles, d'un acre en moyenne, sur une surface non enclose de 2.327 acres ; il n'y a que 504 acres d'anciennes *inclosures* (2).

De même, à Steventon, en 1880, 1.000 parcelles sur 1.162 acres de labour (3).

On a des renseignements plus suivis sur une partie de la paroisse de Yattenden, quoiqu'il soit impossible de préciser à quelle date elle passa de l'état d'*open field* à celui d'*inclosure*. Au début du XIX^e siècle, l'enquête du *Board of Agriculture* assigne 252 acres de *common fields* à la paroisse ; en 1845, la carte des dîmes n'indique plus qu'environ 20 acres ayant conservé l'ancienne structure. Ils sont situés à l'extrémité de « Great Field » sur un ancien *furlong*.

Sauf ces 20 acres, « Great field » et « Everington field » sont morcelés en pièces, tantôt encloses, tantôt ne l'étant pas encore, avec, ça et là, quelques parcelles isolées. La disparition de la dernière trace d'*open field* eût lieu en 1858 à l'imitation d'une paroisse voisine, Frilsham, qui fût enclose la même année.

(1) SLATER, *op. cit.*, p. 68.

Rapport de M. Blamire devant le *Select Committee* de 1844. Voir HUNTER, *Journal of the Statistical Society*, année 1897.

(2) SLATER, p. 362.

(3) SLATER, p. 363.

★
★★

Certains Comtés qui, géographiquement, se rattachent aux *Mitlands* ont connu une évolution agraire plus accélérée que le Berkshire et surtout que l'Oxfordshire ; j'ai choisi à dessein l'un d'entre eux, l'Herefordshire, pour montrer comment, même dans le cadre des grandes régions, des différences apparaissent entre des Comtés que la constitution géologique et la nature des cultures rapprochent. C'est probablement à la proximité des Comtés soumis antérieurement à l'influence celtique qu'il faut attribuer les disparitions, plus nombreuses, de l'ancien système de cultures (1).

Au début du XIX^e siècle, la surface cultivée en *open fields* dans l'Herefordshire égalait la surface d'une douzaine de villages de ce Comté : 2 1/2 pour cent des terres de labour de l'Herefordshire sont en *open fields*, et 37 pour cent en Oxfordshire.

Voici, par exemple, comment, en quatre villages de ce Comté se répartissent les champs non enclos et ceux qui le sont, en l'année 1817 (2).

	Champs non enclos et terrains vagues	Champs antérieurement enclos
Shirley	13 acres 1/4	252 acres
Upper Ley	93 "	375 " 3/4
Nether Ley	181 " 1/2	718 " 3/4
Covenhope	14 " 1/2	676 "
	302 acres 1/4	2.022 acres 1/2

On le remarquera, les chiffres de la deuxième colonne

(1) J. CLARK, en 1794, publia un *Aperçu général sur l'agriculture du Comté d'Hereford*, dans lequel il dit quelque part : « vu qu'une grande partie de ce Comté est encore en cet état... » — c'est-à-dire en *common fields*.

« L'imprécision et le caractère incident de cette phrase ne méritent pas qu'on y accorde grande attention, d'autant plus que l'ouvrage, dans son ensemble, est de peu de valeur », GRAY, p. 141 et 142.

(2) GRAY, p. 141.

représentant les terres encloses sont beaucoup plus élevés que ceux de la première.

Si l'on veut pousser la comparaison un peu plus avant, on peut signaler que la structure des champs ouverts présente des différences assez notables.

Les plans d'*inclosure* de l'Oxfordshire représentent les champs comme de vastes pièces de terre situées près de l'agglomération des maisons et généralement entourant cette dernière (1) ; souvent, deux ou trois fermes occupent les confins du village. S'il arrive fréquemment que des clôtures partielles morcellent les champs, ces derniers ont gardé cependant une certaine unité que l'on retrouve rarement dans les plans de l'Herefordshire. Les villages à deux ou trois champs qui avaient autrefois existé en ce dernier Comté et dont les champs étaient groupés, n'ont pas survécu en plus de quatre ou cinq endroits (2).

Le village de Sutton est l'exemple le meilleur de ces survivances ; au milieu du xix^e siècle, il a conservé presque intacte sa structure primitive : trois champs (Upper, Middle, Lower *fields*), situés à l'est du village, presque égaux en taille ; peu de terres encloses, sauf une bande de terre entre le premier et le deuxième champ, qui a rompu l'unité de l'*open field*. De même, à Ullingswick, les trois champs persistent jusqu'en 1856 ; mais leurs contours présentent un aspect dentelé (*jagged*) dû aux empiètements des clôtures.

Un plan a été conservé de Risbury, qui montre l'état de la paroisse en 1855. Les parcelles sont dispersées en trois champs, plutôt vastes : Mear, Mustine et Anna *fields* ; on en compte une centaine, couvrant 150 acres ; les clôtures se sont établies, non seulement sur le bord

(1) Le plan de Chalgrove est typique.

(2) Les champs de Marden sont, à la fin du xviii^e siècle, les plus grands du Comté.

extérieur des champs, mais surtout en leur milieu ; de sorte que des trois champs ne restaient que des squelettes ayant conservé leur nom.

Il serait facile de multiplier les exemples. Deux d'entre eux — celui de Holmer et Marden, — seront étudiés dans le chapitre suivant.

III

Les Comtés de l'Est (*Eastern Counties*)

À l'extrémité Est de l'île, largement soumis aux influences maritimes, s'étend le Comté de Norfolk, une des plus riches terres à céréales du pays.

À la fin du XVIII^e siècle, les *open fields* y paraissent en voie complète de disparition : « On en trouve des restesmais, règle générale, leurs dimensions ne sont pas supérieures à celles des *inclosures* de bonne taille..... Dans son ensemble, le Norfolk peut être considéré comme une contrée très anciennement enclose ; les *common fields* qui y ont subsisté sont généralement très petits : 10, 20, 30 acres découpés en parcelles de 2 ou 3 acres, parfois un demi-acre, voire un *rood* (un quart d'acre). Toutefois, sur la côte Nord, quelques champs de bonnes dimensions se sont maintenus, ainsi que dans les *Hundreds* (1) du Sud (2) ».

D'une façon générale, on trouve peu de villages ayant

(1) Le *Hundred* représente une subdivision du Comté qui, à l'origine, contenait cent familles.

(2) MARSHALL, *The rural Economy of Norfolk, comprising the management of landed estates and the present practice of husbandry in that County* — 1787.

CURTLEER croit devoir attribuer la disparition relativement très rapide des champs ouverts, en Norfolk et Suffolk, à ce fait qu'un système de culture à un seul champ y était d'usage, et que la jachère n'y existait pas. — GRAY, s'appuyant sur l'exemple du domaine appartenant à l'Hôpital de Norwich, situé dans les paroisses de Buxton, Haveringhem et Statton, insiste plutôt sur la moindre dispersion des parcelles (influence kentiste) favorable à la clôture des terres.

— au début du xix^e siècle — conservé plus du tiers de leur territoire en champs ouverts ; la plupart n'en ont retenu qu'un dixième environ en cet état. Cette remarque, qui s'applique aux Comtés de l'Est, dans leur ensemble, n'atteint cependant pas deux des plus importants : le Lincolnshire et le Cambridgeshire.

D'après les enquêtes de Young, les *common fields*, en 1799, s'étendent sur 260.000 acres dans le premier de ces comtés et si une partie du Cambridgeshire ne connût pas ce système, l'autre, celle des plateaux, conservera fort tard ses *open fields* ; le *Report for Cambridgeshire*, de Vancouver, parle de 132.000 acres non enclos vers 1800, ce qui équivaldrait environ aux deux tiers de la surface totale de ce Comté ; les 8/10^e seraient des terres arables (1). Ces chiffres sont, du reste, sujets à caution (2).

Le plus souvent, la proportion de terres non encloses est plus faible que celle des terres encloses. Les deux paroisses réunies de Weasenham et de Wellingham en 1809, n'avaient pas moins de 4.406 acres sur lesquels 500 acres seulement sont en *open fields*.

Gray cite comme exceptionnelle l'étendue des *open fields* à Ormesby, où la répartition des terres est la suivante : 1.464 acres d'*enclosures* ; 521 acres de routes et de terrains communaux et 700 acres de terres en *open fields*.

Il n'y a que l'île d'Axholme qui, en raison de sa situation isolée, a conservé, tard dans le xix^e siècle, les caractéristiques du vieux système des cultures (3).

Elle se compose de quatre paroisses, assez étendues (4).

(1) VANCOUVER donne des descriptions détaillées de 98 paroisses du Cambridgeshire, dont 83 étaient non encloses en 1793.

(2) Voir SLATER, *op. cit.*, p. 209.

(3) Voir SLATER, *op. cit.*, p. 52.

(4) Haxey, Epworth, Belton, Ownston.

Les habitations et les terres sont situées sur un plateau peu élevé, entouré de marais.

A la fin du XVIII^e siècle, la plus grosse partie des terres de culture était en champs ouverts et exploitée suivant les règles de la communauté de village. Autour de chaque maison, quelques jardins et pâturages enclos.

L'assolement primitif des cultures était quadriennal, — dont une année de jachère — pendant laquelle la terre servait de pâturage commun.

Young, qui visita l'île, a noté que le morcellement s'y est maintenu : « Du point de vue de l'organisation de la propriété, je ne connais rien de plus singulier que l'île d'Axholme... Les habitants sont groupés en des villages et des hameaux ; presque chaque maison que vous voyez, sauf les chaumières bâties le long des communaux, est habitée par un fermier, propriétaire d'une petite exploitation composée de 4, 5 parcelles, et parfois moins, jusqu'à 30 à 40 parcelles et plus, dispersées dans les champs et cultivées avec un soin et une minutie extraordinaires » (1).

La terre de culture étant exceptionnellement fertile, une ferme de 20 acres fait vivre une famille, d'autant plus facilement qu'on n'y pratique plus la jachère. Les cultures se succèdent tous les ans.

Le vieux système de culture à quatre soles tomba en désuétude, peut-être même avant le début du XIX^e siècle ; mais jusqu'en 1850, l'habitude se conserva que sur le champ qui avait porté une récolte de blé, le droit de vaine pâture existât pendant un mois environ, de la mi-October au 21 Novembre.

(1) Les parcelles sont dénommées *selions*, ou encore *acres*, *half acres*, *roods* ; mais ces termes ne doivent pas être considérés comme définissant exactement leur surface. Ce qu'on appelle un acre, varie en taille d'un minimum d'un demi-acre à un maximum d'un acre et demi.

Vers 1850, cette coutume elle-même disparut et maintenant, chaque fermier cultive à son gré les terres qu'il possède.

IV

Le Bassin de la Basse Tamise (*The lower Thames basin*)

Dans la région du bassin de la basse Tamise (1) on range les quatre Comtés de l'Hertford, du Surrey, du Middlesex et de l'Essex.

Tous sont riches, au ^{xix}^e siècle, en survivances d'*open fields*.

L'enquête agricole de 1794 sur l'Hertfordshire s'exprime ainsi : « La terre est généralement enclose quoiqu'existent encore beaucoup de petits *common fields*, les plus étendus se trouvant du côté du Cambridge-shire » (2).

On sait que la paroisse d'Hitchin, à laquelle je me suis plusieurs fois référé au cours du premier chapitre, est située en ce Comté ; et elle ne constitue pas un exemple isolé. La paroisse de Kelshall a longtemps conservé ses six larges champs (3). Clothall, situé sur la pente Nord des collines crayeuses de l'Hertford n'a vu disparaître toute trace de l'ancien système qu'en 1891 ; jusqu'à cette époque, les bandes de gazons préviennent toute confusion entre les parcelles ; de la communauté de village n'a guère subsisté que le droit de pâturage commun. Yelden conserve un champ d'environ 600 acres jusqu'en 1881. Studham et Renhold ont gardé quelques

(1) Elle correspond à celle qu'ont occupée, au ^{iv}^e siècle, les Saxons de l'Est et du Centre.

(2) Dr WALKER, *General view of the agriculture of the County of Hertford*.

(3) Baldock way ; Crouch Hill ; Stump Cross ; Sibbern Hill ; East Little ; Beacon.

vestiges de champs ouverts jusqu'à la veille du xx^e siècle.

La région du *Weald* mise à part, le Comté de Surrey avait maintenu, dans les premières années du xix^e siècle, une partie de ses terres en *open fields* : 12.000 acres environ ; 800 d'entre eux se trouvent dans la seule paroisse d'Epsom. Les paroisses ayant plus de 350 acres de leurs terres non encloses ne dépassaient pas une douzaine ; l'une d'entre elles, Merrow, en possédait encore en 1873 environ 400 acres ; les parcelles sont entremêlées et réparties entre les différents champs ; mais toute règle de culture a disparu à cette époque. La distribution des terres arables ne paraît guère différer de celle qu'on a rencontrée dans les Comtés du Centre : la division en trois champs est la plus courante et est associée à un assolement triennal (1).

En Essex, aux alentours de 1800, une quarantaine de paroisses sont cultivées sous l'*open field system* ; chacune mesure, en moyenne, 1.200 acres ; elles sont toutes dans la partie Nord-Ouest du Comté. Ailleurs, peu ou pas de traces.

Le Middlesex est certainement le Comté de la basse Tamise où le système s'est maintenu dans sa plus grande extension. Son existence est attestée par le Rapporteur de l'état agricole de ce Comté, qui, en 1798, dit avoir rencontré 30 propriétaires différents en un champ de 200 acres, la propriété de chacun étant répartie en 10 ou 20 parcelles d'un acre à deux chacune, parfois de 15 perches. A cette époque, sur les 23.000 acres labourables du Middlesex, 20.000 sont cultivés suivant le *common field system* (2).

(1) « ...blé, orge, avoine, sont la routine habituelle... » *General view*, p. 38.

(2) « The common fields, in this county of Middlesex, which are, at present, in a good course of husbandry form a large portion as to the number of acres when compared to the cultivated inclosure. » T. BAIRD et P. FOOT.

Que les champs fussent « in a good course of husbandry », signifie probablement que l'exercice des droits aux communaux avait été très largement réduit — SLATER, p. 218.

CHAPITRE III

Les altérations de l' " open field system " au XIX^e siècle

Au début du XIX^e siècle, l'*open field system* n'existe plus que sur la mineure partie du sol en culture de l'Angleterre. En certains Comtés, le mouvement des *inclosures* a éliminé toute trace du vieux système ; en d'autres, il subsiste, comme on vient de le voir, à l'état isolé.

A partir de la moitié du siècle, l'évolution se précipite ; si bien que, dans les dernières années du XIX^e siècle, l'*open field system* représente bien plutôt un objet de curiosité qu'un système de culture proprement dit (1).

On essaiera, en ce chapitre, de déterminer quelles modifications il connut durant la période de son déclin.

I

Les modifications d'ordre général à l'*open field system*.

Au premier rang de ces modifications d'ordre général, il faut placer les tentatives de redistribution et de regroupement des parcelles entre les fermes qui se firent jour, dans le cadre même de l'*open field system* ; par achat, par succession, par échange le plus souvent, s'opèrent d'importantes modifications à la répartition

(1) « At the end of the nineteenth century, an open field township in England had become a curiosity ». GRAY, *op. cit.*, introduction, p. 10.

du sol : premier signe et très fréquent (1) de l'ébranlement du système, généralement provoqué par les exigences de la culture et les progrès de l'agronomie.

Souvent aussi, des champs appartenant à plusieurs propriétaires furent clôturés sans qu'ils cessassent d'être des *open fields* (2).

Le plus généralement en effet, l'existence d'un système à deux ou trois champs, dans un village, entraîne une méthode de culture à deux ou trois soles ; mais l'inverse n'est pas également vrai : une culture à plusieurs soles n'implique pas nécessairement un système à deux ou trois champs.

Même si on a la certitude qu'en telle ou telle paroisse existait un assolement régulier des cultures, on ne peut en déduire à coup sûr que les parcelles des habitants y étaient réparties entre deux, trois champs, ou davantage ; l'*inclosure* d'une paroisse peut avoir été générale, et cependant une culture à plusieurs soles y avoir persisté. On en trouve très fréquemment la preuve (3).

L'inverse paraît avoir été également fréquent : persistance des champs ouverts, mais disparition, totale ou partielle, de toute règle de culture.

A Merrow qui conserva, jusqu'en 1873, toutes les caractéristiques extérieures propres aux *open fields* (4), aucune communauté de culture n'a survécu à cette époque.

Même état de choses dans les deux hameaux de Castor et Ailesworth, quoique la disparition soit moins radicale (5).

(1) GONNER, p. 21.

(2) H. SEE — *Esquisse d'une histoire du régime agraire en Europe, au XVIII^e et au XIX^e siècle*, p. 89.

(3) Voir J. CAIRD — *Agriculture anglaise* — tr. fr., p. 24, 54, 66, 191, 218, etc.....

(4) Voir plus haut.

(5) SLATER, *op. cit.*, p. 14.

Dans la paroisse de Clothall — on l'a vu antérieurement — la division entre champs, et même entre parcelles a été conservée, quoique les terres soient louées à un seul et même fermier ; mais, bien entendu, toute vie de communauté de village en est absente.

A Bygrave, ne subsiste de l'esprit de communauté de village que le droit de « shackage », c'est-à-dire de vaine pâture après la moisson. Le hameau de Suffenhall qui en est proche, se trouve dans la même situation (1).

A Sutton, enclos seulement en 1901, les fermiers avaient conservé l'habitude de se réunir et de décider de l'ordre des cultures de la prochaine saison ; cette pratique disparut en 1880, époque à laquelle les habitants ont tenté de remembrer leurs exploitations.

A Elmstone Hardwick (Gloucester), l'un des fermiers, encore en 1899, suivait la traditionnelle culture à quatre soles (blé, fèves, blé, jachère). Mais les autres avaient abandonné toute règle fixe et cultivaient à leur gré. Le droit de vaine pâture pour les chevaux, moutons et autres animaux, à partir de l'engrangement des récoltes, jusqu'au 1^{er} Novembre, était demeuré intact ; mais l'usage commun du champ en jachère avait été abandonné 30 ou 40 ans auparavant. Quant au *field jury* (2) on ne trouve plus trace de cette institution.

En certains villages, comme à Ewelme en 1852, un pas décisif avait été fait vers la concentration en ce que tous les droits communaux étaient passés à un seul fermier.

Upton Saint-Leonard (Gloucester) comprenait, encore en 1899, 1.120 parcelles, réparties sur 520 acres ; elles appartenaient à une vingtaine de propriétaires. En réalité, aucune communauté des cultures n'avait été prati-

(1) « Of the spirit of the Village Community, there is nothing ». — SLATER, p. 45.

(2) Voir plus haut.

quée depuis 60 ans environ. Le droit de glanage et de pâturage sur les terres était le seul vestige des temps passés.

North et South Luffenham, ainsi que Barrowden, en Rutland, ne furent enclos qu'en 1881 et 1882 ; antérieurement à cette époque, ils comptaient encore 4.800 acres de champs ouverts, sur les 5.480 acres qui représentaient leur superficie totale (1).

II

La désagrégation du champ

Un des signes très caractéristiques du déclin de l'*open field system*, dont le XIX^e siècle fournit maints exemples, beaucoup cependant lui ayant été antérieurs, est l'augmentation du nombre des champs entre lesquels se répartit la terre arable de la paroisse. Deux conséquences en découlent tout naturellement : la surface du champ tend à se restreindre, tandis que le nombre des soles de culture augmente.

S'il est vrai que le *two* et le *three field system* ont été longtemps l'organisation type du village anglais (2), il est certain que le XIX^e siècle n'offre plus, bien souvent, qu'une reproduction défigurée de ce qui a été autrefois la règle.

L'auteur qui a le plus étudié l'*open field system* aux XVIII^e et XIX^e siècles, Gray, paraît bien considérer ce morcellement des champs comme ayant marqué la période terminale de l'évolution quand il dit : « ...Aussi long-

(1) Environ 2.500 acres à Barrowden, divisés en 2.790 parcelles sont la propriété de 40 individus. Il existe un pâturage communal pour le gros bétail, ainsi que 391 acres de terrains vagues.

A South Luffenham, le nombre de parcelles est relativement plus élevé ; 1.238, pour une surface de 784 acres.

North Luffenham voit les 1.494 acres de ses champs divisés entre 1.631 parcelles. Il faut y ajouter 143 acres de prairies et pâturages communaux. HUNTER, *Journal of the Statistical Society*, 1897, p. 363.

(2) Si l'on en croit MAITLAND (*Domesday book and beyond*, p. 366), les deux champs sont aussi répandus, au XV^e siècle, que les trois champs.

temps que le système à trois champs se conserva intact, il donna satisfaction aux propriétaires et aux fermiers et les champs demeurèrent ouverts ; c'est pour être restée fidèles au *three field system* que la région du Sud-Est d'Oxford, dans la plaine de la Tamise, conserva aussi longtemps ses *open fields*. »

Il en alla différemment des autres régions de l'Oxfordshire (1) en particulier, et des Comtés du Centre en général (2). Beaucoup de paroisses y avaient adopté un système à quatre champs, et, en conséquence, un assolement quadriennal.

Young en énumère un grand nombre qui avaient plus ou moins subdivisé leurs champs (3). On trouve la preuve que ces derniers existèrent encore quelque temps, dans les plans et jugements d'*inclosure* qui s'échelonnent jusqu'aux deux tiers du XIX^e siècle.

C'est ainsi qu'à Hampton Poyle, où Young, à la fin du XVIII^e siècle, notait quatre soles de culture, le jugement d'*inclosure* parle de cinq champs : Lower, Bletchington, Grettingdon, Collet, Friezeman's Well, ce dernier était probablement très petit.

A Standlake, où ils disparurent en 1853, le jugement indique quatre champs : North, South, Church, Rickland *fields*.

Les habitants de Great Tew allèrent plus loin : ils découpèrent leurs terres en huit divisions (4) et pratiquaient la culture à 8 soles.

(1) Voir *Agriculture of Oxfordshire*, p. 111, 130.

(2) GRAY, p. 125.

(3) Bampton, Hampton Poyle, Garsington, Tackley, Wendlebury, King's End, Kiddlington, Kelmscott.

(4) Huckerswell ; Between the Hedges ; Upper Barnwell ; the Lower side of Woodstock way beyond the Brook ; Gally Therns and the old Hill ; Park Hill and Great Oxenden ; Upper Oxenden ; Alepath to the Great Pool.

La première de ces divisions était soumise à l'assolement suivant : navets, orge, foin, pâture à moutons, avoine, jachère, blé, pois.

L'année suivante, la deuxième division commençait un assolement identique ; l'année d'après c'était le tour de la troisième division et ainsi de suite...

En résumé, 8 divisions égales des champs furent aménagées pour un assolement de huit ans.

Le plan de Culham indique quatre champs en cette paroisse, (North Middle, South Middle, Ham, Costard), à peu près égaux en taille.

Parfois, la division des champs avait été beaucoup plus poussée ; on en trouve une excellente illustration en se reportant au plan des *common fields* de la paroisse d'Holmer (1). Les champs y apparaissent groupés en deux masses aux contours irréguliers : l'une située au Nord-Est de l'agglomération des maisons et à quelque distance d'elle ; l'autre au Sud-Ouest. On ne compte pas moins de neuf noms dans le premier de ces groupes, celui du Nord-Est : Hill field, Patch Hill field, Munstone fied, the Butts, Stoney furlong, Churchway field, Hopyard Piece, Ten Acres, Pinacres. Celui du Sud-Ouest en compte sept : West field, Lower west field, Rotherway field, Moor field, Crow Hill, Bobble Stock, Sickman's field.

En réalité, quatre pièces de terre seulement dans le premier de ces groupes et cinq dans le deuxième méritent l'épithète de champ ; mais si l'on sait que la superficie de la paroisse n'est que de 297 acres, on remarquera que c'est un véritable morcellement des champs qui y a eu lieu. La taille moyenne de chacun de ces champs ne dépasse guère 25 ou 30 acres.

A Marden (Hereford), paroisse composée de six hameaux, sur 1.000 acres qui furent enclos en 1819, ne s'étaient pas établis à cette époque moins de 46 champs, dont plusieurs étaient de taille infime ; autour de quelques-uns existait une clôture : c'étaient les *plocks* ou *crofts*. La plupart d'entre eux ne contenaient que 30 ou 40 acres ; huit dépassaient 40 ; un seul atteignait 125 acres (2). Les champs étaient dispersés aux quatre coins de la paroisse ; à quelqu'époque antérieure, ils avaient

(1) D'après GRAY, ce plan est conservé à Shire Hall (Hereford).

(2) Cf. GRAY, p. 148

été probablement distribués entre les hameaux suivant un mode logique ; mais il était impossible de reconstituer le groupement primitif.

En 1819, l'*inclosure* a fait disparaître toute trace des anciennes limites entre les champs (1).

Et on pourrait multiplier les exemples.

Ainsi, les 564 acres qui furent enclos au cours du xix^e siècle, à Much Cowarne, sont distribués entre 15 champs, sans compter plusieurs autres lopins qui ne sauraient recevoir ce nom.

A Madley, 30 noms de champs, quoique la paroisse ne dépasse pas 381 acres d'étendue ; A Much Marcle, 40 noms, pour 622 acres. Nous sommes loin des trois champs d'autrefois !

Augmentation du nombre des champs, diminution de leur taille ; isolement les uns des autres par des *enclosures* partielles ; tel apparaît souvent le village anglais du xix^e siècle, quand les *open fields* et la communauté de village ont survécu.

Dans les paroisses qui avaient divisé leurs terres en quatre champs, il advint assez fréquemment que ces derniers troquèrent leur nom primitif de champ (*field*), contre celui de *quartier* (*quarter*).

A Hailey (paroisse de Witney, Oxfordshire), en 1824, un des champs s'appelait « Home field » ; mais les trois autres étaient ainsi désignés : « Crowley Quarter », « Middle Quarter », « Whitley Quarter ».

Fait plus remarquable, cette appellation de *quarter*

(1) « When one considers that this is the parish which, in all Herefordshire, retained the largest area of open fields at the time of its Inclosure, one readily surmises that multiplicity of fields and piecemeal inclosures were signs of decay from which the staunchest townships in the county had seldom been exempt ». GRAY, *op. cit.*, p. 148.

était parfois devenue indépendante du nombre des subdivisions du territoire de la paroisse.

A Kingham, sur le versant Ouest du Comté d'Oxfordshire, les terres arables se divisaient en six *quarters* à l'époque de leur *enclosure*, en 1850 (1). Cette division en *quarters* est particulièrement caractéristique du Nord de l'Oxfordshire. Les jugements d'*enclosure* du XIX^e siècle en font foi.

Ainsi, à Sandford, près des deux anciens champs, étaient apparus deux *quarters*, Down et Beacon, presque aussi étendus que leurs congénères.

A Wardington, « South field » était devenu « South Quarter » et voisinait avec « Ash, Spelham et Meerhedge Quarters ». La paroisse de Neithrop, voisine de Wardington, avait sectionné ses *open fields* en quatre *quarters* : Thoakwell, Lower, Forkham et Greenhill (2).

La formation récente de la plupart de ces *quarters* est attestée par l'origine, également récente, de leurs noms.

Beaucoup de ces *quarters* s'établirent sur d'anciens *furlongs* qui, ayant perdu leur raison d'être, furent élevés au rang de champs (3). On se rappelle que le *furlong* formait une subdivision du champ dont la surface se tenait souvent aux environs de 30 ou 40 acres. Ainsi s'explique que, sans augmentation de la surface cultivée, le nombre de champs, dans le cadre ancien de la paroisse, se soit multiplié d'une façon très importante (4). Le résultat fût que bien souvent, à l'époque de la disparition du vieux système, une confusion extrême régnait entre champs, *quarters*, *furlongs*, *patchs*, etc... qui

(1) Voir le plan fourni par GRAY, p. 126 et 127.

(2) Voir GRAY, p. 126 et 127.

(3) Cela s'est produit, par exemple, à Brayton (près de Banbury), Fritwell, Spelsbury, Stonesfield, Little Tew...

(4) A. Burford, en 1795, on trouve 7 *quarters* ; 8 à Duns Tew, 11 à Neat Enstone, en 1843.

avaient perdu toute signification culturelle (1). A Kidlington, en 1815, coexistent 9 champs, 4 *furlongs* et une demi douzaine de pièces de terre, qu'il est impossible de qualifier. Même situation à West Chadlington (2).

On peut signaler enfin comme un fait concomitant à la disparition de l'*open field system*, les conversions de terres de labours en prairies ; elles furent très fréquentes dans les vallées arrosées et généralement, partout où la nature du sol favorisait cette transformation. Elles devaient fatalement faire disparaître toute vie de communauté de village.

C'est un point sur lequel on aura l'occasion de revenir.

III

La disparition de l'*Open Field System*

Il n'est pas possible de donner une statistique irréprochable du nombre de paroisses qui avaient conservé tout ou partie de leurs terres en *open fields* vers la fin du XIX^e siècle non plus que de la surface encore soumise, à la même époque, à ce système de culture.

Le seul document officiel qui existe est très sujet à caution et aucun autre n'a encore fourni de base de discussion à cette question si délicate.

D'après l'enquête de 1873, sur la surface des terrains communaux et des champs non enclos en chaque paroisse d'Angleterre (3) (qui fût publiée en 1874 par ordre de la Chambre des Communes), des *common fields* existeraient en 905 paroisses de l'Angleterre et du

(1) Ainsi, à Westcot and Middle Barton, Bloxham, Church Enstone, Iffley, Milcombe, Swinbrook, Wendlebury, Wiggington. — GRAY, p. 128, note 2.

(2) Parallèlement à l'accroissement du nombre des soles s'établit souvent un retour plus espacé des jachères. C'est ainsi que dans le Nord-Ouest de l'Oxfordshire où le système à deux champs se conserva très tard, au lieu que la moitié de la terre restât en jachère chaque année comme jadis, cette proportion avait été réduite au quart.

(3) *Return of the acreage of Waste Lands ; subjects to Rights of Common and of Common Field Lands in each Parish of England and Wales...*

Pays de Galles, couvrant 166.953 acres. C'étaient là des chiffres que l'enquête considérait comme certains ; il y avait lieu, en outre, d'y ajouter 97.354 acres, s'étendant sur quelque 4 ou 500 paroisses, ces chiffres étant établis par une série de déductions (1).

En d'autres termes, d'après cette enquête, environ une paroisse sur 10, en Angleterre et en Pays de Galles, avait conservé, sinon inaltérée, du moins par quelques-uns de ses traits spécifiques, une organisation des terres dérivant de la communauté de village.

Par exemple, le Somerset aurait conservé 8.522 acres en *open fields*, répartis entre 77 paroisses ; le Norfolk, 3.954 acres, répartis entre 52 paroisses ; l'Essex, 4.900 acres répartis entre 48 paroisses ; l'Hertford, 11.096 acres répartis entre 39 paroisses ; le Wiltshire, 22.670 acres répartis entre 44 paroisses ; le Gloucester, 7.313 acres répartis entre 33 paroisses.

Par contre, le Northumberland, le plus extrême des Comtés du Nord, est indiqué comme n'ayant en *open field* qu'une paroisse avec 51 acres ; le Monmouth, 2 paroisses avec 67 acres ; le Leicester 3, avec 115 acres ; le Rutland, 6 avec 9.656 acres ; le Durham, 6 avec 2.107 acres.

Les divers Comtés du Pays de Galles seraient peu riches en survivances d'*open fields* (2).

(1) Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux *common fields*, à l'exclusion des communaux qui, à cette époque encore, forment un total beaucoup plus imposant.

(2) Voici quelle serait la répartition entre Angleterre et Pays de Galles :

	Nombre de Paroisses ayant des <i>common fields</i>	Surface totale de ces <i>common fields</i> Acres	Surface estimée à y ajouter Acres	Total
Angleterre	853	153.867	97.001	250.868
Pays de Galles	52	13.086	353	13.439
	905	166.953	97.354	264.307

Slater qui cite *in extenso* le document (1) note combien ces chiffres lui paraissent exagérés et en quelle suspicion il faut les tenir.

Pour ne citer qu'un fait troublant entre beaucoup . Dans l'enquête sur l'état agricole du Comté de Kent qu'il publia en 1794, Boys déclara que le *common field system* n'existe plus dans le Comté. Ce qui corrobore cette assertion, c'est qu'il n'a été retrouvé aucun jugement d'*enclosure* postérieur à 1793. Et cependant, la statistique de 1873 indique en ce Comté 21 paroisses ouvertes et 4.183 acres en *open fields* ! (2).

Cette enquête, en réalité, est basée sur les cartes des dîmes et c'est là ce qui fait sa faiblesse.

Ses auteurs ont constaté que, sur ces cartes, les *open fields* alors existants sont indiqués de telle façon qu'ils se distinguent des autres catégories de terres : *enclosures*, communaux, etc...

Plusieurs postulats sont à la base de leurs estimations :

— d'abord que les *open fields* ont été correctement distingués de ces autres terres ;

— ensuite, que leur surface a été justement estimée lors de la confection des cartes ;

— enfin, que les estimations proposées pour les paroisses pour lesquelles il n'y a pas eu de carte des dîmes, ont été établies suivant un principe exact.

Cette dernière condition, en particulier, est loin d'avoir été remplie.

On a considéré, en effet, que les Comtés pour lesquels on ne possédait pas de carte des dîmes avaient, compte tenu de leur superficie, exactement la même proportion d'*open fields* que leurs voisins pour lesquels de telles cartes existaient. Or, il n'en est rien. Car ces cartes

(1) *Op. cit.*, p. 38.

(2) SLATER, *op. cit.*, p. 39.

n'ont été dressées que dans les paroisses où l'existence de champs non enclos justifiait la transformation des dîmes.

Slater établit qu'en 68 paroisses du Bedfordshire ne possédant pas de carte et qui, d'après l'enquête de 1873, contiendraient 12.925 acres d'*open fields*, il faudrait réduire l'un et l'autre de ces chiffres aux environs de zéro (1).

★
★★

Si la disparition de l'*open field system* n'a pas été directement proportionnelle au développement des *enclosures*, les deux mouvements ont eu un synchronisme certain, qui permet d'inférer de l'un à l'autre.

Les Actes d'*enclosures* furent très nombreux jusqu'en 1845. A partir de cette époque, le mouvement se ralentit considérablement. En 1875, il touche à sa fin.

Il en va de même du régime des champs ouverts.

Durant les 50 premières années du XIX^e siècle, l'*open field system* s'effrite et se désagrège, mais il demeure.

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle l'intérêt qui s'y attache est plutôt d'ordre historique que d'ordre économique.

Le régime agraire de l'Angleterre est désormais établi sur des bases nouvelles dont le chemin d'accès a été l'*enclosure* ; c'est la marche de son développement que nous chercherons à retracer en la II^e partie.

(1) *Op. cit.*, p. 40.

DEUXIEME PARTIE
Les Enclosures en Angleterre

SECTION I

**Idées générales sur les Enclosures
aux différentes époques
de leur développement**

CHAPITRE I

Les inconvénients de l' " Open field system " L'adaptation nécessaire

Les inconvénients des *open fields* et des droits communaux sont évidents. Il apparaît normal que l'opinion dans son ensemble, souhaitât la disparition du vieux système qui n'était plus en harmonie avec les progrès de l'agronomie, si rapides à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. « Le vieux *common field system* ne pouvait convenir qu'à un état primitif de la société ; il était condamné à disparaître avec l'avance de la civilisation » (1).

Il occasionne une perte de terrain souvent considérable. Les extrémités des parcelles sont difficilement labourables et, de ce fait, il y a une moindre surface emblavée dans l'ensemble du champ (2).

En outre, les bandes gazonnées qui séparent les parcelles arrivent à couvrir des étendues parfois considérables de la paroisse (3).

La dispersion des parcelles aux quatre coins du village entraîne une confusion et une perte de temps extraordinaires (4). Les maisons d'habitation, les gran-

(1) CURTLER, p. 63.

(2) « ...The corners, too, of the long strips would escape the plough, a loss which could not fail to be considerable, if calculated upon the whole field... » GONNER, p. 311.

(3) On se souvient qu'en un seul village, l'étendue totale des *balks*, dont la largeur ne dépasse pas trois yards, n'est pas inférieure à 8 acres.

(4) « Le désordre apparaît, de ce fait que les terres sont inextricablement morcelées, jusqu'à trouver 4, 6, 8, 10 parcelles sur un acre de terre, au grand dam des propriétaires, tant pour la culture de leurs terres que pour leurs récoltes... Si une journée de travail est perdue pour la culture de 20, 30, 40 parcelles, combien de jours de travail seront perdus quand le même fait se répète sur 1, 10, 20 champs ? Combien davantage encore s'il se répète sur 1, 10, 20 Comtés... ? LEE, *Vindications of the consideration* (summary), p. 21 à 25.

ges, les cours, les vergers, sont, la plupart du temps, groupés au centre du village ; les parcelles sont, au contraire, à de grandes distances. A Naseby, par exemple, les *open fields* sont très gênants, en raison de leur éloignement et aussi du manque d'unité que crée le morcellement des propriétés. Les maisons de fermes et les bâtiments sont tous au centre du village, éloigné de 2 milles du champ (1). En Gloucester, une distinction était établie entre les *manor farms* ou *courts farms* (2), dans lesquelles les terres ne sont guère éloignées de la maison et les autres fermes dont les terres sont souvent à une grande distance.

Il ne faut pas oublier les querelles fréquentes qui s'élevaient entre propriétaires et les procès continuels qui en résultaient (3).

Du point de vue du régime des cultures proprement dit, on retrouve des inconvénients analogues : Quelle que soit sa nature, la terre est condamnée à porter une récolte déterminée (4) ; la jachère biennale ou triennale lui est imposée. Ajoutez à cela la difficulté à détruire les mauvaises herbes, à entreprendre le drainage, à établir les routes ; la fatigue de la terre par un labourage fréquent, sans fumure (5), d'où résultent des récoltes maigres à l'extrême ; la rareté du fourrage durant l'hiver, les épidémies fréquentes qui atteignent le troupeau sur le communal. Considérez, d'autre part, la

(1) *Annals of Agriculture*, VI, p. 464.

(2) MARSHALL — *Rural Economy of Gloucester*, I, p. 49.

(3) Par exemple, le fermier qui possède une parcelle faisant office de *headland* l'a labourée prématurément. Ou encore des vents violents ont couché la moisson d'une parcelle sur l'autre, d'où une confusion inextricable... SLATER, p. 15.

(4) « Sous l'*open field system*, il y a peu de chances que la terre soit consacrée à l'usage qui lui convient le mieux... » GONNER, p. 308.

(5) Même si certaines parcelles avaient besoin de repos, elles ne pouvaient pas être détachées du reste ; il leur fallait subir l'assolement habituel pratiqué sur l'ensemble du village ou du hameau. LEE, *Summary*, cité par GONNER, p. 311.

mauvaise organisation du travail : la dispersion des parcelles ne permet pas au cultivateur de contrôler ses laboureurs ; l'allure du travail des champs est réglée par le plus mauvais fermier ; toute initiative, tout esprit d'entreprise est interdit (1). Curtler a montré, en outre, que les rapines s'étaient développées en des proportions tout à fait inquiétantes sur les terres communales (2).

Y a-t-il lieu de s'étonner alors que le grand mouvement d'attaque des derniers siècles ait réussi à déraciner le *common field system* d'une contrée où il avait des attaches très anciennes ? Certes pas. En réalité, le mouvement ne prit une réelle acuité qu'à la fondation en 1793 du *Board of Agriculture*, dont Young, adversaire déclaré du système, était le président. Il parle avec véhémence de cette organisation, que la barbarie de ses ancêtres et leur ignorance n'étaient pas capables d'extirper (3), et leur reproche leur attachement comparable à « la politique arriérée de l'état pastoral » (4).

C'est surtout contre l'existence des droits communaux que les attaques se firent violentes et répétées : « Le bénéfice que les paysans pensent tirer des communaux dans leur état actuel, est purement imaginaire — écrit Harbuthnot (5) — et, le pire, c'est qu'à mon avis, en maints cas, il leur est profondément nuisible en ce qu'il favorise leur oisiveté... ; si vous leur offrez du travail, ils vous répondront qu'ils doivent surveiller leur troupeau, couper les genêts, empêcher leur vache de s'enliser dans le marais, ou encore, qu'il faut ferrer le cheval afin qu'il puisse les conduire à la course de

(1) GONNER, p. 37, 313, 314 ; HASBACH, p. 149 et suivantes.

(2) p. 255 et 256.

(3) *Annals of Agriculture*, vol. I, p. 72.

(4) « Tartar policy of the shepherd state... »

(5) *An inquiry between the present Price of Provisions and the size of farms*, 1773, p. 81.

chevaux ou au match de cricket ». Dans un de ses discours au Parlement, Lord Shieffield dépeint les communaux comme une plaie (*nuisance*) sociale, et M. Bishton qui publia, en 1794, une enquête sur le Shropshire, parle des avantages qu'on trouverait à se tourner vers la culture individuelle. « ...Quand les communaux sont enclos les ouvriers travaillent chaque jour de l'année ; leurs enfants vont aux champs de bonne heure et la subordination des classes inférieures de la Société, qu'on recherche tant à l'heure actuelle, en sera considérablement développée » (1).

Plus tard, Maine insiste sur l'état d'hostilité entre les habitants dû à l'entremêlement des propriétés : « Il n'y a qu'une voix pour proclamer la barbarie de l'agriculture telle qu'on la pratique dans les champs ouverts et les querelles et les inimitiés dont l'organisation des pâturages et des prairies ont été l'origine » (2).



Les sources de ruine de l'*open field system* apparurent de bonne heure.

En tant que système permanent et général, la communauté de village reposait sur son adaptation aux besoins, et cette adaptation reposait, à son tour, sur l'existence de conditions bien définies : à mesure qu'elles disparaissaient, le système s'ébranlait.

Les champs ouverts et les droits communaux ne pouvaient se maintenir qu'à plusieurs conditions : d'abord que les terres arables forment la base de l'agriculture, la source principale de profit ; ensuite que les méthodes de culture fussent à peu près uniformes et qu'existât,

(1) Cité par HAMMOND, p. 38.

(2) MAINE, *op. cit.*, p. 87.

entre les individus, une certaine égalité à la fois de richesse et d'instruction ; il fallait encore que la proportion existant entre le cheptel et les différentes catégories de terres, labours et prairies, fût à peu près constante en les différentes régions et ne subit pas de modifications rapides ; et enfin, qu'il existât une assez grande quantité de terres autres que celles mises en culture.

« Ces conditions réunies, — dit Gonner, (1) — et dans l'ensemble, elles le furent pendant toute l'époque manoriale, le système était admirablement adapté aux besoins de l'époque (2). A mesure qu'elles s'affaiblirent, l'adaptation devint moins bonne... Dès le *xviii^e* siècle, beaucoup de circonstances nouvelles avaient opéré maintes modifications ; une partie de la terre avait déjà été enclose, et ce qui restait des *open fields* avait fréquemment évolué suivant les tendances nouvelles. »

Il reste à ajouter quelques précisions sur ces modifications.

Que le sol y fût propice ou non, la terre arable cessa, peu à peu, d'être, en tous les villages, la base de l'agriculture. On en trouve les preuves dans les enquêtes agricoles et aussi dans les jugements d'*enclosure*. Quand les terres d'une paroisse étaient encloses, il s'en suivait parfois une augmentation de la surface emblavée en céréales ; plus souvent, le Leicester et le Northampton en sont un exemple, une grande partie des terres était presque immédiatement convertie en pâturages (3).

Ces deux tendances, particulièrement la dernière, sont anciennes ; elles sont une conséquence de la marche

(1) p. 35.

(2) Dans le même sens, MARSHALL, *Landed property*, p. 114 : « Tout « absurde qu'il apparaisse aujourd'hui en la plupart des cas, le *common field system* était merveilleusement adapté aux nécessités du moment où « il apparut. »

(3) *Agricultural Report, Leicester* (1807), p. 67-70.

vers l'adaptation et la différenciation rendue possible par le développement des transports (1).

Il est également certain que l'uniformité primitive des cultures disparut. Les tentatives d'entente pour introduire de nouveaux ensemencements se multiplient à partir d'une certaine époque ; elles ont trait surtout à la culture du trèfle, des vesces, et autres sortes de légumineuses, mais le plus souvent il s'agit d'introduire la culture du navet.

De plus, l'augmentation du nombre des têtes de bétail, et surtout des moutons, en la plupart des Comtés, détruisit rapidement l'équilibre entre le labour et la prairie. Ce déséquilibre fût puissamment aidé par l'abandon de la règle limitant le troupeau de chacun à un certain nombre d'unités (2).

Enfin, avec le temps, on mit en culture de nouvelles terres, jusque là incultes : mesure favorable à la disparition d'un système de culture où les droits communaux jouent un rôle de premier plan ; ce défrichement des terres vierges, il est fait par des individus qui entendent garder pour eux-mêmes le bénéfice à en tirer !

(1) Cf. plus loin.

(2) Voir plus haut.

CHAPITRE II

La signification du mot " enclosure "

Le moyen le plus efficace d'obvier aux inconvénients du système de la communauté de village, on ne le trouva pas en quelque modification de son organisation, mais en son remplacement par une économie agraire nouvelle, basée sur l'*enclosure* de la terre. Elle fût le mode reconnu et encouragé (1), par lequel les terrains vagues et les communaux, les champs, les prairies, les pâturages, passèrent à un système de culture individualiste, en opposition formelle avec le précédent. Le bouleversement fût immense ; il créa une campagne anglaise nouvelle qui, selon l'expression de Taine, « n'est que verdure », avec ses haies multiples, parsemées de grands arbres, qui entourent les prairies et où les terres de labour ont subi une constante régression, à mesure que disparaissait le vieux système de culture.

Étymologiquement, l'*enclosure* (2) signifie : l'entourage d'une pièce de terre par des haies, des fossés, des

(1) Est-il besoin de rapporter les paroles de Young, champion des *enclosures*, dans son ouvrage *Travels in France*, à la fin du XVIII^e siècle ?

« En Angleterre, depuis 40 ou 50 ans, nous avons fait un progrès considérable dans le remembrement et la clôture des champs. Et, bien que les dîmes, la sottise, l'obstination, les préjugés et les lourdes dépenses qu'impose la procédure au Parlement, aient empêché un grand nombre d'*enclosures*, cependant, il s'en fait assez pour que nous conservions le goût, l'habitude et la pratique de cette opération ; elle se poursuit et, grâce au progrès du bon sens et de l'expérience, on peut espérer que, dans le siècle prochain, tout le Royaume sera en clôtures ; en France au contraire, il n'y a pas le premier pas fait en ce sens » Young, *Travels in France*, tr. fr. de H. SEE tome II, p. 727.

(2) On trouve le mot différemment orthographié : *enclosure* ou *inclosure*. Certains auteurs l'ont traduit en notre langue par le mot « enclôture ». (Voir M. BLOCH, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*).

murs en pierre ou en torchis, ou par tout autre moyen de défense contre le passage des hommes et des animaux. En fait, les clôtures furent établies de façon variable suivant les régions et suivant les matériaux dont on disposait (1).

Envisagée du point de vue de l'agriculture, l'*enclosure* d'une pièce au milieu d'un champ est très fréquemment le signe avant-coureur d'une conversion en prairie ou en pâturage : le rôle de la clôture est de garder les animaux à l'intérieur de ses limites. L'*enclosure* d'une terre au milieu d'une prairie ou d'un pâturage est non moins souvent un premier pas vers une conversion en labour ; le rôle de la clôture est d'empêcher les animaux de pénétrer à l'intérieur de ses limites. Mais, en l'un et l'autre cas, la clôture est la marque et le signe de la propriété particulière et de l'occupation privative. Par l'*enclosure*, tout usage en commun des terres, généralement accompagné, dans une certaine mesure, par une communauté de propriété, est aboli.

En un sens, l'établissement d'une clôture n'est pas essentielle à l'idée de culture séparée. Les droits communaux — dans leur acception la plus large — peuvent disparaître, sans qu'aucune modification extérieure ne soit apportée à l'ordonnance des terres ; mais la réussite et la durée de la transformation n'est possible que si quelque signe tangible témoigne d'un ordre nouveau (2).

La forme d'*enclosure* la plus familière est l'*enclosure* de terres antérieurement non cultivées ou mal cultivées : celle de terrains vagues et des communaux : elle a toujours conservé un intérêt très puissant ; mais son étude,

(1) Sur cette question : MARSHALL, *Landed property*, p. 179-180.

Voir aussi : ASHLEY, *Evolution économique de l'Angleterre*, tr. fr. de H. Sée, p. 53 : « Dans quelques régions, on disposait d'assez de pierres pour élever des murs ; mais comme ce n'était pas le cas dans le Centre et le Midi, les clôtures prirent la forme de haies. C'est alors que la campagne anglaise commença à présenter l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. »

(2) GONNER, p. 312.

par un côté, déborde du cadre de notre sujet : il s'agit des effets des *enclosures* sur la population urbaine (1). Nous n'aurons à les envisager que du point de vue et dans la mesure où les terres nouvelles furent incorporées aux terres de culture.

Beaucoup plus important, du point de vue agraire, est l'*enclosure* des champs déjà cultivés suivant une méthode qui n'implique pas la séparation d'une exploitation et de sa voisine par une barrière infranchissable ; c'est aussi, il est vrai, une évolution beaucoup moins accessible, car beaucoup moins fréquente. L'Angleterre, sous ce rapport, est un exemple qu'on ne saurait retrouver ailleurs, sauf en certaines régions de l'Italie, de l'Allemagne du Nord et de la Belgique (2). Mais, nulle part, le mouvement n'y a revêtu une ampleur comparable, un développement aussi systématique.

L'*enclosure*, quand elle s'effectue soudain, par l'autorité d'un *enclosure act*, marqua l'extinction brutale et absolue de toute vie de communauté de village. On a vu en la première partie que, sous le *common field system*, la paroisse ne formait, pour la culture, qu'une seule et même ferme cultivée par un nombre d'individus plus ou moins élevé ; on peut s'imaginer quel cataclysme s'y produisit quand les commissaires préposés à la réforme s'emparèrent de son territoire, évaluèrent chaque propriété, estimèrent le droit de chacun sur le communal, découpèrent la paroisse en un certain nombre de rectangles, instituant du même coup le système mo-

(1) Il suffit de remarquer quels efforts on a déployés pour conserver à l'abri de l'*enclosure* les terrains voisins de la ville de Londres, qu'il s'agisse d'Ep-ping forest, de Hadley wood, de Hampton Heath, ou de Wimbledon common, Hayes et Keston common, Plumstead common.

Sur toute cette question : HUNTER, *The Enclosure of common fields and preservation of open lands*. *Journal of the statistical society*, 1897.

(2) « ...Ce système... empruntait sa technique aux campagnes lombardes ou « flamandes, où la proximité des grands marchés urbains avait, dès long-« temps, développé la culture intensive ». — P. DEFFRENNES, *L'Histoire de la terre française*. *Etudes* du 20 Avril 1932.

derne de propriété particulière et de culture individuelle !

Le mouvement ne fut pas toujours également rapide. Il s'effectua, en chaque paroisse, suivant la ligne de moindre résistance. « En celle-ci, tous les obstacles à l'aménagement plus rationnel des cultures furent balayés par le drastique remède d'un *enclosure act* ; en celle-là ils disparurent graduellement » (1). Mais la pression fut constante et il est probable que du xv^e siècle au milieu du xix^e siècle, avec de légers intervalles de sommeil, le passage de l'exploitation commune à l'exploitation individuelle se développa activement.

(1) SLATER, p. 68.

CHAPITRE III

Comment peuvent être envisagées les enclosures

Quand on étudie le développement des *enclosures* à telle ou telle époque, il est nécessaire de ne pas oublier l'extrême complexité d'un tel mouvement ; il naquit surtout des besoins agricoles nouveaux et évolua comme un moyen d'adaptation de la terre aux nécessités du moment, d'une façon heureuse là où les intérêts du plus grand nombre se trouvaient d'accord avec lui ; regrettable, au contraire, là où l'avantage de quelques-uns fût acquis au détriment de la collectivité.

En tant que substitution d'un régime agraire à un autre, le mouvement des *enclosures* peut être envisagé sous trois angles :

- I) — Comme une adaptation du système de culture ;
- II) — Comme une extension des terres cultivées ;
- III) — Comme une suppression de l'*open field system*.

★ ★

— *L'adaptation de l'open field system.*

A mesure que la culture se développait, il était fatal que la taille des *enclosures* augmentât et que quelques *enclosures* nouvelles apparaissent ; non seulement ces extensions n'étaient pas de nature à nuire au système des champs ouverts, mais, en certains cas, elles étaient nécessaires aux besoins de la ferme.

C'est ainsi que la dimension des clos voisins de la maison d'habitation du fermier s'accrût peu à peu, jusqu'à prendre des dimensions parfois considérables. De même, en différents endroits, s'établirent des enclos nouveaux (*stocking closes*) — surtout des herbages — dont le but était de procurer de la nourriture au bétail aux époques de l'année où le communal était interdit, ou encore lorsqu'il était de taille insuffisante.

Ailleurs, le besoin se fit sentir de mettre certaines terres à l'abri des incursions étrangères, par exemple, dans les régions fruitières du Worcester, de l'Hereford et du Gloucester.

D'un autre côté, des *enclosures* temporaires, ou mêmes permanentes, furent souvent établies sur des terrains communaux et des terres en friche. Ces pièces de terre encloses pouvaient être utilisées à différents usages ; elles furent souvent converties en labours. Celles qui étaient permanentes formèrent les « anciennes *enclosures* » dont il est souvent question dans les jugements du XVIII^e et XIX^e siècle.

Ces anciennes *enclosures* sont dûes pour une autre part à la coutume qui exista d'enclore quelques parcelles d'un champ (1). Elle fût fréquente, on en a vu des exemples, et n'impliquait pas la disparition des champs ouverts quoique modifiant leur structure.

D'une façon générale, ces diverses formes d'*enclosures* étaient plus favorables au développement de l'*open field* qu'à sa disparition. Seule, la dernière fût réellement une cause de la dissociation du système.

La quantité de terre qui fût enclose de ces diverses façons, le plus souvent avant le XIX^e siècle, est considérable à en croire les plans qui figurent dans les jugements du XVIII^e et du XIX^e siècle.

(1) C'est celle qu'indique l'expression « several in open ».

— *L'extension des terres de culture.*

L'accroissement progressif de la population en un pays originairement peu habité provoqua l'extension des cultures sur des terres tout à fait sauvages ou, au moins, des terres qui avaient primitivement un très faible rendement. Elles étaient de trois sortes : les terres montagneuses ou les landes ; les forêts et les bois et, enfin, les marais.

Beaucoup de ces terres, sur lesquelles la culture se développe aux XVIII^e et XIX^e siècles ne connurent pas le stade de l'*open field system* et passèrent directement à l'état d'*enclosures* ; d'après Marshall, ce fût le cas de beaucoup de terres de l'Ouest ; les talus élevés qu'on y rencontre ont été interprétés comme des moyens de protection nécessaires contre les déprédations des bêtes sauvages, lorsque la terre passait de l'état inculte à l'état agricole.

Outre ces terres montagneuses, peu propices à la culture, il y avait beaucoup de terrains pauvres, dont le rendement était mince, tels les sables de Norfolk, qui furent exploités tardivement.

On a vu que c'est dans la grande plaine centrale qu'on trouvait le plus grand nombre d'*open fields* au XIX^e siècle ; malgré les ondulations de terrain qui en atténuent la monotonie, c'est une surface d'un niveau à peu près constant, en contraste avec les Comtés montagneux qui l'entourent au Nord, à l'Ouest et au Sud-Est. Cette plaine centrale a connu des *enclosures* sur des terres vierges ; mais, d'une façon générale, les Comtés montagneux ont eu une proportion d'*enclosures sur des terres incultes* plus élevée que les Comtés de la plaine ; et cependant, les premiers ont eu un pourcentage d'*enclosures* plus bas que les seconds. On peut le remarquer dans les Comtés où plaine et montagne coexistent : dans

le Leicester, les districts d'Ashby et de Market Bowworth sont enclos respectivement à concurrence de 10 à 14 pour cent ; dans l'est et le centre de ce Comté, région montagneuse, le pourcentage est beaucoup moins élevé.

★★

Les régions de forêts coïncident souvent avec les régions montagneuses ; mais il existe de vastes forêts sur des contrées relativement plates, telle la forêt du Nottingham de l'Ouest ; la forêt du Hampshire, la forêt du Warwick du Nord. On y retrouve beaucoup de points communs avec les régions de montagne ; en particulier, le nombre d'*enclosures* y est, au XVIII^e et au XIX^e siècles beaucoup moins élevé que sur les terres voisines ; ainsi, l'est et l'ouest du Nottingham présentent des différences assez importantes. Des trois districts de l'Ouest, Basford est enclos à concurrence de 26 % ; Mansfield, 34 % ; Worksop, 12 % ; dans l'Est, les proportions sont plus élevées : Ratford, 30 % ; Bingham, 40 % ; Southwell, 26 % ; East Retford, 38 %.

Beaucoup de terres boisées passèrent à l'état agricole par occasion : les gros arbres furent utilisés comme bois de charpente ; le taillis comme combustible ; puis, sur ces sols dénudés, les champs gagnèrent lentement du terrain, au fur et à mesure des besoins.

★★

Quant aux *enclosures* sur les terrains marécageux du Lincoln, du Northampton, du Cambridge, de l'Huntingdon, du Norfolk, elles furent pratiquées de bonne heure. Mais même les terres encloses restèrent parfois sujettes à certains droits communaux ; c'est la raison pour laquelle de nouveaux actes furent fréquemment

passés au XVIII^e et au XIX^e siècles, ayant trait à des surfaces effectivement encloses.

— *La suppression des champs ouverts
et des communaux.*

En troisième et dernier lieu, on peut envisager les *enclosures* comme s'établissant sur des terres déjà cultivées : terres arables ou communaux, ou tous deux réunis.

De bonne heure, les auteurs prônent la transformation — tels Leadam et Fitz Herbert. Leland s'y intéresse; dans son voyage à travers l'île (*Leland's Itinerary*) entre 1536 et 1542, il fait allusion plus de 60 fois aux terres encloses ; en 26 cas il remarque que les terres encloses portent du blé. Il appelle plusieurs fois l'attention sur les avantages qu'il y a à enclore les terres arables. A la même époque, Standish se montre fervent admirateur du régime nouveau. Déjà aussi, les paysans proclament que leur terre est exempte du droit de parcours. Mais le mouvement n'est qu'à son début ; il va falloir trois siècles pour le mener à bonne fin.

CHAPITRE IV

Les différents facteurs qui ont gouverné le développement des enclosures.

Les facteurs qui ont influé sur le développement des *enclosures* sont variables à la fois dans leur nature et dans leur importance ; et qui plus est, l'importance de certains d'entre eux n'est pas constante ; elle varie dans le temps suivant certaines causes et conditions et surtout en fonction des modifications apportées à l'agronomie.

— Au premier rang de ces facteurs, il faut placer l'*aspect physique du sol*.

C'est surtout à la dernière période de leur développement qu'apparaissent les influences du sol sur la marche des *enclosures*. « On remarque une correspondance entre les grandes régions d'*enclosure* du cours des derniers siècles et certaines natures de sol ; pour s'en rendre compte, il suffit de comparer une carte d'*enclosure* avec une carte géologique » (1). On reviendra ultérieurement sur cette question. Contentons-nous ici d'envisager deux points particuliers : la topographie, et la situation par rapport à l'eau.

La topographie d'un lieu est importante sous plusieurs rapports ; elle agit d'abord sur le développement agricole lui-même : proximité et surtout accessibilité des terres de culture ; c'est d'elle que dépend une exposition plus ou moins favorable des terres aux influences clima-

(1) GONNER, p. 115.

tologiques ; elle assure une protection plus ou moins efficace contre les incursions désagréables des voisins.

La proximité d'un cours d'eau n'est pas d'une mince importance sur l'évolution agricole d'une contrée ; les établissements des premiers colons se font presque nécessairement au voisinage d'un fleuve ou d'une rivière et c'est à l'abondance des eaux qu'on a attribué le rapide développement agricole du Northampton. Puis, à mesure que les branches agricoles se multiplièrent, cette proximité favorise une spécialisation plus complète de la région : d'où le développement des pâturages ; et, du pâturage à l'*enclosure*, il n'y a qu'un pas, qui fut franchi plus ou moins rapidement.

— *Le développement urbain et industriel*

Corrélativement à une demande de main-d'œuvre sans cesse accrue, le développement urbain provoqua une augmentation des besoins en produits alimentaires : grains, viande, et surtout produits laitiers ; de bonne heure, Ogilby note le développement spécial des *enclosures* de terrains vagues et de communaux au voisinage des villes.

Puis, l'appel de l'industrie draine la population rurale hors des campagnes. Cette tendance, qui marque son plein effet à partir du milieu du XVIII^e siècle n'est pas nouvelle : déjà, dans le Statut des Artificiers, (*Statute of Artificers*) au XIII^e siècle, on trouve une réglementation stricte du droit d'entrée dans les métiers urbains. La diminution de main-d'œuvre, mais aussi la recherche du travail qui demande le moindre effort conduit au développement des *enclosures* et à la conversion en pâturages, au détriment de la production des céréales.

Enfin, la simple existence des villes au milieu de contrées agricoles, avec leurs conditions de vie moins stable,

devait conduire à un ébranlement de la coutume et des méthodes traditionnelles. La tradition compte moins ; la recherche du profit davantage. Dans les régions où la population urbaine augmente, la demande de terre est grande, et non moins grande la capacité d'absorption du travail : ces deux situations constituent un terrain excellent pour l'*enclosure* et leur effet se fait sentir davantage chaque fois qu'une découverte nouvelle rend la bonne utilisation de la terre plus directement dépendante de la propriété individuelle.

— *Effets de la mise en valeur de nouvelles terres sur l'emploi des terres antérieurement cultivées.*

L'utilisation des terrains de montagne et des terrains jadis en forêts, des terrains vagues et des terrains marécageux mérite quelque attention par ses conséquences. L'extension des cultures sur des terres vierges entraîne souvent un emploi différent des « vieilles terres ». Bien entendu, l'étendue de la modification dépend beaucoup des qualités du sol défriché et des circonstances dans lesquelles il est introduit sur le marché : une extension progressive des terres en culture, répondant à une augmentation progressive de la demande a un effet moindre que celui d'un défrichement massif de terres qui viennent s'ajouter aux autres sans qu'à cela corresponde un accroissement dans les besoins de produits agricoles.

L'*enclosure* de nouvelles terres et leur conversion en labours ont eu souvent pour but de remplacer les anciens champs qui avaient été convertis en pâturage.

Il semble certain, en effet, que beaucoup de ces nouvelles terres furent mises en labour ; cela se pratiqua au XVIII^e et au XIX^e siècle, dans les *Costwolds* et les *Chilterns*. Mais le fait n'est pas nouveau. On connaît les fréquentes allusions de Leland à ce sujet. Gibson attribue la conversion

en pâturages des terres du Sud du Warwick au développement de la culture du blé dans le Nord de ce Comté où les forêts ont été rasées et mises en culture. Morton pense que le même processus a été suivi dans le Northampton (1).

— *Les progrès de l'Agriculture*

En quatrième lieu, les progrès de l'agriculture et les conditions nouvelles du fermage influencèrent le développement des *enclosures*. Plusieurs phases sont à distinguer : d'abord, la culture continue des céréales sur des terres insuffisamment travaillées conduisit à l'épuisement des sols légers ; puis, au développement des pâturages à moutons sur des sols antérieurement labourés. Plus tard, un autre point de vue se fait jour, également favorable aux *enclosures* ; l'agriculture se développe ; le fermier laborieux cherche à se libérer, vis-à-vis de ses voisins, de l'étroite réglementation imposée par l'*open field system*. Enfin, à partir du xvii^e siècle, la culture convertible et la spécialisation agricole gagnent du terrain ; ce sont là des motifs d'ordre général qui poussent à l'*enclosure*. Mais des raisons spéciales s'y ajoutent, inhérentes à certains sols : le besoin de produits laitiers conduit à l'*enclosure* des riches pâturages et des terrains de vallée ; lorsque se développe la prairie artificielle, l'*enclosure* reçoit une impulsion nouvelle. Les sols légers prennent de la valeur, avec le développement des plantes à racine.

— *Le développement des transports.*

L'*enclosure* dépendit largement, enfin, des moyens de transport ; aussi longtemps que le déplacement des produits fût chose difficile ou même impossible, il était nécessaire que chaque région écartât toute spécialisa-

(1) GONNER, p. 119, 120.

tion : les cultures ne pouvaient être adaptées au sol et au climat ; elles dépendaient bien plutôt de l'accessibilité des autres marchés.

Mais, à mesure que les moyens de communication se développent, cet obstacle à la division de la production s'efface. La modification eût pu se faire sans l'*enclosure* ; l'inverse se produisit le plus souvent.

La laine par exemple a toujours été aisément déplaçable ; de même le grain. Mais ni l'une ni l'autre n'étaient, avant le XVIII^e siècle, transportés en des endroits éloignés du lieu de production.

Les produits animaux eux, sont surtout de consommation locale et cela resta vrai jusqu'au XIX^e siècle. L'alimentation des centres urbains, à cette époque, resta un puissant motif d'*enclosures*.

CHAPITRE V

Les différentes sortes d'enclosures

Au sujet d'un mouvement aussi étendu dans le temps que celui des *enclosures* se pose la question de savoir si elles ont présenté les mêmes caractères au cours de leur développement. La réponse paraît bien être négative.

Marshall établit une distinction entre les anciennes (*old*) et les nouvelles (*new*) *enclosures*. Les anciennes *enclosures* se caractérisent par leurs formes irrégulières et leurs tailles très variables, larges champs et petits bouts de terrains (*scraps*) voisinant fréquemment. En voici deux exemples : dans la vallée de Taunton, les champs sont « de forme et de taille très différentes les unes des autres » (1). A Little Goddesden (Hertford) (en 1748) les champs sont presque tous en petites *enclosures* ; la plupart d'entre elles sont quadrilatérales ; quelques-unes carrées ; quelques-unes oblongues ; quelques-unes incurvées (2). Il en est de même des prairies (3).

Au contraire, les nouvelles *enclosures* ont une taille presque uniforme — 8 à 12 acres en général — et une forme régulière et compacte (4).

(1) *Rural Economy of West of England*, II, p. 169-170.

(2) La forme incurvée des champs, et conséquemment des clôtures est dûe, d'après certains, à la méthode de labour ; d'autres l'attribuent à ce que le champ épouse la forme tortueuse des cours d'eau. — GONNER, p. 82.

(3) KAHN, *Account of his visit*, p. 215 et 216.

(4) Bien entendu, les nouvelles *enclosures* elles-mêmes ne pouvaient être établies invariablement sur des champs de 8 à 12 acres, attendu qu'aux petits propriétaires n'étaient souvent départies que des superficies moindres.

L'enquête agricole sur le Cumberland (1) note que les champs anciennement enclos sont petits et irréguliers et qu'au contraire, ceux qui l'ont été durant les 30 dernières années sont plus vastes et ont des clôtures régulières et droites (2).

La raison de cette différence est que les vieilles *enclosures* étaient, le plus souvent, faites sans plan d'ensemble ; l'initiative en revenait à tel ou tel propriétaire, grand ou petit ; le premier enclosait des terrains vagues, des communaux ou des champs de vastes dimensions et les convertissait en pâturage à moutons ; le deuxième se contentait de réunir quelques acres (3).

A l'inverse, les nouvelles *enclosures* sont, la plupart du temps, faites sur un plan commun à l'ensemble du village — plan établi, soit d'un commun accord entre tous les propriétaires, soit par des Commissaires nommés à la suite d'une requête des intéressés. Et, jusqu'au jour où l'*enclosure* fut devenue une opération collective, elle ne pouvait revêtir le caractère formaliste et régulier qu'on examinera ultérieurement.

(1) *Agricultural Report*, 1805 p. 214.

(2) Il y a certains signes distinctifs, quoique pas toujours invariables d'une enclosure ancienne :

I) L'irrégularité et la petitesse des champs. (Cf. plus haut).

II). Dans les régions anciennement encloses, on remarque peu d'arbres de haut jet émergeant au dessus des haies.

MARSHALL a noté les vieilles haies de taillis nouveaux du Devon, du Dorset et du Somerset (*Rural Economy of West of England*, I, p. 65). qui forment d'épais remparts contre les incursions étrangères. Leur âge dépasse beaucoup, dit-il, la mémoire d'homme. Dans la vallée d'Exeter, les *enclosures* sont encore plus vieilles qu'ailleurs, comme l'indique l'étroitesse des champs et les talus élevés surmontés d'une haie et de quelques rares arbres (LELAND, *Itinerary*, II, p. 65). Ces arbres sont le plus souvent des ormes ou des chênes.

III) Quand il s'agit d'*enclosures* de villages dont les terres étaient jadis en *common fields*, elles ont généralement conservé quelques traces de l'affectation primitive : maisons de ferme, talus, fossés etc..., vestiges qu'on ne retrouve pas en cas d'*enclosures* faites directement sur une forêt (MARSHALL, *Rural Economy of West*, II, p. 137-138).

(3) N. KENT, *Agriculture of Norfolk*, 1794, p. 22 et aussi GONNER, *op. cit.*, p. 82 : « On trouve une différence considérable entre les *enclosures*, suivant « qu'elles se sont faites à une époque éloignée et d'une façon sporadique « ou, au contraire, à une époque récente et suivant une méthode uniforme « pour toute paroisse. Les nouvelles *enclosures* intéressent généralement « une grande étendue de terres ; souvent même de vieilles *enclosures* se « trouvent *incluses* dans leur cadre. »

Une difficulté se présente à propos de la classification sur cette base, car il a existé une catégorie d'*enclosure* — assez rare d'ailleurs — qu'on hésite à classer parmi les anciennes ou parmi les nouvelles *enclosures* : c'est l'*enclosure* (sans intervention parlementaire) de l'intégralité d'une paroisse par une personne qui est devenue propriétaire de toute sa surface. D'après Marshall, cette forme doit être rangée dans les nouvelles *enclosures*, attendu que ses dimensions sont généralement étendues, s'adaptant le plus souvent à la dimension des champs de taille courante.

La classification proposée par Marshall n'est pas assez compréhensive pour épuiser l'ensemble des cas ; il semble qu'une division plus rationnelle serait celle qui distinguerait entre : *enclosures* partielles (*partial enclosures*) et *enclosures* générales (*general enclosures*). Une telle classification offre des raisons qui militent en sa faveur. Les *enclosures* partielles, c'est-à-dire les *enclosures* de quelques acres par un petit propriétaire ne sont pas toujours de vieille date ; il semble même que leur nombre absolu s'accrut au XVIII^e et au XIX^e siècles (à mesure que s'évanouit la vieille vie de communauté de village) et Kent (1) et Young (2) démontrent qu'elles se développent parallèlement aux *enclosures* collectives, quoique ce fussent ces dernières qui dominent à cette époque.

Il est une distinction très générale, qui a été faite par Slater (3) — distinction purement économique et sociale, qui ne trouve pas plus d'application du point de vue légal que les précédentes : c'est la distinction entre les *enclosures* faites sur des terrains antérieurement incultes, ou ayant une affectation étrangère à la

(1) *Report on Lincolnshire.*

(2) « « *Norfolk.*

(3) *Op. cit.*, p. 6 et 7.

culture : landes, marais, terrains vagues, forêts, etc., et qu'on peut appeler « *enclosures* pour l'extension des cultures » (*Acts for extending cultivation*) et, d'un autre côté, les *enclosures* qui intéressent des terres déjà exploitées : champs, prairies, etc., qu'on nomme : « *enclosures* pour détruire la vie de communauté de village » (*Acts for extinguishing Village Community*).

En réalité, ni la classification entre *enclosures* anciennes et nouvelles, générales ou partielles, *enclosures* pour l'extension des cultures ou pour la disparition de la communauté de village, n'est à l'abri de tout reproche. Il faut, je crois, conserver la distinction entre *enclosures* partielles et *enclosures* totales, mais, en précisant leur méthode d'établissement : les *enclosures* partielles se firent sous le signe de la liberté ; les *enclosures* totales sous celui de la réglementation. Voyons comment se développèrent les unes et les autres.

Le *common field system*, avec ses parcelles entremêlées, signifiait, on l'a vu, qu'originellement, un seul système de culture était suivi par tous les habitants et que n'existaient pas de terrains enclos, si ce n'est la cour de ferme (*farmstead*), et éventuellement un jardin ; parfois aussi, de petits herbages entourés (*grass lands*) voisinaient avec la cour de ferme, utilisés pour la garde des veaux. Peu à peu, les terres dépendant du domaine seigneurial commencèrent à s'agréger autour de la ferme proche du château ; des coupes furent effectuées dans le bois domanial ; le *Lord* confisqua, à son profit, partie des pâturages communaux et commença à séparer ses parcelles des terres des paysans, lesquels ne tardèrent pas à suivre son exemple et à remembrer partiellement leurs exploitations. Des *enclosures* partielles furent effectuées, mais elles ne tendirent pas, tout d'abord, à détruire la vie de communauté de village ou

à supprimer son système cultural : le *Lord* visait simplement à accroître sa part et agréger ses parcelles, pour en faciliter la culture ; il se trouvait par là avantage sur les autres membres de la communauté ; plus facilement que ces derniers, il était en mesure d'adapter ses cultures aux besoins nouveaux ; c'est souvent par son initiative que s'introduisit la pratique de l'herbage et de la culture convertible. Peu à peu, l'enthousiasme pour les *enclosures* se répandit ; l'échange des parcelles en vue du remembrement arriva à être accompli d'un commun accord ; de petites clôtures apparurent ça et là, au milieu des champs.

Mais, pour opérer une véritable transformation, il fallait des mesures plus radicales.

Ces mesures se produisirent, à l'état isolé, quand des hommes riches, détenant toutes les terres d'une paroisse, les enclosaient. Il était pour cela nécessaire que les intéressés se mettent d'accord sur le partage des champs et des communaux, préliminaire à l'*enclosure* (1). Cela s'est fait à Ewelme, qui n'a pas connu d'acte formel d'*enclosure*. Mais pour que l'accord soit possible, les parcelles devaient être déjà largement concentrées (2).

Un mouvement plus intense et plus complet ne devait apparaître qu'avec le développement des *enclosures* sanctionnées par acte du Parlement. C'est sous leur influence — on le verra plus loin, — que le mouvement prit un caractère véritablement universel. C'est surtout de ces *enclosures* parlementaires qu'il sera question en une étude limitée au *xix^e* siècle. Sous leur impulsion,

(1) Le rapporteur de l'enquête sur le Bedfordshire cite l'exemple du Village de Bolnhurst, en ce Comté, où trois spéculateurs achetèrent autant de terres qu'ils le purent, en vue de les enclore et de les revendre avec gros bénéfice. Mais le prix monta beaucoup moins qu'ils ne l'espéraient et ils ne purent s'en débarrasser à un prix rémunérateur.

(2) Young parle d'une *enclosure* effectuée par un seul propriétaire ; il s'agit de la paroisse de Clifton qui, en 1809, fut enclose par M. Hucks.

toutes les parcelles dispersées dans les champs, toutes les prairies, les pâturages, les communaux, furent réunis en un seul bloc, divisés, distribués aux habitants, en proportion de l'importance de leur propriété et de l'étendue de leurs droits communaux. A chacun revint le soin d'enclorre sa propre tenure ; et ce dernier acte est apparu à l'esprit anglais comme le plus important de tous, à tel point que l'ensemble des opérations que nous avons résumées en est venu à être désigné par le seul mot « *enclosure* » qui, à proprement parler, ne s'applique qu'à un seul des stades : le dernier. Par une nouvelle extension, il devint synonyme d'abolition de la vieille organisation des cultures et synonyme aussi du mouvement connu sous le nom d' « accaparement des fermes » (*engrossing of farms*), dont il sera question en la troisième partie.

CHAPITRE VI

Les origines du mouvement : les enclosures au XVI^e siècle.

On sait déjà que le mouvement des *enclosures* en Angleterre prit naissance de bonne heure et que le XIX^e siècle ne connut que la fin et — pourrait-on dire — l'aboutissement d'une évolution agraire dont les origines doivent être recherchées au Moyen Age.

J'ai pensé utile de retourner brièvement jusqu'à la période des origines, afin de montrer l'unité qui existe en un tel mouvement, mais surtout de découvrir les particularités des *enclosures* aux différents stades de leur développement.

Dès le XIV^e siècle, se dessine le mouvement d'*enclosures* ; mouvement seigneurial d'origine certes, mais auquel la masse paysanne s'intéresse déjà (1). Au XV^e et surtout au XVI^e siècle, il y a déjà effort plus ou moins avoué, mais certain, pour l'abandon de l'*open field system* et de la coopération obligatoire.

On l'a vu plus haut, ce mouvement se manifesta ordinairement par des *enclosures* individuelles de parcelles arables, et aussi des empiètements sporadiques sur les pâturages communaux et les terrains vagues. Rares sont, à cette époque, les exemples d'accords entre tous les habitants d'un village, dont le but soit d'abandonner le vieux système en faveur du nouveau.

(1) «... On ne faisait pas de pression sur les tenanciers coutumiers... pour « les forcer à enclorre ; leur mouvement fût purement spontané, encouragé « par le désir d'échapper à des restrictions gênantes ; il avait aussi un « autre motif : le besoin de protection... » CURTLER, *op. cit.*, p. 66.

Plus fréquentes, et parfois intéressant des surfaces importantes, sont les *enclosures* faites par les autorités manoriales ; elles ont généralement pour but de convertir la terre arable en pâturages alors que les *enclosures* effectuées par les paysans n'entraînent pas d'habitude une telle transformation : la terre en labour reste telle, malgré l'*enclosure*. D'après Tawney (1) d'ailleurs, les *enclosures* effectuées sur l'initiative des habitants s'établirent plus souvent sur les prairies et les pâturages que sur les champs.

Est-il possible d'avoir une idée de l'ampleur du mouvement, au xvi^e siècle ?

En fait, il a été fort exagéré, du point de vue de son étendue tout au moins (2).

Les écrivains de l'époque attachèrent beaucoup d'importance à la question de principe ; et peu à la question économique. Comme dit Curtler : « En ce temps, les conséquences économiques n'étaient pas encore séparées de la moralité intrinsèque de l'acte » (3).

Le Docteur Gay a fourni des statistiques, malheureusement incomplètes, basées sur les rapports faits à la Cour de Chancellerie en 1517-1519, 1548-1566, et 1607.

Les rapports de 1517-1519 sont conservés soit en extraits soit *in extenso* et concernent 23 Comtés ; ils donnent un aperçu des *enclosures* de la période 1485-1517. Ceux de 1548-1566 fournissent de maigres informations sur 4 Comtés. Ceux de 1607 traitent de 6 Comtés, tous — sauf un : l'Huntingdon — ayant été déjà analysés dans les rapports antérieurs.

D'après les rapports de 1517-19 et 1607, la superficie enclose à cette époque se monterait à 171.051 acres, sur 19 millions que forment l'ensemble des terres cultivées,

(1) *The agrarian problem in the XVIIth century.*

(2) MANTOUX, *op. cit.*, p. 142.

(1) *Op. cit.*, p. 105.

soit seulement 0.90 % de l'ensemble. Tenant compte des imperfections des rapports, Gay y ajoute une superficie plus ou moins hypothétique qui correspond aux opérations d'un certain nombre d'années pour lesquelles les données font défaut ; il établit ainsi la surface enclose entre 1455 et 1607 à 516.673 acres, soit moins de 2 % de la surface de l'Angleterre (1).

Il s'est élevé une grosse controverse sur ces statistiques. Ashley ne les a pas admises, et estime qu'il faudrait au moins doubler les chiffres établis par Gay (2). Il y a de bonnes raisons de croire que les rapports ne sont pas aussi complets qu'il le pense : les Commissaires rencontrèrent souvent une résistance obstinée et eurent les plus grandes difficultés à obtenir des renseignements exacts.

(1) Voici, d'après GAY, la liste des Comtés où l'enclosure fût la plus active entre 1455 et 1607 :

Groupe 1. —		} 8,94 % de la surface totale enclose	
	Leicester		
	Northampton		
	Rutland		
	Warwick (S. E.)		
Groupe 2. —		} 8,45 %	— d° — d° —
	Bedfordshire		
	Berkshire		
	Buckinghamshire		
	Oxfordshire		
	Middlesex		
Groupe 3. —		} 5,25 %	— d° — d° —
	Cambridgeshire		
	Huntingdonshire		

(cité par CURTLER, p. 110).

(2) « Plusieurs écrivains modernes, avec beaucoup de force apparente, prétendent que la transformation réellement accomplie ne fut pas aussi grande qu'on l'avait supposé. Appuyant leurs conclusions sur certains rapports contemporains, présentés aux Commissions royales, ils ont démontré que, dans leur première période, de 1450 à 1610, les enclosures étaient presque exclusivement restreintes aux Comtés du Centre : Leicester, Northampton, Rutland, Warwick, Bedford, Berks, Bucks, Oxford et Middlesex. Mais, quand ils affirment que, même dans ces Comtés, ce fut un peu moins du dixième du sol qui fût affecté par l'enclosure, ils semblent avoir fait dire à leurs documents plus qu'ils ne contenaient.... J'estime que, dans les précédents Comtés, ce fût au minimum un cinquième de la terre cultivée qui tomba sous le coup des enclosures ». ASHLEY, *Evolution économique*, p. 58.

Voir aussi TAWNEY, *op. cit.* p. 82.

On trouvera une liste méthodique de tous les Comtés, suivant leur degré d'enclosure au xvi^e siècle, dans ASHLEY, *Economic history*, Vol. I. 2^e Partie, p. 287.

Ceci dit sur les lacunes des enquêtes de l'époque il est certain que la surface enclose au xvi^e siècle était faible ; rien ne le prouve mieux d'ailleurs que l'étendue considérable qui reste à enclore, trois siècles plus tard.

Il faut ajouter quelques mots sur le caractère des *enclosures* à l'origine de leur développement :

Tout d'abord, l'*enclosure* ne signifiait pas réunion, remembrement des parcelles pour former des propriétés d'un seul tenant : cela ne vint qu'au xviii^e et au xix^e siècle, quand l'*enclosure* fût méthodiquement ordonnée.

Dès cette époque, l'*enclosure* s'accompagne assez souvent d'une conversion en herbages : le développement de l'industrie lainière, l'épuisement des terres en sont la cause. Mais beaucoup de champs, une fois enclos, continuent à être cultivés en céréales. On se souvient que Leland fait mention de 60 terres encloses ; 26 d'entre elles portent du blé.

Tawney a montré qu'il serait faux de sous-estimer l'importance de ces *enclosures* des premiers temps, non pas tant à cause de leurs conséquences immédiates que de leurs conséquences futures ; elles sont réellement le premier coup de pioche qui a sapé tout l'édifice : « Ce fait que les relations de l'époque ne révèlent pas un bouleversement profond dans l'organisation terrienne ou dans celle des populations, ne doit pas nous cacher leurs conséquences immédiates, ni surtout leurs conséquences lointaines ; le coup violent porté, à cette époque à l'organisation de l'agriculture, fût un épisode de premier plan dans le développement économique et social » (1).

(1) TAWNEY, *op. cit.* p. 402.

SECTION II

**Les enclosures au XIX^e siècle
en Angleterre.**

CHAPITRE I

Les enclosures au XIX^e siècle et la structure géologique du sol

Gonner a signalé la correspondance remarquable qui existe entre la localisation des *enclosures* de la dernière période et la structure géologique du sol (1).

Les districts largement enclos sont, à quelques exceptions près, situés sur des formations du lias, de l'oolithe, parfois sur des formations crayeuses.

Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer une carte géologique avec la carte des *enclosures* qui a été établie par Slater (2), ou encore celle qu'on trouve à la fin de l'ouvrage de Gonner — quoique moins claire. La comparaison est des plus instructives.

J'essaierai ici, moins de faire un tableau d'ensemble des *enclosures* en fonction du sol que de montrer comment, dans leur établissement au XIX^e siècle, elles ont subi l'influence des formations géologiques ; c'est un point de vue que l'on ignore généralement. Gonner a montré l'importance qu'il fallait lui accorder, à côté de bien d'autres, dont il a été brièvement question plus haut.

En une étude de cette sorte, il faudrait faire abstraction de la répartition en Comtés — répartition purement administrative — et ne s'occuper que de la répartition géologique. La première est loin de coïncider avec la

(1) GONNER, p. 203 et suiv. C'est à lui que j'emprunte la plupart des idées de ce Chapitre.

(2) *English Peasantry* p. 73.

seconde. Comme dit Marshall, dans sa *Rural Economy*, « une région naturelle se distingue par une certaine uniformité du sol ou des formations superficielles, qu'il s'agisse d'un marais, d'une vallée, d'un plateau, d'une colline, ou d'une montagne... ; une région naturelle agricole se distingue par une certaine uniformité ou similitude dans les cultures — que ce soit une région d'herbages ou de pâtures à moutons, de terres arables ou de cultures mixtes ; que l'activité des habitants soit tournée vers la production du lait, des fruits, ou des légumes. Il est bien évident que les limites arbitraires des Comtés ne tiennent aucun compte de ces considérations... Quand on examine l'économie agraire d'un pays comme l'Angleterre, il ne faut pas s'occuper des divisions administratives ».

C'est évident ; on pourrait faire la même remarque au sujet de la France et de sa division en départements.

Un cadre d'étude est cependant nécessaire. Gonner, dans ce but, a divisé le pays en cinq groupes qui, dans leurs grandes lignes, correspondent à autant d'influences géologiques diverses. Les voici :

I. — Le groupe de l'EST

(Norfolk ; Suffolk ; Essex)

II. — Le groupe de l'OUEST

(Wilts ; Gloucester ; Somerset)

III. — Le groupe METROPOLITAIN

(Middlesex et Herts)

IV. — CAMBRIDGESHIRE

V. — MITLANDS

a) Warwick ; Northants ; Rutland ; Leicester ; Hunts

b) Oxford ; Bedford ; Buckingham

On reprendra ici, les mêmes divisions en étudiant, en

chacune d'elles quelques-uns des Comtés les plus remarquables par leurs *enclosures* tardives.

I. — Le Groupe de l'Est (*East Anglian Group*)

Le NORFOLK.

La structure géologique du Comté est simple : une ligne allant du Nord au Sud le divise en deux parties : la partie Ouest, reposant sur une base crayeuse ; la partie Est sur l'argile du Norfolk. Le long de la côte Nord, entre Hustanton et Sheringham, se trouve une région d'alluvions. Entre les terrains d'alluvions et les terrains crayeux, existe une bande de sable (*green sand*). Mais on peut ne pas tenir compte des couches inférieures, car elles ont été largement modifiées par les terrains d'apport, et dépeindre ainsi la région :

1. — Au Nord-Ouest, une grande étendue de sable fertile, qui s'amincit à mesure qu'on avance vers le Sud ; c'était le siège de la culture du Norfolk dont parle Young ;

2. — Au Sud de cette région et aussi au Sud-Ouest, on trouve quelques sables, mais le sous-sol est crayeux et beaucoup moins favorable à la culture. Cette région inclut les districts de Thetford et, partiellement, de Swaffham et de Downham.

3. — A l'Est, c'est-à-dire à partir de Yarmouth, en remontant vers le Nord, le long de la côte, se trouvent des terres grasses avec quelques alluvions, s'étendant sur le district de Flegg et, partiellement celui de Tunstead.

4. — Le Sud-Est est recouvert de sables peu fertiles mélangés à de l'argile ; terres — au dire de Young — très difficiles à travailler.

Si maintenant l'on examine la proportion des *enclosures* spécialement au XIX^e siècle en ces différentes divi-

sions, on trouve certaines coïncidences remarquables avec la nature du sol.

1. — Dans la 1^{re} division, le pourcentage d'*enclosures* est bas : Docking, 29 % ; Walsingham, 22 % ; Erpingham, 15 % ; Aylsham, 13 %. Presque toutes les *enclosures* — à l'exception de celles du Docking — se firent après 1800 et surtout après 1810.

2. — Dans la 2^e division, on trouve un sol plus pauvre et aussi des *enclosures* plus nombreuses (Thetford, 26 % ; Downham, 30 % ; Swaffham, 31 %) ; mais aussi plus hâtives. La plupart se firent avant le xix^e siècle.

3. — Le cas de la 3^e division est différent ; pourcentage d'*enclosures* élevé : 59 % dans le Flegg, 38 % dans le Tunstead. Dans un sub-district de ce dernier, existe une *enclosure* dans chaque paroisse ; maintes d'entre elles se firent tard, c'est-à-dire après 1800. Mais ici, l'explication est particulière : cette région de marnes riches n'était pas plus productive une fois enclose qu'avant, ou tout au moins les dépenses de l'*enclosure* n'étaient pas compensées par un profit suffisant ; d'où l'explication de leur *enclosure* tardive.

4. — Quant au Sud-Est, région de sol pauvre, les *enclosures* y furent peu nombreuses au xix^e siècle.

Le SUFFOLK.

Ce Comté présente maintes ressemblances géologiques avec le Norfolk : terrains d'alluvions et de marnes peu fertiles au Nord-Ouest ; le Centre se compose d'une argile fertile, propre aux cultures, tandis qu'à l'Est, existe une région de sables. Au Sud, l'argile connue sous le nom d'argile de Londres (*London clay*) fait son apparition.

Une certaine uniformité dans la proportion des *enclosures* existe en ces différentes régions. Toutefois, le

Nord-Ouest se distingue nettement : le pourcentage des *enclosures* y est nettement plus élevé qu'ailleurs ; il est respectivement de 20 et 17 %, dans le Mildenhall et le Thingoe ; sauf de rares exceptions, les *enclosures* s'y établirent après 1800.

L'ESSEX.

L'Essex s'étend partiellement sur l'argile de Londres (*London clay*), partiellement sur le « boulder clay » (1). Au Nord-Ouest existent quelques terrains crétacés. Une seule région fût le témoin d'*enclosures* assez nombreuses au xix^e siècle : c'est le sous-district au sol crayeux de Saffran Walden, au Nord-Ouest. Alors que, dans l'ensemble du Comté, la terre n'est enclose qu'à concurrence de 22 %, en ce seul sous-district, 7 des 9 paroisses qui le composent furent soumises à l'*enclosure* : la grosse majorité de ces *enclosures* se fit au xix^e siècle.

La raison des *enclosures* tardives de l'extrémité Nord-Ouest des deux Comtés du Suffolk et de l'Essex est évidente : les *open fields* demeurent à cause de la pauvreté du sol ; il faut aussi faire entrer en ligne de compte la situation extrême de certaines parties de ces Comtés et aussi, pour le district de Mildenhall, la proximité des marais.

II. — Le Groupe de l'Ouest

La région géologique qui constitue le centre de ce groupe est formée par les portions voisines des trois Comtés du Gloucester, du Wiltshire et du Somerset ; les 3 parties extrêmes des mêmes Comtés sont situées sur des formations tout à fait opposées, tels le Nord-Ouest du Gloucester, le Sud et l'Est du Wiltshire, le Sud-Ouest du Somerset.

La région centrale repose sur une formation liassique

(1) Argile dure et mélangée de galets.

qui s'étend sur les vallées du Gloucester et remonte, au Nord, dans la vallée d'Evenham, en Worcester ; le sol est riche, particulièrement, suivant Marshall, dans le Berkeley ; les trois quarts, et parfois la totalité des terres sont en herbages.

Au Sud-Est se trouve une nature de terre tout à fait différente, où domine la chaux calcaire : c'est la région des *Costwold*, qui inclût le district de Bradford, l'Ouest du district de Chippenham, et partiellement le district de Melksham.

Considérons la marche des *enclosures* en ces différentes régions.

La première, celle des vallées, région de production laitière et d'élevage n'est pas atteinte par les *enclosures* avant une époque tardive ; la plupart se font au cours du xix^e siècle. Le pourcentage n'en est d'ailleurs pas élevé (1). La plupart des *enclosures* tardives se font sur des terres arables.

Au contraire, dans la région des *Costwold*, région de labours, rares sont les *enclosures* postérieures à 1800. Presque toutes se sont faites au cours du xviii^e siècle.

En Wiltshire, en particulier, les influences du sol apparaissent très nettes : Dans le Sud et l'Est, les terres se composent surtout de dunes crayeuses (*chalk downs*) et de collines bordant de fertiles vallées dans lesquelles on trouve de riches étendues de sable. Davis décrit la culture du Sud et du Sud-Est comme surtout en céréales et accessoirement en pâturages à moutons sur les basses terres. Les *enclosures* de cette région se firent beaucoup plus tard que celles du Nord-Ouest : la plupart des fois au xix^e siècle. Cela est dû jusqu'à un certain point, aux circonstances topographiques, surtout à la forme

(1) Tewksbury, 25 % ; Gloucester, 29 % ; Winchcombe, 29 % ; Wheatenhurst, 25 % ; il n'est que de 3 % dans le district herbager de Dursley.

oblongue des pièces de terres qui s'étendent du fond des vallées au sommet des pentes, ce qui en rend la clôture malaisée, mais beaucoup aussi à l'influence du sol.

III. — Le Groupe Métropolitain

L'HERTFORD.

Un large plateau d'argile de Londres au Sud ; dans le reste du Comté, le sous-sol est marneux, excepté sur une étroite bande, à l'Est, dans la vallée de la Lee, où il est alluvial. La formation géologique est cependant largement modifiée par les apports. Young décrit le sol comme très riche, et favorable à la culture du navet. A l'extrême Sud-Ouest, il y a de l'argile, comme aussi à l'Est. Autour de North Minns existent des graviers pauvres ; c'est seulement dans la partie Nord que les marnes commencent à affleurer la surface. Dans les terrains environnant Hitchin, on trouve de la marne, mais beaucoup moins qu'autour de Royston.

Les *enclosures* de la dernière période sont étroitement localisées en deux districts différents, composés de terrains crétacés : ce sont les vastes *enclosures* de Royston et d'Hitchin (1). Presque toutes les *enclosures* de Royston furent établies après 1800 ; de même pour Hitchin, sauf une bande de terrain bordant le Bedford.

Le MIDDLESEX.

C'est un Comté situé presque entièrement sur l'argile de Londres. Les terres encloses tardivement sont peu nombreuses. Au Sud-Ouest cependant, se trouve une large plaine bordée par la Tamise, plaine alluviale dans son ensemble, mais avec beaucoup de graviers de vallée et des argiles en certains endroits, qui fut en majorité enclose au *xix^e* siècle. C'est une région de labours. De la

(1) Celles du premier intéressent 49 % du territoire du district et celles du deuxième, où la chaux est moins abondante, 21 % du territoire.

Tamise, en remontant vers le Nord, c'est-à-dire, approximativement de Hounslow à Celesbrook, se trouve une terre très sablonneuse. La proportion d'*enclosures* y est élevée (45 % dans le district de Staines), et la plupart furent faites après 1800. Sur la bande alluvionneuse de l'Est, existent également beaucoup d'*enclosures*, toutes postérieures à 1790, la quasi-unanimité étant situées dans le district d'Edmonton.

À côté des *enclosures* du Sud-Ouest du Middlesex, on peut placer celles du district d'Eton (Buckingham), région également couverte d'alluvions et qui se différencie nettement des terres situées au Nord du Comté ; les *enclosures* sont presque toutes du XIX^e siècle.

IV. Le Cambridgeshire

Sa structure géologique, à part, lui vaut de former à lui tout seul une grande région. Sa formation est, du reste, simple : dans le Sud, le sol est crayeux ; à l'Ouest, ce sont les sables verts (*green sands*) qui dominent, alors que le Nord est surtout marécageux, avec quelques plaques oolithiques. Les terres de culture de l'Ouest sont quelque peu modifiées par les terrains de transport, et l'extrême Sud-Est par une couche d'argile.

Voyons comment se fit la distribution des *enclosures*. Elles furent fort nombreuses dans le Sud (1), mais presque entièrement situées sur les terrains où la marne domine. La quasi totalité des *enclosures* se fit après 1800 ; et, dans l'ensemble du Comté, celles en dehors des terrains de marne sont très rares.

V. — Les Mitlands

On considérera d'abord le groupe des Comtés ou l'*enclosure* fût particulièrement développée : Warwick, Lei-

(1) 61 % dans le district de Linton ; 62 % dans le Chesterton ; 51 % dans le Caxton.

cester, Nottingham, Northampton, Rutland et Huntingdon.

A travers la plus grande partie du Warwick, s'étend un banc de « terres rouges » (*red soil*) sur une base triassique ; il se prolonge sur tout l'Ouest du Leicester et atteint le Nottingham ; il constitue une véritable région naturelle, allongée du Sud au Nord, bordée à l'Ouest par des régions de forêts également de l'époque triassique et à l'extrême Est et Sud-Est par une bande de terre de l'époque liassique.

Cette bande de terre de l'époque liassique couvre le Sud du Warwick, le Nord-Ouest du Northampton, la moitié Est du Leicester, l'Ouest du Rutland, et une partie du Nottingham ; une couche d'argile s'est superposée par endroits.

Au Sud-Est de cette formation, se trouve une couche de terres oolithiques qui couvre l'Est du Rutland, le reste du Northampton, le Nord du Buckingham, et traverse l'Oxfordshire.

Enfin, au Sud-Est de cette dernière, s'étend une bande d'argiles lourdes, qui traverse la plus grande partie de l'Huntingdon, le Nord du Bedford, et se poursuit à travers le Buckingham et l'Oxford.

Si l'on examine les dates des *enclosures* en ces différents Comtés, on remarque qu'elles furent, en partie, déterminées par la formation du sol.

C'est ainsi que dans le Warwick du Nord — région des terres rouges — les *enclosures* furent tardives. Celles du Nord-Ouest furent, d'une façon générale, postérieures à celles du Sud-Est. Dans le Leicester, toutes les *enclosures* qui s'établirent en dehors de la zone qui joint le Warwick au Leicester, furent de réalisation hâtive.

D'une façon générale, sur les terrains liassiques, le grand mouvement des *enclosures* prit place de bonne

heure, c'est-à-dire avant la fin du XVIII^e siècle, souvent même avant 1760.

Dans les Comtés des *Mitlands* du Sud, en dépit des très grandes variétés de sol, on trouve souvent des coïncidences analogues, tant pour la proportion et l'époque des *enclosures*.

Dans les districts de l'Oxford du Sud, où dominent les terrains crétacés, les *enclosures* sont peu nombreuses, mais presque toutes postérieures au XVIII^e siècle. De même, dans la partie Sud du district d'Aylesbury (Buckingham), formé de terrains crétacés, les *enclosures* sont très tardives. Semblable état de choses dans le district d'Eton, à l'extrême Sud du Comté.

Il est difficile de tirer quelque conclusion d'ensemble sur la localisation des *enclosures*, en fonction du sol. Cependant, il est permis de faire une constatation : les *enclosures* du XIX^e siècle s'établissent de préférence sur les sols légers. L'accord entre les auteurs est presque unanime pour décider que les *enclosures* y sont plus avantageuses que sur les sols lourds. C'est ainsi que, dans l'*Agricultural Report on Worcester* (1), l'auteur fait une distinction très nette entre les résultats sur tels ou tels sols différents ; il remarque que les *enclosures* ont eu de très heureux résultats sur les sols légers (2). Le proverbe commun en Lincolnshire est que les terres argileuses « ne répondent pas aux *enclosures* ».

L'avantage de ces sols légers et sablonneux, pour l'*enclosure*, c'est d'offrir des possibilités de conversions en pâturages. On verra, par la suite, que la recherche du

(1) p. 54-65.

(2) « Il y a plus d'un siècle qu'on a remarqué les merveilleux effets des « *enclosures* sur les sables du Norfolk... » (Houghton, *Collections*). Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que l'*enclosure* fût un succès sur les terrains pauvres : « L'*enclosure* de quelques régions sablonneuses de l'East « Riding (Yorkshire) causa une immense déception... »

(*Agricultural Report, East Riding of Yorkshire 1812*, p. 93).

profit conduisit, au xix^e siècle, à de fréquentes conversions de ce genre.

A côté de cela, des terres pourtant très intéressantes à enclore, sont restées ouvertes jusqu'à une période avancée du xix^e siècle, à cause des dépenses élevées qu'eût occasionnées leur clôture (1).

C'est dire que, malgré des concordances certaines entre l'époque tardive et la densité des *enclosures*, d'une part et, d'autre part, la nature du sol, il ne faut pas faire de distinctions trop absolues.

(1) D'après GONNER (p. 229), c'est le cas du district de Flegg, ainsi que du Sud-Ouest du Middlesex et de l'extrême Sud du Buckingham.

CHAPITRE II

Les enclosures au XIX^e siècle faites hors de l'autorité du Parlement.

I

GÉNÉRALITÉS

On a dit ailleurs que l'*enclosure* pouvait s'effectuer suivant des modes bien variés : accord entre les propriétaires, achat, acte du Parlement...; ils peuvent, en fait, se ramener aux deux suivants :

L'*enclosure* est établie suivant une forme réglementaire et formaliste ;

Elle est établie librement et en dehors de tout contrôle du pouvoir gouvernemental.

Durant le XIX^e siècle, les *enclosures* effectuées suivant le premier mode sont, de beaucoup, les plus nombreuses ; mais les *enclosures* par *agreement* (1) — c'est ainsi qu'on nomme généralement celles de la deuxième catégorie — existent encore.

Elles sont de différentes natures, allant des accords réellement volontaires, à ceux dans lesquels le consentement des intéressés est obtenu par une véritable pression, ou même aux accords conclus à la suite de poursuites en Cour de Chancellerie, au moyen desquelles les parties cherchent, par une action commune, à amener de force à l'*enclosure* ceux qui y sont réfractaires, voire à se partager les terres à leur insu. La menace d'une telle poursuite fût à une époque, un instrument puissant de coercition contre les individus obstinés.

(1) En français : « accord ».

Au XVIII^e siècle, l'*enclosure* volontaire était encore fréquemment employée ; Young écrit que des paroisses entières et des pâturages étendus ont été enclos par *agreement* et Marshall en parle comme d'une méthode courante en maints endroits.

Tous deux sont d'accord pour vanter le procédé, qui est plus économique. Marshall ajoute qu'il est mis en œuvre sans le hasard et les inconvénients inhérents aux requêtes présentées au Parlement. Plusieurs écrivains qui donnent une liste complète des terres encloses en différents Comtés, font une distinction entre les terres encloses par *act* et celles encloses par *agreement*. Les accords accidentels que l'on découvre dans les différentes listes d'*enclosure*, et même dans les jugements, donnent à croire que les secondes forment une addition appréciable aux terres encloses par acte (1).

Quant aux *enclosures* par Requête en Cour de Chancellerie, le grand nombre de fois où il en est question montre que des *enclosures* furent fréquemment établies par cette méthode. En fait, elles introduisent un élément de contrainte étranger à l'idée de consentement général, de libre accord ; elles ne sont souvent que des cas de collusion frauduleuse ; l'injustice qu'elles créent amena une foule de réclamations de la part de ceux qui en pâtissaient, généralement les petits propriétaires.

Au XIX^e siècle, on trouve encore pas mal de ces cas d'*enclosures* faites hors l'autorité du Parlement, soit par plusieurs individus ; soit, le plus souvent, par un seul.

A Yelden, c'est seulement en 1881 que le plus gros propriétaire acheta ou acquit par compensation tous les

(1) Voir *General Report*, p. 70.

» MARSHALL, *Yorkshire*, I, p. 99.

» GONNER, page 53.

droits des autres tenanciers et devint propriétaire exclusif de la terre de la paroisse qu'il s'empessa d'enclorre.

A Studham et Renhold, de semblables *enclosures* furent effectuées sous la pression des principaux propriétaires, à une époque assez peu reculée pour que les plus vieux des habitants s'en souviennent, au début du xx^e siècle.

Le duc de Cornouailles, en 1876, acheta toutes les terres des tenanciers par coutume, dans le Fordington Field. Le Comte Manvers acquit progressivement tous les droits sur les *common fields* de Laxton (1) et les Commissaires ecclésiastiques tentèrent de la même méthode pour enclorre Elmstone-Hardwicke.

Stratton et Grimstone furent enclos peu après 1900 par le consentement des propriétaires de l'une et l'autre paroisse. Plusieurs paroisses du Berkshire avaient suivi la même méthode quelques années auparavant.

Indépendamment des achats de terres, les propriétaires étaient obligés d'acquérir, à titre onéreux, les droits communaux des tenanciers ; c'est ainsi que le duc de Cornouailles se rendit maître des droits sur Dartmoor. De semblables rachats de droits furent effectués sur les dunes du Wiltshire.

Si les *enclosures* par *agreement*, généralement imposées, en fait, par la majorité à la minorité, se font plus rares à mesure qu'on avance dans le xix^e siècle, c'est que la loi et l'opinion publique se montrent de moins en moins favorables à la liberté du *Squire* d'agir à son gré sur le territoire de la paroisse. L'influence du pouvoir central tend à contrebalancer l'action égoïste et l'influence néfaste du gros propriétaire terrien. C'est toute l'histoire du développement de l'*enclosure* par acte du Parlement dont il sera question plus loin.

(1) Voir appendice, 1^{re} partie.

Avant de passer aux statistiques, disons que l'*enclosure* par l'autorité d'un seul, lorsqu'elle s'établit dans une paroisse, prouve que l'autorité manoriale a été exercée durant une longue période, antérieure à l'*enclosure* ; la grande étendue des propriétés et des droits du *Lord of the Manor* a empêché qu'un accord s'établît entre les habitants pour enclore.

* Quand les propriétaires sont assez peu nombreux pour pouvoir arriver à un accord, ils estiment souvent que les avantages d'un acte d'*enclosure* formaliste ne compenseraient pas l'économie résultant d'un simple accord et ils se contentent de cette formule simplifiée.

En cas d'*enclosure* par *agreement*, il n'y a pas de procédure à suivre. Une fois l'accord fait sur le principe, les propriétaires n'ont qu'à se réunir et signer un acte amiable (*deed of mutual agreement*) qui, après avoir été enregistré en Cour de Chancellerie, devient exécutoire, sans autre formalité (1).

II

Les enclosures sans la sanction parlementaire entre 1845 et la fin du XIX^e siècle.

L'état statistique des *enclosures* sans la sanction du Parlement reste nécessairement vague par comparaison avec l'état des *enclosures* qui ont été soumises à son autorisation. On est obligé, en cette matière, de procéder par une série de déductions qui, bien entendu, ne sont pas toutes d'égale valeur et les chiffres ne sont pas toujours l'expression exacte de la vérité.

Les cartes et les plans dressés à l'occasion de la transformation des dîmes (*Tithe Commutation*) et les jugements sont une source d'information assez complète, à

(1) H. HOMER — *An essay on the nature and method of ascertaining the specific shares of proprietors*, p. 42.

partir de l'année 1836. C'est, on l'a vu en la première partie, sur leur autorité que s'est basée la Commission de 1873 pour établir en cette même année, l'existence de 264.307 acres de *common fields*. On a également dit quelques mots sur l'imprécision de cette enquête et, le peu de crédit qu'il est possible de lui accorder.

Une première et importante source d'erreurs est la supposition — parfaitement fausse — qu'après l'époque de la transformation des dîmes, aucune *enclosure* ne s'établit en une paroisse autrement que par acte du Parlement. Si l'on pouvait, d'une part, éliminer toutes les autres causes d'erreur et, d'autre part, établir de façon précise la surface des *common fields* existant en 1900, on connaîtrait combien d'*enclosures* furent effectuées sans l'intervention parlementaire, depuis la date de la *commutation* ; cette date varie en chaque paroisse ; mais, en moyenne, se place vers 1845.

Les cartes des dîmes et les jugements d'*enclosure* existent sur un peu moins des trois-quarts de la surface de l'Angleterre et du Pays de Galles. Le nombre d'acres de *common fields* subsistant dans l'autre quart a été estimé en partant du principe qu'en un Comté, la proportion de terres non encloses s'est maintenue la même dans les paroisses pour lesquelles il n'existe pas de carte de *commutation* et dans celles qui, au contraire, en possèdent. On augmente ainsi le chiffre des *common fields* connu d'environ 2/5^e.

<i>Common fields</i> connus par des actes ...	163.823	acres
» » présumés exister	100.484	»
	264.307	»

En admettant que le chiffre de 163.823 acres soit exact, celui de 100.484 est très douteux, on l'a vu. Si la commission des dîmes n'a pas trouvé de documents sur

l'état du sol d'un certain nombre de paroisses c'est, tout simplement, que la *commutation* y fût effectuée antérieurement à 1836, par l'autorité d'un acte d'*enclosure* local, lequel fit disparaître toute trace de *common field*.

Bref, dans les Comtés où les *enclosures* par acte du Parlement sont nombreuses, les documents relatifs aux dîmes n'existent qu'à l'état isolé ; au contraire, là où les *enclosures* de *common fields* par acte du Parlement sont rares, les documents sur les dîmes existent en la plupart des paroisses.

Devant l'imprécision de ces résultats, Slater a essayé d'une autre méthode pour calculer la surface probable des terres en *common fields* qui aurait existé à la même époque, dans les paroisses privées de documents des dîmes (1).

Des 75 paroisses encloses par acte du Parlement postérieurement à 1850, (c'est-à-dire à une date ultérieure à l'établissement des titres de dîme) la Commission des dîmes a eu en ses mains les cartes et jugements de toutes, sauf 4. Or, on a retrouvé trace des *enclosures* de *common fields* en 71 paroisses sur 75 : donc exactement en même proportion.

D'après cela, Slater établit le calcul suivant :

<i>Common fields</i> connus par les actes des dîmes	163.823	acres
» » présumés exister	9.229	»
	173.052	»

Quelle correction faut-il faire subir au chiffre des surfaces de *common fields* considérées comme connues ?

C'est la question la plus délicate.

On a vu qu'elles furent estimées d'après les cartes des dîmes, travail qui, au dire de Slater, fût correcte-

(1) SLATER, *op cit.* p. 189.

ment effectué ; pour les paroisses ayant une carte des dîmes, les omissions furent rares (1).

Par contre, le rapport eût le défaut d'inclure dans les *common fields* de nombreuses terres insuffisamment clôturées mais qui, en réalité, n'étaient pas des *open fields*. La déduction qu'il y a lieu d'opérer de ce fait est difficile à préciser ; généralisant de quelques cas particuliers, Slater pense qu'elle est supérieure à $1/6$, mais inférieure à $1/3$ du chiffre total.

Au chiffre total de 173.052, il fait subir une réduction d'un tiers, préférant sous-estimer le total des *common fields* que de le surestimer et arrive au résultat de 115.368 acres.

Les *enclosures* parlementaires ayant, depuis 1873, réduit la surface des *common fields* de 14.842 acres, la surface totale des champs en labour et des prairies communes qui existeraient vers 1900, s'il n'y avait eu d'*enclosure* que par acte du Parlement depuis 1845, serait de 100.526 acres (115.368-14.842).

Au début du xx^e siècle, le total de ces champs et prairies non enclos ne dépasse pas 30.000 acres.

On peut donc conclure que le nombre d'acres enclos par accords particuliers, par échanges entre individus, par libre réunion des propriétés, depuis 1845, n'est pas inférieur à 70.000 et ne dépasse pas 100.000.

La surface totale des *common fields* enclose par acte parlementaire après 1845 se monte à 139.517 acres (dans lesquels sont inclus une certaine proportion de prairies et de terres communales, encloses en même temps que les champs) : cette méthode d'*enclosure* par *agreement* a été appliquée à une proportion de terres encloses

(1) Une seule erreur importante y a été relevée ; les *common fields* d'Eakring dépassaient beaucoup les 54 acres auxquels ils furent estimés.

variant entre la moitié et les 5/7^e du total des terres encloses par un acte du Parlement.

III

Les Enclosures sans la sanction parlementaire, entre 1800 et 1845.

Durant la première moitié du xix^e siècle, les renseignements sur la marche des *enclosures extra* parlementaires sont beaucoup moins précis encore que par la suite. Toute statistique d'ensemble fait défaut et force est de se contenter des divers renseignements épars sur la situation des Comtés.

J'ai réuni ici ceux d'entre eux pour lesquels j'ai pu recueillir quelques précisions. Sans méconnaître les lacunes d'un tel procédé, je pense cependant qu'il suffit à donner une idée du mouvement en cette première période.

BEDFORDSHIRE

D'après le *General Report on the Agriculture of Bedfordshire* (1), la répartition des terres, fin xviii^e siècle, serait la suivante :

— terres arables, pâturages et prairies	
encloses	68.100 acres
— bois et forêts	21.900 »
— champs, prairies, communaux, terrains	
vagues non enclos	217.200 »
	307.200 acres

La surface du Comté n'étant que de 298.500 acres, il y a lieu de réduire de quelques milliers d'acres les chiffres de l'enquête ; ce qui ne modifie guère la répartition du sol : les terres non encloses dépassent 200.000 acres,

(1) P. 11.

soit environ les 2/3 de la surface du Comté. « En chaque paroisse ouverte — dit le rapporteur — existent quelques *enclosures* partielles ; dans l'ensemble, elles ne dépassent pas le dixième du territoire de la paroisse ». Très peu d'*enclosures* intéressent seulement des terres communales : entre 1700 et 1870, on n'en relève que trois cas, et elles n'englobent que 867 acres ; de plus, les cartes des dîmes n'indiquent que 507 acres de communaux dans les paroisses sans *common fields*.

On peut estimer que pas moins de 200.000 acres, sur les 217.000 dont parle le Rapporteur, appartiennent à des villages ayant des *open fields* ; y ajouter 20.000 acres d'anciennes *enclosures*, ce qui porte à 220.000 la surface des paroisses en *open fields* ; celle des paroisses encloses serait de 87.200 acres (1). Le nombre des paroisses du Bedford est de 121 ; si l'on admet que paroisses encloses et paroisses ouvertes ont même superficie moyenne, cela représenterait 87 paroisses ouvertes pour 34 encloses.

D'après la liste des *enclosures* parlementaires (2), 73 paroisses furent encloses par acte, postérieurement à 1793, auxquelles il faut en ajouter 7 autres dans lesquelles les *open fields* ont survécu jusqu'à l'époque de la Commission des dîmes ; ce qui en porte le nombre à 80.

Donc, entre 1794 et 1845, environ 7 paroisses furent encloses en Bedfordshire en dehors du contrôle du Parlement.

NORTHAMPTON

Dans ce Comté les *enclosures* ont été très développées antérieurement au XIX^e siècle.

D'après J. Donaldson, des 316 paroisses qui le com-

(1) SLATER, p. 192. On remarquera que les 21.900 acres de bois ont été rangés dans la catégorie de terre encloses, ce qui est peut-être partiellement faux.....

(2) SLATER, Appendice B, p. 268.

posent, 227 étaient encloses vers 1793, et 89 étaient ouvertes. La moitié des *enclosures* de la première catégorie appartient aux vieilles *enclosures*.

Des 89 paroisses ouvertes en 1793, 88 ont été encloses par acte du Parlement depuis (1), et une seule sans intervention parlementaire entre 1793 et 1803 : il s'agit du village de Sutton.

LEICESTER

Le Rapporteur sur l'état agricole du Comté R. Monk donne des renseignements assez laconiques sur l'état des terres à la fin du XVIII^e siècle. Il ne connaît que 2 paroisses mi-encloses et 10 paroisses ouvertes ; 4 d'entre-elles : Cold Overton, Cole Orton, Whitwick et Worthington n'ont pas été encloses postérieurement par acte du Parlement ; elles doivent l'avoir été par accord volontaire dans la première moitié du XIX^e siècle, car les actes de dîmes de ces paroisses ne parlent pas de survivances de *common fields*.

Monk ne donne aucune information sur 35 paroisses non encloses par acte ; il précise les dates d'*enclosure* de 15 autres et établit une liste de 55 paroisses qu'il dit être « encloses », sans plus amples détails.

Slater estime qu'un tiers des paroisses ouvertes existant du temps de Monk furent encloses librement, entre 1800 et 1850 ; c'est donc un total imposant d'*enclosures* qui s'établirent sans l'autorité du Parlement au XIX^e siècle, pendant que les *enclosures* parlementaires se développent, elles aussi, à grands pas.

CAMBRIDGESHIRE

A la fin du XVIII^e siècle, Vancouver indique que sur 98 paroisses du Cambridgeshire, 83 sont ouvertes et 15 en-

(1) SLATER, Appendice B, p. 291.

closes. Des 83 paroisses ouvertes en 1793, 74 ont été encloses depuis par acte, et 9 par *agreement* ; ce sont : Babraham, Boxworth, Dowham, Ely, Littleport, Lolworth, Madingley, Soham et Over.

Babraham avait alors 1.350 acres en *common field* ; les habitants désiraient beaucoup l'*enclosure* ; elle fût effectuée avant l'époque de la *commutation* (1).

A Boxworth, il y a 900 acres de *common fields* sur 2.100 que compte la paroisse et ils sont la propriété d'un seul homme. L'*enclosure* fût établie avant la *commutation* et très certainement en dehors de tout acte.

Vancouver assigne 2.100 acres de *common fields* au village d'Ely : plus de trace de ces derniers lors de la transformation des dîmes.

A Littleport, la carte des dîmes indique 40 acres de *common fields* ayant persisté sur les 345 qui s'y trouvaient vers 1800.

Les *common fields* de Lolworth ne subirent aucune diminution entre 1800 et 1852, époque à laquelle ils furent enclos par accord volontaire.

A Soham, l'*enclosure* fût presque aussi lente ; Vancouver estime les *common fields* à 1.200 acres ; la carte des dîmes à 1.100.

Au contraire, à Madingley, qui avait 1.030 acres de champs ouverts, il n'en reste plus trace à l'époque de la *commutation*.

HUNTINGDON

En 1793, plus de la moitié des paroisses du Comté sont intégralement encloses, exactement 65 sur 106. Postérieurement à cette date, 58 d'entre elles subirent l'acte parlementaire ; les 7 autres furent encloses hors du Par-

(1) Je rappelle que la transformation des dîmes, se place, en moyenne vers 1845 ; c'est également vers cette époque que furent dressées les cartes.

lement, toutes, sauf une, antérieurement à la *commutation*.

En plusieurs Comtés du Sud, les *enclosures* faites hors du Parlement sont également assez nombreuses au *xix^e* siècle.

BUCKINGHAM

Les rapporteurs sur l'état agricole de ce Comté, W. James et J. Malcolm, ont établi une liste des paroisses contenant des champs ouverts, en 1794, avec leur surface. La plupart ont été encloses par acte par la suite. Mais les 17 paroisses suivantes furent encloses par *agreement* entre 1794 et 1845 :

Astwood.	Little Hampden.	Medmenham.
Buckland.	Hedgerley.	Great Missenden.
Dinton.	Horsendon.	Little Missenden.
Drayton Beauchamp.	Great Horwood.	Newton Longueville.
Halton.	Ickford.	Quainton.
Great Hampden.	Marsh Gibbon.	

LINCOLN

Le Lincoln est un Comté de larges *enclosures extra* parlementaires.

Le Rapporteur au *Board of Agriculture*, T. Stone a estimé, en 1793, 200.000 acres de communaux, de terrains vagues et de marais, ainsi que 268.000 acres de *common fields*. Slater pense que l'un et l'autre de ces chiffres ont été exagérés et il les réduit de 10 % soit, au total : 421.200 acres.

Ont été, depuis, enclos par l'action parlementaire : 207.659 acres de *common fields* et environ 74.000 acres sur les autres catégories de terres, soit 281.659 acres.

Vers 1845, il reste environ 12.000 acres de terres non encloses, ce qui porte à 293.659 acres le total des terres non encloses. La différence entre ce dernier chiffre et le

chiffre total des terres, 421.200, accuserait 127.000 acres enclos autrement que par acte parlementaire au XIX^e siècle.

NOTTINGHAM

L'état des *enclosures* en 1793 dans ce Comté, fourni par R. Lowe, est certainement incomplet.

Dans les paroisses non encloses vers 1800, les 9 suivantes furent encloses en dehors du contrôle du Parlement :

Askham.	Saundby.	South Wheatley.
Kirklington.	Treswell.	Kneesall.
Rampton.	North Wheatléy.	Widnerpool.

auxquelles il faut ajouter les hameaux de Ompton et de Clipston.

Dans les Comtés du Sud de l'Angleterre, les *enclosures extra* parlementaires semblent avoir été assez rares au XIX^e siècle.

SURREY

Comme pour le Comté précédent, un état des *common fields* existant en 1793 a été publié par James et Malcolm. (*Agriculture of Surrey*, p. 43).

Outre Merrow qui ne fût enclos que dans la deuxième période, y ont subsisté quelques paroisses qui toutes ont été encloses parlementairement, et antérieurement à la *commutation*.

WILTSHIRE

Cobbett traversa le Comté en 1825 (1) et trouva le *common field system* complètement détruit par la grande exploitation. Bien que tout renseignement statistique fasse défaut, à l'avis de Slater, les *enclosures* parlemen-

(1) *Rural Rides*, Vol. II, p. 54 et suiv.

taires ne sont que partiellement responsables de la disparition du système : beaucoup d'*enclosures extra* parlementaires s'y sont jointes entre 1793 et 1825.

BERKSHIRE

On ne saurait mieux faire que de rapporter les paroles de Slater sur ce Comté : « Les *enclosures* parlementaires furent particulièrement actives en Berkshire, au XIX^e siècle.

« W. Peace, l'agent du *Board*, estimait qu'en 1794 les *common fields* et les dunes occupaient 220.000 acres ; les forêts, terres incultes et communaux : 40.000 acres ; les terres encloses (y compris les bois et les parcs) pas plus de 170.000 acres (*Agriculture of Berks*, p. 13).

« Attendu que, postérieurement à 1793, moins de 20 % de la surface du Comté fût enclose parlementairement il s'en suit qu'environ 30 % fût enclose sans actes après 1793. D'après des recherches personnelles, j'estime cette conclusion exacte » (1).

(1) SLATER, p. 238.

CHAPITRE III

Les enclosures parlementaires au XIX^e siècle.

Jusqu'au XVIII^e siècle et, dans une assez large mesure, jusqu'au XIX^e siècle, l'*enclosure* était tellement une question d'entente mutuelle et de procédure arbitraire qu'on ne pouvait trouver de principe directeur dans la division du sol. La terre était répartie, et les champs enclos, suivant le bon vouloir des co-participants ou de telle façon que le plus fort faisait la loi.

Au XIX^e siècle, l'*enclosure* faite en dehors de tout contrôle supérieur subsiste, mais, on vient de le voir, à l'état plutôt exceptionnel.

Par contre, la même époque voit éclore et se développer une méthode et des principes fixes de division du sol.

Le XIX^e siècle fût réellement le siècle de l'*enclosure* parlementaire : d'abord, la majorité des *enclosures* s'établit sous le contrôle du Parlement ; ensuite, à mesure que les actes se multiplient, ils deviennent stéréotypés à tel point qu'entre l'un et l'autre il n'y a que des différences de détail qui n'en modifient guère la physionomie.

Fait très remarquable, dans l'acte d'*enclosure* parlementaire, la procédure en arrive à tenir la première place, place aussi importante que la loi elle-même. Les deux actes généraux d'*enclosure* de 1801 et 1845 ont surtout pour but de régler des questions de procédure, on le verra dans la suite de ce chapitre.

Auparavant, voyons comment, en une paroisse ou en toute autre unité territoriale, s'établit une *enclosure* parlementaire.

I

Les différentes phases de l'enclosure parlementaire.

La nomination des commissaires ; leurs pouvoirs.

La requête au parlement. Le jugement.

Dans les *enclosures* parlementaires, les Commissaires jouent un rôle de premier plan ; on peut dire qu'ils sont l'âme de l'opération.

Ils sont nommés de différentes façons : la plupart du temps dans la pétition préalable (*draft bill*), signée des habitants, et leur nomination est ratifiée dans l'acte lui-même ; parfois aussi ils sont choisis lors d'un *meeting* qui se tient selon des règles établies.

Au cas de vacance causée par la démission ou la mort de l'un d'entre eux, les autres ont généralement pouvoir pour lui nommer un successeur, après en avoir dûment averti les intéressés. Le nombre des Commissaires varie ; la plupart du temps, ils sont trois (1). A l'occasion, l'un d'entre eux est désigné pour agir seul. C'est surtout quand il s'agit d'*enclosures* de petites ou moyennes dimensions qu'on trouve un nombre de Commissaires réduit (2).

Parfois un *gentleman* du voisinage fait fonction de commissaire, sans être rémunéré ; ce n'est pas courant et assez peu désirable, attendu qu'il s'agit, comme on le verra, d'un travail délicat ; l'expérience et l'absence de précipitation sont nécessaires à sa réussite. Il est probable que les meilleurs Commissaires étaient des

(1) Un seul Commissaire a présidé à l'*enclosure* de Oaksey, Wilts (*Close Rolls*, 1802-1803), de Iken, Suffolk (*Close Rolls*, 1804-1805), de Damerham, Wilts (*Close Rolls*, 1812-1813). — Pour enclore Goring (*Close Rolls* 1812-1813), il y a eu deux Commissaires ; un seul à Staverton et Boddington (Gloucester).

(2) CURTLER. *Op. cit.*, p. 156 et suiv.

hommes accoutumés aux choses de la terre et qui acquéraient progressivement la pratique du métier. Le Commissaire était lié par le serment d'accomplir équitablement son travail.

Les pouvoirs des Commissaires étaient considérables et contre ces pouvoirs maintes réclamations furent élevées. Sauf sur la question du titre de propriété, leur jugement est en dernier ressort ; ce sont eux qui décident de la légitimité et de l'étendue des droits sur les communaux et du partage à faire en conséquence. Contre leur décision, si elle est rendue en bonne et dûe forme, aucun appel n'est possible.

De ce pouvoir sans restrictions, mais inévitable, on se plaignait, alléguant que la décision des Commissaires devrait être éventuellement passible d'appel devant une Cour de Justice, à cause des erreurs fréquentes ; les pouvoirs ainsi délégués étaient, disait-on, au moins en certains cas, exercés d'une manière arbitraire.

Le Gouvernement craignait en réalité qu'un contrôle du travail des Commissaires par un droit d'appel subséquent eût constitué un moyen d'obstruction contre le développement d'un mouvement qu'il s'agissait de promouvoir et d'encourager. Il y eût mauvaise répartition en bien des cas et beaucoup en raison de l'arbitraire des Commissaires dans l'exercice de leurs fonctions : le droit d'appel n'eût pas été superflu !

Des exemples de cet arbitraire, on en trouve dans les rapports des Commissaires eux-mêmes ; l'un, entre autres, dit qu'il avait l'habitude, quand il pensait que des dépenses supplémentaires avaient été occasionnées par une opposition déraisonnable, d'en tenir compte dans la composition du lot de ceux qu'il jugeait coupables d'une pareille conduite (1).

(1). *An inquiry into the advantages and disadvantages, resulting from Bills of Enclosure*, p. 40.

Cet autre considère comme son affaire de favoriser la part des petits propriétaires parce que, dit-il, ils sont peu à même de dire leur mot dans l'*enclosure* ou de contrôler sa marche (1).

Ces exemples prouvent, d'ailleurs, un désir d'agir en respectant l'équité.

De même, les intérêts des pauvres gens furent différemment pris en considération par les Commissaires.

D'une façon générale, il ne semble pas y avoir lieu de mettre en doute la bonne foi des Commissaires ou de les accuser de partialité en faveur de certaines classes de la Société. Le travail paraît avoir été honnêtement fait, sinon toujours bien fait.

Aux origines du mouvement, les lacunes et les erreurs ont surtout pour cause l'absence d'un code de règles qui assure aux actes une certaine uniformité nécessaire et, en outre, le manque, chez certains Commissaires, d'une appréciation exacte de toutes les conséquences probables de leurs actions.

★
★ ★

La procédure de l'*enclosure* parlementaire était soumise à une publicité, qui devint de plus en plus complète avec le temps (2).

Règle générale, elle s'ouvre par un *meeting* public, où les intéressés sont convoqués par un avis, notifié à chacun d'eux ; en outre, un extrait du projet est, suivant les instructions de la Chambre des Communes, affiché à la porte de l'église de chaque village intéressé, pendant trois dimanches (sauf, toutefois, pendant les dimanches d'Août et de Septembre). Le schéma de l'en-

(1) *Agricultural Report*. Lincoln, 1799, p. 85.

(2) *On the Inclosure Commission ; its powers and the principle on which then have been exercised*, by J. W. TOTTIE. *Journal of the Statistical Society*, 1862, p. 297.

closure projetée est préparé ; les signatures des intéressés y sont apposés, ce qui permet de connaître dans quelle mesure les habitants sont favorables à sa réalisation (1). Le *Bill d'enclosure* était alors introduit par devant la Chambre des Communes. Deux lectures consécutives en étaient faites, puis le *Bill* était déféré à une Commission comprenant plusieurs membres désignés.

La Commission examinait les contre-pétitions et faisait au Parlement un rapport sur les points suivants : les règlements ont-ils été respectés ; les déclarations contenues dans la pétition sont-elles exactes ; y a-t-il lieu de se féliciter du nombre de personnes qui ont consenti à l'*enclosure* ?

C'est au vu de ce rapport que le *Bill d'enclosure* était, soit rejeté, soit adopté par la Chambre des Communes après une troisième lecture.

Le véritable travail commençait alors.

D'habitude, les Commissaires nommaient les officiers publics nécessaires pour les assister. En plus d'un greffier, ils se composaient d'un arpenteur (*surveyor*) et d'un expert (*valuator*), tous deux ayant une tâche très importante.

Avant tout travail, deux opérations préalables sont nécessaires :

- 1°) le levé de plan,
- 2°) l'évaluation.

Le levé de plan est la plus rapide : c'est l'établissement d'une carte portant mesure des terres à enclore et des différentes parcelles de chaque propriétaire. Le plus

(1) Les signatures étaient celles du *Lord of the Manor*, des décimateurs et d'un certain nombre d'autres personnes intéressées. La majorité en nombre n'était pas requise, mais seulement la majorité en valeur.

En pratique, il n'y avait pas de règle. Parfois les $\frac{3}{4}$ sont requis ; parfois les $\frac{4}{5}$: ces proportions ne s'appliquent pas au nombre de personnes, mais à la valeur de la propriété. Au XVIII^e siècle on appliquait généralement la règle des $\frac{4}{5}$ (Homer, *Essay*, 1766, p. 36).

souvent les *enclosures* déjà effectuées étaient elles aussi mesurées.

L'estimation demandait à être faite par quelqu'un qui eût des connaissances agricoles assez poussées, capable d'estimer la valeur réelle des parcelles, suivant les récoltes qu'elles peuvent produire. « On étudiait le sol en lui-même aussi bien que ses productions ; on enquêtait sur ses qualités et ses défauts cachés, pour savoir s'il contient quelque chose de nuisible à telle ou telle espèce de bétail ; quels aménagements il a reçu au cours des années passées ; on jetait un regard sur la commodité des lieux, sur les dépenses pour les clôtures... » (1). On cherchait également à établir quelle serait la valeur de la terre *après l'enclosure*.

Avec le plan schématique, l'estimation et la feuille d'imposition, les Commissaires avaient les matériaux nécessaires pour faire un sérieux travail de lotissement,

La différence entre la valeur actuelle de la terre telle qu'elle apparaît d'après ses revenus et, d'autre part, la valeur qu'elle acquièrera par l'*enclosure* (c'est ce qu'on nomme l'*improvement of the fields*) est estimée le plus exactement possible. La plus-value probable doit être équitablement répartie entre les parties intéressées.

Un des objets principaux de l'*enclosure* étant le remembrement de la propriété, il fallait procéder à une redistribution *intégrale* des terres.

A première vue, la méthode de remembrement paraît simple : il suffit — pense-t-on — que la part de chacun reste égale à celle qu'il détenait avant l'*enclosure* ; ou plutôt que chacun reçoive une valeur égale, augmentée en proportion de la valeur acquise

(1) HORNER. *Essay*, p. 48-49.

par l'ensemble de la paroisse, grâce à l'*enclosure*. Mais cela impliquerait que la valeur de la propriété de chacun ait augmenté dans la même proportion que la paroisse envisagée dans son ensemble. Or, il n'en est rien. Il y avait des terres, telles que les prairies, qui étaient estimées beaucoup plus près de leur valeur future que d'autres ; les petites tenures étaient — règle générale — louées, proportionnellement, beaucoup plus cher que les grandes, d'où une discrimination très délicate suivant la taille de la propriété. Enfin, une exploitation peut différer de sa voisine non seulement par la qualité de ses terres ou son étendue, mais aussi suivant les droits aux communaux qui y sont attachés, ou suivant l'avantage plus ou moins effectif qu'on en tire (1).

Lors des premières *enclosures* du XVIII^e siècle, cette particularité n'était pas prise en considération et les lots étaient faits suivant la valeur des terres, sans approximation de la valeur des droits communaux.

L'injustice de ce procédé était évidente ; pour y remédier, une modification fût introduite : on prend la valeur moyenne des terres de la paroisse ; s'il se trouve des parcelles qui dépassent cette valeur moyenne (pour quelque raison que ce soit), on déduit 4 ou 5 schillings par livre sterling de leur valeur *réelle*, la somme ainsi déduite entraînant une diminution proportionnelle dans l'importance du lot. La portion de terre ainsi retranchée est dévolue à ceux des propriétaires dont la valeur des terres est inférieure à la moyenne.

Un autre système fût introduit plus tard, par Horner : Quand on se trouve en présence d'une terre à laquelle sont attachés des droits communaux, une déduction est

(1) Le rédacteur de l'*Agricultural Report on Norfolk*, (p. 440) remarque que les propriétaires qui se trouvent à proximité immédiate du communal en usent d'autant plus et, qu'en conséquence, leur droit a d'autant plus de valeur.

faite de sa valeur proportionnelle à la nature et à l'étendue des droits en question ; autrement dit, une tentative est faite pour déterminer la valeur réelle de la propriété, séparée des droits communaux. La valeur ainsi déduite est ajoutée à celle de l'ensemble des terres communales et, en général, de toute propriété indivise. Le fonds ainsi formé est réparti entre les propriétaires, soit suivant le nombre de *yardlands* (1) possédés quand chaque *yardland* donnait droit à un nombre déterminé d'animaux, soit suivant le nombre réel d'animaux pour lesquels ces propriétaires possédaient des droits communaux.

Quand on considère l'importance et la difficulté du travail qui revenait aux Commissaires, on ne saurait s'étonner des plaintes qui furent élevées contre eux ; il est même remarquable que ces plaintes n'aient pas été plus violentes et plus générales. Ils avaient, pour ainsi dire, à « refaire le village à neuf ». Certains propriétaires se voient attribuer une pièce de terre située à une distance considérable de leur maison, alors que d'autres ont l'avantage de l'avoir à proximité ; il faut faire des routes, planter des haies, creuser des fossés et souvent il n'y a pas à en attendre une augmentation de valeur immédiate ; quelques lots sont si exigus qu'ils ne peuvent être d'aucun rapport ; des terrains estimés cher avant l'*enclosure*, comme des prairies, peuvent subir, temporairement, une diminution de valeur, du fait qu'ils doivent contribuer lourdement aux dépenses de l'*enclosure*... Ce ne sont là que des exemples, entre beaucoup, des causes de mécontentement contre les Commissaires.

Une des tâches les plus importantes incombant aux Commissaires, dans l'intérêt public, était l'établissement des routes.

(1) Le *yardland* désigne une propriété d'étendue variable suivant les Provinces.

Quoi qu'on ait protesté contre la confusion qui en résulta entre routes anciennes et routes nouvelles, un des effets heureux des *enclosures* fût le développement et l'amélioration des voies de communication.

Les routes dont il est question dans les actes sont de deux sortes : les routes publiques et les routes privées. D'un côté, les grandes routes, ou routes publiques doivent être maintenues, améliorées, au besoin créées ; d'un autre côté, il faut aménager des voies d'accès aux propriétés et aux bâtiments. Dans l'intérêt de la collectivité, les premières sont évidemment les plus importantes ; on y apporte de plus en plus d'attention dans les actes. Leur tracé doit être décidé avant la division de la terre. Le *General Act* de 1801 enjoint aux Commissaires de dresser un plan des routes, plan qui peut être contrôlé. Les dépenses de leur établissement sont à la charge du fonds commun de l'*enclosure* ; il en est parfois de même de leur plantation mais cette charge incombe souvent aux particuliers.

Le cas des routes privées était différent. Comme elles ne servaient qu'aux habitants du village, (bien que leur tracé dût être fait par les Commissaires et qu'elles fussent établies sous leur direction), les dépenses étaient supportées par les parties intéressées.

Les lamentations de Young sur l'état des routes sont connues ; si les *enclosures* n'en furent pas toujours la cause, elles accompagnèrent, bien souvent, leur amélioration (1).

Les dépenses des Enclosures

L'établissement de clôtures artificielles ou le plant de haies étant obligatoire, l'*enclosure* n'était parfaite qu'une fois ce travail effectué.

(1) Sur les discussions qui s'élevèrent sur la confection des routes, concomitamment aux *enclosures* : GONNER, p. 85 et 86.

Cela rendait difficile le partage préalable, car certains lots seront plus coûteux à enclore que d'autres.

On l'a déjà remarqué, la dépense était proportionnellement plus grande pour enclore un petit lot qu'un grand ; logiquement, la participation dans la dépense générale dans le premier cas devait être proportionnellement moins grande que dans le deuxième. Ce fût un des points dont les Commissaires durent tenir compte dans la composition de ces lots.

Indépendamment des dépenses d'amélioration, qu'on pourrait appeler personnelles et volontaires, il y avait celles qui étaient obligatoires et établies sous les auspices des Commissaires. Les frais généraux doivent être couverts : ce sont d'abord les dépenses des *enclosures* qui sont prélevées sur un fonds commun privilégié, puis les droits réservés ou *abstract rights* du Lord et du déci-mateur qui doivent être satisfaits. On devait mettre de côté non seulement le terrain nécessaire à la confection des routes, mais les fonds nécessaires. Parfois des drainages furent établis en commun ; un système d'irrigation célèbre fut entrepris à Ridgemount (1). Souvent, une carrière de caillou fut ouverte pour réfection des routes. Les frais d'enregistrement de l'acte étaient élevés et surtout la rémunération des Commissaires et de leurs agents.

Il faut faire une distinction entre les dépenses occasionnées par les améliorations profitables à l'individu et les améliorations profitables à la collectivité ou, du moins, qui ne sont qu'indirectement avantageuses à chaque propriétaire. Contre ces dernières, un haro général s'éleva ; en bien des cas, la crainte de la réprobation amena l'abandon de projets d'*enclosure* là où ils auraient été cependant avantageux.

(1) *General Report*, p. 93-96.

Le *General Enclosure Act* de 1801 tenta, on le verra plus loin, une réduction massive des frais d'*enclosure*, mais il n'alla pas assez loin dans cette voie et pour faire face aux dépenses, bien des expédients furent employés : pendant quelque temps, on louait la terre enclose ou encore on recevait le bétail d'une paroisse voisine, à raison de tant par tête ; parfois, il fallut aller plus loin et la terre fût vendue pour couvrir les frais d'*enclosure* (1).

Après la délimitation des terrains et les partages, la décision des Commissaires prenait corps dans un jugement (*award*) auquel était généralement joint une carte des lieux. Une copie du jugement était déposée aux greffes du Comté.

Les Enclosures et les pauvres

L'influence des *enclosures* sur la population pauvre a fait l'objet de multiples écrits.

On ne dira ici que quelques mots de cette question, dans la seule mesure où l'existence des indigents influa sur la répartition du sol, lors de l'*enclosure*.

Une coutume très ancienne avait autorisé les pauvres à profiter, dans une mesure appréciable, des avantages des communaux ou même de ceux des *open fields*. Une fois la terre enclose, il ne leur reste plus grand chose à espérer de ce côté. C'était pour eux un gros coup et, en un certain sens, une spoliation.

Aussi, un dédommagement leur fût-il fréquemment accordé, soit qu'on leur réservât un terrain communal (2), soit qu'on leur louât en particulier quelques

(1) A Knowle (Warwick), 307 acres sont vendus pour faire face aux dépenses. A Ashby wood (Leicester), les Commissaires, après avoir déclaré l'extinction des droits communaux, louent les champs pour deux ans. A Brassington, durant l'*enclosure*, les Commissaires reçoivent des animaux sur les terres, à raison de tant par tête. Cité par GONNER.

(2) A Sherbourne, un lot fût attribué aux pauvres ; de même à Stokesby (*Agric. Report., Norfolk*, p. 169).

terres; le produit de la location était versé à un fonds commun destiné à leur fournir du charbon.

Il est difficile de préciser jusqu'à quel point ces concessions furent faites dans un but d'équité ou de tranquillité générale. Le premier mobile exista mais, comme le dit Gonner « les circonstances dans lesquelles furent établies maintes *enclosures* laissent croire que le deuxième mobile ne fût pas dénué de toute force » (1).

II

Le mouvement législatif en faveur des enclosures.

C'est avec le début du xix^e siècle qu'apparaît le premier acte législatif ayant une portée générale sur la question des *enclosures* : il s'agit du *General Inclosure Act* de 1801. Son but est de faciliter l'*enclosure* parlementaire en en diminuant les dépenses. Il produisit un effet très marqué, on le verra dans le Chapitre suivant. Mais il n'alla pas assez loin dans la voie des économies et de la simplification car, en 1836, un acte appelé l'acte de Lord Ellenborough, fût promulgué « en vue de faciliter l'*enclosure* des *open fields* en Angleterre et en Pays de Galles ». Il y est décidé qu'une majorité des deux tiers en nombre, si elle représente également une majorité en valeur des deux tiers, peut nommer des Commissaires pour établir l'*enclosure*, sans qu'il soit besoin d'une ratification subséquente de cette nomination par l'acte parlementaire ; et si les sept-huitièmes en nombre (représentant les sept-huitièmes en valeur) y consentent, il n'est même pas nécessaire de nommer des Commissaires, pourvu que les intéressés réussissent à s'accorder sur la répartition à faire. Cette disposition ne s'applique pas aux terrains proches des villes. D'après un rapport de 1844, beaucoup de *common fields* ont été enclos sous

(1) p. 87.

l'autorité de cet acte, desquels il n'est pas fait mention dans les procès-verbaux de l'Administration centrale, mais seulement dans les archives locales.

Dans le paragraphe 27, il est spécifié que, sur le désir des parties, les propriétés peuvent être séparées non au moyen de clôture, comme c'est la coutume, mais de simples bornes (*metes*), ce qui diminue les dépenses.

D'après le paragraphe 32, si le coût des *enclosures* tombe de façon trop lourde sur certains individus — généralement les petits propriétaires — les Commissaires peuvent procéder à telle répartition des dépenses qui leur paraît équitable.

En 1844, un Comité fût nommé pour étudier l'ensemble du problème des *enclosures*. Il publia un rapport intéressant, donnant un aperçu très complet de l'histoire récente du mouvement. L'époque paraissait plus favorable que jamais pour donner un coup de fouet au mouvement qui s'alanguissait :

I) — Par l'effet de la transformation des dîmes, les terres incultes avaient été exonérées de toute surcharge d'impôts en raison de leurs améliorations culturelles ;

II) — La mise en pratique d'un système de drainage plus perfectionné ; l'introduction récente des engrais artificiels ; le développement de l'outillage agricole permettent d'améliorer le rendement des terres, pour une dépense modique ;

III) — Les frais sont moins élevés, de ce fait que des plans, dressés pour la *commutation*, peuvent être utilisés pour les *enclosures*.

D'ailleurs, les inconvénients des terres communales provoquent des plaintes fréquentes. Les empiètements illicites des indésirables sont de plus en plus nom-

breux ; beaucoup constituent une véritable spoliation, aux dépens des vrais usagers des communaux (1).

Parfois l'empiètement était autorisé par le *Lord of the Manor* : les habitants fermaient les yeux quoiqu'ils eussent le droit de s'y opposer. Mais beaucoup de ces usurpations étaient faites subrepticement, sur de très vastes communaux, où quelques têtes de bétail de plus ou de moins passaient inaperçues (2).

Le rapport préliminaire de 1844 précise qu' « il apparaît à la fois désirable et avisé... de confier l'examen de toutes les requêtes pour l'*enclosure* de la terre ainsi que l'exécution de cette opération à quelque corps central dont dépendraient tous les fonctionnaires locaux ; ...mais que la sanction du Parlement sera toujours requise avant que leur décision produisit un effet quelconque ».

Le *General Enclosure Act* de 1845 établit l'*Enclosure Commission* — un corps semblable à la *Tithe Commission* — et confia à ce corps, assisté de Commissaires et d'estimateurs (*valuers*) 1) toutes les enquêtes préliminaires sur l'opportunité de l'*enclosure* et l'examen des droits des intéressés ; 2) la division du sol, après que le Parlement a sanctionné le principe de l'*enclosure* (3).

Deux points à noter à propos de l'acte de 1845 : d'abord un contrôle plus accentué du Pouvoir central

(1) Dans la forêt d'Ashdown (Sussex), une véritable colonie d'habitants était venue s'établir en de petites huttes « et ils semblaient être tout à fait chez eux, personne ne se risquant en leur compagnie. » GURTLER, *op. cit.*, p. 254.

(2) Le rapport de 1844 est peu enthousiaste du genre de vie de ces individus : ils mettent en culture des terres ingrates, vivent généralement de rapines ; la vie errante leur convient mieux que le travail et les fermiers refusent de les employer. « ... Ils représentaient presque une race d'hommes à part. » CURTLER, p. 255.

(3) On trouvera une étude détaillée de la nouvelle procédure dans un article de la Revue de la *Royal Statistical Society* 1862, p. 297, par JOHN WILLIAM TOTTIE : *On the Inclosure Commission, its powers, and the principle on which they have been exercised* ; et un bref aperçu dans CURTLER, *op. cit.*, p. 257.

sur la nomination des Commissaires ; puis l'existence de plusieurs dispositions tendant à favoriser la création de terrains de jeu et de terrains destinés aux pauvres. Voici quelques dispositions accessoires de cet acte :

Section 50. — Les terrains usurpés au cours des 20 dernières années sont présumés faire partie de l'*enclosure* à moins qu'il n'apparut aux Commissaires que des droits réels ont été concédés sur ces terrains d'une façon licite.

Section 52. — Les terrains usurpés depuis plus de 20 ans sont classés dans la catégorie des anciennes *enclosures*, mais ne donnent droit à aucune des compensations qui seraient dues s'il s'agissait réellement d'une ancienne *enclosure*.

Section 113. — Sur requête des intéressés, et à condition que leur intérêt soit égal à la moitié au moins de la valeur des terres à enclore, les Commissaires sont autorisés à établir des « pâturages réglementés » (*regulated pastures*) où le bétail paît en commun et qui sont administrés par des jurys ou *field reeves*. Cette disposition fût rarement adoptée, comme en témoigne le Rapport des Commissaires aux *enclosures* de 1869 ; sur 1.205 *enclosures*, 2 seulement ont adopté le système — preuve de l'impopularité actuelle de la paissance en commun.

Les divers actes de la fin du xix^e siècle ont, le plus souvent, pour but la protection des terrains au voisinage des villes et en particulier des *village greens*. Aussi tendent-ils plus souvent à une restriction des *enclosures* qu'à leur extension : il en est ainsi de l'acte de 1876, qui ne s'applique qu'aux communaux d'où son nom usuel de *Common Act*. Lord Eversley écrit, en 1909, que, sous cet acte, les deux tiers des requêtes en vue de l'*enclosure* des communaux qui ont été soumises au Parlement

ont été rejetées sous prétexte que le public n'en tirerait aucun avantage (1).

En 1893, le Statut de Merton, après avoir été, pendant 6 siècles et demi le code des *enclosures* fût sinon abandonné, du moins rendu inopérant par l'acte d'amendement à la loi des communaux (*Law of Commons Amendment Act* ; 56 et 57 Vic. C. 57).

Désormais, tout *Lord* qui désire pratiquer une *enclosure* est obligé d'obtenir le consentement préalable du *Board of Agriculture*, lequel fait une enquête et permet aux usagers des communaux et au public, en général, de présenter leurs doléances.

En outre, il doit être démontré devant le *Board*, que l'*enclosure* projetée sera conforme à l'intérêt général : ainsi les *enclosures* individuelles, parfois faites par de prétendus *Lords*, sont réellement éliminées.

(1) Lord EVERSLEY, *Common forests and footpaths*, p. 198.

CHAPITRE IV

Statistique des enclosures parlementaires au XIX^e siècle.

Le nombre des *enclosures* faites en dehors de l'autorité du Parlement au XIX^e siècle reste faible si on le met en parallèle avec le nombre des *enclosures* établies sous son contrôle.

L'étude que nous ferons en ce chapitre sera divisée en deux périodes : la première, allant de 1800 à 1842, comprend tous les actes passés sous l'influence du *General Enclosure Act* de 1801, jusqu'à la veille de celui de 1845 ; la deuxième s'étend de 1845 à 1869, cette dernière date marquant, peut-on dire, la fin de l'influence de l'Acte de 1845.

Les fréquents rapprochements que l'on fera avec la période du XVIII^e siècle auront pour but de fournir une base de comparaison qui, si elle faisait défaut, enlèverait beaucoup de son intérêt à une étude de cette sorte.

Les enclosures parlementaires dans les différents Comtés

I. — *Première période : 1800-1842.*

A la fin du XVIII^e siècle, les enquêtes sur l'état agricole des différents Comtés citent des chiffres très élevés sur la surface des *common fields* en certains endroits, et sur les énormes étendues de landes, terrains vagues et marais en certains autres.

Sur l'initiative de Sinclair, un *Select Committee of the House of Commons* fût nommé pour chercher les moyens de remédier à un tel état de choses.

Le Comité fit trois rapports en 1795, 1797 et 1800 ; après avoir constaté les progrès déjà faits dans l'*enclosure* des terres, il chercha un moyen de les accélérer davantage. Le résultat fût le premier acte général d'*enclosure* (*General Enclosure Act*), de 1801. Le but, qui était de réduire la durée, par le fait même la dépense des opérations d'*enclosures*, fût atteint : le nombre d'actes qui s'était abaissé à 371 durant les 10 années antérieures à 1795 se releva à 905, soit 90 par an, pendant les 10 premières années du xix^e siècle.

En la seule année 1801, il n'y eût pas moins de 119 actes d'*enclosures*.

Grâce aux rapports de 1843, Hunter a pu établir le nombre global d'*enclosures* faites en chaque Comté durant cette première période (1).

Dans les 4 Comtés de l'extrême Nord (Northumberland, Cumberland, Durham, Westmorland), le mouvement d'*enclosure* fût très rapide : alors que, durant le xviii^e siècle, on n'y compta que 87 actes, entre 1800 et 1842, il n'y en eût pas moins de 128.

Par contre, dans les trois Comtés réunis de York, Lancaster et Lincoln, le nombre d'actes s'abaisse de 515 à 355. En Lancaster, les *enclosures* ne furent jamais très nombreuses, le *common field system* n'y ayant pas eu des bases bien solides. Le Yorkshire et le Lincolnshire connurent l'*enclosure* de bonne heure ; aussi, quoique le mouvement fût encore actif, on constate une chute, en Yorkshire, de 315 au xviii^e siècle, à 232 entre 1800 et 1842 ; en Lincolnshire, de 172 à 90.

Si on se tourne vers l'Angleterre de l'Est, on trouve une évolution tout à fait différente.

(1) HUNTER, *The movement for Enclosures and preservation of open lands*, p. 384.

Dans son étude, l'auteur a adopté une classification en grandes régions qui lui est propre et que j'ai conservée.

En Norfolk, le nombre des *enclosures* s'élève de 53 à 200 ; cela signifie qu'en même temps que ce Comté fût élevé au premier rang de la culture scientifique, un vigoureux effort fût fait pour le libérer des champs ouverts, et aussi de quelques terres incultes.

En Suffolk et Essex, qui étaient déjà largement enclos au temps de Tusser, le Parlement travaille à l'abolition des terres communales. Les *enclosures* s'élèvent respectivement de 8 à 64 et de 3 à 34, et l'on est frappé de constater qu'elles sont faites sur des surfaces très réduites.

Le nombre total des *enclosures* de l'Angleterre de l'Est passe de 64 à 298.

Dans les *Mitlands*, les exemples sont les plus variés :

Le Cambridgeshire, qui ne fût guère touché par les *enclosures* du XVIII^e siècle, se met, après 1800 à détruire ses *open fields* : pas moins de 88 actes relatifs à ce Comté, contre 7 en la période précédente.

Au contraire, le Leicestershire, autrefois couvert de *common fields*, a apparemment supprimé la plupart d'entre eux avant la fin du XVIII^e siècle, car ses *enclosures* tombent de 135 à 14.

Dans l'Huntingdonshire, le mouvement se maintient à peu près égal (27 *enclosures* contre 28). De même en Bedfordshire, il varie peu (31 *enclosures* contre 42).

Partout ailleurs il y a une chute assez sensible, ainsi qu'on peut le constater.

	18 ^e siècle	1800-1842
Warwick	69	37
Northampton	127	53
Oxford	67	49
Rutland	18	2

Dans l'ensemble des *Mitland Counties*, le nombre des *enclosures* est de 481 pendant la première période du xix^e siècle.

En les deux Comtés intermédiaires du Nottingham et du Stafford, le nombre des *enclosures* varie d'une période à l'autre dans des proportions exactement semblables : il passe de 117 à 76.

Dans les 5 Comtés de l'Hertford, Middlesex, Surrey, Kent et Sussex (1), les *enclosures* sont très actives durant la première moitié du xix^e siècle, par rapport au xviii^e siècle ; 19 *enclosures* contre 9 en Hertford ; 22 contre 5 en Middlesex ; 38 contre 3 en Surrey ; 15 contre 0 en Kent ; 32 contre 4 en Sussex.

En l'ensemble de ces Comtés, l'*enclosure* passe de 21 durant le xviii^e siècle à 126 entre 1800 et 1845.

En Wiltshire et Dorset, le nombre des *enclosures* fût à peu près doublé : il passe de 68 à 138.

Le Devonshire et la Cornouailles restèrent à l'abri des *enclosures* parlementaires au xviii^e siècle ; ayant probablement peu de *common fields*, ils n'ont jamais pris une part active dans le mouvement d'*enclosure* ; cependant, entre 1800 et 1843 il y eût 26 *enclosures* en Devonshire et 2 en Cornouailles.

Les montagnes du Pays de Galles furent plus atteintes : pour 15 *enclosures* au xviii^e siècle, il s'en établit 82 durant la première moitié du xix^e siècle.

En Somerset, elles passent de 45 à 60 aux deux mêmes époques.

Dans les autres Comtés dont nous n'avons pas parlé, voici quelle fût l'allure des *enclosures* aux deux périodes :

(1) HUNTER groupe ces 5 Comtés sous le nom de *Home Counties*.

	18 ^e siècle	1800-1842
Cheshire	12	24
Derby	74	51
	86	75
Berks	27	63
Buckingham	53	43
Hants	35	47
	115	153
Monmouth		3
Gloucester	74	63
Worcester	62	47
Hereford	7	34
Salop	18	26
	161	173

Entre 1801 et 1842 (ces deux années étant inclues), 1997 actes d'*enclosure* ont été passés, et seulement 1776 entre 1709 et 1797.

Si l'on remarque que la deuxième période est inférieure en durée à la moitié de la première, on peut constater que les exhortations des agronomes et surtout l'abaissement du prix de la procédure parlementaire firent plus que doubler l'allure des *enclosures*.

Cependant, la superficie de terres encloses est beaucoup plus réduite : dans la première période elle dépassait 2.700.000 acres ; durant la seconde, elle n'est que de 1.307.964 acres.

La raison est facile à apercevoir : la grande atteinte aux *common fields* a été faite au XVIII^e siècle ; au XIX^e siècle, il n'y en a plus que des restes ; assez importants d'ailleurs. Mais s'y sont ajoutés des landes, des marais, des communaux en grande quantité (1).

Le mouvement se ralentit très vite : alors que le nombre moyen des actes, entre 1801 et 1810 était de 90 par an,

(1) cf. plus loin.

il tombe à 74 pendant la décade suivante. Entre 1820 et 1830, ne sont passés que 129 actes, et 125 entre 1830 et 1840.

II. — *Deuxième période* : 1845-1869.

En 1842, Lord Worsley établit un rapport sur les actes parlementaires passés depuis 1800, et tenta de préciser quelle surface de terrains communaux et de terrains vagues restait à enclore.

Il se basa sur les paroisses dans lesquelles il y eût transformation des dîmes, et qui couvraient 6.718.523 acres en Angleterre et 1.897.592 acres en Pays de Galles soit, au total, 8.616.115 acres.

En ces paroisses, il existait 1.860.234 acres de communaux et de terrains vagues (dont 1.358.419 en Angleterre) ; établissant une règle de trois, basée sur une surface de 37.000.000 d'acres pour tout le pays, on trouva qu'environ 8.000.000 d'acres de terres incultes ou mal exploitées étaient encore à un degré plus ou moins poussé, sous le régime de la communauté, auxquels on ajouta le chiffre très arbitraire de 2.000.000 d'acres pour les *common fields*.

Il est inutile de revenir sur la fausseté de tous les calculs basés sur les documents des dîmes et les causes d'erreurs dont ils ont été l'origine ; il est hors de doute que ces chiffres, tant en ce qui concerne les *common fields* que les communaux et les terrains vagues ont été très exagérés.

Ils furent cependant reçus comme parole d'évangile, et un Comité fût créé pour enquêter sur « les moyens de faciliter l'enclosure et l'amélioration des communaux et des terres en général » (1).

Les espoirs du Comité ne furent pas déçus car dans les

(1) *Commons report* 1844, n° 583.

24 années durant lesquelles l'*Inclosure Commission* opéra, le nombre des *enclosures* autorisées fût de 946, et la surface enclose de 618.000 acres (1). Le nombre moyen des requêtes au Parlement n'a pas beaucoup varié par rapport à la période antérieure : de 1801 à 1842, 47 *enclosures* sont sanctionnées en moyenne chaque année ; de 1845 à 1869, ce chiffre s'abaisse à 39.

Si l'on observe, en cette deuxième période, la marche des *enclosures* dans les différents Comtés ou groupes de Comtés, voici ce que l'on constate : le mouvement reste soutenu dans les Comtés du Nord, quoique (du fait d'une plus courte durée), le nombre total des *enclosures* soit inférieur, par rapport à la période précédente : il est de 81, qui se répartissent ainsi : Northumberland, 17 ; Cumberland, 29 ; Durham, 2 ; Westoreland, 33.

En Lancashire, Yorkshire, Lincolnshire, la chute est sensible de l'une à l'autre période ; le nombre des *enclosures* passe de 355 à 92. Il en est de même dans l'Angleterre de l'Est et dans les *Mitlands* : 85 *enclosures* contre 298 dans la première période et 89 contre 313 dans la seconde. Au contraire, en Devonshire, en Cornouailles et en Pays de Galles, il y a une augmentation assez sensible : 41 *enclosures* dans le premier Comté ; 15 dans le second ; 82 en Pays de Galles.(2).

En 1875, un rapport fût présenté au Parlement — il s'agit du *Land owners'Return*, ou *New Domesday Book* — qui établit les *common lands* à cette époque à 1.524.648 acres : Le rapport de 1873 les estimait à 2.368.465 acres.

Ni l'un ni l'autre ne sont concluants ; d'après Hunter (3), dans les Comtés de « basses terres », le *Domes-*

(1) *Report of Board of Agriculture for 1896-1897*. Quelques *enclosures* sanctionnées par le Parlement entre 1869 et 1876 sont incluses dans ces chiffres.

(2) Voir plus haut les chiffres pour la période 1800-1842.

(3) p. 390.

day Book est assez près près de la vérité ; dans les districts montagneux et marécageux, la surface réelle se trouve entre les deux chiffres cités.

En résumé, on peut dire du mouvement des *enclosures* par acte du Parlement du dernier siècle, qu'il a réduit à la propriété particulière :

De 1801 à 1842 1.307.964 acres

De 1845 à 1869 618.000 »

soit près de 2.000.000 d'acres.

C'est là une superficie importante, mais inférieure de quelque 700.000 acres aux chiffres du XVIII^e siècle.

On n'a pas de statistique d'ensemble qui permette de fournir un chiffre sur les *enclosures* du dernier quart du siècle.

Vers 1900, la presque totalité des terres de plaine sont encloses ; sur toute l'étendue des *Mitlands*, on trouverait difficilement quelques acres de terres non enclos ; mais dans les *highlands*, il en existe encore de larges étendues ; dans les enquêtes agricoles annuelles, on trouve encore de fréquentes allusions à des *enclosures* de terrains de montagne, de landes et de marais (1). Sur beaucoup d'entre elles, les droits communaux ont persisté jusqu'à la fin.

(1) *Journal of the Royal Statistical Society*, Décembre 1881, p. 722 — *ibid.* 1883, p. 691 — *ibid.* 1^{er} Mars 1886, p. 144.

CHAPITRE V

Le caractère mélangé des enclosures au XIX^e siècle.

L'élément capital de différenciation entre les *enclosures* réside dans la nature même de ces dernières ; s'agit-il de l'*enclosure* d'un terrain communal ou d'un terrain vague, ou de l'*enclosure* d'un *common field* ? Question à laquelle nous n'avons touché qu'accessoirement dans les chapitres précédents, sur laquelle il y a lieu de revenir avec quelques détails.

Du temps des premières *enclosures* et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il est particulièrement difficile d'y répondre, attendu qu'il n'a pas été établi de rapport sur les *enclosures extra* parlementaires ; même pour celles qui ont fait l'objet d'actes les renseignements restent très incomplets ; le Comité de Sir John Sinclair, qui a publié, en 1797, des tables relatives aux *enclosures* du XVIII^e siècle, ne trouva pas, dans les actes, de distinction entre *enclosures* de communaux, *enclosures d'open fields* ou *enclosures mixtes*.

En réalité, la grande atteinte au *common field system* a été faite au XVIII^e siècle ; «... il fût le premier visé par le mouvement d'*enclosure*... la plus grosse partie des terres encloses [à cette époque] était des *common fields* » (1). Vu le caractère de généralité que revêtirent la plupart des actes, il est probable qu'ils englobaient le plus souvent *common fields*, terrains vagues, communaux, etc... ; mais il est très peu d'exemples d'actes passés *uniquement* en vue de l'*enclosure* de terrains vagues.

(1) HUNTER, *op. cit.*, p. 378.

Au ^{xix}^e siècle, la nature des terres encloses est beaucoup plus mélangée ; et même, on assiste à un renversement des choses ; s'il est vrai que cette époque connut un certain nombre d'*enclosures* de champs, il est également certain que l'attention se dirige de plus en plus vers les terres incultes.

Les enquêtes agricoles de la fin du ^{xviii}^e siècle insistent sur les énormes étendues de terrains en friches, de landes, de marais, mais ne parlent qu'incidemment des *common fields* existant. Le Comité de Sir J. Sinclair était destiné à rechercher « les moyens de développer la culture, d'améliorer les terrains vagues et, généralement, les terres improductives du Royaume ». En 1843, le Comité de Lord Worsley se propose d'enquêter sur « les moyens de faciliter l'*enclosure* et l'amélioration des communaux et des terres improductives » ; des *common fields*, il n'est pas question.

On peut remarquer d'ailleurs que les *enclosures* de la deuxième période du ^{xix}^e siècle s'établirent surtout dans les Comtés extrêmes du Nord. «... Cela correspond, dit Hunter, à la disparition des terres arables et à la mise en culture des communaux et des landes. Les riches terres à blé furent pratiquement encloses avant l'acte de 1845 ; ce à quoi les Commissaires ont eu à travailler ensuite, c'est à étendre les *enclosures* aux districts les plus sauvages du pays » (1).

Beaucoup de sols pauvres — tels les bruyères du Surrey — ont été enclos à cette époque ; souvent leur statut légal a été modifié, et non leur condition agricole (2).

Hunter estime que si l'on pouvait faire une enquête

(1) HUNTER, p. 389.

(2) ...« Carnock Chase a été peu modifié par l'*enclosure* ; la plus grande partie demeure aussi dénudée que du temps des Normands. Les larges communaux entourant Hindhead produisirent des bruyères aussi longtemps qu'ils ne portèrent pas de maisons ...» HUNTER, p. 390.

sur les résultats des *enclosures* avant et après 1845, on trouverait que l'augmentation de produits alimentaires au cours de cette deuxième période a été maigre, et que dans l'intérêt de l'agriculture, il eût été préférable que le développement des *enclosures* s'arrêtât vers la moitié du XIX^e siècle.

I

Les enclosures parlementaires de terres arables, de prairies et de pâturages et, accessoirement, de terrains vagues.

La liste ci-jointe des *enclosures* des terres arables, des prairies et des pâturages est une liste des *enclosures* faites par un acte du Parlement.

Tous les actes qui y sont inclus contiennent au moins quelque portion de terre arable ; mais elle ne forme parfois qu'une partie insignifiante de la surface.

Cette statistique, dont j'ai emprunté la plupart des éléments à Slater, ne fournit donc que des renseignements insuffisants : on sait seulement que chaque acte qui y est rapporté contient une partie de terres en *open field*, mais on ignore quelle surface ces terres en *open field* occupent par rapport à l'ensemble ; il est certain que les terrains vagues y forment la plus grosse part.

Partout où la surface enclose n'a pu être déterminée, elle est estimée sur le principe suivant : on a admis qu'à l'intérieur d'un Comté donné, les actes qui ne précisent pas la surface qu'ils concernent ont même surface moyenne que ceux qui, au contraire, fournissent une estimation de cette surface. Par conséquent, en chaque Comté, le chiffre total de la surface et du nombre des actes se divise en réalité en deux autres : l'un étant un chiffre connu et certain, l'autre un chiffre estimé.

La catégorie des *enclosures* antérieures au XIX^e siècle a été reproduite afin de permettre la comparaison avec cette période.

Dans ce tableau, la lettre « A » comprend les actes passés jusqu'à et y compris l'année 1801, date du premier *General Enclosure Act*.

« B » — Actes de 1802 à 1845 ;

« C » — Actes subséquents au *General Enclosure Act* de 1845.

Les Comtés de l'Est

		actes	acres
Lincolnshire	A	190	383.288
	B	64	111.841
	C	2	1.331
Cambridge	A	23	51.019
	B	76	140.013
	C	9	8.298
Norfolk	A	64	147.970
	B	130	262.843
	C	6	12.173
Suffolk	A	10	16.276
	B	38	52.861
	C	5	2.450
Essex	A	4	6.551
	B	7	10.967
	C	10	4.652

Les Comtés du Nord

Northumberland	A	4	9.657
	B	4	12.691
Westmoreland	A	—	—
	B	4	3.237
Durham	A	5	4.437
	B	1	200
Cumberland	A	2	6.175
	B	3	4.700
Yorkshire West riding	A	84	106.125
	B	62	98.227
	C	4	2.102
Yorkshire East riding	A	114	239.157
	B	32	56.450
	C	4	5.193
Yorkshire North riding	A	33	48.536
	B	17	36.254
	C	2	1.034

Les Comtés de l'Ouest

		actes	acres
Cheshire	A	2	3.326
Shropshire	A	3	1.670
	B	2	1.140
Hereford	A	6	4.628
	B	20	13.785
	C	3	378
Worcester	A	39	48.259
	B	33	33.227
	C	7	4.009
Gloucester	A	83	116.369
	B	48	58.340
	C	11	4.419
Wiltshire	A	65	111.160
	B	57	97.048
	C	6	3.925
Somerset	A	15	18.86 ⁰
	B	27	18.148

Les Comtés du Centre

Stafford	A	11	11.920
	B et C	10	8.988
Derby	A	46	58.340
	B et C	25	46.675
Nottingham	A	82	142.097
	B et C	27	33.227
Leicester	A	133	187.717
	B et C	12	12.660
Rutland	A	22	37.180
	B	2	2.700
	C	6	7.344
Warwick	A	91	124.828
	B et C	23	24.831
Northampton	A	143	246.517
	B	47	78.830
	C	3	4.704
Huntingdon	A	37	61.539
	B	27	42.619
	C	3	3.855
Oxfordshire	A	76	131.873
	B	42	57.341
	C	18	23.578
Buckingham	A	70	107.157
	B	30	48.670
	C	6	7.014
Bedford	A	43	76.699
	B	36	52.305
	C	5	8.309

Les Comtés du Sud

		actes	acres
Hertford	A	15	26.627
	B	13	16.092
	C	17	10.775
Berkshire	A	35	42.631
	B	53	67.852
	C	10	9.119
Middlesex	A	8	15.968
	B	18	19.789
Hampshire	A	35	41.108
	B	21	23.520
	C	4	1.512
Dorset	A	17	22.237
	B	31	28.958
	C	6	3.786
Surrey	A	6	7.702
	B	15	20.484
	C	5	2.796
Sussex	A	1	1.400
	B	22	16.682
	C	2	248

Le Lancashire, le Kent, le Devonshire, la Cornouailles n'ont pas d'actes pour l'*enclosure* des *common fields*.

Il apparaît possible de tirer quelques conclusions d'ensemble de ce tableau succinct des *enclosures* de champs, prairies et pâturages au cours du XIX^e siècle.

Le mouvement d'*enclosure* est soutenu dans tous les Comtés qui entourent la grande plaine centrale. Les Comtés de la région de l'Ouest forment exception à la règle.

Dans les onze Comtés des *Mitlands*, l'*enclosure* est en décroissance par rapport au siècle antérieur. La décroissance est particulièrement forte en Leicester : sur 38,2 % du Comté qui ont été enclos, 2,4 % seulement l'ont été au XIX^e siècle. De même, en Warwick, où 4,1 % seulement ont été enclos après 1800, alors que le Comté est enclos à concurrence de 25 %. En Nottingham, la proportion est un peu plus forte : 6,2 % des terres sont encloses

au *xix^e* siècle sur 32,5 % qui ont connu l'*enclosure*. Dans les autres Comtés, la différence est moins accusée. En Stafford, les *enclosures* du *xviii^e* siècle couvrent 1,7 % de la surface du Comté ; celles du *xix^e* siècle : 1,1. En Derby, ces chiffres sont respectivement de 15,9 et 7,0 ; en Bedford, de 25,7 et 20,3 %.

Partout où il est possible de le déterminer, le nombre des *enclosures* est nettement plus élevé durant la première moitié du *xix^e* siècle que durant la seconde (1). Seul le Rutland fait exception.

Dans les Comtés du Nord, région où abondent les terres incultes, le mouvement des *enclosures* apparaît assez actif, dans les Comtés les plus extrêmes tout au moins, par rapport au *xviii^e* siècle. En Northumberland, les proportions d'*enclosure* sont de 1,0 % durant le *xix^e* siècle contre 0,7 durant le *xviii^e*. En Westmoreland, les *enclosures* se poursuivent assez activement. Dans le vaste Comté de Yorkshire, la vérité est inverse : le rythme des *enclosures* se ralentit après 1800.

La région du Sud est très caractéristique : un Comté mis à part — le Hampshire — les *enclosures* sont partout plus développées après 1800 qu'avant cette date. La proportion est particulièrement forte dans le Berkshire : les *enclosures* sont une fois et demi plus nombreuses au *xix^e* siècle qu'au *xviii^e*.

Dans les Comtés de l'Ouest, il n'est guère possible de découvrir la moindre règle.

Par contre, dans les Comtés de l'Est, le nombre d'actes d'*enclosures* et la surface enclose elle-même sont beaucoup plus élevés qu'au *xviii^e* siècle ; en Cambridgeshire, elles sont 2,9 fois plus nombreuses ; en Norfolk, 1,7 fois ; en Suffolk, 3,1 fois ; en Essex, un peu plus de 2 fois. Seul, le Lincolnshire fait exception.

(1) En la seule année 1801, l'ensemble de la surface enclose en tous les Comtés n'est pas inférieure à : 300.413 acres.

De cet aperçu, il ressort bien, comme on l'a dit plus haut, que les *enclosures* du xix^e siècle se développent surtout en les régions extrêmes de l'Angleterre où la mise en culture des terres a été la moins rapide.

Mais, encore une fois, cette statistique est trop générale ; il faut maintenant essayer de préciser quelle surface occupent les terres incultes *seules* dans les *enclosures* du xix^e siècle.

II

Les enclosures de terrains vagues et de pâturages communaux.

La liste des *enclosures* de terrains vagues et de communaux, à l'instar de la précédente, comporte un élément d'incertitude, en ce qu'il existe un certain nombre d'actes qui ne spécifient pas la surface qu'ils concernent. En dépit de la précision apparente des chiffres, des erreurs, parfois importantes, peuvent exister. A défaut de plus amples renseignements, on est obligé de s'en contenter.

Comme précédemment, j'ai reproduit les chiffres de la période du xviii^e siècle :

Années	Actes spécifiant la surface enclose		Actes ne spécifiant pas la surface enclose		Total		Nombre d'acres enclos chaque année
	Actes	Acres	Actes	Acres	Actes	Acres	
1727 - 1801	494	707.404	83	119.264	577	826.668	15.856
1802 - 1815	469	615.970	95	123.773	564	739.743	52.839
1816 - 1845	202	164.994	42	34.306	244	199.300	6.643
Après 1845	—	—	—	—	508	334.906	—
—	671	780.964	137	158.079	1316	1.273.949	(1) —

(1) Total des trois dernières colonnes.

On remarquera sur ce tableau la très forte reprise du mouvement des *enclosures* après le *General Enclosure Act* de 1801 ; la chute relative qui se manifeste après 1815, puis la nouvelle impulsion, consécutive au *General Act* de 1845.

Il y eut autant d'*enclosures* de terrains incultes dans les 4 Comtés les plus extrêmes du Nord (Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland), et le Somerset que dans tous les autres Comtés réunis (1).

La plupart des actes d'*enclosure*, dans les Comtés du Nord, concernent des terrains vagues ; parfois, ils sont mixtes, mais alors, l'un des éléments l'emporte beaucoup sur l'autre : en 1791, un acte enclôt 6.000 acres de terres incultes et de 30 de *common fields* ; en 1801, à Kettlewell et Conistree, un même acte amène à la propriété particulière 4.000 acres de *common pasture* et 150 acres de *common fields* ; 6.630 acres de terrains vagues sont enclos par un acte de 1815, auxquels s'ajoute un tout petit reste de terre arable de 9 acres.

En ces différents cas, on s'aperçoit qu'on a profité de l'*enclosure* pour y adjoindre quelques restes de champs ; mais l'*enclosure* du terrain vague est, de beaucoup, la plus importante.

(1) Moyenne dans les 4 Comtés du Nord et le Somerset : 15,8 % ; moyenne de tous les autres Comtés réunis : 14,9 %. Ces chiffres s'appliquent au XVIII^e et au XIX^e siècles.

CHAPITRE VI

La taille et la densité des enclosures au XIX^e siècle.

Il est intéressant de connaître quelle fût la taille moyenne des *enclosures* du XIX^e siècle. Ici, encore, une grande variété se retrouve, sensible surtout dans la première partie du siècle.

Les exemples d'*enclosures* de très vastes dimensions ne manquent pas.

En 1801, furent passés plusieurs actes qui intéressent des surfaces énormes : trois *enclosures* de terrains marécageux dans le Lincolnshire s'étendent sur 53.500 acres. La forêt de Needwood qui fût enclose la même année couvre environ 10.000 acres. De même, Enfield Chase, qui occupe 3.500 acres.

Deux *enclosures* du Yorkshire : Kettlewell et Conis-ton (West Riding) ; Weaverthorp et Helperthorp (East Riding) totalisent plus de 16.000 acres.

Toutes ces *enclosures* étaient probablement relatives à des terrains incultes très étendus.

Mais il y eût des *enclosures* de *common fields* très importantes : on a l'exemple en Hereford, d'une *enclosure* de 7.000 acres et de deux, en Cambridge, de 7.500.

La surface moyenne enclose par chaque acte, en l'année 1801, fût de 2.544 acres.

Généralement, les très vastes *enclosures* furent des *enclosures* de terrains vagues, de marais et de landes.

En 1803, la lande d'Alston (Alston Moor : 20.000

acres), et celle de Penrith, toutes deux situées dans le Cumberland, furent soumises à des actes.

La bruyère de Carford (Carford Heath) (Dorset), mesurant 9.000 acres, fût enclose en 1805.

En 1808, Hatersage (Derby) qui s'étendait sur 1.000 acres et la forêt de Charnwood, qui en couvrait 18.000 furent enclos en une seule fois.

Holme (West Riding of York) qui s'étend sur 18.300 acres fût soumis à un acte en 1828.

Il est presque certain que toutes ces *enclosures* aux vastes dimensions furent des *enclosures* parlementaires.

L'*enclosure* ne dédaignait pas pour cela les surfaces beaucoup plus modestes.

On trouve, dans la liste des actes, une *enclosure* de *common field* de 40 acres à Cambridge, en 1801 ; en 1802, est exécutée celle de Newton Common (Manchester), qui ne dépasse pas 140 acres. Un petit communal de 32 acres est enclos en 1803 dans la paroisse de Run-corn ; 14 acres sont enclos à Wells (Norfolk) et à Bawdrey (Suffolk) en 1811 ; 15 acres dans une paroisse du Welsh.

Même à l'entour des villes, sur les *metropolitan commons*, des *enclosures* de taille réduite s'établissent comme sur les terrains de Merton, de Lambeth, de Chiswick.

Malgré les surfaces très étendues qui furent encloses durant le premier quart du xix^e siècle, la taille moyenne des *enclosures* (déterminée à l'aide des *enclosures* dont la surface est connue) ressort seulement à 657 acres (1).

Pendant la période d'activité de l'*Enclosure Commission*, entre 1845 et 1869, cette surface moyenne ne se modifie guère : elle est de 653 acres ; la surface des *en-*

(1) Entre 1709, en 1797, elle était de 1.540 acres pour l'Angleterre et 2.200 pour le Pays de Galles.

closures de *common fields* varie beaucoup ; mais ce sont surtout les prairies et les pâturages qui sont atteints. Si de grandes étendues de landes et de marais furent converties en propriété individuelle, les *enclosures* de très petits communaux semblent avoir été rares.

Il est une question connexe à celle de la taille des *enclosures*, c'est celle de leur densité. Voici ce qu'il faut entendre par là : un même pourcentage d'*enclosures* en une subdivision administrative assez étendue — le Comté par exemple — peut être atteint dans des circonstances tout à fait différentes : un petit nombre de paroisses sont encloses mais l'*enclosure* atteint la totalité, ou presque, de leur étendue ; à l'inverse, un grand nombre de paroisses sont encloses, mais sur chacune d'elles n'existent que des *enclosures* partielles, qui n'affectent que la moitié, le tiers, le quart de leur surface... C'est pourquoi, limitée au Comté, ou même au district, l'étude reste incomplète. Si l'on voulait une précision plus grande, il faudrait descendre jusqu'à l'unité plus basse : la paroisse, et voir comment, en ce modeste cadre, se répartit l'*enclosure* des terres. D'un point de vue historique, Gonner estime qu'en cas d'*enclosures* isolées, mais très denses là où elles existent, on se trouve en présence d'une région de *common fields* anciens et bien établis, à côté desquels des *enclosures* se sont créées sur des terrains incultes qui, du même coup, ont été livrés à la culture.

Au contraire, la répartition d'un grand nombre d'*enclosures* sur un non moins grand nombre de paroisses correspond à de petits établissements de colonisation qui se sont faits sur des terres vierges, et auxquels se sont ajoutées maintes petites *enclosures*, mais sans passer par le *common field system*.

En d'autres termes, le premier système correspon-

draît à une région de *common fields* ; le deuxième, pas.

Au premier correspond presque toujours une proportion plus élevée d'*enclosures* qu'au deuxième.

Au *xix^e* siècle, les *enclosures* isolées et ne s'appliquant qu'à des surfaces minimales, sont rares.

Les *enclosures* de *common fields* s'établissent presque invariablement sur la totalité ou la quasi totalité de la paroisse ou, du moins, de ce qui reste non enclos dans la paroisse ; les *enclosures* sporadiques d'un champ, d'une prairie, ou de partie de l'un ou de l'autre sont peu fréquentes. Les exemples que l'on a donnés quelques pages plus haut doivent être considérés comme des exceptions.

Pour les terrains incultes, les terrains de montagne, les landes, les marais, il n'en va guère différemment. Peu d'*enclosures* sur des surfaces très réduites.

La généralité des *enclosures*, à cette époque, sont mixtes ; par conséquent, s'étendent sur une assez grande superficie territoriale, et comprennent diverses natures de terres. L'*enclosure* parlementaire, qui est la règle à cette époque, s'accommode mal des petites surfaces. Le mécanisme compliqué qui la constitue ne peut être mis en mouvement que si la chose en vaut la peine ; d'ailleurs, la demande de terre de culture se fait de plus en plus pressante et comme la propriété individuelle est la condition des progrès de l'agronomie, le pays semble avoir hâte d'achever le mouvement de conversion qui a déjà partiellement bouleversé la physionomie de l'Angleterre rurale.

TROISIEME PARTIE

Les enclosures et la concentration foncière au XIX^e siècle.

SECTION I

Le parallélisme des deux mouvements.

Avant de montrer comment les *enclosures* ont été la cause véritable de la disparition de la petite propriété en Angleterre, j'essaierai de résumer les raisons pour lesquelles le système des *open fields* était éminemment favorable à une large diffusion de la propriété et je montrerai comment son élimination progressive par l'*enclosure* a été la cause, ou plutôt l'occasion, de la formation de ces fameux *estates* qui couvrent une bonne partie de l'île.

Cela ne veut pas dire, du reste, que la vie de communauté de village fût exclusive de toute inégalité dans les conditions, en particulier dans la répartition foncière. Le *Lord of the Manor* est généralement un gros propriétaire ; il n'est pas rare que son domaine atteigne la moitié de la superficie du village (1) ; mais les exploitations moyennes et petites sont la majorité (2).

Plusieurs auteurs ont insisté sur l'absence de démarcation entre les classes sociales qui vivaient cette vie de communauté de village : « Il existait un lien évident entre la classe la plus humble et la classe la plus aristocratique, dans le village du XVIII^e siècle, dit Hasbach ; entre l'une et l'autre, pas de rupture ; elles sont liées entre elles par une série d'échelons intermédiaires » (3).

Mavor exprime la même idée sous une forme peu dif-

(1) « Presque chaque paroisse, dit HASBACH, contenait une grande ferme (the home Farm) ». HASBACH, *op. cit.*, p. 75.

(2) « The open fields were mostly held in small holdings », LEVY, *Large and small holdings*, p. 24.

(3) HASBACH, *op. cit.*, p. 76.

férente : « Dans la chaîne que forme la Société, il n'y a pas de maillon qui manque » (1) ; Arminjon partage cette opinion : « A cette époque, les distances sont courtes entre les rangs de la hiérarchie sociale : les classes marchent si rapprochées que, parfois, elles semblent se confondre ».

Les écrits de l'époque font ressortir la sorte de confusion qui s'est établie entre les individus, quel que soit leur rang ; en particulier, la distinction entre le riche *yeoman* et le *gentleman*, n'est pas toujours établie (2) ; le tenancier possédant une terre à bail, le tenancier à vie, et le riche fermier sont souvent comptés au nombre des *yeomen*, auxquels ils n'appartiennent pas en droit.

Hasbach dit : « Il est souvent difficile de dire si ceux qui sont groupés sous la dénomination de *cottagers* sont des petits fermiers ou des ouvriers agricoles » (3).

Ce lien social qui existe entre le Seigneur, le fermier et le petit paysan, est dû, pour une large part, à la communauté d'intérêts qui les unit, basée elle-même sur une possession très générale de la terre (4).

« Dans l'*open field system*, l'homme qui n'a aucune terre est rare. La division des fermes en de nombreux lopins dispersés, dont beaucoup sont de taille très réduite, rend facile au travailleur d'acquérir ce qui lui fût accordé par l'*allotment* » (5).

De plus, ceux qui n'ont encore pu accéder à la pro-

(1) *Berkshire...*, p. 50.

(2) En voici un exemple rapporté par HAMMOND : HASTED, parlant des *yeomen* du Comté de Kent dit : « quoiqu'ils s'appellent eux-mêmes des *yeomen*, ce sont habituellement des *gentlemen farmers* très bien stylés... ».

(3) *op. cit.*, p. 77.

(4) « Le nombre et la prospérité des petits propriétaires sont l'un des traits de physionomie les plus marqués de l'Angleterre rurale au temps d'Elisabeth ». E. BOUTMY, *Développement de la constitution et de la société politique en Angleterre*, p. 207.

(5) SLATER, *op. cit.*, p. 130-131. Sur l'*allotment*, cf. plus loin.

priété conservent toujours l'espoir de le faire. Comme le dit Hammond : « le fait social le plus important du système de la communauté de village est qu'il fournit à l'ouvrier le plus pauvre et le plus humble le moyen de s'élever... Le domestique de ferme peut économiser ses gages et commencer, une fois marié, par louer un cottage auquel sont attachés des droits communaux ; puis, progressivement, acquérir quelques parcelles de terre. Chaque village avait sa hiérarchie ; mais nul n'était présumé devoir rester au plus bas échelon » (1) ; et Arminjon considère comme assez enviable le sort de l'ouvrier de l'époque, sort qui, dit-il « ...lui offre certaines compensations immédiates et lui présente un avenir qui n'est pas sans espoir. Cet ouvrier est parfois propriétaire de son jardin ; il partage très fréquemment la vie du fermier ou du petit propriétaire qui l'emploie, mange à sa table, loge sous son toit. L'exemple de ce patron est, pour lui, un exemple à suivre et un stimulant à l'activité et à l'épargne, nullement une cause d'envie » (2).

Une fois qu'il a réussi, à force d'économies, à acquérir quelques biens, la collaboration, l'entraide mutuelle qui sont de règle dans le village, constituent pour l'ouvrier une aide efficace ; l'achat en commun des semences, des instruments aratoires, des bêtes de trait, permet à l'homme le plus dénué de capitaux de faire face, dès le début, aux exigences de la culture.

On se rappelle enfin les avantages variés que les pauvres tiraient des biens communaux.

J'ai cru utile, au seuil de cette troisième Partie, de

(1) HAMMOND, p. 33. Le même, p. 33 : Y eût-il, à quelque époque, des ouvriers privés de terres ou de droits communaux dans le village d'autrefois ? Il est difficile de croire qu'ils furent nombreux ».

(2) ARMINJON, *La question agraire en Angleterre*, *Journal de la Réforme sociale*, 1895, p. 580.

parler brièvement de cette diffusion de la propriété sous le régime de la communauté de village, car l'un des effets les plus remarquables des *enclosures*, que nous étudierons maintenant, a été, non seulement d'arrêter tout mouvement de diffusion, mais d'opérer une distribution de la propriété opposée à la précédente.

A une époque où la France voyait le morcellement de son sol augmenter quotidiennement et la propriété passer à un nombre de mains sans cesse accru, l'Angleterre travaillait activement à répartir à quelques privilégiés la possession de ses terres et à créer la nouvelle forme d'exploitation agricole qui caractérise l'Angleterre d'aujourd'hui.

Il ne sera nullement question ici des multiples effets démographiques et sociaux des *enclosures* — dont la dépopulation des campagnes est le plus fréquemment évoqué — ; ces questions sont en dehors du cadre d'une étude spécifiquement agraire ; mais seulement de montrer comment cette concentration de la propriété aux mains d'un petit nombre, et la formation de l'exploitation agricole nouvelle se sont développées parallèlement aux *enclosures* et en ont été l'effet direct. Ce sera le point de vue des Chapitres 2 et 3 de la Première Section, un premier Chapitre étant consacré à la question du remembrement des terres.

En la Deuxième Section, on envisagera plus spécialement l'exploitation agricole telle qu'elle apparaît à la fin du xix^e siècle.

CHAPITRE PREMIER

Les enclosures et le remembrement du sol.

Le mot Remembrement (1), dans son acception usuelle est, selon l'expression de M. Chauveau, « un néologisme heureux qui doit sa fortune à la représentation imagée et abrégée qu'il suggère. Il est synonyme de *remaniement territorial*, de *réunion parcellaire* — locutions peu précises, qui ne donnent pas une idée directe de l'opération qu'elles entendent désigner » (2).

Le remembrement a pour objet de refaire des domaines continus, en réunissant les parcelles qui les constituent. On pourrait le définir en disant que « c'est une opération foncière qui consiste à dégager d'un ensemble de propriétés morcelées et enchevêtrées — momentanément mises en commun — des propriétés continues jouissant d'un accès indépendant, composées de terres d'une qualité sensiblement égale à celles possédées par les intéressés et dotées d'une superficie proportionnelle à la contenance totale des parcelles apportées par chacun d'eux » (3).

Il est clair que le remembrement ainsi défini n'a affaire qu'à des propriétés dispersées, souvent enclavées ; il ne saurait donc être un instrument de réduc-

(1) Primitivement, le vieux mot français « remembrer » (en anglais *remember*) s'appliquait à une opération qui avait pour but de rappeler, de rétablir les titres de propriétés abandonnées à la suite de calamités diverses.

(2) Dr. CHAUXEAU. *Le remembrement de la propriété rurale*, p. 3.

(3) Dr. CHAUXEAU, *op. cit.*, p. 4.

tion de morcellement du sol (1), si, par là, on entend un état de division de la propriété, dans lequel chaque propriétaire ne possède qu'une parcelle plus ou moins étendue. Un tel état ne peut être modifié que par des transactions volontaires et individuelles qui ont pour effet de concentrer en un moindre nombre de mains les parcelles ainsi possédées. On ne voit pas, d'ailleurs, de quel principe on pourrait s'autoriser pour obliger un propriétaire à se défaire de son bien, parce que l'étendue de celui-ci ne se prête pas à une culture rationnelle et profitable.

Des mesures aussi graves que le remembrement du sol ne sauraient être obtenues sans porter le plus souvent atteinte au droit de propriété. Il en va tout autrement du remembrement de la propriété. Ici, la loi peut agir. Il ne s'agit plus d'intervenir dans la répartition du sol par des édictions et des prohibitions forcément arbitraires par quelque côté ; mais de remédier à un état de choses pernicieux ; il ne s'agit plus de modifier l'étendue de la propriété de chacun, ni de faire varier le nombre de ceux qui possèdent, mais simplement de procéder à un groupement plus rationnel de la propriété de chacun.

Il est généralement admis que le remembrement de la propriété ne présente guère que des avantages.

Nous nous occuperons exclusivement en ce Chapitre du remembrement de la propriété, envisagé dans ses rapports avec l'*enclosure*.

(1) Le mot *morcellement* s'entend de deux manières : les uns le font synonyme de « division de la propriété » ; pour d'autres, il signifie « la discontinuité des parcelles appartenant à un même propriétaire ». Dans le premier cas, c'est surtout le morcellement du sol qu'on a en vue ; dans le deuxième, celui des propriétés. Il n'est pas besoin de faire ressortir que ce sont là deux questions complètement distinctes — encore qu'il arrive fréquemment qu'on les confonde — et qui demandent à être traitées séparément.

Dans un pays comme l'Angleterre, qui a connu un régime de communauté de village, tel que nous l'avons décrit en la Première Partie, le remembrement de la propriété présente deux caractéristiques.

Il était particulièrement nécessaire vu l'extrême morcellement des terres, caractéristique de l'*open field system*.

Il fût, en grande partie, l'œuvre de ce vaste mouvement d'*enclosure* que le pays connut pendant 5 siècles de son histoire.

Il m'apparaît que c'est là un des traits les plus curieux du régime agraire de l'Angleterre et qu'on serait en peine de trouver un pays où l'opération du remembrement ait été effectuée de façon aussi systématique. Le mot n'est pas employé, mais le premier but de l'*enclosure* n'est-il pas de remembrer les propriétés, de leur donner une unité telle que les pratiques nouvelles de l'agriculture puissent y être appliquées ?

On a vu que sous l'*open field system* la culture des parcelles n'était possible que dans la mesure où aucune clôture ne les entourait ; la petite taille de chacune d'elles n'eût pas permis de faire tourner l'attelage sur une aussi faible étendue si elle eût été entourée de haies ou de murs ; puis, du jour où la terre est entourée, se pose la question des voies d'accès. Il ne faut pas oublier la perte de terrain qui résulte de toute clôture quelle qu'elle soit. Comment, d'ailleurs, espérer pouvoir cultiver des céréales si les haies vives sont si rapprochées qu'elles forment un ombrage tout à fait défavorable à la germination ?

En terrain morcelé à l'excès, l'établissement de pâturages enclos n'est pas plus réalisable que celui des champs de labour — tant à cause de la superficie minimum qu'ils doivent avoir pour répondre à leurs fins, que du prix de revient élevé des clôtures, qui croît en

raison du périmètre à enclore, toujours considérable en terrain divisé. Les travaux d'amélioration foncière : drainage, irrigation, ouverture de chemins, y offrent parallèlement plus de difficultés (1).

Bref, le jour où eût lieu le passage de la propriété communautaire à la propriété individuelle, il était nécessaire de procéder à un remaniement général de la propriété de chacun. Remaniement limité dans l'espace, certes, puisqu'il ne s'applique qu'aux terrains en *common fields*, à l'exclusion des terrains incultes sur lesquels les *enclosures* furent nombreuses ; remaniement d'une importance considérable puisque les terres en *common fields* forment la partie la plus riche du pays.

Il est à remarquer que l'opération de remembrement, simultanée à l'*enclosure*, n'eût pas pour effet de modifier l'étendue de la propriété de chacun ; son seul but est de réduire à l'unité ce qui n'était que dispersion. C'est pourquoi, dans l'*enclosure*, l'opération du remembrement doit être soigneusement distinguée de toute opération de concentration de la propriété ou de l'exploitation agricole.

Alors qu'en France, le remembrement de la propriété, qui est depuis longtemps une question à l'ordre du jour, fût particulièrement peu actif et mal coordonné, en Angleterre il s'accomplit d'une façon systématique autant que radicale. M. Bloch a bien montré la différence qu'on relève entre les deux pays sous ce rapport : « Un obstacle, avant tout, — dit-il, parlant de la propriété rurale française au XVIII^e siècle — empêchait le laboureur de se clore, ou, d'une façon générale, de libérer son champ de toute servitude, entravait les tentatives des plus riches propriétaires : c'était le morcellement, loi des petites exploitations, et auquel les grandes

(1) Il n'y a pas lieu de revenir sur le caractère antisocial du morcellement de la propriété : les empiètements frauduleux sur les terres voisines et, par voie de conséquence, les nombreux procès en bornage qui en résultent sont suffisamment connus.

même ne parvenaient pas, en dépit de la réunion des parcelles, à échapper tout à fait. Grouper ces champs dispersés, de faible étendue et de forme incommode, en quelques vastes pièces d'un seul tenant, munies chacune d'un accès sur un chemin et partant, indépendantes les unes des autres, la méthode était, sur le papier, toute simple. L'Angleterre, en fait, la pratiquait. Tout acte d'enclosure ou peu s'en faut, y prescrivait, en même temps, une redistribution des biens ; les cultivateurs n'avaient qu'à se soumettre à cet ordre » (1).

Sur la façon dont fût effectué ce remembrement des terres, l'essentiel a été dit à propos de la procédure suivie lors de l'*enclosure*. De même qu'il y a eu des *enclosures* faites sous le contrôle du Parlement et d'autres établies en dehors de son autorité, de même, le remembrement fût tantôt — c'est le cas le plus fréquent — une opération réglementée et formaliste ; tantôt une opération libre, laissée au bon vouloir des individus.

Si, dans le second cas le regroupement des terres ne fût pas toujours effectué suivant des règles équitables, il est probable qu'il fût au moins aussi poussé que dans le premier ; il est souvent fait sur l'initiative et au profit des gros propriétaires de la paroisse, et ces derniers ont tendance à agir suivant la loi de leurs intérêts ; or, la grande exploitation qui est de mode à partir du XVIII^e siècle, requiert une cohésion des terres aussi poussée que possible, qui en facilite grandement la culture.

Quant au regroupement des terres par l'autorité de l'*enclosure* parlementaire, on sait qu'il fût l'œuvre des Commissaires, sanctionnée par le Parlement. On se rappelle également qu'il provoqua maintes récriminations tant à cause des répartitions arbitraires que de la suspicion plus ou moins avouée des ruraux contre l'instauration de tout régime nouveau.

(1) *Op. cit.*, p. 236.

CHAPITRE II

Les enclosures et la concentration de la propriété foncière.

Une des premières préoccupations doit être d'éviter de confondre la notion d'exploitation avec celle de propriété. Cette confusion fût la cause de bien des erreurs pendant tout le XIX^e siècle ; ce n'est guère que dans les dernières années de ce siècle que les auteurs tracèrent une ligne de démarcation bien nette entre les formes de la répartition du sol et celles de la division des cultures.

Il est, en effet, une question de la grande et de la petite propriété, bien différente de celle de la grande et de la petite culture. Dans le dernier cas, on s'occupe des dimensions de l'unité technique d'exploitation ; dans le premier, on s'occupe des dimensions de l'unité juridique de propriété ; ou encore, on peut dire que la propriété est une unité délimitée exclusivement par des frontières juridiques et l'exploitation, un organisme dont l'étendue et la forme sont déterminées, non seulement par le réseau des limites de propriété, mais encore, et surtout, par des causes économiques.

Très souvent, il est vrai, les notions de propriété et d'exploitation sont solidaires : à un régime de petite propriété correspond la forme de la petite culture, et inversement ; ce qui rend possible d'établir, entre les formes de la propriété et celles de la culture, des rapports de causalité assez étroits. Il n'en importe pas moins d'envisager les deux questions séparément, car

suivant les points de vue où l'on se place, l'une ou l'autre notion apparaît au premier plan. Du point de vue social, la notion de propriété et celle d'exploitation ont toutes deux une importance capitale et entre l'une et entre l'autre, on serait bien embarrassé d'établir une hiérarchie. Du point de vue agraire, c'est, de beaucoup, la deuxième qui prime (1). C'est surtout d'elle qu'il sera question en cette deuxième Partie. Si j'ai consacré un Chapitre à l'étude de la formation de la propriété, c'est qu'il m'est apparu qu'entre la formation de la propriété et la formation de l'exploitation agricole moderne, telle qu'elle existe presque partout dans l'Angleterre de la fin du XIX^e siècle, il y a un lien si étroit, un parallélisme si évident, qu'on ne saurait présenter l'une sans avoir parlé de l'autre.

J'essaierai de montrer, en ce Chapitre, comment la formation de la grande propriété a été, en grande partie, l'effet des *enclosures* et, en conséquence, un mouvement d'origine relativement récente.

I

Les opinions divergentes sur les origines de la grande propriété.

Est-il nécessaire de rappeler que l'Angleterre du XIX^e siècle est la patrie classique de la grande propriété ?

Peu de pays ont conservé une noblesse terrienne aussi puissante que celle que représente le *landlordisme* anglais, dont le type reste à jamais célèbre. Peu de pays ont vu leurs terres possédées par un nombre de propriétaires aussi réduit.

(1) Le propriétaire sera toujours, au point de vue de l'économie rurale, une unité moins intéressante que l'exploitant ». de FOVILLE, *La statistique de la division de la propriété en France et en Grande-Bretagne*, Bulletin de l'Institut international de statistique, Tome I, p. 81.

Vers la fin du ^{xix}^e siècle, le tiers de l'Angleterre et du Pays de Galles est aux mains de 2.500 propriétaires ; 350 se partagent les deux tiers de l'Ecosse. Les propriétaires de plus de 400 hectares détiennent les deux tiers des terres exploitées de l'île entière (1).

Cette répartition actuelle du sol paraît d'autant plus extraordinaire que ce pays a connu la petite propriété, plus vite même que la France (2). Elle a existé en Angleterre, dès la fin du ^{xiv}^e siècle.

Sous la Maison de Lancastre, au ^{xv}^e siècle, l'île comptait, d'après certains, relativement plus de propriétaires qu'aucun autre pays d'Europe (3).

Les institutions qui ont précédé la Féodalité ne paraissent pas avoir eu grande influence sur la formation de la propriété. Les Romains, qui occupèrent un instant le pays, lui donnèrent une certaine activité économique, mais peu durable. Quand aux Barbares, Anglo-Saxons et autres, qui les ont suivis, et qui apportaient avec eux les coutumes de la Germanie, le régime foncier qu'ils instaurèrent par endroits ne survécut guère (4).

Avec l'invasion des Normands fût établi définitivement le régime féodal, qui commence déjà à s'implanter avant leur arrivée (5). Guillaume le Conquérant confisqua les terres de tous ceux qui avaient combattu contre lui à Hastings, et les distribua à ses compagnons, à charge pour eux de fournir le service militaire (6).

(1) CHAVEE. *Propriétaires et fermiers en Angleterre*, p. 7. On trouvera une intéressante étude sur la division de la propriété en Grande-Bretagne dans : DE FORVILLE ; *Bulletin de l'Institut international de Statistique*, tome I, p. 81.

(2) « L'Angleterre a été, avant tous les autres pays, un pays de propriété libre, de moyennes et de petites tenures ». BOUTMY, *Développement de la Constitution et de la Société politique en Angleterre*.

(3) U. GUERIN. *Le régime successoral et l'état de la propriété foncière en Angleterre, Réforme Sociale*, 1887, p. 18.

(4) STUBBS. *Constitutional history of England*, I, p. 48 et suiv. DE LAVELEYE. *De la propriété et de ses formes primitives*, p. 428.

(5) J. R. GREEN. *Histoire du peuple anglais*. Tr. Fr. par G. MONOD, I, p. 369.

(6) A noter qu'une conséquence capitale du régime féodal fût le principe du domaine éminent de la Couronne sur tout le territoire anglais. Sur cette question : G. LEBRET, *Etude sur la propriété foncière en Angleterre*.

A ce vaste mouvement de la Féodalité, qui reste si mal connu dans son ensemble, on a attribué les effets les plus divers. D'aucuns ont voulu y voir l'avènement de la petite propriété rurale qui se serait développée à cette époque, sous l'influence des roturiers, entre lesquels les Seigneurs féodaux avaient réparti une grande partie de leurs fiefs pour en assurer l'exploitation ; c'est de cette époque que daterait une classe rurale véritablement indépendante, la *yeomanry*, qui a fait beaucoup pour la prospérité du pays. D'autres ont pensé, au contraire, que la Féodalité avait jeté les premières bases à la grande propriété, telle qu'elle existe au siècle dernier.

Si la première opinion mérite crédit, la seconde paraît dénuée de fondement.

M. Boutmy a montré comment, entre la propriété telle qu'elle s'est constituée à l'époque de la Féodalité, telle qu'elle s'est maintenue par la suite pendant plusieurs siècles, et la propriété ainsi qu'elle se présente à la fin du siècle dernier, il y a une différence très nette et comment, entre l'une et l'autre, il y a une coupure évidente. L'ensemble de son ouvrage prouve amplement que le mouvement de concentration de la propriété a des origines relativement récentes : « Le système de grande propriété aristocratique qu'on observe aujourd'hui n'est nullement un legs du Moyen-Age — dit-il. C'est une création du dernier siècle » (1). Ailleurs, il reprend la même idée : « On répète volontiers que les privilèges menacés sont un reste de l'époque féodale ; c'est, dit-on, le Moyen Age qui se survit dans le régime du sol... L'erreur est profonde. Il n'y a plus guère de féodal, en Angleterre, depuis les Tudors, que quelques formes juridiques, des mots et non des choses. Les abus

(1) BOUTMY, *op. cit.*, p. 92.

qu'il s'agit de réformer, cet excès de concentration dans la propriété de la terre... ne date pas de si loin. C'est l'effet de la grande Révolution qui s'est accomplie au XVIII^e siècle » (1).

Et Dumas de montrer comment l'influence du Régime féodal n'a nullement atteint la répartition de la propriété : « D'où vient cette concentration excessive, cette véritable monopolisation de la terre ? Il se trouve encore beaucoup de gens qui s'imaginent qu'elle est due à une survivance de la Féodalité. C'est là une erreur profonde. Pour ce qui est de la répartition même du sol, l'influence de l'ancien régime seigneurial est nulle. La hiérarchie féodale a été complètement ruinée et décimée au cours du Moyen-Age. Dès le XV^e siècle, il n'y avait plus de fiefs proprement dits, si tant est même qu'il y en ait jamais eu en Angleterre, car ni le service de justice ni le service des armes, qui sont les deux caractéristiques de la tenure féodale, n'ont jamais été fortement accusés en ce pays. La juridiction manoriale n'y a jamais été compétente que pour les cas secondaires ; quant aux obligations militaires, elles ont été, de bonne heure, rachetées au prix d'une redevance en espèces qui est, elle-même, tombée en désuétude. Pour ces différents motifs, la terre anglaise s'est trouvée affranchie de toute charge féodale, bien avant la Révolution française » (2).

La formation de la grande propriété en Angleterre remonte, dans ses grandes lignes, au XVIII^e et au XIX^e siècles ; elle n'apparaît nullement un legs de la Féodalité, mais un mouvement qui se développe à la même époque que celui des *enclosures* et entre les deux mouvements, il apparaît difficile de ne pas voir un lien de cause à effet ; le témoignage des historiens est concordant pour

(1) p. 154.

(2) J. DUMAS. *Le problème foncier en Angleterre*. Thèse, 1893, p. 157.

décider qu'antérieurement au mouvement des *enclosures* de la deuxième période, la petite et la moyenne propriétés dominant en Angleterre.

« Il est historiquement démontrable — dit Shaw Lefebvre, en 1893 — qu'il y a 200 ans, la plus grande partie de la terre, dans les districts ruraux de l'Angleterre et du Pays de Galles, était cultivée par des propriétaires » (1).

A cette époque, le nombre des gros propriétaires est relativement peu élevé ; l'Angleterre rurale est divisée en deux classes : celle des *yeomen farmers*, possédant et cultivant eux-mêmes des fermes d'assez large taille (50 à 200 acres), et ayant des ouvriers ; l'autre, et la plus importante, est la classe des *peasant owners* cultivant, en général, des fermes de moins de 50 acres et avec l'aide de leur famille. Les ouvriers agricoles (*cottage freeholders*) forment une classe peu nombreuse. On sait qu'à la fin du xix^e siècle, *yeomen*, *peasant proprietors*, *cottage freeholders*, ont pratiquement cessé d'exister (2) « Leurs terres et leurs maisons ont été concentrées en de larges domaines, cultivés par des fermiers assistés d'ouvriers agricoles. Les classes intermédiaires, qui possédaient autrefois la majeure partie du sol anglais, ont été remplacées, dans leur possession, par quelques larges propriétaires qui ont confié la culture de leurs terres à des gros fermiers et par des laboureurs qui travaillent le sol sous leur direction, mais ne le possèdent plus ».

Que s'est-il donc passé dans l'intervalle, sinon cet

(1) *Agrarian tenures*, p. 1.

(2) Shaw Lefebvre, *op. cit.*, p. 3. Quelques *yeomen farmers* existaient encore à la fin du xix^e siècle dans les montagnes du Pays de Galles, en Cumberland, Westmoreland et Devonshire ainsi que quelques *peasants* dans les districts où de larges étendues de *common lands* ont subsisté, comme au voisinage de Newforest, Ashdownforest, Dartmoor, Welsh et Cumberland moors.

immense mouvement des *enclosures* qui a procédé à un non moins immense transport de propriété ?

« A cette époque — il s'agit de celle des *enclosures* — les petits fermiers dont les familles avaient fréquemment occupé les parcelles de l'*open field*, disparurent par centaines. Leur destin fût partagé par les petits franc-tenanciers et tenanciers à bail, qui avaient, eux aussi, possédé un grand nombre de tenures de l'ancien type. Ils ne sentirent peut-être pas les effets des *enclosures* aussi directement que les fermiers (*tenant farmers*) à qui leurs *Landlords* signifèrent tout simplement d'avoir à se retirer. La classe des *yeomen* fût également atteinte par les difficultés économiques que causèrent les *enclosures* aux petits fermiers » (1).

Si une transformation de la propriété aussi profonde a pu s'établir en Angleterre en un temps aussi bref, c'est en grande partie du fait de l'influence qu'y acquièrent les classes supérieures et de la politique terrienne qu'elles pratiquèrent. Pour elles, l'*enclosure* fût le moyen d'acquérir et de conserver la propriété, base de toute puissance.

Pour accéder au pouvoir politique, il faut avoir la terre. La Chambre des Communes devient de plus en plus prépondérante et les vieux collèges électoraux sont, en partie, ruraux. « De là, la création violente et brusque de gros domaines au profit d'hommes politiques, l'absorption, au nom de l'*enclosed field system*, d'une grande partie de la population agricole, l'achat, à vil prix, des terres des *yeomen* » (2).

Ce n'est pas seulement sur les terres de culture mais

(1) LEVY, *op. cit.*, p. 26. Même le *General Report* qui est un plaidoyer en faveur des *enclosures*, avoue (p. 36) « qu'il y a cependant une classe de ruraux qui a certainement souffert des *enclosures*, car elle a fortement diminué en nombre : c'est celle des petits fermiers ».

(2) HENRY, *Le problème rural et le problème économique en Angleterre. Revue politique et parlementaire*, 1898, p. 88 et suiv.

aussi, et surtout, sur les communaux que l'aristocratie tourna ses vues lors de l'*enclosure* de la terre ; elle y trouve une excellente occasion d'arrondir ses propriétés. « De 1710 à 1843, il y a eu toute une série d'*enclosure Acts*, dont le but apparent a été de livrer à la culture toute l'étendue des biens communaux, mais dont l'effet direct a été, conformément à l'intention dissimulée, mais certaine de ceux qui les ont votés, de faire entrer dans le domaine privé tous les terrains sur lesquels la classe dépossédée faisait encore paître de maigres troupeaux » (1).

Shaw Lefebvre fait remarquer comment ce mouvement des *enclosures* qui, en bonne logique, eût dû aboutir à une équitable distribution des terres et même favoriser le petit propriétaire, a été, en réalité, établi au profit d'une classe : « On pourrait penser — dit-il — que ces *enclosures*, attribuant, comme elles le firent, des parts aux diverses catégories d'individus qui avaient des droits sur les communaux, en compensation de ces droits, ont tendu à multiplier les petites propriétés. L'inverse s'est produit : les droits aux communaux étaient un complément nécessaire à toutes les petites propriétés ; toute l'économie de ces dernières reposait sur eux... ; elles cessent d'être avantageuses quand des droits communaux n'y sont plus attachés. Les petits propriétaires, se trouvant en difficulté, se débarrassent de leurs tenures qui sont achetées par les gros propriétaires voisins. C'est ainsi que l'agglomération de la terre en quelques mains fût facilitée par l'*enclosure* des communaux, alors que l'inverse aurait dû se produire ».

L'éminent historien Glasson n'est pas moins affirmatif sur la façon dont s'établirent les *enclosures* de communaux : « Ils portèrent surtout leurs vues — il s'agit des

(1) J. DUMAS. *Op. cit.*, p. 142.

Nobles — sur les communaux qui étaient restés de l'époque anglo-saxonne ; les actes d'*enclosure* leur fournirent l'occasion d'en accaparer d'énormes proportions et on a calculé que, depuis 1710, des mesures législatives ont enlevé à la propriété commune près de huit millions d'acres, dont les grands propriétaires ont presque seuls profité » (1).

A partir du XVIII^e siècle, l'aristocratie foncière se prit d'autant plus d'ardeur pour étendre ses possessions quelle voit croître plus rapidement à ses côtés sa rivale future : l'aristocratie du commerce et de l'industrie. La clôture des terres lui fournit une occasion habilement utilisée de profiter de ses avantages sur les petits propriétaires.

Fait remarquable, et qui explique la perpétuation des grands domaines tels qu'ils se sont constitués à l'époque des *enclosures*, ils ne connurent pas de dispersion subséquente, comme cela se serait produit s'il n'y avait pas eu d'encouragements législatifs à leur maintien. L'Angleterre a toujours eu le désir de conserver une aristocratie puissante, qui semblait nécessaire au bon fonctionnement de ses institutions (2).

Les majorats, les substitutions, le droit du fils aîné, en l'absence de testament, d'hériter de tous les immeubles, et surtout les difficultés sans nombre de la vente des terres, par suite du défaut de publicité, toutes ces causes réunies ont eu pour résultat d'empêcher au *latifundia* de se désagréger et leur ont permis de demeurer aux mains de la classe aristocratique. Le *Select Committee of the*

(1) GLASSON, *Histoire du droit et des institutions de l'Angleterre*. VI, p. 311.

(2) Ses pouvoirs ont été sans cesse en s'étendant :

«... Maîtres déjà au Parlement, les grands propriétaires, qui remplissaient les fonctions administratives et judiciaires, sous le nom de *justices of peace* ou de *magistrates* s'emparent graduellement de toutes les fonctions exercées jusque-là par les organes paroissiaux : assistance publique, voirie, police... ». ARMINJON, *Réforme Sociale*, 1895, p. 585.

House of Commons on small Holdings le reconnaît formellement. Après avoir effectué une enquête qui ne dura pas moins de deux ans, il publia un rapport en 1890 où l'on trouve ceci : « Il apparaît que, sous tous les rapports, la législation a été défavorable à la création de la petite propriété ; elle a été à l'encontre de sa reconstitution ». Le Comité «...ne doute pas que le but précis de la législation, jusqu'à une époque très récente, a été d'empêcher la dispersion des grands domaines » ; et, plus loin : «... il est de notoriété publique qu'alors que l'agglomération des terres en de larges domaines a été active pendant des générations la dévolution à plusieurs de la propriété d'un seul a été rare... ».

Il reste maintenant à entrer un peu plus avant dans la question et à rechercher comment l'*enclosure* fût l'occasion de cette concentration de la propriété.

II

Le rôle des grands propriétaires dans la formation de la propriété moderne.

Sur le rôle fondamental que jouèrent la noblesse terrienne et, d'une façon générale, les grands propriétaires, dans les *enclosures*, tant parlementaires que libres, il a été dit pas mal de choses en la II^e Partie de cette étude. On y a vu comment ce sont les grands propriétaires qui supportent le plus impatiemment les servitudes de l'*open field*, comment ce sont eux, presque toujours, qui prennent l'initiative d'une pétition au Parlement pour demander un acte d'*enclosure* ; dans la réunion, convoquée le plus souvent sur leur initiative, ce n'est pas la majorité qui décide. Les votes comptent en raison des superficies possédées ; pour que la pétition soit recevable, le nombre des signataires importe peu ; mais ils doivent représenter la moitié au moins, parfois les 4/5^e

des terres à enclore (1). « On peut citer des pétitions signées de deux ou trois noms, voire même d'un seul : il est vrai que ce sont des noms importants, imposants, accompagnés de titres qui les recommandent à l'attention du Parlement » (2).

Si le consentement de quelques petits propriétaires est indispensable, il leur est demandé de telle façon qu'ils ne peuvent guère le refuser... Ce sont les grands personnages de la localité, le *Lord of the Manor*, le vicaire, les gentilshommes résidant sur leurs terres qui viennent le solliciter, sans doute sur le ton du commandement plutôt que de la prière (3).

Si l'homme résiste, on le menace, et il donne sa signature, quitte à la retirer ensuite (4). Il est rare, d'ailleurs, qu'on soit obligé d'en venir là : le paysan n'ose même pas manifester son mécontentement : ce qu'il craint, par dessus tout, c'est d'entrer en conflit avec ses supérieurs (5).

Les nombreux frais occasionnés par l'acte d'*enclosure* incombent, pour la plupart, aux grands propriétaires, qu'il s'agisse des taxes parlementaires exigibles pour le vote de l'acte, des droits d'enregistrement, des honoraires des divers agents, des frais causés par l'envoi de

(1) A Quainton (Buckingham) en 1801, il y a 34 propriétaires : 8 demandent l'*enclosure* ; 22 la repoussent ; 4 restent neutres. Les 8 premiers paient 203 £ 5 d'impôt foncier ; les 22 opposants 39 £ 12, soit, pour le premier groupe une moyenne de 25 £ 8 et pour le deuxième une moyenne de 1 £ 16 par tête (*Journal of the House of Commons*, LVI, 544) cité par MANTOUX, *op. cit.*, p. 157.

(2) Exemples : Pétition des Comtes de Derby et d'Aylesford, pour l'*enclosure* de Meriden (Warwick). *Journal of the House of Commons* XXXIX, 904. Pétition du duc de Malborough, pour l'*enclosure* de Westcote (Buckingham), *ibid*, XXX, 56. Cité par MANTOUX, *op. cit.*, p. 157.

(3) On se souvient que la signature du Lord du Manoir était obligatoire.

(4) Pétition de plusieurs cultivateurs de Wimfrith Newburgh (Dorset) : « Quelques-uns des pétitionnaires ont été contraints, par des menaces, de signer la pétition demandant un acte d'*enclosure* ; mais, après réflexion, et considérant la ruine imminente dont l'*enclosure* leur fait courir le risque, ils demandent la permission de rétracter leur acquiescement apparent à la dite pétition ». *Journal of the H. of Commons* XXV, 511. Cité par MANTOUX, p. 157.

(5) MANTOUX, *op. cit.*, p. 157.

témoins devant la Commission parlementaire chargée de l'enquête.

Au Parlement, les gros propriétaires trouvent un corps qui est tout acquis au vote du projet qui leur est présenté. « Les chefs de la vieille aristocratie qui siègent à la Chambre des Lords, comme les gentilshommes de province qui peuplent la Chambre des Communes sont les représentants de la grande propriété » (1).

On a vu que la Chambre des Communes pouvait adopter purement et simplement le projet qui lui est déféré ou ordonner un complément d'enquête si des contre-pétitions lui sont présentées ; le succès de ces contre-pétitions n'est presque infaillible que si elles émanent de la classe possédante. Les réclamations du Lord du Manoir qui, non seulement n'entend aliéner aucun de ses droits antérieurs, mais espère bien tirer de l'opération quelque avantage particulier, sont généralement bien accueillies.

Dans la nomination des Commissaires, l'influence des grands propriétaires reparaît ; en pratique, leur choix est à la discrétion de ces derniers. Reparaissent, une fois de plus, les mêmes personnages : le *Lord of the Manor* et un certain nombre des principaux habitants qui distribuent les nominations, suivant leur bon vouloir : « ils choisissent des hommes à leur dévotion, à moins qu'ils ne préfèrent siéger eux-mêmes. La toute puissance des Commissaires, c'est la leur. S'étonnera-t-on qu'ils en aient usé à leur avantage ? » (2).

Dans la répartition des terres consécutive à l'*enclosure*, il entre forcément un élément d'arbitraire, du fait duquel le petit propriétaire se voit souvent lésé ; il est peu à même de réclamer contre la composition du

(1) MANTOUX, *op. cit.*, p. 158.

(2) MANTOUX, *op. cit.*, p. 159.

lot qu'on lui assigne. Les Commissaires savent fort bien s'y prendre pour ménager les intérêts des grands *Landlords*, par exemple s'arranger pour que la terre départie aux petits propriétaires se trouve aussi loin que possible de leur maison d'habitation et de leurs bâtiments de ferme. Elle n'est que trop vraie, la remarque de Boutmy : « C'est l'homme du *Squire* qui rédige le *Bill d'enclosure* ; ce sont ses pairs qui le votent au Parlement ; c'est son intendant qui l'exécute » (1).

Dans le partage des biens communaux, le petit propriétaire n'est guère plus heureux ; la part qu'on lui attribue étant fonction du nombre d'animaux qu'il avait droit d'envoyer sur la pâture commune, il reçoit souvent un lopin de terre très étroit alors qu'au grand propriétaire est dévolue une surface souvent importante de terres. On a vu enfin que la part des dépenses de l'*enclosure* pèse de façon particulièrement lourde sur la petite exploitation, au point d'obliger parfois son propriétaire à l'aliéner partiellement ou totalement.

Quant à l'ouvrier agricole qui tirait une partie de ses ressources de la terre communale, il voit s'évanouir la meilleure part de son revenu et est forcé d'aller chercher dans la manufacture urbaine le gagne-pain que la terre se refuse désormais à lui fournir. Il n'a pas à se plaindre, car on estime que les ouvriers n'ont pas de titre légal à la jouissance des communaux (2).

Quant aux compensations quelquefois accordées aux pauvres et dont la plus usuelle était, nous l'avons vu, l'attribution en propre d'un terrain communal, elles ne leur fournissaient qu'un appoint bien maigre qui, en fin

(1) *op. cit.*, p. 236.

(2) L'interprétation que les légistes donnaient des anciennes coutumes servit, devant le Parlement, de justification juridique à cette décision : ils considéraient les droits coutumiers exclusivement comme le résultat d'empiètements lents et progressifs des paysans sur le droit, primitivement absolu du Seigneur, trop généreux ou trop tolérant. CHAVEZ, *op. cit.*, p. 9.

de compte, revenait aisément au gros propriétaire voisin; « les lots ainsi attribués étaient si exigus, si insuffisants, que les paysans saisissaient la première occasion de s'en défaire contre un peu d'argent. Et cette occasion ne se faisait pas attendre... » (1).

A côté de ce mouvement d'accaparement simultané aux différentes phases de l'*enclosure*, un autre eût pour cause les achats de terres que les Seigneurs multiplient à la même époque. « Lorsqu'il ne reste plus rien, ils achètent ; les uns veulent augmenter l'étendue de leurs champs ou de leurs pâturages, d'autres songent à agrandir leurs parcs de plaisance et leurs terrains de chasse (2). Quelques-uns se rendent acquéreurs des chaumières qui entourent leurs châteaux, uniquement pour les démolir, et parce qu'ils n'aiment pas le voisinage des pauvres » (3).

Ashley dit que les Seigneurs recommandent à leurs intendants d'acheter le plus de terres qu'ils peuvent. A l'époque où le mouvement des *enclosures* prend un nouvel essor, en 1727, l'agent du duc de Buckingham, E. Lawrence, dans son traité bien connu : *The duty of a Steward to his Lord*, recommande à l'intendant de ne pas oublier « de faire de son mieux pour s'informer s'il est des tenanciers libres dans le voisinage des manoirs qui soient disposés à vendre leurs terres ; il doit faire tous ses efforts pour acheter leurs terres au prix le plus raisonnable possible, pour l'avantage et le profit de son Seigneur » ; aux petits propriétaires, « on offrait des prix qui dépassaient la valeur de leurs biens, estimée d'après le revenu qu'ils en tiraient » (4).

(1) MANTOUX, *op. cit.*, p. 162.

(2) Le Comte de Dorchester, après avoir acheté toute la paroisse d'Abbey Milton (Dorset) rase le village, et fait creuser un vivier sur son emplacement. Cité par MANTOUX, p. 162.

(3) *ibid.*, p. 162.

(4) ASHLEY. *Evolution écon. de l'Angleterre*, p. 116.

Aux *enclosures* légales, s'ajoutent les usurpations purement frauduleuses que se permettent les propriétaires riverains du domaine de l'Etat ou des terrains communaux (1). C'est un moyen commode et peu onéreux d'arrondir son domaine. On peut juger de l'importance de ces *encroachements* par le fait qu'il ne s'est pas fondé moins de trois Sociétés pour les prévenir ou les faire annuler. On cite : la *Common Preservation Society*, la *Kyrle Society* ; la *Footpath preservation Society* (2).

Un cas classique est celui de la forêt d'Epping ; Shaw Lefebvre raconte que Lord of Loughton en avait enclos à lui seul 1.300 acres ; Sir Thomas Wilson en avait usurpé pour une valeur de 100.000 francs ; Lord Brownlow s'en était attribué 500 acres. La cité de Londres plaida contre eux et gagna son procès. Le jugement prononça la nullité des *enclosures* opérées depuis 1851, sur une étendue de plus de 2.000 acres (3).

Mais il faut remarquer que si la justice put être satisfaite en cette occasion, cela tint à ce que les usurpations s'étaient manifestées par des procédés de clôture qui se trouvaient avoir été prohibés autrefois par des règlements de la Couronne, comme contraires aux intérêts de la chasse.

(1) ARMINJON, *op. cit.*, p. 582.

(2) POLLOCK. *Land laws*, p. 184.

(3) POLLOCK, *ibid.*, p. 182.

CHAPITRE III

La concentration de l'exploitation agricole.

I

Aperçu sur le mouvement de concentration de l'exploitation, dans ses rapports avec l'enclosure.

On entend par « exploitation » l'ensemble des terres travaillées, sous la direction d'un fermier, par un même groupe d'ouvriers agricoles, quelle que fût, du reste, la qualité de ces ouvriers : salariés ou membres de la famille de l'exploitant ; généralement, chaque catégorie d'animaux n'y forme qu'un seul troupeau et les bâtiments qui en dépendent sont groupés. Ce qui caractérise l'exploitation, c'est l'ensemble agricole, le tout économique, notion très différente, on s'en souvient de celle de propriété, où l'élément juridique, seul, entre en ligne de compte.

Quelle que soit son étendue, la grande propriété n'est pas incompatible avec la petite exploitation. Qui dit grande propriété, ne dit pas toujours grande culture. Les plus grandes propriétés peuvent se diviser en petites exploitations. « Il importe assez peu que 10.000 hectares soient possédés par un seul, s'ils se partagent, par exemple, en 200 fermes de 50 hectares chacune » (1).

(1) L. DE LAVERGNE, *Econ. rurale de l'Angleterre*, p. 108.

J'ajouterai cependant que c'est un point de vue théorique. L'exploitant qui est en même temps propriétaire a une tendance très naturelle à apporter d'autant plus de soin aux terres qu'il cultive.

Est-ce là un fait fréquent ? L'observation la plus superficielle suffit à prouver le contraire (1).

L'Angleterre n'a pas échappé à la règle ; sans doute, on parle des domaines de Lord Tollemache et de Lord Carrington qui, longtemps, ont été exploités sous forme de petites tenures ; ce seul fait qu'on les cite en exemple prouve qu'ils ne sont, dans l'Angleterre du xix^e siècle, que des exceptions assez rares. La grande propriété a eu une action directe sur la plupart du sol anglais et, généralement, en a éliminé la petite exploitation. « La constitution de grands domaines a conduit à la réunion de petites exploitations en grosses et à la disparition générale des petites fermes. Cette voie fût suivie de bonne heure en Angleterre pour permettre aux *Landlords* d'effectuer toutes améliorations importantes et durables sur leurs fermes, pour permettre d'élever et d'entretenir les bâtiments de ferme et maisons d'habitation (2), pour faciliter le drainage et la clôture des terres. La construction et l'entretien de maisons et bâtiments sur un grand nombre de petites fermes était très coûteux pour le propriétaire ; il était beaucoup plus avantageux pour lui de réunir ses petites exploitations en quelques grosses ne nécessitant qu'une seule maison de ferme et une seule cour » (3).

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du xviii^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où le mouvement d'*enclosure* prend une vigueur nouvelle, que la concentration de l'exploitation apparut sur une grande échelle.

(1) Le cas existe cependant : la plupart des grands propriétaires d'Irlande partagent d'immenses *latifundia* en de très petites tenures. Voir SOUCHON. *La petite propriété paysanne*, p. 34. En sens inverse, on voit parfois, notamment en France, un fermier réunir des terres de différents propriétaires pour les cultiver à lui seul.

(2) « The throwing together of holdings in the eighteen and nineteenth century meant an enormous decrease in the expenditure of buildings », LEVY, *op. cit.*, p. 184.

(3) SHAW LEBEVRE, *Agrarian tenures*, p. 18.

Bien des témoignages, ici encore, de la connexité des deux mouvements : « En étroits rapports avec le système d'*enclosures*, on trouve celui de la substitution des grandes fermes aux petites » dit Toynbee (1). Hasbach s'exprime en des termes à peine différents : « La concentration des exploitations fût un mouvement parallèle aux *enclosures* et souvent en rapports étroits avec lui ». Et un peu plus loin, il ajoute, parlant des *enclosures* : « Elles furent souvent suivies de l'introduction de la grosse exploitation (*large farming*) et de la pâture permanente » (2). De son côté, Slater écrit : « Là, [en Berkshire], comme dans l'Hertfordshire et dans le Wiltshire, l'*enclosure* est un des aspects d'une transformation dont les conséquences vitales sont : le remembrement de la propriété ; la concentration des fermes ».

Le *Report of the Committee on small holdings* donne une description très précise de la marche de la concentration, dans lequel il est noté ceci : « En ce qui concerne les petites tenures, leur diminution a été surtout due à l'habitude de réunir les fermes, habitude qui régna presque universellement pendant une génération, celle qui a précédé la récente dépression agricole ».

A l'époque des *enclosures*, les propriétaires regardent autour d'eux pour voir s'il n'est pas possible d'obtenir le contrôle d'une superficie de terre accrue, et ainsi, de former un plus grand nombre de grosses fermes. Les *open fields* et, avant tout, les pâturages communaux, se présentent comme devant rendre possible cette transformation ; « les *enclosures* se firent à l'instigation des *Landlords*, dans le but d'augmenter leurs profits et donc, de former de grosses exploitations, louées au fermier producteur de blé ».

J. Donaldson dit, qu'après l'*enclosure*, « beaucoup de

(1) *Industrial Revolution*, p. 89.

(2) *op. cit.*, p. 150.

ceux qui occupent de petites fermes doivent nécessairement être expulsés, afin de permettre aux propriétaires d'aménager les terres en fermes d'une *taille convenable* (1).

Même témoignage du même auteur, ailleurs (2) : « Quand ceux qui ont des droits de pâture sur les terres communales en arrivent à être seulement tenanciers — ce qui arrive souvent — le *Landlord*, le jour où il enclôt, en expulse fréquemment plusieurs, pour convertir les petites exploitations en grosses fermes » ; Bachelor est catégorique : « Il est évident que le développement des *enclosures*, et d'autres causes, ont diminué le nombre des fermes, dans les 50 dernières années, d'une étendue considérable » (3).

Le mouvement de réunion des fermes ne date pas du siècle dernier, ni même du xviii^e siècle. Parallèlement aux *enclosures* du xvi^e siècle, il y eût un commencement de concentration (4). Hasbach dit qu' « au xv^e et xvi^e siècles, des deux mouvements avaient marché de pair ». A cette époque, l'élevage du mouton était devenu la branche la plus lucrative de la production agricole ; beaucoup des tenanciers qui s'y adonnèrent réalisèrent de gros gains ; « ils purent affermer le sol à un plus haut prix et l'on vit, en quelques années, s'opérer de nombreuses réunions de fermes » (5).

Mais le mouvement de concentration de cette première période est très limité ; il ne s'applique guère qu'aux fermes à pâturages, consacrées à l'élevage du

(1) *A general view of Northampton*, 1794, p. 60.

(2) *Essays on Agriculture, occasioned by reading Mr Stone's. Report*, 1796, p. 24.

(3) *A general view of the Agriculture of Bedford*, p. 25.

(4) En voici un exemple, rapporté par TUCKETT : A Holts (Sussex), existait au Moyen-Age un grand nombre de petites fermes ; à partir de 1400 leur nombre décroît ; en 1520, il en reste 6 ; sous Charles II, l'ensemble devient la propriété d'un seul homme.

(5) FONTPERTUIS, *Journal des Economistes*, 22 oct. 1881, p. 503.

mouton et à la production de la laine ; les fermes à labour ne le concurrent guère (1).

Ce serait une erreur de penser que ce fût à cette époque que le système moderne de la grosse ferme prit naissance. Les grosses exploitations formaient alors une classe tout à fait différente de celles du XIX^e siècle et d'aujourd'hui. « L'origine de la grande exploitation — dit Levy — remonte à l'époque où la culture du blé était florissante ; c'est sur elle que furent tentés les essais d'amélioration de cette culture. Il n'est même pas impossible que les grandes fermes du XV^e siècle n'aient été transformées en petites durant les XVI^e et XVII^e siècles, qui virent certainement une réaction en faveur de la petite culture » (2).

Il est certain que dans la première moitié du XVIII^e siècle, il restait encore un grand nombre de petites et de très petites exploitations. En outre, lorsque, vers le début du XIX^e siècle, s'effectua la rapide concentration des petites fermes, le cri d'indignation qui s'éleva et l'importance que l'on attacha au mouvement, portent à croire que, jusqu'à cette époque, aucune tendance à l'accroissement de la taille des fermes n'était apparue (3).

Dans plusieurs écrits du milieu du XVIII^e siècle, on commence, il est vrai, à parler de l'élargissement des fermes (4). Il en est question dans un pamphlet de 1764 (5) et dans un autre, de 1766, nous apprenons que c'est déjà

(1) CURTLER, *op. cit.*, p. 109 et LEVY, *Large and small holdings*, p. 3.

(2) C'est le point de vue soutenu par J. RAE : *Why have the yeomanry perished ? in Contemporary Review*, vol. XLIV, 1883, p. 94.

(3) Telle est l'opinion de LEVY, en tête de son ouvrage : *Large and small holdings*, paru au début du XX^e siècle.

(4) Les Anglais ont un mot très expressif pour désigner cette réunion des fermes : ils parlent de l'*engrossing of farms*. Le mot ne date que du XVIII^e siècle ; nouvelle preuve — soit dit en passant — que la tendance qu'il exprime ne remonte pas à une époque antérieure ; « il signifie — dit HASBACH — la réunion d'un certain nombre de petites fermes pour former une grande exploitation ».

(5) *Considerations on the Present High Price of Provisions and the necessities of life*, 1764, p. 7.

« devenu une pratique usuelle, pour les gentilshommes terriens, en chaque partie du Royaume, de réunir plusieurs domaines ensemble, pour former des *capital farms* ou pour plusieurs propriétaires, de louer les domaines contigus à un seul individu (1). » A partir de cette époque, il n'est guère de publication traitant de l'agriculture, qui ne contienne quelque discussion sur la question de l'*engrossing of farms*, de l'absorption des petites tenures par les grandes.

En 1776, Peters dit que « ce fléau montant qu'est l'extension de la taille des fermes s'étend quotidiennement et que même les fermiers qui cultivaient déjà trois ou quatre fermes ne sont encore contents de l'étendue de leurs biens. Le fermier moderne n'est pas heureux avec 100 ou 200 acres ; il n'en faut pas moins d'un millier pour le satisfaire » (2).

La passion pour les grosses fermes n'atteignit pas cependant son point culminant avant une époque avancée du xix^e siècle, quand les petites tenures disparurent par centaines, pour être remplacées par des grandes. Adam Murray a remarqué cette transformation dans le Comté de Warwick (3) et Duncumb, en celui d'Hereford (4).

En nombre de villages, 20, 30, et même 40 ou 50 fermes furent absorbées par un ou deux gros fermiers et concentrées en de grands domaines (5). Les petites fermes des *cottagers* et des petits fermiers — fermes d'un à huit acres environ — sur lesquelles leurs occupants avaient, la plupart du temps, élevé du bétail et vendu des

(1) *Two letters on the flour trade and dearness of corn*, 1766, p. 19.

(2) PETERS. *Agriculture*, p. 176.

(3) « There appears to be a disposition among the landlords, when the small farms fall in, to increase them in size, by laying two or three of them together ». *General view of the Agr. of Warwick*, 1813, p. 33.

(4) « Of late years, the practice of consolidating several estates in one has much reduced the number of small farms ».

(5) J. S. GIRDLER : *Observations on the pernicious consequences of Forestalling, Regrattling and Engrossing*, 1800, p. 25.

produits laitiers, disparurent en fait durant les guerres napoléoniennes. « La compétition pour la possession de la terre était si grande, — écrit Perry en 1846 — les petits propriétaires si disposés à détruire leurs petites fermes... qu'en quelques années presque les derniers vestiges de ces petites fermes avaient disparu » (1).

II

Quelques exemples de concentration des fermes.

On ne serait pas embarrassé de trouver des exemples précis de ces réunions de fermes.

En voici un, rapporté par Haggard (2). Lors de ses voyages à travers l'Angleterre, il a pu prendre connaissance d'une carte très instructive de la paroisse de Fecckenham (Gloucester).

Au temps d'Elisabeth (xv^e siècle), la superficie de la paroisse était de 7.285 acres. A l'époque des voyages que l'auteur fit à travers le pays, c'est-à-dire aux alentours de 1900, elle ne contient plus que 6.654 acres ; la différence, soit 631 acres, ayant probablement été rattachée à une autre paroisse. Voici, d'après la carte, quelle était la répartition du sol à l'époque ancienne :

— <i>open fields</i>	1.517 acres
— terres domaniales incultes	675 »
— terres domaniales en culture	1.458 »
— <i>Assart land and reclaimed woodland</i> (3).	732 »
— Terres appartenant à différents petits propriétaires	2.898 »
— Les 5 acres manquants sont occupés par des routes et des maisons.	

Au temps d'Elisabeth, le village était aux mains de 63 propriétaires.

(1) G. W. PERRY. *The Peasantry of England*, 1846, p. 19.

(2) *Rural England*, p. 389.

(3) C'est-à-dire : terres en *copyhold*, gagnées sur les marais et les forêts.

En 1900, il est presque intégralement détenu par 6 personnes qui en possèdent 6.000 acres, sur les 6.654 qu'il contient.

« Peut-on trouver — ajoute Haggard — un meilleur exemple du transfert de la terre des mains du peuple à celles d'une classe ? »

A Durweston, on trouve seulement deux fermes en 1796 ; 20 ans auparavant, il en existait 30. La ville d'Abbey Milton qui, dans les temps anciens de la splendeur de l'Abbaye, était le principal marché de la région a été convertie en un étang poissonneux (1). A. Young rapporte dans ses *Minutes of Parliamentary Enclosures* qu'à Southoe (Huntingdon), vers 1700, existait un grand nombre de petites fermes ; en 1742, leur nombre est descendu à 10 ; à l'époque où Young fit son rapport, on ne compte plus que trois grosses fermes (2). En 1795, Eden trouve deux fermes où auparavant il y en avait 30 (3). Cobbett, en 1826, en trouve une où il y en avait 14. « Dans la paroisse de Burghclere, un même fermier cultive en une seule ferme, les terres de Lord Carvanon, terres que les vieillards se rappellent avoir connu formant 14 fermes et nourrissant convenablement 14 familles » (4). — « En presque chaque paroisse en *common fields*, le nombre des fermiers s'est considérablement réduit durant les 20 ou 30 dernières années » (5).

L'opinion très qualifiée de Mantoux mérite d'être rapportée en son ensemble : « Les *Enclosures* et l'« accaparement des fermes » sont deux faits que les contemporains regardent comme inséparables, qu'il s'agisse de les attaquer ou de les défendre. Ce qui est certain, c'est

(1) *Eden*, II, p. 148.

(2) *Annals*, vol. XLIV, p. 43.

(3) *State of the poor*, II, p. 147, cité par BOUTMY.

(4) *Rural Rides*. Edition 1830, p. 579, cité par TOYNBEE, p. 89.

(5) *STONE, Suggestions*, p. 41, cité par HASBACH, p. 107.

que le nombre des fermes durant la seconde moitié du XVIII^e siècle a beaucoup diminué. Tel village du Comté de Dorset qui, en 1780, en comptait encore une trentaine se trouvait, 15 ans après, partagé tout entier entre deux propriétaires ; dans telle paroisse du Herfordshire, trois propriétaires avaient réuni entre leurs mains 24 fermes, d'une superficie de 40 à 150 acres. Un apologiste des *Enclosures*, peu enclin à en exagérer les mauvais résultats, évalue le nombre des petites fermes absorbées par les grandes, entre 1740 et 1788, à une moyenne de 4 à 5 par paroisse soit, pour l'ensemble du Royaume, au total de 40 à 50.000 (1). Voilà le fait essentiel, beaucoup plus important à coup sûr que la division des communaux, bien qu'il ait agité beaucoup moins l'opinion contemporaine. Il s'accomplit par une multitude de transactions privées, sans bruit, sans que le Parlement ni les autorités locales aient eu à s'en occuper ; il passe, pour ainsi dire, inaperçu. Mais il est, en réalité, le but final vers lequel tendent les efforts des grands propriétaires ; les *Enclosures*, avec tout l'appareil légal dont elles sont entourées ne sont guère que le moyen de forcer les cultivateurs à vendre leurs terres, ou celui de mettre en valeur les domaines agrandis par des acquisitions récentes. 40 à 50.000 fermes de moins, en 50 ans, ce chiffre, qui ne paraît pas exagéré, montre combien ont été profonds les remaniements subis par la propriété foncière, au cours de ce demi siècle » (2).

Ashley estime que s'il n'est pas téméraire de partir d'un petit nombre de cas connus pour aboutir à des conclusions générales, c'est entre 1720 et 1785 que la formation des grandes exploitations fût la plus rapide.

Chavée pense que le plus fort du mouvement de concentration des exploitations se place au début du XIX^e

(1) J. HOWLETT, *the insufficiency of the causes to which the increase of the poor and of the poor rates have been commonly ascribed*, p. 42.

(2) MANTOUX, p. 164.

siècle. « Le mouvement de concentration approcha du point où nous le voyons aujourd'hui dès le second quart du dernier siècle. Il ne s'arrêta pas tout à coup, mais se ralentit peu à peu, probablement parce que les causes qui l'avaient précipité durant la période précédente avaient produit leurs effets » (1).

En réalité, le mouvement de réunion des fermes connut un développement identique à celui des *enclosures*. On se souvient que ce mouvement vers l'*enclosure* connut une période de ralentissement très sensible vers la fin du XVIII^e siècle, pour reprendre avec une intensité accrue après l'Acte de 1801, époque où la concentration elle aussi fut plus active que jamais. Nous verrons d'ailleurs plus loin qu'elle se continua à travers tout le XIX^e siècle. Slater le laisse entendre dans l'histoire qu'il fait de la paroisse de Steventon qui est « jusqu'à un certain point, un village exceptionnel : le manoir a toujours été en des mains ecclésiastiques, depuis que le village a été bâti comme dépendance de l'Abbaye du Bec (Normandie), jusqu'à nos jours, où il est la propriété de Commissaires ecclésiastiques ; dans l'intervalle, il appartient à l'Abbaye de Westminster ; grâce à cela, durant la plus grande partie du XIX^e siècle, époque à laquelle toutes les autres paroisses virent la transformation de leurs terres en grosses fermes, les exploitations de Steventon restèrent petites » (2).

III

L'exploitation agricole telle qu'elle apparaît à la fin du XIX^e siècle.

Les voyageurs qui ont parcouru l'Angleterre à la fin du XIX^e siècle, n'ont pas manqué d'être frappés de l'originalité de l'aspect de ses campagnes.

(1) *op. cit.*, p. 10.

(2) SLATER, *op. cit.*, p. 71.

« Un trait caractéristique de la campagne anglaise, ce sont ces haies épaisses, souvent semées d'arbres de haute tige, qui la divisent comme un échiquier sans bornes, en une infinité de cases de toutes formes et de toutes grandeurs. Leur crête verte ne se reconnaît pas seulement parmi les teintes les plus claires des prairies, elle court partout, se ramifiant en tous sens, filant par les vallées, escaladant les pentes, au travers des labours bruns et des blés dorés... Le manteau vert des prés recouvre, à perte de vue, dans plus de la moitié du pays, les collines et les plaines. L'éclat de leur verdure jette dans le paysage une couleur vive, parfois criarde peut-être, mais qui, cependant, réjouit l'œil dans ce climat brumeux, où le ciel est si loin de la splendeur, la lumière si loin de la transparence qu'ils possèdent dans les climats méridionaux » (1).

Dans ses *Notes sur l'Angleterre*, Taine a insisté sur cette impression de monotonie qui se dégage de l'Angleterre rurale : « Toujours le même paysage : des prairies séparées par des haies, où, çà et là, se dressent des grands arbres. La campagne n'est que verdure ; les yeux en sont rassasiés, assouvis ; c'est la plus forte impression sensible que j'aie rapportée de l'Angleterre » (2).

Son aspect uniforme, la campagne anglaise du ^{xix}^e siècle finissant le doit, non seulement à la prédominance des prairies et des pâturages, mais aussi à la distribution méthodique des terres qui a été l'œuvre de l'*enclosure*, au plan uniforme suivant lequel cette opération a été effectuée ; elle le doit aussi à la cohésion d'une foule de ses grands domaines ; « les fermes dont ils sont composés confinent l'une à l'autre et couvrent ainsi des

(1) CHAVEE, *op. cit.*, p. 2.

(2) p. 171.

espaces considérables, parfois immenses — ne laissant place qu'à de rares enclaves étrangères » (1).

Elle le doit également à la rareté de la location parcellaire, « trait caractéristique de l'agriculture britannique ». Cet aspect d'uniformité, la campagne anglaise le doit enfin à ce que, dans les régions où a régné jadis le système des *open fields*, les fermes sont le plus souvent groupées en villages avec les habitations des ouvriers et des artisans à proximité.

On trouve, il est vrai, un certain nombre de fermes disséminées dans la campagne, dans les régions où la communauté de village n'a pas existé et aussi dans les plaines récemment conquises à la culture ; ainsi, dans l'ancienne bruyère de Lincoln, on les aperçoit, disséminées de distance en distance, par delà les haies vertes qui enclosent les champs ; mais, dans l'ensemble, rien de comparable avec la variété des campagnes françaises.

Si maintenant l'on essaie de se représenter ce que comptait de diversité l'Angleterre des *open fields* avec ses propriétés entremêlées, l'égale répartition de son sol entre labours et herbages, l'absence de clôtures qui permet au regard d'embrasser la paroisse dans son ensemble ; si l'on considère quelle vie, quelle animation créait cette solidarité nécessaire entre les habitants, on voit que la transformation fût immense. Or, vers 1800, les *open fields* existaient encore dans plus de la moitié des paroisses anglaises ; dans certains districts, la moitié, voire les deux tiers des terres arables restaient sous ce mode de culture ; 100 ans plus tard il n'en est plus trace ; «... les archéologues et les historiens sont presque seuls à se rappeler ces vestiges d'un passé reculé ».

(1) Les parcelles isolées sont appelées du nom expressif d'*accomodation land*.

On voit combien en un siècle, a été profonde la transformation du pays !

Le plus remarquable, c'est que la vie agraire de l'Angleterre a vu, en quelque sorte, le déplacement de son axe ; de la paroisse, elle est passée à l'exploitation ; selon la formule très heureuse d'Arminjon « la paroisse n'est plus qu'un cadre vide, qu'une substance dépouillée de la plupart de ses attributs » (1).

Ce cadre, il tend à se reformer, mais sur des bases diamétralement opposées aux anciennes. Alors que jadis, dans la paroisse, la possession de la terre était le lot du plus grand nombre, désormais, elle est le plus souvent l'attribut d'un seul ; « l'idéal du système agraire de l'Angleterre, c'est une grande propriété qui englobe souvent toute une paroisse, même plusieurs ; dans les confins de laquelle il n'y a aucun autre propriétaire ; où le village lui-même appartient au même homme que les terres de culture ; où tous les habitants — fermiers, commerçants, travailleurs agricoles — dépendent directement ou indirectement du même propriétaire ; où les fermiers tiennent de lui leur ferme, louée généralement à l'année et les travailleurs agricoles reçoivent de lui ou de ses fermiers leur *cottage*, par un bail hebdomadaire ou annuel ; où les commerçants eux-mêmes dépendent pour une large part, en ce qui concerne leur clientèle, du *squire* et sont logés dans les maisons lui appartenant.

« On peut se convaincre que cet idéal a été pratiquement réalisé dans plus de la moitié des paroisses rurales de l'Angleterre et du Pays de Galles... En un très grand nombre de cas, un seul propriétaire possède la

(1) *Ref. sociale*, p. 585.

totalité de plusieurs paroisses contiguës, ou de plusieurs paroisses disséminées dans des régions différentes (1).

Le même auteur en donne un exemple significatif : Sur les 92 paroisses qui composent la circonscription parlementaire du Dorsetshire septentrional, 62 sont possédées presque intégralement par un seul, ou par deux propriétaires.

Parfois aussi, la place du *Squire* est tenue par des collectivités : Commissaires Ecclésiastiques, Collèges d'Oxford et de Cambridge ; ou encore grands hôpitaux ; de même qu'au XIII^e siècle, la place du Seigneur était tenue par des fondations épiscopales et monarchiques (2).

(1) Lord EVERSLEY. *Agrarian tenures*, 1873, p. 17.

(2) Voir ASHLEY *Evol. écon de l'Angl.*, p. 9.

SECTION II

La répartition des exploitations agricoles à la fin du XIX^e siècle.

Bien des idées, généralement contradictoires, ont été émises sur la répartition terrienne en Angleterre.

On sait, très communément que l'Angleterre et, d'une façon générale le Royaume Uni, sont des pays de grande propriété. Cette vérité est devenue si banale qu'on serait plutôt tenté d'en exagérer que d'en restreindre la portée.

Sur le genre d'exploitation auquel correspond cette grande propriété, on a généralement des idées beaucoup moins précises ; on admet que l'Angleterre du ^{xix}^e siècle est un pays de grandes fermes — conséquence la plus générale de la grande propriété ; mais on ignore généralement si elles occupent une proportion imposante de l'ensemble du territoire et quelle part revient à la moyenne et à la petite propriété.

Il y a eu tendance, semble-t-il, à déformer la vérité sur cette question de la répartition suivant leur taille des exploitations agricoles.

Hasbach dit que « cette observation a frappé beaucoup d'économistes contemporains que la taille moyenne des exploitations anglaises n'est pas aussi grande qu'on pourrait le supposer, en lisant la description de la concentration donnée par les auteurs contemporains » (1). Il en donne, entre autres raisons, la suivante : que l'*engrossing of farms* n'a pas toujours consisté en l'amalgamation de plusieurs petites fermes en une seule, mais simplement en la culture de plusieurs de ces petites fermes par un seul et même fermier. Il arrivait même, dit-il, qu'un seul fermier louât plusieurs fermes, situées en

(1) *op. cit.*, p. 60.

des localités différentes. Dans son *Survey of Agriculture of Essex*, Vancouver remarque que les gros fermiers « acaparent les fermes », et il en a rencontré un qui, à lui seul, cultive 9 fermes qui sont presque toutes à de grandes distances les unes des autres.

Des cas de ce genre ne se sont certainement présentés qu'à l'état transitoire et isolé et on ne saurait se baser sur eux pour expliquer les exagérations fréquentes existant au sujet de la répartition foncière.

L'opinion d'Hasbach se trouve confirmée ailleurs, en particulier par Léonce de Lavergne, dans son *Economie rurale de l'Angleterre* ; il a remarqué que les parties de son ouvrage qui traitent de la taille de l'exploitation rurale ont surpris l'opinion publique ; aussi, en terminant, cite-t-il un document de 1851, publié postérieurement à la parution de son étude qui vient à l'appui de ses dires ; les deux tiers des exploitations anglaises — dit-il — ont moins de 40 hectares ; 1.132 dépassent ce chiffre ; « c'est ce millier de grandes fermes qui frappe les regards, et trompe sur la division véritable des exploitations ».

Certes, il existe une tendance à passer trop rapidement de quelques faits particuliers au général, mais s'il y a eu — et nous verrons qu'il y a eu — quelque idée fausse sur la répartition des exploitations foncières en Angleterre, il faut, pour l'expliquer, se rappeler la tendance très fréquente et passablement excusable, à confondre propriété et exploitation (1).

Nous essayerons, en cette deuxième Section, de dégager l'essentiel de la question de la répartition des

(1) Sur la nécessité qu'il y a de distinguer la statistique de la propriété des statistiques agricoles ; de FOVILLE. *Division de la propriété en France et en Grande-Bretagne*, Bulletin de l'Institut international de Statistique, Tome I, p. 81.

exploitations agricoles en fonction de leur taille, en Angleterre. C'est à la fin du xix^e siècle que nous situerons notre étude et pour deux raisons :

La première, c'est que le dernier quart du xix^e siècle marque une date dans l'évolution de la répartition foncière en Angleterre ; il représente la fin du mouvement de concentration et le commencement d'une nouvelle distribution de biens fonciers dont il faut attendre plusieurs générations pour pouvoir préciser les résultats (1). Un excès de concentration des exploitations a-t-il été la cause du mouvement nouveau ? Placée à cette époque, l'étude permet de se faire une opinion sur cette question.

La deuxième raison, c'est que des documents de quelque ampleur apparaissent seulement au début du dernier tiers du xix^e siècle quand, à ses rapports annuels sur l'état agricole du pays, la Société de Statistique joint des documents, généralement quinquennaux, sur le nombre et la taille des exploitations et les variations que l'un et l'autre ont subies.

Deux difficultés se présentent :

D'abord, celle de la classification ; où commencent et où finissent petites, moyennes et grandes exploitations ? Celle qu'adoptent les statistiques anglaises, et que je conserve, est généralement (2) la suivante :

petite exploitation	:	jusqu'à 50 acres.
moyenne »	:	50 à 300 »
grande »	:	plus de 300 »

La seconde difficulté réside dans la tentative de diffusion de la petite exploitation rurale qui commence

(1) Voir CURTLER, *op. cit.*, p. 308, *the Breaking up of the Great Estates* : « environ 13.000.000 d'acres soit près de la moitié de la surface cultivée de l'Angleterre et du Pays de Galles ont changé de mains dans les 11 ans qui précèdent 1919... Le mouvement du xviii^e et du xix^e siècles est renversé : le petit propriétaire prend la place du grand... ».

avec le mouvement des *Allotments*, dans les dernières années du XIX^e siècle, et qui se développe parallèlement au mouvement de concentration.

Ce mouvement, il importe de le distinguer très nettement et pour plusieurs raisons : c'est d'abord un mouvement tout à fait artificiel en ce sens qu'il est uniquement l'œuvre de la loi, non de l'évolution économique ; c'est par là même un mouvement sans aucun lien avec le précédent. Alors qu'il faut voir dans le grand mouvement de concentration foncière des XVIII^e et XIX^e siècles, une conséquence directe des *enclosures*, le mouvement d'*Allotment* est tout à fait différent, non seulement par ses origines, mais par sa méthode et par son but ; par sa méthode, car il fût dirigé suivant une ligne de conduite précise ; par son but, car il tendit à remédier aux inconvénients économiques et sociaux engendrés par la disparition de la petite propriété (1).

(1) LEVY adopte la classification suivante :

<i>Allotments</i>	1/4 d'acre à 4 acres
<i>Allotments holdings</i>	5 à 10 acres
petites exploitations	10 à 80 ou 100 acres
moyennes exploitations	100 à 250 ou 300 acres
grandes exploitations	plus de 300 acres.

(2) Raisons pour lesquelles on a cherché à reconstituer les petites exploitations : elles sont diverses et complexes. Voici les principales :

Causes économiques

A partir de 1875 environ, l'Angleterre entre dans une période de crise agricole qui renverse bien des idées sur les avantages de la grande propriété (Cf. BESSE : *La crise et l'évolution de l'agriculture de 1875 à nos jours*).

Causes politiques

a) *causes politiques extérieures* : augmenter la production agricole du pays qui décroît, et essayer de se libérer de la nécessité d'importations de produits alimentaires ;

b) *Causes politiques intérieures* : Sous cette rubrique, il faut ranger tout le problème que pose le maintien de l'ordre économique existant et la nécessité de le défendre contre un nouvel ordre d'idées qui se fait jour : il s'agit de la théorie de la Nationalisation du sol dont les deux théoriciens les plus en vue sont Henry George (*Progress and Poverty*) et Russell Wallace (*Land Nationalisation*).

En 1897, une enquête est établie qui signale le danger que fait courir au pays l'abandon rural : deux solutions sont pronées pour y remédier :

a) la nationalisation du sol ;

b) la diffusion de la petite propriété rurale.

En un pays d'esprit conservateur et traditionnaliste comme l'Angleterre, c'est la deuxième solution qui prévalut.

Causes sociales

Combattre la désertion des campagnes ; lutter contre le chômage qui tend à s'instaurer en permanence ; régénérer la race, etc...

Voici un aperçu sur ce mouvement :

Une Société se proposant de développer les petites tenures ou le système des *allotments* s'était formée, avant l'année 1887, sous la présidence du duc de Westminster. « Son but était d'étendre une pratique déjà répandue dans beaucoup de régions : celle de louer, à titre d'*allotments*, une petite quantité de terre arable ou une surface de prairie suffisante pour une vache, sans compter le jardin attenant au *cottage*... Le salarié pauvre utilise volontiers, pour cultiver son *allotment*, le temps dont il dispose avant ou après ses heures ordinaires de travail et le résultat de ses efforts personnels ou des soins apportés par sa famille se traduit par une amélioration réelle de sa condition sociale et de sa situation financière » (1).

Depuis 1887, et en vertu de la loi, des parcelles de terre propres à la culture sont mises, à titre de louage, à la disposition des ouvriers dans la banlieue des villes et dans les campagnes en dehors du territoire de Londres.

Les *Allotments Acts* de 1887, 1890, 1894, donnent aux *Sanitary Authorities* des bourgs et des campagnes, ainsi qu'aux conseils de Comtés, le pouvoir d'obliger les propriétaires de leur circonscription à leur vendre ou à leur louer des terres qu'ils divisent en petits lots d'un acre (40 ares) et qu'ils sous-louent à des journaliers ruraux ou urbains.

Une décision plus large est venue essayer de compléter la reconstitution des petites fermes.

En vertu du *Small Holding Act* de 1892, les conseils de Comté ont le droit d'acquérir, à l'amiable, des domaines qu'ils divisent en petites et moyennes exploitations ne dépassant pas 50 acres (20 ha), ou ne rapportant pas

(1) Comte d'Onslow : *Landlords and allotments*.

plus de 50 *livres sterling* et qu'ils cèdent à des personnes qui peuvent en devenir propriétaires en profitant de toutes les facilités désirables pour leur libération. Un système de prêts et d'avances est organisé par le groupement. L'exécution des mesures est soumise à des formalités minutieuses, et à un contrôle exercé par les Conseils de district et de Comté, et même en remontant dans la hiérarchie par le *local government Board* et le Parlement. « On tend donc à reconstituer ainsi les petits propriétaires, les yeomen, que la révolution agraire avait fait disparaître et à détruire les excès de cette oligarchie de grands propriétaires qui avaient fait le vide autour d'eux dans les campagnes... On égalise, dans une certaine mesure, les fortunes foncières, et on développe les produits de la petite propriété... » (1).

Il est un point à signaler avant d'entrer dans le vif de la question, c'est qu'en matière de concentration, l'effet a survécu à la cause. Voici ce qu'il faut entendre par là ; on remarquera qu'à une époque où le mouvement des *enclosures* est très ralenti et touche à sa fin, la concentration des exploitations continue à se faire sentir de façon sensible ; il faut, je crois, l'attribuer à l'extension des terres de culture qui, elle, se continue très activement : c'est un point sur lequel on reviendra avec quelques détails.

(1) BRY, *op. cit.*, p. 677.

CHAPITRE PREMIER

La concentration de l'exploitation, envisagée dans l'ensemble du pays.

Il est difficile de se faire une idée approximative de la distribution des exploitations anglaises suivant leur taille, attendu que les différentes enquêtes n'ont pas adopté des méthodes de classification identiques. Et qui plus est, entre les divers documents existent des divergences aussi considérables qu'inexplicables. L'exemple le plus remarquable d'une telle divergence, tant dans la méthode que dans les résultats, on le découvre en mettant en parallèle deux enquêtes qui, notons-le bien, sont deux enquêtes officielles : le rapport annuel sur l'état de l'agriculture en 1871 (*agricultural Return for the year 1871*), et le *General Report* de la même année. Première particularité : les rapports sur l'état agricole (qui parurent à partir de 1843), outre qu'ils sont établis de façons différentes suivant les années, ne fournissent aucun renseignement sur les exploitations d'étendue inférieure à 5 acres (2 ha) (1). Du point de vue agricole ces exploitations sont, il est vrai, les moins intéressantes.

Le recensement de 1871 n'est pas complet par un autre côté : il ne traite que de 17 Comtés (sur 40 que compte l'Angleterre) qui ont été choisis comme les Comtés agricoles types ; ce sont : le Sussex, Hants, Berks, Essex, Suffolk, Norfolk, Leicester, Rutland, Lincoln, Notts, Derby,

(1) Cette remarque ne vaut que pour les *premiers* rapports.

Durham, Northumberland, Cumberland Westmoreland, Kent et Surrey. Par contre, il est très compréhensif, en ce sens qu'il groupe les tenures en 25 groupes, allant de moins de 5 acres (2 ha.) à plus de 2.000 acres (809 ha.).

D'après le *General Report*, la taille moyenne d'une exploitation serait de 152 acres (taille moyenne des exploitations aux Etats-Unis à la même époque) ; les enquêtes agricoles lui assignent une surface moyenne de 57 acres, soit un peu plus du tiers du chiffre précédemment cité.

Cette divergence de résultat ne laisse pas d'être tout à fait énigmatique pour quiconque veut se faire une idée sur la distribution des terres en Angleterre.

Au demeurant, voici une illustration par les faits : dans le vaste et important Comté agricole du Lincolnshire, le recensement de 1871 et l'enquête agricole de la même année sont arrivés aux résultats suivants :

LINCOLNSHIRE

Recensement de 1871. Nombre d'exploitations	Etendue des fermes	Enquêtes agricoles Nombre d'exploitations
570	ne dépassant pas 5 acres	9.287
2.473	5 acres à 20 acres	5.145
1.993	20 " " 50 "	5.274
1.443	50 " " 100 "	2.181
3.237	100 " " 500 "	3.705
311	au-dessus de 500 acres	398
106	taille indéterminée	—
10.093		25.990

Dans le Comté du Rutland, de taille beaucoup plus réduite, et où le nombre des fermes est peu élevé, on remarque une différence sensiblement de même ordre :

RUTLAND

Recensement de 1871. Nombre d'exploitations	Etendue des fermes	Enquêtes agricoles Nombre d'exploitations
10	ne dépassant pas 5 acres	551
61	5 acres à 20 acres	173
107	20 " " 50 "	226
102	50 " " 100 "	139
236	100 " " 500 "	262
10	au-dessus de 500 acres	11
12	taille indéterminée	—
538		1.362

Non seulement le recensement ne tient pas compte d'un très grand nombre de petites exploitations — très probablement celles dont la taille est inférieure à 1/4 d'acre — qui, au contraire, sont incluses dans les enquêtes agricoles ; mais encore, sur toute l'échelle, ces dernières apparaissent beaucoup plus complètes ; pour les exploitations contenant de 20 à 50 acres, elles indiquent un nombre d'exploitations plus que double ; entre 50 et 100 acres, la proportion est environ un tiers plus élevée.

Comment rendre compte de différences aussi accusées ?

Par la dissimilitude des méthodes de recensement qui ont été employées et par leur plus ou moins grand degré d'exactitude. Dans le recensement, les très petites tenures n'ont pas été considérées comme méritant le nom de « fermes » et exclues des statistiques ; on y a groupé en une seule toutes les exploitations appartenant à un même individu, ce qui n'a pas été fait dans l'enquête agricole ; les exploitations cultivées par des personnes

ayant une autre profession que l'agriculture n'ont pas été dénombrées dans le recensement ; de plus, lors de son établissement, 1445 fermiers, dans le Rutland, 89 dans le Lincoln ont refusé de remplir la feuille de recensement. Il faut tenir compte également de la différence d'exactitude : les enquêtes agricoles sont considérées comme beaucoup plus près de la vérité ; c'est, autant que possible, sur les chiffres qu'elles fournissent que je baserai les données de ce Chapitre.

I

La situation à la fin du XIX^e siècle.

Le premier rapport complet sur la taille des exploitations, en Angleterre, vers la fin du XIX^e siècle, se trouve dans l'*Agricultural Blue Book*, de 1870. Il range les exploitations, suivant leur taille, en cinq catégories :

— ne dépassant pas 5 acres	(ne dépassant pas 2 hectares)
— 5 acres à 20 acres	(2 hectares à 8 hectares)
— 20 " " 50 "	(8 " " 20 ")
— 50 " " 100 "	(20 " " 40 ")
— au-dessus de 100 acres	(plus de 40 hectares)

Voici comment, d'après lui, se répartissent les exploitations à cette époque (en chiffres ronds) :

Nombre d'exploitations	Angleterre	Pays de Galles	TOTAL
Ne dépassant pas 5 acres.	102.000	11.000	113.000
5 à 20 acres	111.000	17.000	128.000
20 " 50 "	63.000	13.000	76.000
50 " 100 "	46.000	9.000	55.000
Au-dessus de 100 acres ...	71.000	7.000	78.000
TOTAL :	393.000	57.000	450.000

La même *Blue Book* établit la classification proportionnelle des exploitations, dans l'ordre suivant :

- ne dépassant pas 20 acres ;
- entre 20 et 100 acres ;
- au-dessus de 100 acres.

54 % des exploitations en Angleterre ; 49 % en Pays de Galles, ne dépassent pas 20 acres de superficie (1). Les exploitations entre 20 et 100 acres forment 28 % en Angleterre et 38 % en Pays de Galles (2). Quant aux fermes, au-dessus de 100 acres, elles occuperaient 18 % en Angleterre, et 13 % en Pays de Galles.

L'infériorité de cette statistique est qu'elle ne rend pas compte des superficies occupées par chaque catégorie.

Sous ce rapport, l'enquête agricole de 1875 est plus extensive, en ce qu'elle fournit des chiffres sur :

- 1) — le nombre des exploitations,
- 2) — le pourcentage des exploitations en chaque catégorie,
- 3) — la superficie occupée par chaque catégorie d'exploitations,
- 4) — le pourcentage, en superficie, de chaque catégorie d'exploitations, par rapport à l'ensemble.

Nombre d'exploitations	Angleterre	Pays de Galles
Ne dépassant pas 1 acre	67.422	1.103
1 acre à 5 acres	93.148	10.041
5 acres " 20 "	50.895	15.390
20 " " 50 "	82.004	13.627
Total des exploitations de moins de 50 acres	293.469	40.161
50 acres à 100 acres	44.842	9.656
100 " " 500 "	69.695	7.749
plus de 500 acres	4.334	94
TOTAL :	412.340	57.660

(1) Pour l'ensemble du Royaume-Uni (Irlande, Ecosse et îles) la proportion serait de 54 %.

(2) 28 % pour l'ensemble du Royaume-Uni.

Si les résultats totaux ne diffèrent guère de ceux de l'enquête de 1870, la répartition des exploitations entre chaque catégorie apparaît nettement différente, pour l'Angleterre tout au moins : pour les tenures entre 5 et 20 acres, elle varie du simple au double ; pour celles de 20 à 50 acres, la différence, quoique moins forte, est encore sensible.

Si l'on prend le nombre 100 comme unité, voici par quel nombre sera représentée chaque *classe d'exploitations* :

Exploitations	Angleterre	Pays de Galles
Ne dépassant pas 1 acre	16	2
1 acre à 5 acres	23	17
5 acres " 20 "	12	27
20 " " 50 "	20	24
TOTAL :	71	70
50 acres à 100 acres	11	17
100 " " 500 "	17	13
plus de 500 acres	1	—
	100	100

On remarque que le nombre des exploitations inférieures à 50 acres, que l'on classe dans les petites exploitations, dépasse très nettement celui des moyennes et des grandes exploitations : en Angleterre comme en Pays de Galles, presque trois fermes sur 4 appartiennent à la catégorie des petites exploitations.

— Examinons maintenant la superficie occupée par chaque groupe : une impression toute différente se dégage des statistiques de cet ordre :

Exploitations	Surface occupée (acres)	
	Angleterre	Pays de Galles
Ne dépassant pas 5 acres ...	288.000	31.000
5 acres à 20 acres	1.120.000	172.000
20 " " 50 "	2.142.000	429.000
Total des exploitations de moins de 50 acres :	3.550.000	632.000
50 acres à 100 acres	3.259.000	699.000
100 " " 500 "	14.245.000	1.299.000
plus de 500 acres	3.086.000	67.000
TOTAL :	24.140.000	2.697.000

Prenons, à nouveau, le chiffre 100 comme unité : voici par quel nombre sera représentée *la surface en culture dans chaque catégorie* :

Exploitations	Angleterre	Pays de Galles
Ne dépassant pas 5 acres ...	1	1
5 acres à 20 acres	5	6
20 " " 50 "	9	16
TOTAL (50 acres et moins) .	15	23
50 acres à 100 acres	14	26
100 " " 500 "	59	48
plus de 500 acres	12	3
	100	100

En 1880, une nouvelle enquête a été effectuée, dont les résultats révèlent peu de modifications depuis 1875. En Angleterre *seule* se constate une tendance à la diminution des petites fermes de moins de 50 acres qui occupent maintenant 14 % de la surface cultivée (contre 15, 5 ans auparavant) ; les fermes moyennes ont diminué de

2 % et les grandes fermes ont augmenté de 3 %. En Pays de Galles, les fermes moyennes ont légèrement augmenté (1).

— L'enquête de 1885 présente une classification des exploitations plus détaillée que toutes celles qui ont été publiées jusqu'alors par le Gouvernement anglais. Major P. Craijie, qui en est l'auteur, établit un groupe spécial pour les exploitations allant d'un quart d'acre à un acre (alors que les statistiques antérieures englobaient en une seule catégorie toutes les exploitations de moins de 5 acres). Du point de vue agricole, cette innovation est peu intéressante ; je conserve cependant la division à titre documentaire :

Nombre d'exploitations	Angleterre	Pays de Galles
1/4 d'acre et moins d' 1 acre.	21.069	1.083
1 acre à 5 acres	103.229	11.044
5 acres " 20 "	109.285	17.389
20 " " 50 "	61.146	12. 326
50 " " 100 "	44.893	10.044
100 " " 300 "	59.180	7.844
300 " " 500 "	11.452	389
500 " " 1.000 "	4.131	63
plus de 1.000 acres	565	8
	414.950	60.190

La surface en culture couverte par les différentes catégories d'exploitations n'a guère subi de modifications depuis 1880. Les chiffres suivants s'appliquent à l'Angleterre seule, à l'exclusion du Pays de Galles.

(1) Voir *Agricultural Returns for the Year 1880. Journal of the Royal Statistical Society*, 1880, p. 643.

Exploitations	Surface acres
de 1/4 d'acre à 1 acre	9.988
de 1 acre à 5 acres	286.526
5 acres à 20 acres	1.219.663
20 " " 50 "	2.042.370
50 " " 100 "	3.285.350
100 " " 300 "	10.285.988
300 " " 500 "	4.328.722
500 " " 1.000 "	2.697.794
au-dessus de 1.000 acres	735.138
	24.891.539

Voici, enfin, d'après la même enquête, et en prenant le nombre 100 comme unité comment se répartissent, entre chaque catégorie, le nombre des exploitations d'une part, et, d'autre part, la surface en culture. La contiguïté de l'une et l'autre statistique rend plus aisée une comparaison qui est très éloquente. Les chiffres de l'une et l'autre colonne s'appliquent à l'Angleterre *seule* :

Exploitations	Pourcentage d'exploitations en chaque catégorie	Pourcentage de la surface occupée
1/4 d'acre à 1 acre	5,08	0,04
1 acre à 5 acres	24,88	1,15
5 acres " 20 "	26,34	4,89
20 " " 50 "	14,74	8,60
50 " " 100 "	10,82	13,19
100 " " 300 "	14,26	41,32
300 " " 500 "	2,76	17,39
500 " " 1.000 "	0,99	10,83
au-dessus de 1.000 acres	0,13	2,95
	100,00	100,00

Sur la base des enquêtes agricoles de 1895, un rapport fût fait au Parlement au sujet de la répartition foncière en cette même année ; mais il présente cet inconvénient capital de fournir une statistique globale pour l'ensemble de la Grande-Bretagne, sans établir une rubrique spéciale pour l'Angleterre et le Pays de Galles (1) ; il en est de même du rapport sur le nombre et la taille des exploitations, établi en 1905 par W. G. S. Adam (2) où l'on trouve le témoignage suivant, qu'il est intéressant de relever : «... Aucun changement qui vaille la peine d'être noté ne s'est produit entre les différentes catégories d'exploitations depuis 1895 ; le rapport de cette dernière année peut être considéré comme représentant la situation de 1905 ». Cette remarque, il est vrai, s'applique à l'ensemble du Royaume-Uni, mais elle intéresse tout particulièrement l'Angleterre et le Pays de Galles, qui en forment la majeure partie.

Quelles conclusions peut-on tirer de l'enquête générale de 1885, que je prends comme base, parce que la plus complète ?

En chiffres ronds, le nombre des exploitations, en 1885, en Angleterre et en Pays de Galles, se monte à 415.000 ; il était, 10 ans auparavant, de 412.000 ; il y a donc une tendance à l'augmentation du nombre des exploitations, tendance qui persistera pendant un certain nombre d'années encore.

Si l'on envisage la répartition des exploitations, on remarque les faits suivants : 71,04 % se rangent dans la catégorie des petites exploitations (1/4 d'acre à 50 acres) ; 25,08 % prennent rang dans la catégorie des moyennes exploitations (50-300 acres) ; le reste, soit

(1) *Journal of the Royal Statistical Society*, Juin 1897, p. 453.

(2) *Journal of the Royal Statistical Society*, Septembre 1907.

2,88 % se placent dans la catégorie des grandes exploitations (au-dessus de 300 acres).

On peut en conclure que le nombre des petites exploitations est très élevé en Angleterre ; puisque les 3/4 environ se rangent dans cette classe.

Si l'on se tourne maintenant vers les superficies occupées par chaque catégorie d'exploitation, voici ce que l'on remarque : 294.729 petites exploitations couvrent 3.559.000 acres, soit seulement 14,68 % du sol ; 104.073 exploitations moyennes s'étendent sur 13.571.000 acres, soit 54,51 % du sol ; enfin, 16.148 grosses fermes couvrent 7.761.654 acres, soit 31.17 % du sol.

Plus de la moitié de l'Angleterre rurale est donc occupée par les exploitations de taille moyenne.

Détail intéressant, les surfaces exploitées en petites tenures de moins de 50 acres et celles exploitées en très grosses fermes de plus de 500 acres sont presque identiques.

On peut se rendre compte de la proportion des petites cultures en imaginant que les trois Comtés les plus extrêmes du Sud-Ouest : Cornouailles, Devon et Somerset, sont entièrement occupés par les petites exploitations de 50 acres et au dessous ; à l'intérieur de cette catégorie, on peut établir un sous-groupe incluant les exploitations inférieures à 20 acres : elles occuperaient un Comté à peu près de la taille du Devonshire (1).

La taille moyenne des exploitations

En 1875, la taille moyenne de l'exploitation est de 57 acres (23 ha. 06) (2).

D'après le rapport de 1895 qui, on l'a vu, s'applique

(1) CRAIJIE, *Statistical Society*, 1887, p. 95.

(2) CRAIJIE, *Statistical Society*, 1887, p. 95.

au Royaume-Uni voici quelle serait la taille moyenne des exploitations, à l'intérieur de chaque catégorie.

Exploitations				taille moyenne
—	1 acre	à	5 acres	3
—	5 acres	"	20 "	11
—	20 "	"	50 "	33
—	50 "	"	100 "	73
—	100 "	"	300 "	171
—	300 "	"	500 "	377
—	500 "	"	1.000 "	650
—	1.000 acres	et	au-dessus	1.330

La taille moyenne des exploitations envisagées dans leur ensemble est de 63 acres (25 ha. 48), contre 57, 10 ans auparavant ; c'est une augmentation sensible en une période relativement brève.

En 1905, la taille moyenne de l'exploitation est de 63 acres 1, soit une très faible augmentation depuis 10 ans.

On remarquera que l'Angleterre proprement dite a une moyenne élevée : 66 acres 1, alors qu'en Pays de Galles, elle n'est que de 46 acres 2.

On voit que durant le dernier quart du xix^e siècle, l'augmentation de taille des exploitations agricoles continue à se faire sentir. Il est possible que les premières années du xx^e siècle aient marqué une même tendance, quoique très atténuée.

Je préciserai, à la fin de ce paragraphe, que les terres dont tiennent compte ces statistiques ne se composent que des terres proprement de culture, c'est-à-dire les terres semées en céréales (y compris les terres en jachère) et les prairies ; mais non des pâturages grossiers, si fréquents dans les districts montagneux, et dont on se contente d'estimer la surface chaque année, sans les inclure dans les statistiques agricoles.

II

Le mouvement de concentration de l'exploitation durant la première moitié du XIX^e siècle.

Il n'existe pas, à ma connaissance, de statistiques d'ensemble qui permettent de retracer l'histoire du mouvement de concentration de l'exploitation agricole au cours du XIX^e siècle. On a vu que les rapports publiés sous l'égide du *Board of Agriculture* ne paraissent que tard à la fin du siècle ; antérieurement, force est de se contenter de données fragmentaires.

Faut-il le regretter ? Je suis tenté, pour y répondre, de reprendre la phrase d'Augé Laribé : « La plupart des travaux reposent sur des statistiques inexactes, que chacun interprète à sa manière ; il est indispensable de recourir à la méthode trop lente, mais sûre des monographies » (1).

Il y a une part d'exagération ; mais il est certain que la statistique, quel que soit son objet ne présente un réel degré d'exactitude que du jour où son établissement est méthodiquement organisé, confié à des spécialistes qui sont à même de recueillir les documents, base de leurs travaux ; or, il est certain que la statistique ainsi comprise ne date pas de très loin ; elle est une invention de la fin du XIX^e siècle et a considérablement développé ses moyens d'investigation par la suite.

En l'espèce, il n'y a pas d'option : à défaut de chiffres d'ordre général, il n'est que d'étudier, par quelques exemples, ce mouvement de concentration du début du XIX^e siècle.

Si l'on en croit Stubbs, l'expansion et la contraction successives des exploitations sont un trait caractéristique du régime foncier anglais, dont il faut recher-

(1) *Grande ou petite propriété ?* p. 8.

cher les causes dans une sorte de jeu de bascule qui s'établit entre les diverses classes sociales (1).

D'après Craijie, c'est cette sorte de mobilité des exploitations qui en rend toute estimation, au cours des siècles, très difficile.

A la fin du xvii^e siècle, il y aurait environ 300.000 fermes en Angleterre (2).

Du mouvement de concentration, parallèle aux *enclosures* du xviii^e siècle, on a vu plusieurs exemples ; on se souvient également de l'attestation de Mantoux suivant laquelle, entre 1740 et 1788, près de 40 à 50.000 fermes auraient été absorbées.

Au xix^e siècle, le mouvement continue, et peut-être s'accroît durant les premières années.

C'est ainsi que sur le domaine fameux de Netherby (Cumberland), le nombre de fermes décrût de plus de moitié entre 1820 et 1850 ; « de belles fermes de 300 à 400 acres maintenant occupées en une exploitation par un fermier entreprenant étaient alors [en 1820] en 7 ou 8 exploitations différentes », écrit Caird, en 1852 (3).

Après 1820, plusieurs fermes laitières (*dairy farms*) furent converties en fermes de labour, sous l'influence de la hausse des céréales, et il s'en suivit une concentration en un plus petit nombre de mains (4). Quand la forêt d'Exmoor fût enclose, peu après 1800, des fermes de 400

(1) « Quand la prodigalité est de règle à la Cour, la classe noble, et la *gentry* à sa suite, perdent graduellement leur importance foncière ; les grands domaines sont démembrés ; le riche marchand prend la place de l'ancien noble, l'artisan urbain achète le manoir du *Squire* appauvri et, à la génération suivante, le marchand est devenu *Squire*, l'artisan, *freeholder*. Tous deux, en acquérant la terre, sont revenus fortifier la classe dont ils étaient issus. Au contraire, quand la passion d'acquérir les terres s'empare de la classe supérieure, le *yeoman* a peu de chances de résister à son puissant voisin ; tantôt on vient à bout de lui par un procès... tantôt, il est obligé de s'endetter, ou on l'excite à le faire ; ou bien, il est purement et simplement expulsé de force ; tout au moins, il se laisse acheter sa terre par le baron qui profite de sa simplicité et lui offre de l'argent comptant. Ainsi, dans la plupart des cas, le *freeholder* tombe au rang de fermier et les nouveaux nobles constituent leurs grands domaines ».

(2) *Statistical Society*, 1887, p. 87.

(3) *Eng. Agriculture en 1850-1851*, p. 352.

(4) CARMICHAEL, *Corn laws*, 1838, p. 13.

à 1.000 acres, et même 2.000 acres furent formées. « Des autorités agricoles recommandent aux *Landlords*, même dans les régions où les petites exploitations sont classiques, de réunir 2 ou 3 fermes en une seule ; c'est une *bonne politique* » (1).

Voici un exemple de concentration localisé à une seule paroisse, celle de Hanwell (Middlesex) (2). En l'année 1843, la répartition des terres, y est la suivante :

— terres de labour	200	acres
— prairies et pâturages	789	»
— bois	2	»
— jardins potagers	20	»
— routes et cours d'eau	52	»

D'après une enquête de 1803, voici quelle était la répartition des terres à cette date :

— prairies encloses	465	acres
— terres de labour	179	»
— <i>lammas meadows</i> (3)	65	»
— champs enclos	148	»
— maisons	27	»
— communaux, routes, cours d'eau	177	»

En l'espace de ces 40 ans, des changements importants se sont produits dans la répartition du sol ; ce qui nous importe surtout, ce sont les modifications apportées au nombre et à la taille des exploitations agricoles : En 1843, il existe, en tout et pour tout, deux fermes dans la paroisse ; l'une s'étend sur 170 acres ; l'autre sur 80. Or un vieux paysan se rappelle qu'en 1780, la paroisse était divisée en 7 fermes et au moins la moitié de la terre était en labour.

(1) T. D. ACLAND and W. STURGE ; *The farming of Somersetshire*, 1851, p. 159. Cité par LEVY, *op. cit.*, p. 50.

(2) *Journal of the Royal St^l Society*, 1843, Vol. VI, p. 120 by H. TREMENEER Esq.

(3) Voir plus haut ce qu'étaient ces *lammas meadows*.

La paroisse de Bellingham (1) est située dans la partie Ouest du Comté de Northumberland et se trouve divisée en deux parties inégales par la vallée de la Tyne. Elle mesure 18.000 acres.

En 1863, la répartition des terres est la suivante :

— terres de labour	1.582 acres
— pâturages	2.200 »
— prairies	1.440 »
— bois et taillis	200 »
— communaux, marais	12.578 »

Après le laps de temps d'un quart de siècle, le même auteur est revenu sur la même question de la répartition du sol dans la paroisse de Bellingham (dans laquelle il habite) et a indiqué les changements qui s'y sont produits. Tout d'abord, sa superficie est passée de 18.000 à 20.112 acres.

La répartition du sol est la suivante :

— terres de labour	800 acres
— pâturages	6.500 »
— prairies	1.550 »
— bois	450 »
— bruyères, marais	11.500 »

Les modifications qui ont eu lieu dans la paroisse en l'espace de 24 ans sont d'importance, on le voit !

Les renseignements sur la taille des fermes sont laconiques ; l'auteur se contente de signaler, en son enquête de 1838, comme en celle de 1863, que leurs dimensions varient entre 800 et 20 acres ; quant à leur nombre, il est de 77 en 1838 ; en 1863, il n'a diminué que d'une unité. Si le nombre des exploitations s'est modifié dans une proportion négligeable, il doit y avoir eu une augmentation très sensible de leur taille moyenne,

(1) *A statistical Report from the parish of Bellingham, in the County of Northumberland, by W. Charlton Esq., lu devant la section de statistique de la British Association, le 24 juillet 1838.*

attendu que la superficie de la paroisse s'est accrue de plus de 2.000 acres.

On ne serait pas en peine de trouver des exemples, datant des dernières années du XIX^e siècle, du mouvement de concentration quoique déjà il subisse un ralentissement sensible ; un certain nombre ont été rapportés par Haggard, au cours de ses voyages à travers l'Angleterre. En voici un entre beaucoup : sur 2 ou 3.000 acres de terres de culture autour de Colney Heath (Hertford), pas moins de 16 fermes ont été absorbées par d'autres entre 1880 et 1900. D'une façon générale, l'auteur a appris que dans le Hertford « toutes les petites fermes ont été converties en grosses » (1).

Un rapport très documenté sur l'état des paroisses dans un Comté avant tout agricole, le Bedfordshire a été publié en 1838 (2). Il est d'autant plus intéressant que le nombre de paroisses sur lequel il porte, permet d'éviter les généralisations souvent trompeuses d'un cas pris au hasard qui, considéré isolément, risque de constituer une exception.

Le tableau ci-joint renferme des renseignements qui ne sont pas directement intéressants en cette partie de l'étude ; il s'agit de la répartition du sol entre labours, prairies, bois, terres incultes, etc...

On voudra bien, le moment venu, se reporter à cette question ; on verra que les terres arables forment encore le fonds de l'agriculture et dépassent nettement prairies et pâturages.

Quant à la taille des exploitations, on remarquera que la très grande culture est absente ; la grande culture plutôt rare ; la moyenne et la petite culture dominant.

(1) *Rural England*, p. 566 et 579.

(2) Cf. *Agricultural Returns* ; *County of Bedford presented to the Statistical Society of London, by the Right honourable, the President of the Board of Trade, Journal of the Statistical Society*, 3 Mai 1838.

III

La répartition des exploitations en quelques pays voisins, au XIX^e siècle

La question de la petite et de la grande exploitation n'a jamais été examinée, je crois, en un pays sans quelque référence comparative à la situation en divers pays étrangers. C'est pourquoi je montrerai brièvement quel était, en Belgique, en Allemagne et en France, l'état de morcellement des exploitations et comment il a évolué durant la deuxième partie du XIX^e siècle.

BELGIQUE

Pays de population très dense, de sol riche, mais où la surface cultivable est très limitée, la Belgique est un pays remarquablement morcelé. Par l'exemple de trois périodes, dont deux se placent après 1850, on verra que l'évolution dans la forme de l'exploitation agricole a été inverse de celle de l'Angleterre :

Nombre d'exploitations en Belgique à 3 périodes (en hectares)

Exploitations	1846	1866	1880	+ ou — 1866-1880
50 ares et au-dessous	247.551	312.290	472.471	+ 160.184
51 ares à 1 ha.	70.413	108.094	121.905	+ 13.811
1 ha. " 2 "	82.550	107.531	116.187	+ 8.656
2 " " 3 "	42.355	55.701	56.140	+ 439
3 " " 4 "	24.329	32.987	32.323	— 664
4 " " 5 "	16.699	23.165	21.408	— 1.757
5 " " 10 "	42.737	51.650	48.390	— 3.260
10 " " 20 "	26.585	30.996	25.983	— 5.013
20 " " 30 "	9.056	9.967	7.749	— 2.218
30 " " 40 "	3.881	3.982	3.023	— 959
40 " " 50 "	2.061	2.117	1.414	— 703
au-dessus de 50 Ha..	4.333	5.527	3.403	— 2.124
	572.550	744.007	910.396	+ 183.087
				— 16.698

Paroisses	Superficie (acres)	Nombre de fermes	Taille des fermes (acres)	Terres en labour (acres)	Pâturages (acres)	Prairies (acres)	Terres incultes et bois (acres)
Arlsey	2.200	10	6 fermes de 300 acres 1 " 150 " 3 " 60 " 1 ferme 320 " 1 " 280 "	1.600	500	comprises dans les pâturages	70
Astwich	640	2		l'ensemble			
Bedford St John's ..	moins de 30 acres	5 champs					
Bedford St Mary's ..	490	4	variant de 50 à 108 acres	275	215	néant	néant
Blunham	2.589	20	5 fermes de 200 à 250 acres 2 " 150 " 200 " 5 " 100 " 150 " 1 " 50 " 100 " 7 " moins de 50 "	1.785	250	424	160
Caddington	4.515	15	1 ferme de 580 acres 1 " 475 " 1 " 375 " 5 fermes de 200 à 300 acres 6 " 100 " 200 " 1 " moins de 100 " de 150 à 200 acres les autres minuscules de 50 à 250 acres " 80 " 260 " 1 ferme de 137 acres 3 fermes " 50 " les autres minuscules de 40 à 440 acres allotments de 1 à 10 acres 1 ferme de 187 acres 3 fermes de 150 à 200 acres 1 " 50 " 100 " de 100 à 130 acres 1 ferme de 485 acres 3 fermes " 280 " 2 " 200 " 2 " 150 " 1 " 31 " petits allotments : 110 acres	3.300	500	2 à 300	140
Clifton	1.450	5 fermes principales			200		10
Clophill	2.340	10		1.400	700		269
Cople	2.050	11		1.350	214	60	57
Dunstable	410	4		176			
Dunton with Millow.	2.400	11 fermes et 12 allotm.		2.000	370	5	néant
Farndish	648	5		486			
Flitton	875	6		500	200	50	
Henlow	2.190	9		1.660	190	340	16

334	400	600	2,100	1,000	100	250	210
370	2,100	250	700	370	2,100	250	700
10	100	30	165	10	100	30	165
15	671	1,014	1,838	15	671	1,014	1,838
100	30	190	2,700	100	30	190	2,700
290	compris dans les pâturages	901	1,530	290	compris dans les pâturages	901	1,530
10	néant	370	800	10	néant	370	800
100	100	2,100	2,200	100	100	2,100	2,200
30	néant	250	1,900	30	néant	250	1,900
165	compris dans les pâturages	700	2,000	165	compris dans les pâturages	700	2,000
15	néant	671	1,014	15	néant	671	1,014
1	ferme de 383 acres	1	ferme de 400 à 500 acres	1	ferme de 400 à 500 acres	1	ferme de 400 à 500 acres
2	fermes " 50 "	2	fermes " 350 "	2	fermes " 350 "	2	fermes " 350 "
5	" " 30 "	5	" " 200 "	5	" " 200 "	5	" " 200 "
2	" " 250 "	2	" " 100 "	2	" " 100 "	2	" " 100 "
3	" " 20 "	3	" " moins de 100 "	3	" " moins de 100 "	3	" " moins de 100 "
3	" " 150 "	3	de 40 à 236 acres	3	de 40 à 236 acres	3	de 40 à 236 acres
7	" " 10 "	7	" 50 " 500 "	7	" 50 " 500 "	7	" 50 " 500 "
2	" " 100 "	2	" 20 " 300 "	2	" 20 " 300 "	2	" 20 " 300 "
8	" " 5 "	8	de 40 à 236 acres	8	de 40 à 236 acres	8	de 40 à 236 acres
24	allotments ; 66 acres de 30 à 400 acres	24	de 40 à 236 acres	24	de 40 à 236 acres	24	de 40 à 236 acres
12	200 acres de moyenne	12	" 50 " 500 "	12	" 50 " 500 "	12	" 50 " 500 "
10	fermes de 250 a. (moy)	10	" 20 " 300 "	10	" 20 " 300 "	10	" 20 " 300 "
14	" " 120 " (moy)	14	de 40 à 236 acres	14	de 40 à 236 acres	14	de 40 à 236 acres
7	1 ferme de 400 à 500 acres	7	fermes " 200 "	7	fermes " 200 "	7	fermes " 200 "
20	" " 350 "	20	" " 100 "	20	" " 100 "	20	" " 100 "
22	" " 200 "	22	" " 200 "	22	" " 200 "	22	" " 200 "
13 fermes principales	" " moins de 100 "	13 fermes principales	de 40 à 236 acres	13 fermes principales	de 40 à 236 acres	13 fermes principales	de 40 à 236 acres
17	1 ferme de 450 acres	17	" 50 " 500 "	17	" 50 " 500 "	17	" 50 " 500 "
1	" " 250 "	1	" 20 " 300 "	1	" 20 " 300 "	1	" 20 " 300 "
1	" " 150 à 200 "	1	de 40 à 236 acres	1	de 40 à 236 acres	1	de 40 à 236 acres
4	fermes " 100 " 150 "	4	" 50 " 500 "	4	" 50 " 500 "	4	" 50 " 500 "
3	" " 50 " 100 "	3	de 40 à 236 acres	3	de 40 à 236 acres	3	de 40 à 236 acres
4,000 env.	Northill	4,000 env.	Stanghton	4,000 env.	Stanghton	4,000 env.	Stanghton
2,750 "	Poddington	2,750 "	Turvey	2,750 "	Turvey	2,750 "	Turvey
2,600 "	Potton	2,600 "	Wilden	2,600 "	Wilden	2,600 "	Wilden
3,026	Sandy	3,026	Wilshamstead	3,026	Wilshamstead	3,026	Wilshamstead
1,200 env.		1,200 env.		1,200 env.		1,200 env.	
4,400 "		4,400 "		4,400 "		4,400 "	
2,170		2,170		2,170		2,170	
2,997		2,997		2,997		2,997	
1,685	Wymington	1,685		1,685		1,685	

Les chiffres se passent de longs commentaires. Le progrès dans le morcellement des exploitations de 1846 à 1880 est considérable. Entre 1866 et 1880 seulement, leur nombre augmente de 183.000.

Fait remarquable, seules les petites exploitations, celles qui sont inférieures à 7 acres 1/2 (3 ha.), se multiplient, et les 4/5 de cette augmentation se placent dans la catégorie des très petites exploitations ayant moins d'1/4 d'acre.

La taille moyenne de l'exploitation en Belgique, à la fin du xix^e siècle, est de 7 acres 1/2 ; si l'on se rappelle que d'après l'enquête agricole de 1875, la taille moyenne de l'exploitation anglaise ressort à 57 acres et qu'en 1905, elle s'est élevée à 66 acres, on remarque une notable différence dans l'état du morcellement, ainsi que l'existence de deux tendances opposées : l'une à la division, l'autre à la concentration.

ALLEMAGNE

Malgré sa petite taille et sa population très dense, la Belgique n'est pas un exemple exceptionnel. L'Allemagne de la fin du xix^e siècle n'en différait guère. Voici quelle y était la répartition des exploitations, d'après une statistique de 1882 :

Exploitations de :	Nombre	%
— Moins de 2 ares	66.143	1,3
— 2 ares à 5 ares	195.298	3,7
— 5 ares à 20 ares	656.193	12,4
— 20 ares à 1 hectare	1.405.682	26,6
— 1 Ha. à 2 Ha.	738.515	14,0
— 2 " " 5 "	981.407	18,6
— 5 " " 10 "	554.174	10,5
— 10 " " 20 "	372.431	7,1
— 20 " " 50 "	239.887	4,5
— 50 " " 100 "	41.623	0,8
— 100 " " 200 "	11.033	0,2
— 200 " " 500 "	9.814	0,2
— 500 " " 1000 "	3.629	0,1
— au-dessus de 1000 Ha.	515	0,0
	5.276.344	100.

Le morcellement des exploitations est remarquablement poussé. Sur un total de 5 millions 1/4 d'exploitations, plus de 3 millions, soit 57 % sont inférieures à 5 acres, ce qui représente à peu près deux fois la proportion que forme cette catégorie en Angleterre où, en 1885, elle atteint à peine 30 %.

La surface couverte par les très petites exploitations, qui était un peu plus de 1 % en Angleterre, atteint presque 6 % en Allemagne, ce qui laisse encore, il est vrai, une place importante à la moyenne (39 % du sol est occupé par des tenures de 10 à 50 hectares), et aussi à la grande exploitation.

La taille moyenne de l'exploitation est de 15 acres (19 acres si l'on inclut les terrains boisés qui, dans les statistiques, sont mis sous une rubrique à part).

Il existe, d'ailleurs, une différence très notable entre l'Est et l'Ouest, sous le rapport de la division du sol : dans les Provinces du Rhin, en Westphalie ou en Bavière supérieure, les petites fermes dominant, alors que dans les plaines de l'Allemagne du Nord et de la Prusse de l'Est, la grande culture est très répandue (1).

FRANCE

D'après l'enquête agricole de 1862, les exploitations se répartiraient suivant leur taille ainsi qu'il suit :

(1) Cf. *Division of landed property in Prussia in 1858*, article dû à la plume du correspondant du *Times*, à Berlin (*Journal of the Statistical Society*, Mars 1859, p. 170).

D'après cet article, il apparaît que la grande propriété domine en Allemagne en 1858 : il faudrait donc admettre qu'un chemin considérable dans la division du sol a été parcouru entre cette dernière date et 1882. Jusqu'à preuve du contraire, je préfère admettre que le mouvement n'a pas été aussi rapide et que l'exactitude de l'enquête de 1852, qui est une enquête privée, doit être mise en doute.

Exploitations	Nombre	%
Moins de 5 Ha. (12 acres 1/2) (1) ..	1.815.000	56,29
5 Ha. à 10 Ha. (25 acres)	620.000	19,19
10 " " 20 " (50 ")	364.000	11,28
20 " " 30 " (75 ")	177.000	5,49
30 " " 40 " (100 ")	96.000	2,98
Au-dessus de 40 hectares	154.000	4,77
TOTAL :	3.226.000	100.

L'enquête de 1862 portant sur environ 33.200.000 hectares (83 millions d'acres), on a estimé que les 1.815.000 exploitations de la première catégorie couvraient aux alentours de 4.800.000 hectares (12 millions d'acres) soit presque le huitième de la terre de culture ; les exploitations entre 5 hectares et 40 hectares en occupent un peu plus de la moitié, soit pas tout à fait 17.600.000 d'hectares (44 millions d'acres) tandis que les exploitations, de plus de 40 hectares couvrent un tiers du pays, soit 10.800.000 d'hectares (27 millions d'acres).

Le défaut de cette statistique est de ne pas coïncider, par les catégories qu'elle établit, avec la statistique anglaise ; on peut toutefois remarquer que les exploitations de plus de 100 acres, couvrent en Angleterre 18 millions d'acres, soit presque les 3/4 de la surface cultivée, contre 1/3 seulement en France.

Le nombre des exploitations de cette catégorie représente 18 % outre-Manche et seulement 5 % chez nous (2).

(1) Prenant l'hectare égal à 2 acres 1/2 ; exactement il équivaut à 2,471 acres.

(2) Voir : The size and distribution of agricultural Holdings in England and abroad, by Major P. Craijle, Secretary of the Central Chamber of Agriculture. *Journal of the Statistical Society*, Mars 1887, p. 86 et suiv.

CHAPITRE II

La Répartition géographique des exploitations en fonction de leur taille.

I

Généralités

Sur la base des statistiques de l'année 1885, un classement en 4 grandes régions a été établi avec, en regard le nombre, la surface totale et la taille moyenne des exploitations en chacune d'elles (1).

Grandes Régions	Exploitations		Taille moyenne (acres)
	Nombre	Surface (acres)	
I. Est et Nord-Est	88.813	6.182.795	69,6
II. Sud-Est et Centre Est.	83.470	5.838.315	69,9
III. Centre Ouest et Sud- " Ouest	108.987	6.362.952	58,4
IV. Nord et Nord-Ouest .	133.680	6.507.477	48,7
	414.950	24.891.539	

La surface en culture est peu variable de l'une à l'autre de ces grandes régions ; il n'en est pas de même de la taille moyenne des exploitations, qui est assez loin de se ressembler. Dans les Comtés de l'Est et du Nord-Est, 89.000 fermiers exploitent 6.183.000 acres, la taille moyenne de l'exploitation ressortant à 69 acres 1/2.

(1) Voir *Journal of the Statistical Society*, Mars 1887, p. 91.

Dans les Comtés du Centre-Est et du Sud-Est, 5.838.000 acres sont aux mains de 83.000 exploitants ; la taille moyenne de l'exploitation est très peu différente de celle de la région précédente : 70 acres.

Si l'on se tourne vers l'Ouest et d'abord vers les Comtés riches en pâturages du Centre-Ouest et du Sud-Ouest, on remarque que les fermes y sont plus nombreuses puisque, pour une surface totale peu différente, la taille moyenne de l'exploitation n'est que de 58 acres 1/2.

Dans les Comtés du Nord et du Nord-Ouest, 134.000 fermiers exploitent 6.500.000 acres ; la moyenne de leurs exploitations est de 48 acres 3/4 (1).

A l'intérieur d'une grande région, des différences considérables apparaissent, de Comté à Comté. Prenons la région de l'Est ; alors qu'en Essex, l'exploitation mesure 91 acres 9 en moyenne, en Lincoln, elle n'atteint que 57 acres 8 ; 42 % des exploitations en Essex dépassent 50 acres, contre seulement 24 % en Lincoln. Les exploitations inférieures à 5 acres occupent un peu plus de 1 % du nombre des exploitations de la région de l'Est ; mais la proportion varie beaucoup suivant les Comtés ; en Norfolk, pas moins de 14,7 % sont inférieures à un acre. Au contraire, en Lincoln, dont certains districts sont réellement la terre d'élection des petites fermes, la proportion n'est cependant que de 4 1/2 %.

A l'intérieur d'un même Comté, on trouve parfois des différences qui ne sont pas moins considérables qu'à

(1) Les Comtés anglais ont des superficies très variables et un degré de mise en culture très différent. Le Lincolnshire a 1.510.825 acres de terres cultivées ; le West Riding of York, 1.212.746 acres ; le Devonshire, 1.193.432 acres ; le Norfolk, 1.091.123 acres. Par contre, le Rutland, voisin du Lincoln, ne compte que 86.476 acres ; le Hunts, 210.704 ; le Monmouth, 243.836 ; le Beds, 260.043 acres.

D'où un nombre d'exploitations également très variable. En 1885, on en trouve 21.145 en Lincoln ; 31.322 dans le West Riding ; 18.574 en Devon ; 16.401 en Norfolk ; mais seulement 1.163 en Rutland ; 3.183 en Hunts ; 5.284 en Monmouth ; 3.981 en Beds.

l'intérieur d'une grande région : le Lincolnshire en est une illustration. Il a une partie de son territoire extrêmement subdivisée et une autre occupée par des fermes de vastes dimensions. « Quiconque a voyagé en ce pays, et spécialement dans la région des céréales — dit Levy — aura remarqué ceci : à un endroit, on trouve une grosse exploitation, de peut-être 600 acres et, la bordant, une petite tenure de 40 acres ; on passe successivement de la minuscule exploitation à la moyenne et à la grande » (1).

Pour avoir des renseignements moins imprécis, il faudrait pousser les statistiques plus loin et les établir, sinon par paroisses, du moins par *unions* (2).

★
★ ★

On ne saurait mieux faire, pour se rendre compte de la diversité de taille entre les exploitations à l'intérieur d'un même Comté que de parcourir les deux volumes très documentés de M. Haggard (3), qui a voyagé en tous sens à travers l'Angleterre, à la fin du XIX^e siècle ; il y a amassé une foule de renseignements agricoles : ces renseignements ont l'avantage d'être tous de première main ; l'auteur a interrogé beaucoup de gens compétents, certains d'entre eux faisant autorité.

Les diverses indications sur la taille des exploitations sont éparées à travers tout son ouvrage ; j'en ai glané un certain nombre ; quoique très fragmentaires et sans lien entre elles, elles pareront à l'inconvénient des statistiques globales qui est de présenter les choses sous un jour d'uniformité qu'elles sont généralement loin de posséder.

(1) *Op. cit.*, p. 139.

(2) L'*union* représente un groupement de plusieurs paroisses établi dans un but d'entraide mutuelle, et, en particulier, pour les secours à apporter aux pauvres.

(3) *Rural England*, paru en 1902.

Pour les Comtés dont il sera ici question, j'ai adopté une méthode de classement qui consiste à diviser l'île en deux grandes régions : région des céréales (Est et Nord-Est) ; région des pâturages (Ouest et Sud-Ouest). (Cf. Plus Loin).

YORKSHIRE

A Humberton, l'auteur visite une ferme de 750 acres ; le propriétaire, Mr. J. Smith, lui dit que, dans la région, la plupart des fermes ont entre 200 et 400 acres.

Dans les contrées d'argile lourde (*heavy clay*), elles vont de 120 à 200 acres.

Dans le North Riding of York, les fermes sont en général de 100 à 300 acres. Toutefois, sur les *Wolds*, où se trouvent surtout des fermes à moutons et à culture de l'orge, leur taille varie de 300 à 800 acres et atteint parfois 1.000 acres.

Fermes également très étendues sur les *Chalk downs* ou *Yorkshire wolds* : 500 à 1.000 acres. Les champs sont également très vastes.

LINCOLNSHIRE

Quelques exemples de grandes exploitations : La « Tows Grange farm », (près de Lambcroft), mesure 900 acres.

A Riby, Mr. F. Riggall, avec son fils, cultive 3.000 acres, situés dans les districts de Lincoln, Bosten et Market Rasen.

NOTTINGHAM

A Broughton House (Nord du Comté), M. Haggard visite une ferme de 300 acres (50 acres sont en labour). L'exploitant, Mr J. Worthington, lui dit que « c'est une grosse ferme pour la région ».

Par contre, la ferme de « Bleasy Manoir », dans le Sud-Est du Comté, atteint 700 acres.

RUTLAND

« Les pâturages n'existent guère qu'à l'Ouest du Comté ; le district de Stamford, sur les bords du Lincoln et du Northampton, c'est-à-dire à l'Est et au Nord, est entièrement arable. En Rutland, une ferme de 400 acres est une grosse ferme ». (Haggard, p. 259).

HUNTINGDON

On y rencontre de très grandes exploitations : celle, par exemple, de Mr. Cranfield, à 4 milles d'Huntingdon, couvre 2.220 acres. L'auteur note : « Vers 1875, la tendance était encore à la large exploitation qui, à cette époque, payait ; à l'heure actuelle, on recherche beaucoup plus les petites tenures ». (Haggard, p. 93).

CAMBRIDGE

A Burwell, l'auteur visite une exploitation qui ne mesure pas moins de 1.800 acres. A Bottisham, celle de M. Mac Artur « the Hall Farm » couvre 400 acres.

Dans la Région des marais, on trouve également de très vastes exploitations : les fermes de 1.000 à 2.000 acres n'y sont pas rares. (Haggard, p. 30).

Dans cette région des marais, l'auteur a rencontré, dans la paroisse de Downham, près de Ely, un exemple de morcellement très poussé, qui vaut la peine d'être rapporté. Cette paroisse couvre 10.000 acres ; elle est divisée en 30 fermes de plus de 100 acres ; 43 fermes de 50 à 100 acres ; une centaine de moins de 50 acres. « La grosse majorité des exploitations est aux mains de ses propriétaires ».

NORFOLK

A Winterton — à 2 milles de Yarmouth — M. Haggard visite la ferme de MM. G. et C. Beck ; ils cultivent 300 acres de « hautes terres » et 900 acres de dunes

(p. 451). A Burgh-next-Aylsham, il rencontre Mr. E. Learner, de la « Manor Farm », qui exploite 1.500 acres en différentes pièces, à Burgh, Readham, Worstead et North-Walsham.

A Egmere — 2 milles à l'Ouest de Walsingham — existe une ferme de 1.100 acres cultivée par Mr. Keith — un des tenanciers du Comte de Leicester. D'après Mr. Keith, dans cette partie du Norfolk, les grosses exploitations sont la règle : quelques-unes couvrent 2.000 acres.

Il en est différemment dans la région des marais où « les fermes de 200 acres sont de grosses fermes » (p. 473).

Dans le district de Ditchingham, l'auteur visite la « Old Hall farm » et la « Town farm ». La taille moyenne des tenures, en ce district est de 200 à 300 acres.

SUFFOLK

On y trouve une ample moisson d'exemples de grandes exploitations : La « Culford farm » mesure 1.000 acres ; à Lackford, Mr Holden cultive 2.000 acres ; à Great Waldingfield (3 milles 1/2 au Nord-Est de Sudbury), Mr Carlton cultive 1.700 acres, qu'il loue en 7 tenures séparées (p. 291).

« Dans le Sud-Est du Suffolk, notre hôte fût Mr Prettyman, propriétaire de 20.000 acres — écrit M. Haggard — ; c'est, m'a-t-il dit, une région de grosses fermes : 500 à 1000 acres ».

Par contre, on trouve en d'autres districts des exploitations de dimensions beaucoup plus restreintes. C'est ainsi qu'à Ford Hall (près de Long-Melford) M. Cady, qui y cultive 700 acres, apprend à l'auteur que c'est là une taille de ferme exceptionnelle : dans le voisinage, c'est entre 150 et 300 acres que se tiennent la plupart des exploitations.

OXFORD

Mr. W. Bagnall, de la « Manor House », Horley, cultive 306 acres. « C'est une ferme de bonnes dimensions pour cette région de l'Oxfordshire, où l'on me dit que beaucoup de tenures ne dépassent pas 100 acres, comme c'est le cas de 2 ou 3 fermes près de Manor House... Les grosses fermes sont louées par des Ecossais ou des hommes du Devonshire, qui cultivent entre 400 à 500 acres ».

On a vu ailleurs que l'Oxfordshire est un Comté de grosses exploitations ; aussi, à côté de ces exploitations restreintes, il ne faut pas s'étonner d'en trouver de beaucoup plus importantes, comme à Hardwick House (1.600 acres) ; à Wheatfield, (Sud du Comté) : 800 acres, etc...

ESSEX

Comté de grandes fermes dans l'ensemble, l'auteur y a rencontré des exploitations de dimensions extrêmement variables, allant de 1.500 acres, à Stone-House (Dedham), à 300 et 320 acres, comme celle de Mr Strutt « ferme typique du centre de l'Essex ».

SUSSEX

« La taille des fermes, en ce Comté, varie suivant leur situation, de 1.500 à 50 acres. Les fermes de montagne sont très étendues ; mais, dans le *weald* (1), elles sont petites » (p. 123).

WORCESTER ET HEREFORD

Dans ces deux Comtés voisins, M. Haggard ne signale pas avoir visité de très grandes exploitations, mais seulement un certain nombre d'exploitations moyennes

(1) Le *weald* comprend une bande de terre s'étendant sur le Kent et le Sussex, de Folkestone Hill, près du Pas-de-Calais, à Beachy Head.

et quelques grandes. En Worcester, beaucoup de fermes se tiennent aux environs de 400 acres. Mais, « dans le district de Bewdley, la taille moyenne des fermes est de 100 à 200 acres.

En Hereford, la taille des fermes est variable, suivant la culture qui y domine. «... Dans les meilleurs districts à houblon, autour de Leominster, Monkland, Dilwyn... les grosses fermes se tiennent aux environs de 500 acres ; les fermes à fruits, entre 150 et 500 acres... »

WILTSHIRE

Un exemple de très grande ferme : celle de Mr Dubben, qui couvre 1.100 acres. « Comme beaucoup des tenures de cette région, elle s'étend de la vallée jusqu'au sommet de la colline... ; ainsi, chaque ferme est établie de façon à être composée, partiellement de terres arrosées pour les herbages, et partiellement de terres arables ».

Un exemple de grande ferme : celle de Mr Ferris, de Upper Salthorp, qui cultive 400 acres.

A côté de cela, l'auteur a visité la « Daunset Property » qui est divisée en fermes d'étendue plus restreinte ; 2 des plus mauvaises fermes mesurent respectivement 130 et 180 acres ; les 4 meilleures : 214, 160, 150, 132 acres...

DEVONSHIRE

Comté aux vastes dimensions — c'est le troisième de l'Angleterre par la taille — il compte très peu de grandes exploitations. « La caractéristique du Comté, ce sont ses petites fermes ». C'est, du reste, le seul Comté où la classe des *yeomen* ne soit pas complètement éteinte. « En certaines régions du Devon ...la terre est presque entièrement aux mains de petits propriétaires de moins de

100 acres. Les fermiers du duc de Cornouailles (appelés *moormen*) travaillent en moyenne 70 acres de bonnes terres arables et de pâturages sur les bords de la lande ». (p. 183).

Mais — nouvel exemple de différences considérables qui existent à l'intérieur d'un même Comté — la grande propriété n'en est pas absente. Dans la région de Dartmoor, on trouve la vaste « Prison Farm » d'environ 2.000 acres et dont 1.000 ont été récemment gagnés sur la lande...

SOMERSET

Sur les « basses terres » et dans les vallées, beaucoup de fermes se tiennent aux environs de 250 acres ; dans les contrées montagneuses, elles sont plus étendues : 500 à 600 acres.

NORTHUMBERLAND

En ce Comté, on retrouve les mêmes différences très marquées entre les fermes des « basses terres » qui varient entre 150 à 1.000 acres, et les fermes de montagne, entre 500 à 5.000. Quelques-unes dépassent ces limites (1).

II

Le mouvement de concentration de la fin du XIX^e siècle, en divers Comtés. Ses causes.

De même que les Comtés présentent de très notables différences quant à la taille moyenne de leurs exploitations, de même, dans la dernière période du XIX^e siècle, on constate un accroissement beaucoup plus marqué de cette taille moyenne en certains Comtés qu'en d'autres.

(1) *Royal St. Society*, 1839, vol. I, page 397. *La condition du Northumberland du Nord*, par L. HENDMARSH Esq.

Le Norfolk est peut-être, de tous les grands Comtés agricoles, celui où les exploitations se développent le plus, passant, entre 1875 et 1885, de 56 acres à 66 acres 5 de moyenne. Le petit Comté de Rutland voit se préciser la même tendance ; ici, la taille moyenne augmente de 63 à 74 acres 3 et, si l'on peut faire confiance à l'enquête de 1872, en 13 ans, la taille moyenne de l'exploitation passe, en ce Comté, de 55 acres à 74 acres $\frac{1}{3}$, « ce qui — dit le Rapporteur — marque un développement rapide de la concentration, à l'époque où l'agriculture est prospère ; puis, dans les dernières années, un groupement des fermes non louées aux mains de leurs propriétaires ; mais on ne saurait oublier de noter que le développement de la surface cultivée... est la raison la plus plausible de l'augmentation de la taille des exploitations » c'est à l'explication de cette dernière phrase qu'on reviendra un peu plus loin.

En Buckinghamshire où les exploitations mesurent 70 acres en moyenne en 1875, ce chiffre passe à 77, dix ans plus tard ; en Wiltshire, où les exploitations étaient les plus vastes de l'Angleterre, après le Northumberland, il y a un nouveau mouvement en avant et de la moyenne de 95 acres, on passe à 100 acres $\frac{1}{4}$ pendant la même décade. Par contre, en Northumberland, la moyenne qui était de 122 acres est descendue à 119 acres $\frac{3}{4}$ en 1885 ; de même, en Shropshire : de 60 acres, elle passe à 57 $\frac{1}{3}$; en Monmouth également, légère décroissance de 48 à 46 acres $\frac{1}{2}$.

Généralement, dans les Comtés de petites exploitations, la tendance à l'accroissement de la taille moyenne paraît exister aussi bien que dans les Comtés où domine la grande exploitation.

Si l'on excepte les Comtés du Middlesex (proximité de l'agglomération londonienne) et de la Cornouailles

(situation extrême) les Comtés qui ont les exploitations de taille moyenne la plus restreinte se trouvent tous groupés ; ce sont le Lancaster, Chester, Derby, Stafford, West Riding of York.

Les moyennes les plus élevées se trouvent dans le Northumberland (où d'ailleurs on a certainement inclus de très vastes fermes à moutons dans les terres de culture) ; ensuite, viennent le Wiltshire, le Berkshire, l'Oxford et l'Essex.

Comment expliquer maintenant, s'il y a eu réellement connexité entre le mouvement des *enclosures* et l'*engrossing of farms* que, dans les dernières années du xix^e siècle, époque où, nous l'avons vu, le mouvement des *enclosures* est très ralenti, on constate cependant un accroissement sensible de la taille moyenne des exploitations en la plupart des Comtés ?

Le fait est, en réalité, très explicable. On se souvient, en effet, que le xix^e siècle fût le siècle de l'*enclosure* des terrains vagues et des terrains communaux ; très généralement à cette époque, surtout après 1850, l'*enclosure* signifie la mise en culture de terres jusqu'à présent inexploitées (1) ; la plus grande partie des terres encloses vint donc s'ajouter à des fermes déjà existantes.

Le complément de l'explication, il faut le trouver dans l'augmentation très sensible de la surface cultivée qui, *en dehors de toute enclosure*, fût réalisée au cours de cette période.

On se rend difficilement compte, aujourd'hui où l'agriculture ne tient plus qu'un rang accessoire dans l'éco-

(1) On trouve maintes allusions à cette idée dans les enquêtes agricoles : « Une augmentation de 110.000 acres [de terres de culture] est attribuée, par les enquêteurs, en grande partie à l'*enclosure*. » (*Journal de Statistique*, Déc. 1881, p. 722). « Une augmentation de 72.000 acres, due surtout à l'*enclosure* (*ibid.* 1883, p. 691). — « Une partie de l'augmentation est attribuable, comme dans les années précédentes, à l'*enclosure* des terrains vagues » (*ibid.* 1886 p. 144). — « Les pâturages permanents continuent à augmenter... ; une grosse partie en est dûe à l'*enclosure* de terrains de montagne et de terrains vagues » (*ibid.* 1883 p. 691).

nomie de l'Angleterre (1), que le xix^{e} siècle fût une époque de grand développement agricole et que les terres de culture y sont encore insuffisantes au gré des hommes ; presque jusqu'à 1900, les statistiques indiquent une progression annuelle, souvent considérable, des terres en culture.

D'après le rapport de l'année 1874 (2), la surface cultivée a augmenté de 146.460 acres sur l'année antérieure dont 114.810 en Angleterre et 31.650 en Pays de Galles.

Quelques années plus tard, en 1877, on trouve une augmentation encore plus forte ; depuis 1876, les terres de culture se sont accrues de 160.000 acres et de 1.372.000 acres depuis 1869 — soit en l'espace de 8 ans ; « un certain coefficient d'augmentation est dû à la plus grande exactitude des enquêtes, à l'expérience plus développée des agents ; mais, la plus grande partie est attribuable aux défrichements de landes et de terrains de montagne, et à l'assèchement des marais (3).

En 1878, accroissement de 142.000 acres depuis 1877 et de plus d'un million et demi depuis 1869 ; les $\frac{2}{3}$ se placent en Angleterre (4). A partir de 1879, il y a un ralentissement du mouvement ; en cette année 1879, 121.000 acres de terres nouvelles viennent s'ajouter aux anciennes. « Depuis 1869, l'augmentation est de 1.637.000 acres, ce qui représente la surface du Devonshire » ; les deux tiers, soit 1.134.000 acres, se placent en Angleterre ; et 228.000 en Pays de Galles.

En 1881, nouveau ralentissement : 110.000 acres de terres sont mises en culture ; puis 100.000 en 1882 ; en 1883, 59.000 acres en Angleterre et 7.000 en Pays de Galles viennent accroître la superficie cultivée. « L'aug-

(1) Entre 1931 et 1932, la surface cultivée a diminué de 45.000 acres, soit 18.000 hectares.

(2) *Journal of the Statistical Society*, Déc. 1874, p. 516.

(3) *Journal of the St. Society*, Déc. 1877, p. 651.

(4) *Ibid.*, 1878, p. 654.

mentation *totale* depuis 1873 est de 1.282.000 acres, dont les 2/3 environ en Angleterre ».

Par la suite, la chute continue à se faire sentir : entre 1884 et 1885, l'Angleterre ne gagne que 36.000 acres et le Pays de Galles : 9.000.

A partir de 1892, le mouvement est inversé. Dans l'enquête agricole de 1898, il est dit que « la surface cultivée continue à diminuer : la réduction a été de 200.000 acres durant les 7 dernières années » (1). En 1900, la diminution est de 20.000 acres sur l'année antérieure.

En dépit de la concision de ces chiffres, il est permis d'en tirer une conclusion, qui ne fait que corroborer ce que j'ai tenté d'établir plus haut. Le mouvement d'extension des terres de culture et celui de l'augmentation de la taille des exploitations ont bien été concomitants ; durant la première partie du siècle, l'*enclosure* explique presque complètement l'*engrossing* ; durant la seconde, dans la mesure où l'*enclosure* ne suffit plus à en rendre compte, c'est dans la mise en culture de terres nouvelles qu'il faut chercher la raison de l'élargissement de l'exploitation.

(1) *Journal of the Statistical Society*, 1899, p. 389.

CHAPITRE III

L'exploitation agricole, envisagée suivant la répartition du sol entre les prairies et les terres arables.

I

Le développement des pâturages en Angleterre au XIX^e siècle.

De bonne heure, l'Angleterre vit se produire d'importantes modifications dans la répartition de son sol (1). « Les relations suivies qui s'établirent, dès le Moyen Age, avec les centres industriels flamands, ouvrirent les voies à une spécialisation conforme au caractère du climat et du sol de la plus grande partie du pays. La production de la laine tendit à devenir la fin principale de l'agriculture ; l'on vit, de toutes parts, l'aire des prairies déborder sur les terres labourées » (2).

La politique des Tudors visa à contrecarrer cette tendance ; des préoccupations d'indépendance nationale les incitèrent à favoriser la culture du blé et à décourager les créations de pâturages. On imposa des limites légales à la transformation des terres en prés.

Ainsi l'Angleterre, durant deux siècles, fût, en dépit de ses aptitudes naturelles, l'un des pays où l'agriculture se voua avec le plus d'application et, on peut dire, de succès, à la production des céréales.

En 1778, Forbes parle de l'« universelle passion pour la culture du blé » et Young, au cours de ses *Tours*,

(1) Voir W. S. ASHLEY, *An introduction to English economic history and theory*, 2^e édition, 1892-1893.

(2) CHAVÉE, *op. cit.*, p. 2.

remarque qu'« il est exceptionnel de rencontrer des fermiers qui préfèrent des pâturages aux labours » (1).

Partout où c'était possible, on essayait de remplacer les peu lucratifs pâturages par des cultures de blé ; une période commença durant laquelle on livra à la charrue les plus beaux pâturages du Royaume, même s'ils n'étaient destinés à fournir que de très maigres récoltes ; les profits croissants de la culture du blé, d'une part ; d'autre part, la baisse des prix sur les produits animaux, conduisirent à cette transformation (2). L'idéal des agronomes de l'époque était « la ferme mi-arable, mi-herbagée ; un système de culture à trois champs amélioré, avec des soles de culture plus fréquentes et, avant tout, le développement de la culture du navet pour la consommation des individus » (3).

D'ailleurs, Young se plaint que ses idées sur la supériorité des pâturages rencontrent beaucoup d'opposition, attendu que la culture du blé est presque universellement considérée comme plus avantageuse. En 1808, son fils écrit : « Toutes les contrées de ce pays ont pris une tournure nouvelle ; on se dirige rapidement et certainement vers la culture des céréales, rarement et lentement vers l'élevage » (4).

Durant les premières années du xix^e siècle, aucun changement profond ne se produit dans la répartition du sol ; « deux causes contribuent à maintenir la prédominance, on pourrait dire le monopole de la culture des céréales, en Angleterre, après 1815 ; d'abord, une moindre consommation de produits animaux, ainsi que de fruits et de légumes, due à l'abaissement du niveau de vie des classes laborieuses ; puis le stimulant à la

(1) *Annals of Agriculture*, vol. XXVIII ; 1797, p. 631, cité par LEVY, p. 13.

(2) FORBES, *The improvement of waste lands*, 1778, p. 185.

(3) LEVY, *op. cit.*, p. 15.

(4) A. YOUNG junior : *A general view of the Agriculture of Sussex*, 1808, p. 226.

production du blé causé par l'établissement de droits de douane élevés. La paix amena peu de changements dans la direction de la production agricole » (1).

Caird estime que le véritable mouvement de conversion des terres arables en pâturages ne commence qu'en 1851 (2). Après l'abolition des *Corn Laws*, chaque agriculteur se rendit compte qu'il avait intérêt à étendre ses terres d'élevage (3).

(1) LEVY, *op. cit.*, p. 49-50.

(2) Il faut entendre par là : conversion érigée à l'état de système.

(3) CAIRD (*English Agriculture*, p. 483), dont l'idée est reprise par LEVY (*Large and small holdings*, p. 55), estime que le développement des pâturages après l'abolition des *Corn laws* « est dû en grande partie à une demande accrue de produits carnés et non à une baisse sensible dans les prix des blés » (p. 57). La théorie de Levy est la suivante : l'élevage et la culture maraîchère exigent une ingéniosité, un travail, une éducation, une attention beaucoup plus grande que la culture du blé. On aurait dû, d'après lui, constater une diminution dans le nombre des grandes fermes et une concentration du capital et du travail dans les petites exploitations, après 1846. THORNTON (*Over population and its remedy*, 1846, p. 329 ; ALISTER (*Barriers to the national prosperity of Scotland*, 1853), soutiennent la même idée. Si — dit Levy — leurs prévisions ne se sont pas réalisées, c'est pour deux raisons : a) le prix du blé est resté rémunérateur, tout au moins durant les deux premiers tiers du siècle ; b) En conséquence, l'extension des pâturages n'a pas amené une diminution des terres de labours ; ils se développent côte à côte ; « tout ce qui arrive, dit Levy, c'est que le gros fermier, au lieu d'être exclusivement un producteur de blé, comme il l'avait été, de 1760 à 1850, combine maintenant culture et élevage ». Entre 1850 et 1880, la ferme à pâturage ne fût, de son point de vue, qu'un complément nécessaire à la ferme à céréales ; « si l'on ne voit pas cela, dit-il, ce sera une énigme de comprendre pourquoi le développement des pâturages, après 1846, ne conduisit pas à une diminution dans la taille des exploitations. Les efforts des agriculteurs étaient directement dirigés vers la production du blé ; mais ils cherchaient à l'étayer plus fermement, en la combinant avec le pâturage ».

Il paraît que cette façon de voir se heurte à bien des objections. 1° L'augmentation de la taille des exploitations est un fait : les témoignages des auteurs et les chiffres le prouvent ; 2° Le développement, et même très rapide des pâturages, n'est pas moins indiscutable. Si l'on admettait cette théorie, il faudrait attribuer le développement des superficies couvertes d'herbages à la mise en culture de terres nouvelles, qui seraient responsables, à elles seules de l'augmentation de la taille des exploitations. Les chiffres sont là pour prouver que, parallèlement au développement des pâturages, existe une diminution dans la surface des terres de labour et qu'entre les deux mouvements, il y a un lien de cause à effet. 3° Quant à l'idée que « ferme herbagère » implique « petite ferme » et « ferme à céréales » implique « grande ferme », elle est difficile à admettre, tout au moins de façon absolue.

(Sur une opinion opposée à celle de Levy, qui dit que, d'une façon générale, le développement des pâturages est favorable à la grande exploitation, Voir MARSHALL, *Landed property*, p. 141, 2 et 3).

J'ai essayé de montrer que le mouvement des enclosures avait eu une influence prépondérante dans la formation de l'exploitation moderne, et que là il faut chercher la cause des variations dans sa taille — plutôt que les faire reposer sur telle ou telle affectation de la terre.

Il est certain qu'à partir de cette date, le mouvement d'extension des pâturages fût remarquablement rapide ; il se vérifia dans les deux grandes régions agricoles entre lesquelles se partage l'Angleterre : la région des terres arables ou des céréales, qui comprend la plupart des Comtés situés à l'Est, au Centre et au Sud-Est du pays, tandis que les provinces occidentales et septentrionales forment la région des prairies permanentes.

La distinction à laquelle je viens de faire allusion ne date pas d'hier. Dès 1796, Robertson notait que la sécheresse relative des Comtés de l'Est les rendait particulièrement aptes à la culture du blé, alors qu'à l'Ouest, le climat humide était très favorable aux pâturages (1). Cinquante ans plus tard, la remarque de Robertson s'est assez complètement vérifiée, au dire de Caird : le Nord et l'Est ont vu un développement très rapide de leurs terres à blé, surtout le Norfolk, le Suffolk, l'Essex, le Lincolnshire et leurs voisins. Dans l'Ouest, au contraire, l'extension des terres de labour a rencontré beaucoup plus d'obstacles, « les hauts prix des blés n'ayant pas la vertu de rendre favorables à la culture des céréales des terres que le sol et le climat destinaient avant tout aux pâturages.

Allant du Nord vers le Sud, les Comtés rangés dans la région des céréales (2), sont les suivants : York (East Riding), Lincoln, Nottingham, Rutland, Huntingdon, Warwick, Northampton, Cambridge, Norfolk, Suffolk, Bedford, Bucks, Oxford, Berks, Hants, Hertford, Essex, Middlesex, Surrey, Kent, Sussex. Dans la région des prairies permanentes, on classe : le Northumberland, Cumberland, Durham, Westmoreland, York (North and West Riding), Lancaster, Chester, Derby, Stafford, Leicester,

(1) TH. ROBERTSON, *Outlines of the General Report on the size of farms*, 1796, p. 2.

(2) Sous le nom de « région des céréales », on réunit les Comtés où moins de moitié des terres cultivées sont en herbages.

Salop, Worcester, Hereford, Monmouth, Gloucester, Wilts, Dorset, Somerset, Devon, Cornouailles.

Si l'on fait abstraction des terrains incultes, des bruyères et des terrains montagneux, plus ou moins régulièrement utilisés comme pâturages, et dont la majeure partie se trouve à l'Ouest et au Nord du Pays, les deux régions ne diffèrent guère en étendue.

Vers 1850, la superficie des terres de labour dépassait de beaucoup celle des pâturages permanents ; en 1870, les proportions sont à peu près égales ; en 1900, l'étendue totale des prairies excède notablement celle des terres arables.

1. — *Quelques exemples de conversions en pâturages, durant la première partie du XIX^e siècle, dans le Comté du Middlesex (1).*

Dans la paroisse de Norwood, en 1843, les plus grandes fermes ne dépassent pas 250 acres. Il est visible que toute la partie Nord de la paroisse était, il y a encore peu de temps, en culture ; elle est maintenant presque entièrement couverte de prairies ; en cette année 1843, un tiers seulement de la paroisse est semé chaque année en céréales, contre plus des deux tiers, quelques dizaines d'années auparavant.

Voici comment, à la même date, se répartit le territoire de la paroisse de Greenford : les bois occupent 44 acres ; les labours : 371 ; les prairies : 1.605 acres, soit 4 fois et demi plus que les labours. La paroisse compte 12 fermes ; la plus grande n'excède pas 221 acres.

Dans la paroisse de Périvale, il n'y a que 5 fermes, la plus étendue mesure 179 acres, 60 acres, en tout et pour tout, sont cultivés en céréales, dans la paroisse. Or, en une seule ferme de 170 acres, il y avait, en 1829,

(1) Rapportés par H. TREMENEER, *Journal of the Statistical Society*, 1843, p. 120.

50 acres en labour. L'opinion des fermiers que l'auteur a pu interroger est que la moitié au moins de la paroisse a été convertie en pâturages depuis 50 ans.

A Ealing, fermes et jardins maraîchers ne sont pas moins d'une cinquantaine ; la plus grande exploitation mesure 400 acres ; il y a beaucoup de petites tenures ; voici, sous forme de tableau, quels changements se sont produits, en 40 ans, dans la répartition du sol.

années	prairies et pâturages	terres de labour
1799	1377	1.027
1814	1600	800
1839	1976	834

On a vu plus haut quelles transformations remarquables s'effectuèrent en la paroisse de Hanwell ; on se souvient également que dans la paroisse de Bellingham, la terre arable est fort peu abondante vers la même époque (1).

Voici enfin, dans un Comté voisin du Middlesex un exemple tout à fait typique, rapporté par Caird (2) : sur trois paroisses du Buckingham qu'il a visitées, la première (2.000 acres) ne compte que 7 ou 8 acres en labours ; la deuxième, (900 acres) seulement 90 ; et la troisième n'en contient pas du tout.

II. — *Le mouvement d'extension des pâturages, vers la fin du xix^e siècle.*

C'est probablement aux environs de l'année 1880 que se place le maximum d'intensité du mouvement d'extension des pâturages ; mais, depuis 1870, la diminution des terres arables est très sensible.

(1) *Journal of the Statistical Society*, 1863, p. 406, by W. H. CHARLTON.

(2) *Agriculture Anglaise*, tr. fr. p. 14.

Voici, par exemple, ce que l'on relève dans l'enquête agricole de 1881 : En cette année, la surface cultivée, *en Grande-Bretagne*, est de 32.212.000 acres ; le Rapporteur indique que les 110.000 acres de terres qui ont été mis en culture depuis l'année antérieure ont été presque entièrement convertis en herbages.

Les terres arables, dans leur ensemble, occupent 17.568.000 acres (contre 17.675.000 en 1880, soit une diminution de 107.000 acres). La surface consacrée aux céréales est de 8.848.000 acres (en diminution de 28.000 acres sur l'année antérieure) ; celle cultivée en légumes verts de 3.510.000 acres (34.000 acres d'augmentation sur l'année antérieure) ; quant aux terres cultivées en trèfle et autres plantes herbacées, elle atteignent 4.342.000 acres (en diminution de 92.000 acres).

De leur côté, les pâturages permanents, en cette année 1881, s'étendent sur 14.643.000 acres, en augmentation de 216.000 acres sur l'année antérieure. Et l'auteur de conclure : « Un mouvement qui a continué depuis le début de ces enquêtes (1), et qui a — compte tenu de quelques changements de définition dans la répartition des cultures, — augmenté la surface des pâturages permanents de 12.435.000 acres en 1871, à 14.427.000 en 1880, alors que les terres arables passaient de 18.403.000 à 17.695.000 acres, s'est donc poursuivi en cette année 1881 ».

Pour voir combien rapide a été ce mouvement d'extension des pâturages durant le dernier tiers du XIX^e siècle, il faut se reporter à l'enquête de 1882, qui est très complète (2).

Entre 1868 et 1881, soit en l'espace de 13 ans, les pâturages permanents, les plantes herbacées et légumineuses

(1) Des renseignements suivis sur la répartition des cultures ont commencé à être publiés à partir de 1870 environ.

(2) Voir : *Agricultural Decline*. Extrait du *Times* du 19 Avril 1882. *Journal of the Statistical Society*, 1882, p. 363.

ont augmenté de 39 3/4 % en Cornouailles ; 35 1/2 % en Devon ; 25 % en Rutland ; 22 3/4 % en Monmouth ; 21 % en Sussex ; 21 % en Surrey ; 20 % en Dorset ; 20 % en Cumberland.

Les Comtés de l'Angleterre ont gagné dans leur ensemble 2.206.000 acres de ces *green crops*, soit une augmentation de 15,3 % ; en Pays de Galles, pendant la même période, l'augmentation a été de 22 % (1).

— Alors qu'en 1872 les pâturages permanents représentent 40 % de l'ensemble de la surface exploitée, en 1882, ils en représentent 46. Dans le même intervalle, les terres à céréales sont tombées de 31 à 27 % et les cultures de plantes fourragères ont diminué de 12 à 11 %.

Voici un tableau qui montre quelle est, en cette année 1882, la répartition des cultures entre région des céréales et région des pâturages.

	Région des Céréales		Région des prairies permanentes	
	Surfaces (acres)	%	Surfaces (acres)	%
— Céréales	4.284.377	37,2	2.634.943	19,9
— Plantes fourragères, légumes, terres en jachère	3.207.387	27,8	2.738.041	20,8
— pâturages permanents	3.976.206	34,5	7.824.522	59,9

Les années suivantes, les pâturages continuent à s'étendre ; entre 1882 et 1883, 243.700 acres viennent s'ajouter aux précédents ; la plus grosse partie provient de défrichements dans les régions montagneuses ; l'autre, de conversions de terres arables en pâturages. En un an, les pâturages ont augmenté de 0,5 % ; les terres de labour ont diminué de 0,4 %.

(1) A noter que, pour le Royaume-Uni, l'augmentation n'a été que de 10 3/4 %, due au fait qu'en Irlande, en particulier, les pâturages ne se sont développés que dans la proportion de 3 1/4 %.

En 1885, le coefficient d'augmentation des pâturages est plus faible que les années antérieures ; c'est même le plus bas qu'on ait enregistré depuis 1870 : il n'est que de 51.000 acres. De 1880 à 1885, alors que l'étendue de la terre cultivée *en Angleterre* a augmenté de 280.000 acres, soit dans la proportion de 1,15 %, les pâturages permanents se sont accrus, en dépit de l'augmentation relativement faible de l'année 1885, de 767.950 acres, soit 6,70 % ; le rythme de la progression a varié de 1,69 % en 1881 à 0,26 % en 1885, la moyenne annuelle ayant été de 1,36 %.

En 1891, le rapporteur de l'enquête agricole pouvait écrire : « Il y a 20 ans, les terres de labours étaient aux pâturages comme 3 est à 2 ; aujourd'hui, il y a à peu près égalité entre les proportions ».

En 1896, dans la région des céréales, les labours dominant encore ; mais les proportions tendent à se rapprocher puisque les labours s'étendent sur 6.851.000 acres et les prairies sur 5.087.000. Dans la région herbagère, les pâturages couvrent une surface presque double des champs de culture : 8.267.000 acres dans la première catégorie contre 4.626.000 dans la seconde (1).

Ce développement des prairies permanentes, dont on vient de donner un aperçu, il faut l'attribuer, pour partie, aux très nombreuses conversions des terres de labour, mais dans une beaucoup plus large mesure aux

(1) En Ecosse, à la même époque, il y a encore beaucoup plus de terres arables que de prairies permanentes ; en 1896, les terres de labour représentent encore 68,4 % des terres en culture, contre 31,6 aux pâtures, soit plus du double.

La superficie cultivée de la Grande-Bretagne, en cette même année 1896, contenait environ 16.726.000 acres de prairies permanentes et 15.826.000 de terres arables. CHAVÉE, *op cit.*, p. 10

défrichements de bois, de landes, de marais, de dunes ; d'une façon générale, à la mise en culture de terres jusqu'à présent inexploitées. On se souvient, en effet, que durant la deuxième partie du xix^e siècle, les défrichements furent activement poussés, particulièrement sur les terrains de montagne ; la plus grosse partie de ces terres nouvelles fût aussitôt utilisée comme pâturages ; cela explique que certains Comtés aient connu un renversement dans l'affectation de leur sol sans que leurs labours aient sensiblement diminué. Ainsi, en Cornouailles, les pâturages ont augmenté de 40 % en l'espace de 13 ans ; or, d'après Lord Eversley (1), la proportion des terres arables y serait restée presque stationnaire en l'espace de 30 ans, comme en témoignent les chiffres suivants : en 1871, 375.000 acres ; en 1881, 363.500 ; en 1901, 361.400 ; si les pâturages ont fortement augmenté, c'est par suite de la mise en culture des terres jusqu'à présent laissées en friche.

Il existe deux autres Comtés où le développement des pâturages n'a entraîné aucune diminution corrélative dans la surface des terres arables : ce sont le Cheshire et le Lancashire. Dans le premier de ces Comtés, la surface de la terre arable était, en 1901, très légèrement supérieure à la surface de 1871 ; même constatation en Lancashire, où la surface des terres arables a augmenté entre 1881 et 1901 de 10 %. Si les pâturages permanents s'y sont développés, c'est grâce au défrichement des landes et à l'assèchement des marais ; mais il n'y a guère eu de changement dans le système des cultures.

(1) *The decline in number of agricultural labourers in Great Britain, Journal of the St^l Society*, Juin 1907.

II

Essai sur la taille de l'exploitation agricole en fonction de la répartition du sol entre les différentes natures de cultures.

A la fin du XVIII^e siècle, Robertson remarque que, d'après le résultat de ses observations, dans la région des pâturages de l'Ouest, les exploitations sont généralement de dimensions plus restreintes que dans la région des céréales, à l'Est.

Caird a fait la même observation au milieu du XIX^e siècle : « si l'on veut bien tenir compte d'un certain nombre d'exceptions locales et accidentelles, les grandes fermes se rencontrent surtout dans les Comtés de l'Est de l'Angleterre ; les petites fermes... dans ceux de l'Ouest » (1).

Ailleurs, il précise sa pensée : dans les Comtés de l'Est « le système de la grande ferme se développa rapidement » ; dans ceux de l'Ouest « la petite ferme se défendit longtemps contre la grande... C'est ainsi que certaines tailles types d'exploitations devinrent caractéristiques de certaines régions géographiques. Ce n'est pas à dire que l'Ouest n'ait ressenti, et très considérablement, le mouvement de concentration des exploitations ; différents écrivains ont remarqué que, durant les années de haut prix du blé, de gros fermiers n'ont pas hésité à détruire de splendides herbages, ni des *Lords* à convertir des petites fermes herbagères en vastes fermes de labour ; ce qui est certain, c'est simplement que la concentration ne fût pas poussée aussi loin dans la région des pâturages de l'Ouest que sur les terres arables de l'Est ; plus de petites exploitations

(1) *Op. cit.*, p. 3.

survécurent dans l'Ouest et, en conséquence, la taille moyenne des exploitations y apparaît plus faible ».

D'après les statistiques de 1895, qui divisent les Comtés anglais en 4 grandes régions géographiques correspondant à la répartition entre région des céréales et région des prairies permanentes, voici quelle est, sur 100 acres de terres cultivées, la proportion des terres en labour en chacune de ces grandes régions :

1 ^{re} Région Est et Nord-Est	2 ^e Région Sud-Est et Centre-Est	3 ^e Région Centre-Ouest et Sud-Ouest	4 ^e Région Nord et Nord-Ouest
68,7	46,1	40,1	32,5

Ces chiffres confirment, en le résumant, ce que nous avons dit : Les terres de labour dominent uniquement dans la première région, celle de l'Est et du Nord-Est ; dans la deuxième région, celle du Sud-Est et du Centre-Est, elles forment presque la moitié de la surface cultivée. Par contre, dans les régions III et IV, celle du Centre-Ouest et Sud-Ouest ; du Nord et Nord-Ouest, les pâturages sont beaucoup plus développés, atteignant 63,7 % de la surface cultivée.

Ceci posé, voyons comment, en chacune de ces régions, se répartissent les exploitations agricoles suivant leur taille ; le tableau ci-dessous est établi en prenant le chiffre 100 comme base ; les exploitations y sont rangées en 8 catégories, de un à mille acres ; les nombres indiquent, pour chaque région et chaque catégorie d'exploitations quelle est la proportion de terres en culture.

Catégories d'exploitations	Région des Céréales		Région des pâturages	
	1 ^{re} Région	2 ^e Région	3 ^e Région	4 ^e Région
1 acre à 5 acres	0,97	0,95	1,12	1,21
5 acres " 20 "	3,84	4,15	4,63	6,74
20 " " 50 "	6,30	6,94	7,81	12,13
50 " " 100 "	10,32	11,50	13,72	18,89
100 " " 300 "	37,12	41,35	45,46	43,86
300 " " 500 "	21,60	19,18	15,67	11,45
500 " " 1.000 "	16,12	12,37	8,74	4,56
plus de 1.000 acres	3,73	3,56	2,85	1,16
	100,00	100,00	100,00	100,00

Si on lit ce tableau horizontalement et de gauche à droite, on remarque que dans les catégories d'exploitations entre 1 et 300 acres, qui représentent les petites et les moyennes exploitations, les chiffres sont, à une exception près, de plus en plus forts, à mesure qu'on passe de l'Est et Nord-Est au Nord et Nord-Ouest ; c'est dans la classe des exploitations entre 20 et 50 acres et entre 50 et 100 acres que le fait est le plus marqué ; mais il se vérifie également pour les moyennes exploitations ; dans la première région, 58,55 % de la surface sont cultivés en exploitations de 1 à 300 acres ; dans la quatrième, pas moins de 82,83 % de la surface cultivée se classent dans cette catégorie. Bref, les petites et les moyennes exploitations couvrent une surface très notablement plus importante dans l'Ouest que dans l'Est.

Les grandes fermes, par contre, sont plus nombreuses dans l'Est que dans l'Ouest ; dans la première région, par exemple, 21,6 % de la surface sont cultivés en exploitations de 300 à 500 acres, contre 11,45 % dans la quatrième ; dans la catégorie des exploitations de 500 à

1.000 acres, la différence est encore bien plus accusée : 16.12 dans la première région, contre 4,56 dans la quatrième.

Une autre table, due à Levy (1), éclaire de façon intéressante, à la fois la répartition si différente du sol dans la région des céréales et celle des pâtures et, d'autre part, montre les variations de la taille de l'exploitation suivant que labour ou pâturage y domine.

Pour 100 acres de terres de cultures, voici quelle est la proportion des *terres de labour* en chaque catégorie d'exploitations et en chacune des 4 régions susvisées.

Exploitations	Région des pâtures		Région des céréales		Angleterre dans son ensemble
	1° région	2° région	3° région	4° région	
1 acre à 5 acres	47.5	25.07	25.22	13.70	26.87
5 acres à 50 acres	56.44	26.89	26.82	17.56	29.00
50 " " 100 "	66.15	41.52	38.13	33.95	42.48
100 " " 300 "	70.23	47.69	40.42	37.55	47.92
300 " " 500 "	70.94	51.11	43.86	35.96	53.09
plus de 500 "	70.77	51.32	50.53	30.21	55.98

Lisant horizontalement les lignes de ce tableau, et de gauche à droite, on constate que les terres arables diminuent de façon très sensible à mesure qu'on passe de l'Est à l'Ouest ; c'est une illustration de plus du fait que « l'agriculture de l'Est repose davantage sur la charrue que celle de l'Ouest » (2).

En ce qui concerne la taille des exploitations, voici ce que l'on remarque : Dans la catégorie des très petites

(1) *Op. cit.*, p. 104. Les chiffres de cette table s'appliquent à l'année 1895.

(2) *LEVY, op. cit.*, p. 105.

exploitations (5 acres et moins), en toutes les régions, le pâturage est plus étendu que le labour.

Dans la catégorie des petites et moyennes exploitations (5 à 50 ; 50 à 100 ; 100 à 300 acres), la terre arable surpasse les pâturages seulement dans la première région ; partout ailleurs, le pâturage domine.

En chaque région, la taille de l'exploitation s'élève presque régulièrement à mesure que la proportion de la terre arable devient plus forte ; plus les labours sont étendus, plus l'exploitation est vaste ; plus il y a de pâturages, plus l'exploitation est exigüe.

Seules, les exploitations qui dépassent 500 acres font exception à la règle en deux régions : la proportion de terres arables y est moins forte que dans la catégorie immédiatement inférieure.

Dans les Comtés de l'Est et du Nord-Est, la terre de labour est plus étendue que le pâturage dès la deuxième catégorie d'exploitations (5 à 50 acres) ; dans le Sud-Est et le Centre-Est, la même particularité ne se constate qu'à partir de la cinquième catégorie (300-500 acres) ; dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, à partir de la sixième (plus de 500 acres). Dans le Nord et le Nord-Ouest, il n'existe aucune catégorie d'exploitation dans laquelle la terre arable soit plus étendue que les pâturages.

Si l'on envisage l'Angleterre dans son ensemble, on remarque que les terres arables dominent seulement dans la catégorie des grandes fermes ; les petites et moyennes exploitations sont surtout consacrées à l'élevage. Il en est de même de chaque grande région prise isolément ; que ce soient les labours ou les pâturages qui y tiennent le premier rang, la catégorie des très petites exploitations est dans tous les cas, consacrée principalement aux pâturages ; partout, sauf en la première

région, la ferme d'élevage appartient à la catégorie des petites et moyennes exploitations (1).

Un intéressant travail, qui illustre très bien ce fait que la taille des exploitations est variable suivant que la terre arable y domine, ou qu'au contraire, le pâturage y tient la première place a été publié dans l'enquête agricole de 1907, basée elle-même sur une étude de Lord Eversley (2).

L'auteur de ce document a classé les Comtés suivant qu'ils contiennent une plus ou moins forte proportion des terres arables — entre 20 et 60 % — et il a montré comment variait la taille moyenne des exploitations en chacun des 6 groupes qu'il a établis.

On remarquera immédiatement que la taille moyenne des exploitations apparaît beaucoup plus élevée que ne l'avaient indiqué les rapports antérieurement cités ; en voici la raison : l'auteur n'a tenu compte que des exploitations dépassant 20 acres — estimant que les exploitations en deça de cette limite méritent à peine la qualification d'agricoles ou, tout au moins, qu'il y a risque d'en inclure un certain nombre qui n'appartiennent pas à l'agriculture ; cette façon de procéder est évidemment un gage d'exactitude.

LE PAYS DE GALLES

Par sa situation extrême et sa vaste étendue territoriale, il requiert une étude à part.

Voici quelle était, aux 3 dates de 1871, 1881, 1901, la répartition du sol :

(1) Sous la réserve suivante : la prédominance des pâturages n'implique pas forcément qu'il s'agit d'une ferme d'élevage. Là où l'élevage à l'étable est très usité, une ferme d'élevage peut avoir plus de terres arables que de pâturages, les champs étant surtout consacrés à la production des fourrages.

(2) *Journal of the St^l Society*, 1907, p. 294. Appendice.

	1871	1881	1901
	acres	acres	acres
— terres arables	1.111.040	969.500	881.700
— pâturages	1.494.400	1.815.400	1.941.300

En l'espace de ces 30 années les modifications culturales ont donc été sensibles : 229.300 acres de terres arables en moins ; 446.900 acres de pâturages en plus.

En 1901, les terres de culture forment au total 2.823.000 acres ; le nombre de tenures au-dessus de 20 acres est de 30.950. La taille moyenne de l'exploitation apparaît à 93 acres environ. Par cette taille moyenne élevée, le Pays de Galles se rapproche de la catégorie de Comtés qui ont une proportion de terres arables bien inférieure ; il se rapproche, en particulier, des 3 Comtés de Cornouailles, Cheshire, Lancashire dont il a été question plus haut et que nous étudierons ici sous la même rubrique.

★★

LA CORNOUAILLES

On se souvient qu'en ce Comté, entre 1871 et 1901, les terres de labour n'ont subi qu'une faible diminution de 15.000 acres. Par contre, les pâturages y ont presque doublé d'étendue durant la même période ; ils sont passés de 132.000 acres en 1871 à 195.200 en 1881, à 245.000 en 1901 ; malgré cela, les terres arables continuent à dominer de plus de 100.000 acres. Quoique les labours tiennent le premier rang, la taille moyenne des exploitations reste relativement petite, vraisemblablement à cause du développement très rapide des pâturages ; elle n'est que de 88 acres (1).

En *Cheshire*, fait qu'on a déjà eu l'occasion de signaler, les terres arables se sont développées en étendue au

(1) Le nombre d'exploitations de plus de 20 acres en 1895, est de 6.270.

cours des 30 dernières années du xix^e siècle ; de 193.400 acres en 1871, elles sont passées à 174.500 en 1881 et à 196.700 en 1901.

Les pâturages ont connu une augmentation non négligeable de 47.000 acres durant la première décade puis une diminution de 23.000 acres durant la seconde. Le nombre des exploitations apparaît un peu inférieur à ce qu'il est en Cornouailles : il est de 5.520 ; la taille moyenne de l'exploitation y est la même : 88 acres.

Dans le *Lancashire*, le nombre d'exploitations au-dessous de 20 acres est, en 1895, de 10.262. C'est encore un Comté où les pâturages se sont développés rapidement, passant de 485.000 acres en 1871 à 576.000 en 1901 ; à l'instar des deux précédents, la proportion des terres arables ne s'y est guère modifiée : elle n'a diminué que de 4.800 acres en 30 ans. Le *Lancashire* est, je crois, le Comté où la taille moyenne des exploitations s'avère la plus petite ; elle n'est que de 71 acres, ce qui représente beaucoup moins de la moitié de la taille des fermes dans les Comtés de l'Est (1). On remarquera que les 4 Comtés dont il vient d'être question sont situés dans la région des pâturages de l'Ouest.

★ ★

Les 3 Comtés qui, à la fin du xix^e siècle, contenaient la plus faible proportion de terres arables sont : le Derby, le Westmoreland et le Monmouth ; tous trois appartiennent à la région de l'Ouest, le Derby se trouvant à la limite des deux grandes régions ; de petites dimensions, ils ont une proportion de terres arables qui est inférieure ou au plus égale à 20 % de la surface cultivée totale. Contrairement à ce que l'on a remarqué dans les 3 Comtés précédents, le développement des pâ-

(1) Cf. plus loin.

turages, dans le dernier tiers du xix^e siècle, s'est accompagné d'une très sensible diminution des terres arables. Voici quelle a été l'ampleur du mouvement dans les 3 Comtés réunis :

	1871	1881	1901
	acres	acres	acres
terres arables	311.800	225.300	175.700
pâturages	642.000	770.100	808.800

En 1901, les terres arables représentent 21,7 % de la surface cultivée, contre 78,3 aux pâturages ; les pâturages sont aux labours comme 4 est à 1.

En ces 3 Comtés réunis, la taille moyenne de l'exploitation n'est que de 90 acres (1).

★
★ ★

5 Comtés ont une proportion de terres arables qui varie entre 20 et 30 % de l'ensemble de la terre cultivée ; ce sont : le Lancashire, Leicester, Somerset, Stafford, Middlesex. Sauf ce dernier, tous sont situés dans la région des prairies permanentes.

Une remarque identique à celle que l'on vient de faire s'applique à ces Comtés : parallèlement à l'augmentation des pâturages, se vérifie une régression sensible des terres arables :

	1871	1881	1901
	acres	acres	acres
terres arables	995.100	881.300	749.600
pâturages	1.729.400	1.955.400	2.097.000

En ces Comtés qui, en 1895, comptaient 27.496 fermes au-dessus de 20 acres, la taille de l'exploitation ressort à 95 acres.

A une augmentation *moyenne* de 10 % dans la propor-

(1) Nombre de fermes de plus de 20 acres, en 1895 : 10.220.

tion des terres de labour, correspond une augmentation de 5 acres dans la taille *moyenne* de l'exploitation.

★★

Une progression de même ordre se constate dans la catégorie supérieure, celle dans laquelle les terres arables varient dans une proportion allant de 30 à 40 % de l'ensemble des terres en culture : 12 Comtés sont dans ce cas : le Bucks, Dorset, Cheshire, Durham, Gloucester, Hereford, Northampton, Northumberland, Rutland, Salop, Warwick Worcester. Voici quelle a été l'évolution dans la répartition du sol, de 1871 à 1901.

	1871	1881	1901
	acres	acres	acres
— terres arables	2.889.000	2.569.100	2.131.800
— pâturages	2.811.400	3.313.200	3.812.500

En ces 12 Comtés, dont 4 appartiennent à la région des céréales et 8 à celle des prairies permanentes, on comptait, en 1895, 42.844 fermes de plus de 20 acres. La taille moyenne de l'exploitation est très nettement plus forte que celle de la catégorie précédente : elle est de 132 acres, soit environ un tiers en plus.

★★

Les 8 Comtés suivants : Cumberland, Devon Kent, Surrey, Sussex, Wilts, Yorkshire North and West Riding ont une proportion de terres arables qui varie entre 40 et 50 % de l'ensemble de la superficie cultivée. On remarquera que dans cette catégorie, comme dans celles qui suivront, le nombre des Comtés, se classant dans la région des céréales est plus élevé que celui des Comtés se classant dans la région des pâturages : en l'espèce, il est de 5 contre 3.

En ces 8 Comtés réunis, les terres arables ont rétrogradé de 3.313.000 acres en 1871 à 2.535.000 acres en 1901, tandis que les pâturages augmentent dans le même intervalle de 2.640.000 à 3.739.000 acres.

Le nombre de fermes, en 1895, de plus de 20 acres est de 49.632 ; la taille moyenne de l'exploitation apparaît plus faible que dans la classe immédiatement antérieure, mais nettement supérieure à celle des catégories antérieures à cette dernière ; elle est de 112 acres.

★ ★

Dans les deux classes de Comtés suivantes, les terres arables dominent par rapport aux pâturages. Dans la première, elles occupent entre 50 et 60 % des terres cultivées ; dans la deuxième, elles occupent plus de 60 %.

A la première, appartiennent 7 Comtés : le Bedford, Berks, Cornouailles, Hants, Huntingdon, Notts, Oxford. Tous ces Comtés, sauf la Cornouailles appartiennent à la région des céréales. Les modifications au régime du sol ont été relativement assez peu accentuées : les terres arables n'ont diminué que de 261.000 acres, les pâturages ont augmenté de 485.000. Le nombre des fermes est inférieur de plus de moitié au groupe précédent ; la taille moyenne de l'exploitation est de 135 acres, dépassant de 3 acres l'avant-dernière catégorie — celle où la terre arable varie entre 30 et 40 % des terres cultivées.

Quant aux Comtés dans lesquels les terres arables dépassent 60 %, ils sont au nombre de 7 ; ce sont : dans l'ordre croissant d'importance des terres arables : l'Essex avec 62,2 % ; le Herts avec 63,5 ; le Lincoln avec 67,1 ; le Yorkshire East Riding avec 68,5 ; le Norfolk avec 73,0 ; le Suffolk avec 75,3 ; le Cambridge avec

76,3. Comme il est normal, tous ces Comtés appartiennent à la région des céréales. Les pâturages s'y sont développés dans des proportions peu importantes :

	<u>1871</u>	<u>1881</u>	<u>1901</u>
	acres	acres	acres
— terres arables	4.294.100	4.258.400	3.938.200
— pâturages	1.255.100	1.444.900	1.688.400

Le nombre des exploitations est, en 1901, (non en 1895 comme plus haut) de 33.920 ; la taille moyenne de l'exploitation de 163 acres, en augmentation de 28 acres sur la catégorie antérieure.

Il est permis de tirer de ces chiffres une conclusion qui ne fait que confirmer ce que l'on a avancé au début de ce paragraphe : à mesure que l'on progresse vers des Comtés où les terres de labour sont plus développées par rapport aux pâturages, la taille des exploitations croît constamment.

Sauf une exception qui concerne les exploitations ayant entre 40 à 50 % de terres arables, la progression est constante : 90, 95, 132, 112, 135, 163 ; ces chiffres sont éloquentes et montrent que, dans l'Angleterre de la fin du XIX^e siècle, il y a une division très nette entre les Comtés, quant à la taille des exploitations, suivant qu'ils se classent dans la région des céréales, ou celle des pâturages.

La première est dans ses grandes lignes, celle des grosses fermes ; la deuxième, celle des petites et moyennes exploitations.

CONCLUSION

Par les trop nombreuses statistiques que j'ai incluses en cette troisième Partie afin d'examiner sous ses différentes faces la concentration de l'exploitation agricole en Angleterre et en Pays de Galles, à l'époque où elle atteignit son maximum d'intensité, on a pu se rendre compte que l'Angleterre de la fin du XIX^e siècle avait, dans son ensemble, gardé un équilibre réel dans la répartition de ses terres entre les différentes catégories d'exploitations. La ferme moyenne y occupe la meilleure partie du sol cultivé ; la grande exploitation s'y présente à l'état plutôt isolé ; les petites tenures sont encore très nombreuses pour un pays où la population rurale forme un élément de plus en plus restreint de la population totale (1).

Beaucoup de pays étrangers, dont la France, vers laquelle tout d'abord se tournent les regards, ont vu la répartition de leur sol évoluer en un sens tout différent : la propriété paysanne y a maintenu son empire sur une grande partie du sol. Nul doute que, mise en parallèle avec sa voisine insulaire, le contraste n'apparaisse aussitôt : la France du XIX^e siècle, est restée un pays de petites exploitations ; non seulement la grande ferme, mais la ferme moyenne y forment une faible proportion.

Est-ce une raison pour condamner la distribution cul-

(1) Le nombre de personnes employées dans l'agriculture a subi, en 50 ans — de 1851 à 1901 — une réduction de presque un million ; soit environ 50 % de l'ensemble. Voir : *The decline in number of agricultural labourers*, par Lord EVERSLEY, *Journal of the St¹ Society*, Juin 1907.

turale de l'Angleterre ? Il ne le semble pas. L'Angleterre de la fin du dernier siècle est un pays de grandes propriétés, non de grandes exploitations. Les *enclosures* ont favorisé la disparition du morcellement extrême des terres qui caractérisait l'*open field system*, mais elles n'ont pas causé une concentration de l'exploitation agricole comparable à la concentration de la propriété. Entre l'une et l'autre notion, il faut faire la distinction qu'on a trop fréquemment omise et qui est la cause de tant de malentendus : « Il faut dire — écrit M. Souchon, avec infiniment de justesse — qu'à la mauvaise distribution des terres [en Angleterre] ne correspond pas, comme on le croit souvent, une regrettable organisation des cultures. Il y a peu de pays, en effet, où la question de l'exploitation soit, autant que dans la Grande-Bretagne, distincte de celle de la propriété... L'Angleterre est un exemple qu'un pays d'immenses *latifundia* n'est pas nécessairement voué aux grandes fermes » (1).

(1) SOUCHON, *La propriété paysanne, étude d'économie rurale*, 1899.

Vu : *Le Président de la thèse,*
ROGER PICARD.

Vu : *Le Doyen,*
H. BERTHÉLÉMY.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER .
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages Anglais

- ARBUTNOTT J. — *An inquiry into the connection between the present price of provisions and the size of farms*. Londres, 1773.
- ASHLEY W. J. — *An introduction to English economic history and theory*. Londres, 1893, Tr. Fr. de H. Sée, Paris, 1925.
- BAILEY J. et CULLEY G. — *General view of the agriculture of the County of Northumberland*. Londres, 1797.
- CAIRD J. — *Agriculture anglaise. Situation économique et agricole ; modes de culture des Comtés de l'Angleterre ; traduit par Bancelin-Dutertre*, Paris, 1854.
- COBBETT W. — *Rural Rides in the Counties of Surrey, Kent, Sussex, etc., during the years 1821 to 1832*. 2 vol. Londres, 1893.
- COBDEN CLUB (the). — *Systems of land tenures in various Counties*, 1870.
- CURTLER W. H. R. — *The Enclosure and redistribution of our land*. Oxford, 1920.
- EDEN (Sir F. M.). — *The state of the poor, or an history of the labouring classes in England, from the conquest to the present period*. Londres, 1797.
- FAWCETT H. — *Manual of political Economy*. Cambridge and Londres, 1865.
- FORBES F. — *The improvement of waste lands, to which is added a dissertation on great and small farms*. Londres, 1778.
- GARNIER (Russell). — *History of English landed interests, its customs, laws and agriculture*. Londres, 1892.

- GONNER E. C. K. — *Common land and Inclosure*. Londres, 1912.
- GRAHAM P. A. — *The revival of English agriculture*. Londres.
- GRAY H. L. — *English fields systems*. Cambridge, 1913.
- GREEN J. R. — *History of the English people*. Londres, 1877-1880. Tr. Fr. par G. Monod.
- *The making of England*. Londres, 1881.
- HAMMOND B. — *The village labourer, 1760-1832*. Londres, 1911.
- HOMER H. — *Essay on the nature and method of ascertaining the specific shares of proprietors, upon the Enclosure of common fields*. Oxford, 1766.
- HOWLETT J. — *The insufficiency of the causes to which the increase of our poor and of the poor's rates have been commonly ascribed*. Londres, 1788.
- HUNTER P. D. F. — *The movement for the Enclosures and preservation of open fields*. *Journal of the statistical Society*, 1897.
- KENT N. — *Agriculture of Norfolk*. Londres, 1796.
- LEVY H. — *Large and small holdings. A study of English agricultural economics*. Cambridge, 1911.
- MAINE (Sir Henry). — *Village Communities in the East and West*. Londres, 1876.
- MAITLAND F. W. — *Domesday Book and beyond*. Cambridge, 1897.
- MARRIOT J. A. R. — *The English land system ; a sketch of his historical evolution in its bearing upon wealth and welfare*. Londres, 1914.
- MARSHALL W. — *On the Landed Property of England ; an elementary and practical treatise*. Londres, 1804.
- *The rural economy of Norfolk*. Londres (1787) ;
- *id.*, Gloucestershire (1789) ;
- *id.*, Mitland Counties (1790).
- PEAKE H. — *The English Village ; the origin and decay of its community*. Londres, 1922.
- POLLOCK F. — *The land laws*. Londres, 1887.
- RAMSAY J. H. — *The foundations of England*. Londres, 1898.
- ROGERS J. C. — *History of agriculture and prices in England*. Oxford, 1866.
- SCRUTTON T. E. — *Commons and common fields*. Cambridge, 1887.
- SEEBOHM M. E. — *The English Village community, examined in its relations to the manorial and tribal systems*. Londres, 1883.

- SHAW LEFEBVRE G. — *Agrarian tenures*. Londres, 1893.
- SLATER G. — *The English Peasantry and the Enclosure of common fields*. Londres, 1907.
- *The making of modern England*. Londres, 1919.
- STUBBS W. — *Constitutional History*. Tr. Fr. de G. Lefebvre. Paris, 1927.
- TAWNEY. — *The agrarian problem in the XVIth century*. Londres, 1912.
- TOYNBEE A. — *Lectures on the industrial Revolution of the XVIIIth century in England*. Londres, 1894.
- VINOGRADOFF P. — *Villainage in England and growth of the Manor*. Oxford, 1892.
- YOUNG A. — *Travels in France... during the years 1787, 1788, 1789*. 2 vol., Tr. Fr. de H. Sée. Paris, 1931.

Ouvrages étrangers divers

- BRADLEY H. — *The Enclosures in England : an economic reconstruction*. New-York, 1918.
- CHAVÉE E. — *Propriétaires et Fermiers en Angleterre*. Louvain, 1903.
- HAGGART H.-R. — *Rural England*. New-York, 1902.
- HASBACH W. — *History of English agricultural labourer*. Traduction anglaise. Londres, 1908.

Ouvrages français

- AUGÉ LARIBÉ M. — *Grande ou petite propriété ?* thèse, Montpellier, 1902.
- BLOCH M. — *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*. Paris, 1931.
- BOUTMY E. — *Développement de la Constitution et de la Société politique en Angleterre*. Paris, 1887.
- BRY G. — *Histoire industrielle et économique de l'Angleterre*. Paris, 1900.
- CHAUVEAU D'. — *Le remembrement de la propriété rurale*. Paris, 1918.
- DUMAS J. — *Le problème foncier en Angleterre*, thèse, Paris, 1893.
- FOVILLE (A. de) — *Le morcellement*. Paris, 1885.

- GLASSON E. — *Histoire du droit et des institutions politiques, civiles et judiciaires de l'Angleterre, comparées au droit et aux institutions de la France*. 6 vol. Paris, 1882-1883.
- LAVERGNE (L. de) — *Economie rurale de l'Angleterre*. Paris, 1882.
- LEBRET G. — *Etude sur la propriété foncière en Angleterre*. Paris, 1882.
- MANTOUX P. — *La Révolution industrielle au XVIII^e siècle en Angleterre*. Paris, 1906.
- MÉTIN A. — *Le socialisme en Angleterre*. Paris, 1897.
- PION J. — *Le collectivisme agraire en Angleterre et la nationalisation du sol*. Thèse, Paris, 1892.
- ROBIQUET E. — *Des essais législatifs pour constituer en Angleterre la petite propriété rurale*. Thèse, Lille, 1901.
- SÉE H. — *Esquisse d'une histoire du Régime agraire en Europe au XVIII^e et XIX^e siècle*. Paris, 1921.
- SOUCHON A. — *La propriété paysanne, étude d'économie rurale*. Paris, 1899.
- TAINÉ H. — *Notes sur l'Angleterre*. Paris, 1890.

Revue anglaises

- L'ensemble des articles ayant trait à la question agricole, parus dans le *Journal of the Royal Statistical Society*, depuis sa fondation ; particulièrement, les années 1838, 1839, 1843, 1863, 1887, 1897, 1907 .
- Aussi, in *Quarterly Journal of Economics*, 1907, XXII, p. 74 à 82 ; *An illustration of the continuity of the open field system*, par P. VINOGRADOFF.

Revue Françaises

Articles dûs à :

- ARMINJON P. — *La question agraire en Angleterre* (3 articles). *La Réforme Sociale*. 1895.
- BOUTMY E. — *La Révolution industrielle et agraire, et le Gouvernement oligarchique en Angleterre au XVIII^e siècle*. *Académie des Sciences morales et politiques*, 1886.
- DEFFRENNES P. — *A l'enseigne de la durée. L'histoire de la terre française*. *Etudes*, 20 Avril 1932.

- FONTPERTUIS (A. de), — *La distribution du sol et la taxe de la terre en Angleterre. Economiste français*, 9 Mars 1878. *Les projets de réforme de la législation terrienne en Angleterre. Economiste français*, 22 Octobre 1881.
- FOVILLE (A. de) — *La statistique de la division de la propriété, en France et en Grande-Bretagne. Bulletin de l'Institut international de statistique*, tome I, p. 81.
- GIRAULT A. — *L'évolution de la propriété rurale en France depuis un siècle. Economiste français*, 4 Octobre 1924.
- GUÉRIN U. — *Le régime successoral, et l'état de la propriété foncière en Angleterre. La Réforme sociale*, 1887.
- HENRY. — *Le problème rural et le problème économique en Angleterre. Revue politique et parlementaire*, 1898.
- LAVELEYE (E. de). — *De la propriété et de ses formes primitives. Tendances nouvelles de l'économie politique en Angleterre. Revue des deux Mondes*, 1^{er} Avril 1881.
- LEROY-BEAULIEU. — *La propriété à l'étranger et en France. Revue des deux Mondes*, 15 Février 1886.
- MIASKOWSKI (A. de) — *Problèmes agraires en Allemagne et en Angleterre. Revue d'économie politique. Janv.-Févr. 1890.*
- VARIGNY (C. de) — *Les grandes fortunes en Angleterre. Revue des deux Mondes*, 1888.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	pages 7
--------------------	------------

PREMIERE PARTIE

Le régime de la communauté de village au XIX^e siècle Les Comtés où il survécut Les altérations qu'il a subies

CHAPITRE I. — La communauté de village au XIX ^e siècle ..	15
I. — Un village anglais, au début du XIX ^e siècle, soumis à l' <i>open field system</i>	17
II. — La répartition des propriétés à l'intérieur de la pa- roisse	22
III. — L'organisation des cultures	24
Appendice. — Description du village de Laxton	32
CHAPITRE II. — La persistance du <i>Common field system</i> au XIX ^e siècle	35
I. — Les Comtés soumis à l'influence celtique ; le système agraire du Comté de Kent	36
II. — Les Comtés du Centre	40
III. — Les Comtés de l'Est	46
IV. — Le bassin de la basse Tamise	49
CHAPITRE III. — Les altérations de l' <i>open field system</i> au XIX ^e siècle	51
I. — Les modifications d'ordre général	51
II. — La désagrégation du champ	54
III. — La disparition	59

DEUXIEME PARTIE

Les « enclosures » en Angleterre

SECTION I

Idées générales sur les « enclosures » aux différents stades de leur développement	63
CHAPITRE I. — Les inconvénients de l' <i>open field system</i> ; l'adaptation nécessaire	65
CHAPITRE II. — La signification du mot : « <i>enclosure</i> » ..	71
CHAPITRE III. — Comment peuvent être envisagées les <i>enclosures</i>	75
CHAPITRE IV. — Les différents facteurs qui ont gouverné le développement des <i>enclosures</i>	80
CHAPITRE V. — Les diverses sortes d' <i>enclosures</i>	85
CHAPITRE VI. — Les origines du mouvement : les <i>enclosures</i> au XVI ^e siècle	91

SECTION II

Les « enclosures » au XIX^e siècle	95
CHAPITRE I. — Les <i>enclosures</i> et la structure géologique du sol	97
CHAPITRE II. — Les <i>enclosures</i> au XIX ^e siècle, faites hors de l'autorité du Parlement	108
I. — Généralités	108
II. — Les <i>enclosures</i> , sans la sanction parlementaire, entre 1845 et la fin du XIX ^e siècle	111
III. — Les <i>enclosures</i> , sans la sanction parlementaire, entre 1800 et 1845	115
CHAPITRE III. — Les <i>enclosures</i> parlementaires, au XIX ^e siècle	122
I. — Les différentes phases de l' <i>enclosure</i> parlementaire ..	123
II. — Le mouvement législatif en faveur des <i>enclosures</i> ..	133
CHAPITRE IV. — Statistique des <i>enclosures</i> parlementaires, au XIX ^e siècle	138
CHAPITRE V. — Le caractère mélangé des <i>enclosures</i> au XIX ^e siècle	146
I. — Les <i>enclosures</i> parlementaires de terres arables et de prairies	148
II. — Les <i>enclosures</i> de terrains vagues et de pâturages communaux	153
CHAPITRE VI. — La taille et la densité des <i>enclosures</i> au XIX ^e siècle	155

TROISIEME PARTIE

**Les « enclosures »
et la concentration des biens fonciers au XIX^e siècle**

SECTION I

Le parallélisme des deux mouvements	159
CHAPITRE I. — Les <i>enclosures</i> et le remembrement du sol ..	165
CHAPITRE II. — Les <i>enclosures</i> et la concentration de la propriété	170
I. — Les opinions divergentes sur les origines de la grande propriété	171
II. — Le rôle des grands propriétaires dans la formation de la propriété moderne	179
CHAPITRE III. — La concentration de l'exploitation agricole.	185
I. — Aperçu sur le mouvement de concentration de l'exploitation, dans ses rapports avec l' <i>enclosure</i>	185
II. — Quelques exemples de concentration des fermes	191
III. — L'exploitation agricole, telle qu'elle apparaît à la fin du XIX ^e siècle	194

SECTION II

La répartition des exploitations agricoles à la fin du XIX^e siècle	199
CHAPITRE I. — La concentration de l'exploitation agricole, envisagée dans l'ensemble du pays	207
I. — La situation à la fin du XIX ^e siècle	210
II. — Le mouvement de concentration durant la première moitié du XIX ^e siècle	219
III. — La répartition des exploitations en quelques pays voisins	224
CHAPITRE II. — La répartition géographique des exploitations, en fonction de leur taille	228
I. — Généralités	228
II. — Le mouvement de concentration de la fin du XIX ^e siècle, en divers Comtés ; ses causes	236
CHAPITRE III. — L'exploitation agricole envisagée suivant la répartition du sol entre les prairies et les terres arables	241
I. — Le développement des pâturages en Angleterre, au XIX ^e siècle	241
II. — Essai sur la taille de l'exploitation, suivant la répartition du sol entre les différentes natures de culture	251
CONCLUSION	263
BIBLIOGRAPHIE	267

IMPRIMERIE RAPIDE DU CENTRE, ISSOUDUN (TÉL. 32).

